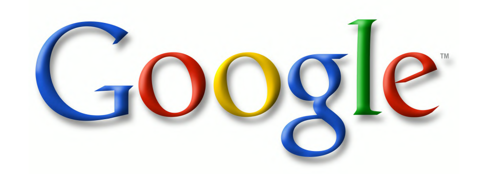
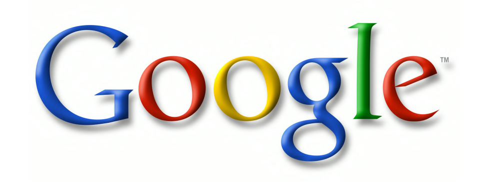

Google




DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.



Le vieillard Thales s'entretient avec Pythagore dans le j[...] de Lecheon, Anacharsis Prince Scythe les aborde. On [...] dans l'enfoncement Periandre, Roi de Corinthe, à table [...] quelques Princesses, & les autres Sages.

HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,

PAR

M^R. DE LARREY,

Conseiller de la Cour & des Ambassades du Roi de Prusse.

TROISIEME EDITION,

Augmentée de Remarques Historiques & Critiques

PAR Mr.

DE LA BARRE DE BEAUMARCHAIS.

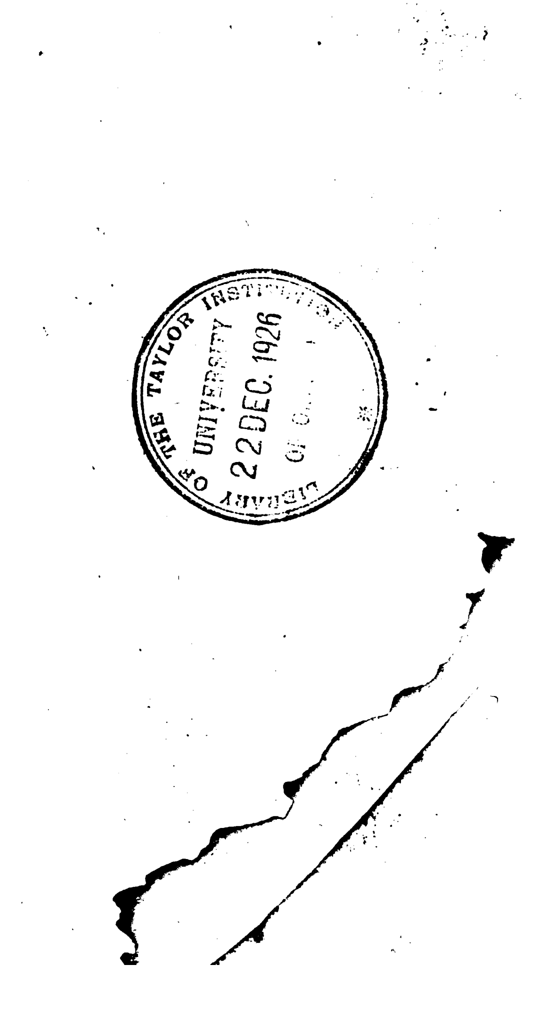
TOME SECOND.



A LA HAYE,

Chez JEAN VAN DUREN.

M. DCC. XXXIV.


LIBRARY OF THE TAYLOR INST
UNIVERSITY
22 DEC. 1926

PREFACE
DE
L'AUTEUR.

JE m'acquitte de ma parole envers le Public, à qui je promis la seconde Partie de l'Histoire des Sept Sages, lorsque † je lui donnai la premiere. La seconde n'auroit pas tardé si long temps à paroître, si l'Imprimeur n'avoit pas eu d'autres Ouvrages sous la presse, qui ne lui ont pas permis de la faire rouler plutôt sur celui-ci.

J'y ai suivi le plan que je m'y étois formé & par lequel j'achevai ma première Partie. Nos Sages s'étoient rencontrez à la Cour de Periandre Tyran de Corinthe, & j'ai rapporté leurs entretiens sur divers sujets, dont les principaux rouloient sur les grandes révolutions qui se préparoient de tous côtez dans les plus célebres Empires qui partageoient le Monde. Celui de Babylone sous Nabucodnosor étoit alors regardé comme le plus redoutable. Celui des Medes sous Cyaxare & sous Astyage ne l'étoit pas moins. Celui d'Egypte sous les Pharaons & depuis sous Amasis alloit presque de pair avec les deux premiers, & celui de Lydie sous Crésus étoit aussi opulent, s'il n'étoit pas aussi puissant & aussi belliqueux. Celui des Perses, qui s'ajoignit celui des Medes, vint les détruire tous, & forma sous Cyrus la seconde Mo-

† En l'année 1713.

Monarchie Universelle. Le Royaume de Jerusalem, qui ne faisoit qu'un point au milieu de tous ces grands Empires qui l'environnoient, fut détruit par Nabucodnosor, & relevé par Cyrus qui ruina tous les autres. On ne voit dans la première Partie que les prédictions de ces grands évenemens: j'en rapporte l'accomplissement dans la seconde. Là on voit la décadence de Nabucodnosor & de ses Successeurs: celle d'Astyage, de Crésus & des Rois d'Egypte: les richesses & le luxe de toutes ces Cours, que toute leur magnificence & tous leurs thrésors ne purent garentir d'une triste catastrophe. Là on trouve un précis des merveilleuses avantures de Cyrus, & de ses fameuses conquêtes. Là encore je fais faire au Prince Anacharsis, l'un de nos Sept Sages, le recit de son voyage de la Chine, à quoi je m'étois engagé, & je satisfais à ma promesse de donner la description de ce grand Empire qui le dispute à tous les autres par son ancienneté, par son étenduë, par ses richesses, par sa fertilité, par la multitude de ses Villes & de ses Habitans, par la sagesse de son Gouvernement, par ses connoissances & par sa politesse, aussi bien que par la douceur de son Climat.

Peut être trouvera-t-on que je me suis trop étendu sur ce morceau d'Histoire, sur tout à l'égard de ce qui concerne Confucius. Peut-être encore critiquera-t-on ma Chronologie; & peut-être enfin me blâmera-t-on d'avoir inséré dans une Histoire que je donne pour véritable, la relation d'un Scythe, qui ne peut passer que pour un conte que je lui fais faire, sans qu'il ait

jamais pensé à voyager dans un Païs alors & plusieurs siecles après inconnu aux Scythes, aussi bien qu'aux autres Nations.

Pour la longueur du recit que je mets dans la bouche d'Anacharsis, je n'ai pu l'abréger d'avantage, à moins que de supprimer les particularitez les plus essentielles & les plus curieuses d'un si beau Païs, l'un des premiers cultivez après le Déluge, si même il ne l'a pas été avant tous les autres. J'en avois promis la description dans ma première Partie, & j'ai voulu exécuter ma promesse.

Quant à ce qui concerne les entretiens d'Anacharsis avec Confucius, il me suffit que le fond en soit véritable, & que je ne fasse rien dire au Prince Scythe, que ce que l'Histoire Chinoise nous apprend de son Philosophe. Les rigides Chronologistes m'objecteront qu'on n'est pas sûr de l'Epoque de Confucius, que quelques-uns placent plusieurs années plutôt & les autres plusieurs années plus tard. La plus commune opinion pourtant le fait paroître vers la cinquante huitième Olympiade, & je fais voir qu'il doit avoir enseigné, & avant & depuis; desorte qu'il n'y a point d'anachronisme dans l'entrevûë & dans l'entretien de deux si célebres personnes, que j'ai pû introduire sur la scene, sans pécher contre la Chronologie.

Il y auroit plus de difficulté à établir la vérité du voyage d'Anacharsis. Mais il me suffit qu'il soit vraisemblable. Or la probabilité en est justifiée par diverses irruptions qu'ont fait les Tartares, [illegible] anciens Scythes, à divers temps & [illegible]ises, en la Chine; dont ils se [illegible] les Maîtres. S'ils ont

pu

*pu y pénétrer & en faire la conquête vers l'an mille deux cent de l'Ere Chrétienne, s'y rétablir l'an mille six cent seize après en avoir été chassez, & s'y affermir tout à fait l'an mille six cent cinquante, pourquoi un de leurs Princes n'auroit-il pas pu en faire la découverte & y voyager plusieurs siécles auparavant? La chose est d'autant plus possible, que les Scythes avant la naissance d'Anacharsis s'étoient fait connoître par leurs armes & par leurs victoires en diverses parties du Monde, & avoient dominé vingt-huit ans en Asie sur les Prédécesseurs de Cyrus *. Il n'y a donc rien qui choque la vraisemblance à imaginer qu'un Prince Scythe décendu de ces Conquérans qui avoient précédé Cyrus, dont il étoit contemporain, ait pu faire le voyage de la Chine, qui toute inconnuë qu'elle étoit aux autres, devoit l'être moins aux Scythes, à qui elle confine du côté du Septentrion, que les autres Etats de l'Asie qu'ils avoient subjuguez, & qui leur étoient moins voisins.*

Il reste une autre critique à essuyer de la part de ceux qui contesteront la vérité du recit d'Anacharsis, & l'authenticité des Auteurs sur lesquels je l'appuye. Mais il me suffit d'avoir mes Garens. Et quels Garens? Des personnes distinguées par leur savoir, établies à la Cour Chinoise, qui en ont étudié la Langue & le Gouvernement & qui ont puisé dans la source tout ce qu'ils nous en disent.

Je ne veux pourtant pas dissimuler la censure que fit l'Ecole de Sorbonne sur la fin de l'année mille sept cent des relations que débitent les Jesuites en faveur de la Morale & de la

* Cyaxare & Astyage.

la Religion des Chinois, & sur tout en ce qu'ils font Confucius un homme presque divin. Il y a sans doute de l'excès, pour ne rien dire de plus, en tout cela, & peut-être beaucoup de fabuleux, de quelque part qu'il vienne, mêlé avec l'Histoire. Mais comme il est difficile de convaincre leurs narrations de faux, je ne croi pas qu'on me puisse blâmer d'en avoir extrait ce que j'en donne au Public, en l'avertissant de le lire avec précaution.

On pourra encore critiquer la description que je donne des Romains sous leurs sept premiers Rois, sur tout à l'égard du Regne de Tarquin le Superbe, & du viol de Lucrece qui causa la mutation de la Monarchie en République, ce qui n'arriva que quelques années après l'Epoque de nos Sages. Mais j'ai cru pouvoir prendre cette liberté à l'occasion des voyages de Pythagore en Italie. Il est vrai que ce que l'Histoire nous en dit de plus certain regarde principalement ses fameux établissemens à Crotone, à Metapont & à Tarente. Mais il tombe naturellement dans l'esprit qu'un si grand Homme, si éclairé, si curieux de s'instruire de la Nature, de savoir à fond les divers Gouvernemens du Monde, & d'y porter lui-même ses lumiéres & sa sagesse, qui dans cette vûë avoit fait tant de voyages en Egypte, en Phenicie, & dans l'Asie Mineure : on se persuade, dis-je, facilement qu'un Homme si extraordinaire n'aura pas borné ses voyages d'Italie à une si petite étenduë. Peut-on croire qu'il se soit arrêté à trois Villes, qui formoient alors trois petites Républiques, & qu'il ait négligé Rome qui en étoit si voisine, & qui com-

*mençoit à se rendre si illustre par ses armes & par sa vertu? Les Romains de leur côté n'en eussent pas préféré, comme ils firent dans la suite, la sagesse à celle de Socrate, si leur tradition ne leur avoit pas appris qu'il étoit venu la communiquer à leurs Rois. Je ne m'arrête point au sentiment de quelques-uns qui ont cru qu'il avoit aidé Numa dans la réforme du Calendrier *; c'est un Anachronisme. Mais son Epoque s'accorde avec celle de Servius Tullius & avec celle du dernier Tarquin, puisque Servius commença son Regne à la cinquantieme Olympiade, que Tarquin lui succéda à la soixante-unieme & que Pythagore ne mourut que sur la fin de la soixante-dixieme. Il auroit donc pu voir le regne & la dégradation de Tarquin, le viol de Lucrece vengé par là, & Rome mise en liberté, puisque ce fameux évènement arriva sur la fin de la soixante septieme Olympiade. Cependant je le fais sortir de Rome avant le Regne d'un Tyran, dont il n'avoit rien à espérer, & dont il eût eu tout à craindre. Mais il m'a été permis d'en donner l'Histoire, pour achever celle de la premiére Monarchie Romaine. On la regardera peut être comme un Episode dans l'Histoire des Sept Sages. Mais quand il en seroit ainsi, j'ose me flatter que cet Episode n'ennuiera pas, & que s'il est un peu long, il est d'ailleurs attachant par le rappel qu'il fait à l'esprit des notions d'une Histoire aussi intéressante que l'est celle qui développe le premier âge d'un Peuple né pour être le Maître des autres.*

Les entretiens de nos Sages à la Cour de Cyrus pourront encore être critiquez par cette raison

* Voyez Blondel Histoire du Calendrier Romain.

ſçu qu'il ne s'en trouve rien dans l'Hiſtoire. Mais tout en eſt ſi vraiſemblable, qu'il eſt difficile de croire que les choſes ne ſoient pas arrivées de la maniére que je les raconte. Car peut on s'imaginer que nos Voyageurs, ſi curieux de voir les Cours d'Amaſis, de Créſus & d'Aſtyage, d'un Periandre Tyran de Corinthe, d'un Phalaris Tyran d'Agrigente, & d'un Polycrate Tyran de Samos, qu'il eſt conſtant qu'ils viſitèrent, euſſent négligé celle de Cyrus, où toutes les autres vinrent ſe réünir? Ce ſont comme autant de lignes qui aboutiſſent à leur centre, où je me ſuis cru obligé de les conduire & de les terminer. L'élevation de Cyrus à la Monarchie Univerſelle, où il parvint par la conquête de Babylone, eſt, pour ainſi dire, l'unité de l'action, ſi on peut donner ce nom à l'Hiſtoire des Sept Sages, plus attentifs à ce grand évènement qu'à tous les autres, & qui y bornent leur curioſité & leurs voyages. Tout ce qui ſe paſſe dans les autres Cours n'eſt proprement qu'un recueil de ſcenes particuliéres. C'eſt à la Cour de Cyrus que doit ſe faire le dénoüement de la piéce. C'eſt là auſſi que nos Sages ſe ſéparent, non ſeulement de Cyrus, mais encore les uns des autres, pour ne ſe revoir plus.

On ne ſera peut-être pas fâché que je donne dans cette Préface un plan de leurs voyages au ſortir de la Cour de Periandre, avant de ſe rendre auprès de Cyrus. Ce ſera une eſpece de Carte Géographique qui peindra les divers Païs qu'ils parcoururent, & qui donnera en même temps une idée générale de leurs courſes & de leurs réflexions, qu'on développera avec plus de facilité, & plus de plaiſir par

conséquent, à mesure qu'on lira chaque évément dans le corps de l'Histoire.

A leur départ de Corinthe ils furent de compagnie à Delphes visiter l'Oracle & le Temple d'Apollon, & ceux des Muses sur le Parnasse & sur l'Helicon. On décrit ces lieux si célebres & les entretiens qu'y eurent les Sept Sages. Là ils se séparèrent pour passer en divers Païs, avec promesse de se rejoindre.

Epimenide passa en Crete avec Solon, Pherecyde à Scyros avec Pythagore, d'où ils furent à Samos la Patrie du dernier, & de là voir Pittacus à Mitylene. Thalès passa à Milet. Bias mena Chilon à Priene, & Anacharsis retourna du Mont Parnasse à Delphes, d'où prenant le chemin de l'Archipel, il le traversa & vint à Sardes, d'où il passa à la Chine.

On fait la relation du voyage de Solon & d'Epimenide en Crete, & la description de cette Isle & de son Gouvernement.

Ils en partent pour aller voir Pherecyde à Scyros, entrent dans l'Archipel, admirent la beauté & la multitude de ses Isles, & abordent à Scyros.

On la décrit, & le tombeau de Thesée qui y mourut. On prend de là occasion de faire l'Histoire de ce Héros, & de rapporter ses vertus, ses vices, ses victoires & sa catastrophe.

Ils trouvent Pythagore à Scyros auprès de Pherecyde dont il étoit le Disciple; ce qui donne lieu à parler d'un Disciple si fameux, qui passa le Maître.

Epimenide, Solon & Pherecyde partent de Scyros avec Pythagore, qui les mene à Samos. C'étoit sa Patrie. On fait la description de cet-

te Isle & de ses raretez. Ils y voyent Polycrate encore jeune, & qui en devient le Tyran, si connu dans la suite par ses richesses, par sa fortune étonnante & par sa fin tragique.

Ils partent de Samos pour aller à Mitylene. Ils abordent à Cos, à Scio, à Mitylene, où Pittacus les reçoit. On fait la peinture de toutes ces Isles, particuliérement de Lesbos, de Mitylene qui en étoit la Capitale, & du Gouvernement de Pittacus, qui les mene à Methymne où étoit Arion, & où se trouvèrent Anacreon & Sappho. On rapporte le concert qu'Arion leur donne, & tout ce qui se passa dans une si charmante compagnie.

Nos Sages partent de Mitylene & vont à Milet, où ils voyent Thrasybule. Ils y trouvent Thales qui les y attendoit en la compagnie de Bias & de Chilon. Ils eurent là des nouvelles de ce qui se passoit en Asie au sujet d'Astyage & de Cyrus.

Ils se rendent à Sardes auprès de Crésus. On fait la description de Sardes & du Royaume de Lydie. L'Histoire de Candaule & de Gygès n'y est pas oubliée. On passe aux entretiens qu'eurent les Sages avec Crésus, où Esope se trouva. On rapporte l'habileté de Pittacus, pour empêcher Crésus de faire la guerre aux Ioniens. Nos Sages, après avoir visité Smyrne & Ephese, partent ensemble de la Cour de Crésus. Pittacus meurt peu de temps après à Mitylene. Esope trop sincére ou trop railleur est massacré à Delphes.

Pythagore fait un premier voyage en Italie, pour reconnoître le Païs où il avoit dessein de s'établir. C'est à l'occasion de ce voyage qu'on fait

fait la peinture de Rome & de ses Sept Rois, qui finirent avec la Monarchie à Tarquin le Superbe.

D'Italie Pythagore passe en Sicile & voit Phalaris à Agrigente. On fait la description de la Sicile & de ses divers Tyrans. Pythagore trouve Abaris à la Cour de Phalaris. Contes qu'on fait de ce Magicien.

Voyages de Thalès & de Pythagore en Phénicie. Description de ce Païs & de la Ville de Tyr, sa magnificence, son orgueil, sa ruine.

Ils passent en Samarie, en Judée, à Jerusalem ruinée par Nabucodnosor. Ils s'embarquent à Joppe pour l'Egypte, & viennent à Memphis, où regnoit Amasis. Le recit qu'il leur fait de sa conquête de l'Isle de Cypre. L'Histoire du Phénix, qui parut alors, & les entretiens qu'on eut là-dessus.

Thalès & Pythagore reviennent à Sardes auprès de Crésus. Ils y sont joints par Epimenide, Solon, Bias, Pherecyde, Chilon, & Anacharsis de retour de la Chine.

Ce dernier fait le recit de son voyage, & donne une ample description de ce merveilleux Païs, qu'on n'avoit point connu jusqu'alors.

Ce recit est suivi de celui de la guerre d'Astyage vaincu par Cyrus.

Défaite de Crésus qui avoit pris le parti d'Astyage. Siége & prise de Sardes. Ce qui arrive à Crésus.

Nouveau voyage des Sages à Sardes, où ils trouvent Cyrus. Eloges de ce Conquérant. Ses entretiens avec les Sept Sages. Il part pour le siége de Babylone, & les laisse avec le Gouverneur d'Ecbatane. Toute l'Histoire de Cyrus est racontée. Description de ses grandes

applaudies par les Sept Sages.
our de Cyrus de ses Expéditions. Les
que les Sept Sages donnent à ses Cam-
à son Gouvernement. Ce qu'il leur
Il invite à leur table la Reine Nite-
il leur fait l'histoire.

& prise de Babylone par Cyrus. Sa
ance pour les Juifs, & en particulier
iel. Histoire de Daniel, son caractére,
sa sage conduite aux Cours des Rois
ne, des Medes & des Perses. Son
e avec les Sept Sages. Les leçons
ne à Cambyses.

r des Sept Sages chez eux. Leur
leur mort.

e de Cyrus contre les Scythes. Sa
ersement rapportée. Cambyses lui suc-
s qualitez, sa brutalité & sa fureur,

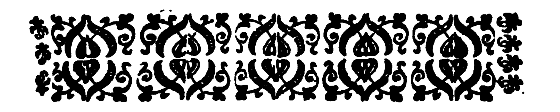
ier voyage de Pythagore en Italie. Les
merveilleux qu'y fait sa Philosophie &
nple. Justifié des prestiges qu'on lui at-
Différentes opinions sur le genre de sa

t le précis de l'Histoire des Sept Sages
eut voir par là qu'elle a peu de rapport
le des Dipnosophistes d'Athenée. Ainsi
it pas être surpris que je n'aie rien
é d'un si savant & si agréable Au-
isque je me suis fait un autre plan que
Il composa son traité, divisé en quinze
à l'imitation du Banquet des Sept Sa-
*Plutarque guères plus ancien que lui *,*
ou,

* ...arque vécut sous Trajan, Athenée sous
...rele.

ou, selon quelques-uns, sur le modele de celui de Platon. Toutes les dissertations se font à table & roulent sur la nature & la variété des mets & des liqueurs, sur la musique qui égaye le repas, & sur tout ce qui peut avoir du rapport avec la bonne chére, dont la volupté consiste moins dans l'érudition & la politesse du festin, que dans celle des conviez. J'ai pris un tour différent. Les repas ont peu de part à l'Histoire des Sept Sages. Presque tous leurs entretiens se font hors de table, dans les cercles ou dans les promenades, & ne roulent que sur la Physique, sur la Morale & sur la Politique, sur les Histoires anciennes & modernes, sur les divers États du Monde, la qualité de leurs Climats, le génie de leurs Habitans, la différence de leurs Gouvernemens, & principalement sur les vertus & les vices qui en font la félicité ou le malheur. C'est à cette derniére réflexion que je me suis le plus attaché; & comme j'ai eu en vûë la gloire du jeune Prince à qui je dédie cet Ouvrage, j'ai eu soin d'en parsemer les principaux endroits de maximes qui le menassent insensiblement & comme par un chemin de fleurs à toutes les vertus qui sont nécessaires pour regner heureusement & glorieusement.

HIS-



HISTOIRE
OU
ENTRETIENS
DES
SEPT SAGES.

SECONDE PARTIE,

Contenant leur assemblée & leurs discours à la Cour de Crésus *& les voïages d'*Anacharsis.

NOS SAGES partirent ensemble de la Cour de *Périandre*, qui leur fournit les voitures nécessaires pour aller de compagnie à *Delphes* visiter le Temple d'*Apollon*, & y consulter le fameux Oracle qui se rendoit depuis long-temps dans le superbe Temple que le Paganisme avoit érigé à ce Dieu, & qui passoit pour l'Oracle le

Depart des Sept Sages de la Cour de Periandre.

plus renommé (a) qu'il y eût au monde. Ce n'étoit pas la premiere fois que la curiosité ou la dévotion les y avoit conduits. Quelques-uns d'eux y avoient même fait des offrandes, témoin le trépied d'or, ou d'airain (b), que des Pêcheurs de *Messine* trouvèrent dans leurs filets avec cette inscription, *Au plus sage* *, dont ils firent présent à *Bias*. Mais sa modestie ne lui permit pas de s'en faire honneur, & par l'avis des autres Sages, il fut porté à *Delphes*, & consacré au Dieu de ce lieu célebre, à qui ils crurent qu'il s'adressoit préférablement à un Homme mortel. Ils ne l'honorèrent pas seulement par des présens, mais encore par des inscriptions gravées sur le frontispice du Temple, dont une signifioit la nature immortelle de ce Dieu, & deux autres lui faisoient prononcer les plus belles maximes que la sagesse humaine puisse inspirer. Nous les

* *Tom. I. pag.* 21.

(a) C'étoit aussi le plus ancien Oracle de la *Grece*. Il avoit subsisté avant le déluge de *Deucalion* & alors il appartenoit à *Themis* *. Avant elle c'étoit la Terre & *Neptune* qu'on y avoit consultez †. Peutêtre même que ceux-ci n'avoient pas été les seuls Propriétaires de l'Oracle de *Delphes*. Du moins *Hyginus* * leur adjoint le Serpent *Python*. Mais il vaut mieux croire qu'il n'étoit que le Gardien de l'Oracle & que la Terre sa mere lui avoit donné cet emploi. C'est *Pausanias* qui l'assûre. D. L. B.

* *Ovid. Metam. Lib. I.*

† *Pausan. Lib. X. Cap. V.*

* *Hyg. Fab. CXL.*

(b) Un trepied! Quel présent est-ce-là, dira-t-on? C'en étoit pourtant un des plus considérables. Un trepied étoit un vase fort large & médiocrement

les entendrons discourir eux-mêmes de ces trois sentences, quand ils seront arrivez à *Delphes*, & nous admirerons parmi les ténébres de la Gentilité les lumieres que la Nature faisoit briller dans ces Philosophes.

Ils vont visiter le Temple de Delphes.

ILS s'étoient déterminez à ce voiage sur l'entretien qu'ils avoient eu avec *Périandre* avant leur départ. Le Tyran de *Corinthe* leur avoit raconté que *Cypsele* son pere étoit redevable de la royauté & de la vie à *Apollon* *, qui avoit pris soin de le cacher aux meurtriers qui le cherchoient pour le poignarder dans son berceau, dont il leur avoit dérobé la vuë, & empêché l'Enfant de crier. En reconnoissance d'un si grand bienfait, *Cypsele* avoit fait bâtir dans le Temple de *Delphes* à son Libérateur une Sale (*c*), où l'on voyoit dans des hiéroglyphes la peinture de ce mer-

* *Plut. in Symp.*

ment profond qu'on posoit sur une haute machine à trois pieds. Il y en avoit de deux sortes, les uns pour faire bouillir l'eau, & d'autres nommez par excellence ἄπυροι, parce qu'ils étoient ou d'un travail trop exquis, ou d'une matiere trop précieuse, pour les emploier à autre chose qu'à l'ornement & pour les mettre sur le feu. C'est d'un trépied de cette derniere espece qu'il est ici question. Dès les temps Héroïques ces trepieds étoient si estimez qu'on les offroit aux Dieux & aux Rois & qu'ils servoient de prix dans les Jeux publics. D. L. B.

(*c*) Ces sortes de Sales s'appelloient chez les *Grecs* du nom de Thrésors. Plusieurs Peuples &

merveilleux évenement. Le récit que leur en fit *Périandre* fut suivi de plusieurs autres, qui attribuoient de semblables miracles à ce Dieu & qui excitèrent leur zele. Ils résolurent donc d'aller ensemble en visiter le Temple, comme des Pelerins que la dévotion y menoit pour lui rendre leurs hommages, & pour en consulter l'Oracle au sujet des divers Etats qu'ils avoient dessein de parcourir, pour s'instruire à fond des plus importantes véritez de la Nature, & des matieres les plus abstraites & les plus métaphysiques. Ils croyoient ne le pouvoir mieux faire que sous les auspices d'une Divinité, à laquelle le Paganisme attribuoit la connoissance & la direction (*d*) des évenemens.

Il n'y avoit pas fort loin de *Corinthe* à *Delphes*. La premiere étoit située dans le *Pélo-*

Rois *Grecs*, ou même, Barbares, avoient leurs Thrésors dans le Temple de *Delphes*, ou dans celui de *Jupiter* à *Olympie*. Il y en avoit aussi dans d'autres Temples. D. L. B.

(*d*) Pour la connoissance des evenemens, oui, les anciens *Grecs* & *Romains* l'attribuoient au Dieu de *Delphes*, & même il n'étoit pas le seul à beaucoup près qui eût cette prérogative. Mais la direction, *Jupiter* même, le Roi des Dieux, ne l'avoit pas, elle dépendoit du Destin. D. L. B.

(*e*) L'*Achaïe* comprit depuis le *Peloponnese*, & *Corinthe* portoit le nom de Capitale de l'*Achaïe*. Toute la *Grece* même fut nommée *Achaïe* depuis la conquête qu'en fit le Consul *Mummius*. Larr.

(*f*) C'est *Diodore de Sicile* qui rapporte ainsi la chose

Péloponnese, dont elle occupe l'entrée, à l'endroit de l'*Isthme* large seulement de deux lieuës, qui sépare cette contrée de l'*Achaïe* proprement dite (*e*), où l'autre se trouve dans le milieu, en cette partie de la *Grece* qui portoit le nom de *Phocide*. C'est là qu'étoit le fameux Oracle de *Delphes*, le Mont *Hélicon* & le *Parnasse*, où les Muses s'assembloient.

Histoire de Daphné fille de Tiresias.

QUELQUES-UNS disent que *Daphné* fille de *Tiresias*, originaire de *Thebes* Capitale de la *Béotie*, après la ruine de cette ville, qui arriva quelques années avant celle de *Troye*, avoit été transportée à *Delphes* *, où elle avoit composé des ouvrages en vers (*f*) qui tenoient de l'inspiration, que c'étoient les premiers Oracles qui avoient rendu ce lieu si célebre, & qu'*Homere*, qui étoit venu deux siecles depuis, charmé de cette

* *Pausanias. Diod. Sic. Petau.*

L'obligation que lui a Homere.

chose & qui prétend que cette *Daphné* n'est autre que *Manto*. *Pausanias* au contraire sans parler de ces Poésies ou Oracles, raconte que *Manto* ne fit que passer à *Delphes*, & qu'elle épousa ensuite *Rhacius* Roi de *Claros*. Lequel adopter de ces deux récits? Pour moi, je penserois que *Diodore* a confondu *Manto*, ou *Daphné* fille de *Tiresias*, avec une *Daphné* beaucoup plus ancienne, qui étoit à *Delphes* Prophéteesse de la Terre, lorsque cette Divinité y rendoit des Oracles. N'oublions point qu'il y a deux autres *Daphné* célebres dans la Fable, l'une *Thessalienne*, fille de *Penée*, & l'autre *Eléenne*, qui furent toutes deux aimées d'*Apollon*. D. L. B.

cette poésie, y avoit puisé les plus grandes beautez de la sienne. Mais l'ingrat, bien loin d'en faire honneur à la mémoire de cette admirable fille, en avoit supprimé les ouvrages, sans avoir pû neanmoins en faire périr le nom, ni cacher son larcin à la postérité. C'est peut-être cette *Daphné* qui a donné lieu à la fable, qui dit qu'*Apollon* en étant devenu amoureux, sans avoir pû s'en faire aimer, la voyant prête à se jetter dans le fleuve *Pénée* pour éviter sa poursuite, la métamorphosa en laurier, (g) arbre qui lui est cher, dont il se plaît d'être couronné, & dont il veut que le soient aussi les Poëtes qui sont ses nourrissons & ses éleves, & à qui il inspire ce feu divin, qui les fait parler le langage des Dieux.

Ce que dit la Fable de cette fille.

QUOIQU'IL en soit, nos Sages s'étant rendus à *Delphes*, visitèrent le Temple d'*Apollon*. Le frontispice les arrêta d'abord, &, jettant les yeux sur les trois inscriptions dont j'ai parlé, ils en raisonnèrent à fond. Toutes trois étoient écrites en caractères *Grecs*, & la prémière étoit composée de ces deux lettres Ει, qu'ils expliquèrent différemment *. Le prémier sens qu'ils lui donnèrent fut d'en faire une particule, soit de souhait, soit d'interrogation. Car la particule *Si*, par laquelle le mot *Grec* peut être rendu, exprime l'un & l'autre. *Si je pouvois*

Frontispice du Temple de Delphes.

* *Plut. Lib. de Ei.*

Explication du mot *Ei*.

(g) Cette Fable ainsi qu'une infinité d'autres est uniquement fondée sur le nom de la Personne qui en est le sujet. *Daphné* en *Grec* signifie

vois réüssir dans mon entreprise, c'est ainsi qu'on souhaite. *Si j'entreprens telle ou telle chose, auroit elle un succès heureux*, c'est de cette façon qu'on interroge. Au premier sens, l'*Ei* ou le *Si* de *Delphes* seroit une demande faite à *Apollon* pour le prier de donner un heureux succès à l'entreprise. Au second sens, ce seroit une interrogation qu'on lui feroit pour savoir de lui quel en seroit l'évenement. Cette explication semble être confirmée par le nom de *Pythien* qu'on donnoit à l'*Apollon* de *Delphes*, & par celui de *Pythie* que portoit la Prêtresse qui rendoit ses Oracles sur le Trepied Sacré. Car l'un & l'autre signifient le Devin ou la Devineresse qui répond aux consultations qu'on lui fait, & qui prédit l'avenir. Ces Sages au reste joignoient la direction de l'évenement avec la prédiction, la prescience avec la providence; & il est beau d'entendre là-dessus un Philosophe imbu de leurs principes, que *Plutarque* fait ainsi parler: * *Les Dieux qui savent tout & qui peuvent tout, prennent soin de ma personne & de mes affaires avec tant d'affection, que n'ignorant rien de mes desseins ou de mes voyages, & prévoyant tout ce qui m'y doit arriver, ils m'en avertissent toujours, soit par quelques voix, soit par des songes, soit par le présage & le vol des oyseaux*. C'étoit por-

* *Lib. de doctr. Ep c.*

se Laurier. Les Poëtes ont feint là-dessus qu'elle avoit été changée en cet arbre. Il n'y a pas-là grande finesse. D. L. B.

porter bien loin leur Théologie Payenne. (*h*)

Il y eut encore une autre opinion sur l'Ε'ι du Temple de *Delphes*. C'étoit celle des *Nombres*, entre lesquels le cinquiéme étoit estimé le plus parfait par quelques-uns; & on pretendoit qu'il étoit exprimé par la lettre E, qui est la cinquiéme de l'Alphabet *Grec*, aussi bien que de l'Alphabet *François*, qui étoit un hiéroglyphe de la perfection du Dieu dont on venoit s'enquerir. Tel étoit alors, ou commençoit au moins de paroître le dogme de la vertu des *Nombres*, que *Pythagore* approfondit (*i*) dans la suite; c'est pourquoi on l'en fait l'Auteur. Peut-être fut-ce dans ce voyage, où il accompagna les Sages, & par l'attention qu'il prêta à leurs raisonnemens, qu'il lui prit envie d'y faire de plus sérieuses & de plus profondes réflexions, & de se persuader le premier de cette vaine science dont il se fit illusion, & qu'il voulut ensuite persuader aux autres par un sentiment d'ambition naturel

Dogme des nombres enseigné par Pythagore.

(*h*) C'étoit en effet beaucoup que d'avoir apperçu dans l'idée de la Divinité la prescience & la providence. Mais ce qu'ils y ajoutoient des songes & des présages est superstition toute pure & erreur grossiere. Voiez là-dessus le second livre de Ciceron *de Divinatione*. D. L. B.

(*i*) Les rares & merveilleuses découvertes que *Pythagore* fit alors sont trop connues pour que j'en parle. Mais voici ce qui est curieux. Il a plû à *Pythagore* de donner pour quelque chose de sacré le nombre septenaire. Qui le croiroit! Un docte

turel à tous les Chefs de secte & de parti. Comme il étoit encore trop jeune pour se mêler dans la conversation de nos Sages, il se contentoit d'en être l'auditeur, & pratiquoit ce silence qu'il recommanda depuis à ses Disciples, après en avoir fait le premier une heureuse expérience.

Enfin un de la compagnie rapporta sur ce nombre de cinq l'extravagante opinion du Peuple, qui s'imaginoit que c'étoit une invention de nos Sages, qui avoient fixé leur nombre à cinq, pour exclure de leur catégorie deux sujets qu'ils en croyoient indignes, mais qu'ils craignoient d'irriter, s'ils refusoient de les y admettre. Les cinq, disoit-on, étoient *Thalès*, *Solon*, *Bias*, *Chilon* & *Pittacus*, & ceux dont l'aggrégation ne leur plaisoit pas, étoient *Périandre* & *Cléobule*. N'osant manquer de complaisance pour deux Princes qui s'étoient rendus recommandables dans la *Grece* & dans l'*Asie* par leur puissance, par leurs richesses & par leur esprit, ils les admirent en apparence, pen-

te Théologien * a jugé que cette pensée ne pouvoit être venue que du Diable qui l'avoit prise du second livre des Rois, Chapitre cinquieme, où il est dit que *Naaman* fut guéri de la Lepre en se plongeant sept fois dans le *Jourdain*. Qu'a donc cette imagination de si étrange pour qu'elle ne puisse être attribuée qu'au Démon? *Pythagore* étoit Homme & de plus Philosophe. En voilà ce me semble autant qu'il en faut pour se persuader les choses les plus bizarres sans que le Diable s'en mêle. D. L. B.

* *Hornius Histor. Philosoph. Lib. III.*

pendant qu'ils les rejettoient en effet. On allégnoit pour raison de leur exclusion qu'ils manquoient des qualitez les plus essentielles au Sage, Tyrans l'un & l'autre de leur Patrie, *Périandre* de *Corinthe*, & *Cléobule* des *Lindiens*.

Plut. ibid.

Nous sortons de la Cour de *Périandre*, dit *Thalès* en prenant la parole, où nous avons laissé *Cléobule*, & nous avons de l'un & de l'autre de ces Princes des sentimens plus équitables. Quelle folie d'ailleurs ne nous impute-t-on point d'avoir voulu nous distinguer par une inscription si mystérieuse, qui deviendroit la plus ridicule chose du monde, s'il falloit l'expliquer conformément à l'étrange fantaisie qu'on nous attribuë? Bien loin de nous conserver par-là la qualité de Sages, ce feroit nous en dégrader, & l'orgueil qui nous feroit agir n'est pas moins incompatible avec la sagesse, que la tyrannie. Tous en convinrent; mais tous demeurèrent aussi d'accord de deux choses, la premiére, que la liberté étant le plus précieux de tous les biens, on ne peut la ravir à ses Citoyens, sans encourir leur ressentiment; la seconde, qu'il y a toujours quelque chose de malin dans ce ressentiment, qui donne cours à toutes les satyres du Peuple qui les nomme des Tyrans. On n'a pas toujours tort, reprit *Solon*, qui soutint jusqu'à la fin de ses jours le caractere de Républicain outré, & après les artifices de *Pi-*

Solon Républicain outré.

(k) Ei est la seconde personne de l'Indicatif Ei-

Pisistrate pour mettre les *Athéniens* sous sa domination, il mérite qu'on parle de lui, comme de l'ennemi de sa Patrie. Vous êtes un peu trop rigide dans vos sentimens, repartit *Thalès*, & ce n'est pas sans sujet qu'*Esope* vous le fit remarquer à la Cour de *Crésus* *. Mais j'espere, continua-t-il, que ce que vous avez vû à celle de *Périandre* vous aura adouci, & que si nous nous trouvons tous chez le Roi de *Lydie*, où nous sommes invitez, vous y serez plus traitable que vous ne fûtes la premiere fois. Je ne répons de rien, repliqua *Solon*, si ce n'est que je parlerai toûjours avec l'honnêteté qu'on doit à un Prince, qui après tout a de grandes qualitez, mais en même temps avec la liberté & la franchise, qui doit toûjours se trouver dans la bouche de ceux de notre caractere.

* *Tom. I. pag. 162.*

POUR revenir à notre inscription véritablement mystérieuse, reprit *Thalès*, elle renferme dans ces deux lettres Εἶ, la plus sublime & la plus essentielle qualité de la Divinité qu'on vient adorer dans ce Temple, & qu'on saluë en y entrant par ce mot, qui signifie *tu es* (*k*). On veut dire par là qu'on reconnoît *Apollon* pour un Etre qui subsiste par soi-même, sans être sujet aux révolutions & aux vicissitudes des temps, auxquelles les autres Etres sont assujettis, & que son éternité est immuable, sans commencement & sans fin *. Toute la Compagnie con-

Belle exposition de ce mo Εἶ.

Plut. ibid.

* *Plut. ibi*

(k) Εἰμι, qui signifie *je suis*. LARR.

convint qu'on ne pouvoit se former une plus noble idée de la Divinité, & *Thalès* assura, que soit que les *Grecs* l'eussent empruntée des *Phéniciens* ou des *Egyptiens*, les uns & les autres en étoient redevables aux *Hébreux*, qui définissoient le Dieu qu'ils adoroient par un nom composé de quatre lettres *Hébraïques* *, auxquelles répondent les deux lettres *Grecques*: comme il s'en étoit expliqué à la Cour de *Périandre*.

* *Jehova* יהוה.

Explication de deux autres inscriptions.

On passa ensuite à l'explication des deux autres inscriptions, *Connoi toi toi-même*, & *Rien de trop*, dont on fit honneur à * *Chilon*. (*l*) Mais soit que sa modestie ne lui permît pas de l'avouër, soit qu'effectivement il n'en fût pas l'auteur, il voulut qu'on les rapportât à *Apollon* lui-même, qui donnoit aux hommes ces deux grands préceptes, par

* *Tom. I. pag.* 37.

(*l*) Il y a des Anciens qui attribuent ce mot à *Socrate*. D. L. B.

(*m*) Le vieux Scholiaste de *Juvenal*, expliquant ce vers de la onzieme Satire, *e Cœlo descendit* γνῶθι σεαυτὸν, *connois toi toi-même*, le paraphrase ainsi, *Agnosce te qui sis, & secundum possibilitatem tuam age*, connois ce que tu es & n'entreprens que ce que tu peux faire. *Juvenal* lui donne la même signification. Aussi est-ce le véritable sens de cette maxime. *Connois toi toi-même*, c'est à dire, décends au fonds de ton cœur, demande toi un compte exact & sincere de tes facultez & de tes foiblesses, ne te cherche point hors de toi même, *nec te quæsiveris extra* *, n'écoute sur ta personne ni tes amis qui te flattent ni tes ennemis qui te ce-

* *Pers. Sat.* 7.

par le premier deſquels ils entrent dans l'étude la plus utile qu'ils puiſſent jamais faire, & par le ſecond ils apprennent la plus importante leçon que la Morale enſeigne pour être heureux. On ne peut ſe connoître ſoi-même, ſans être convaincu de l'immortalité de ſon ame, & cette perſuaſion nous en fait préférer le ſoin à celui du corps, enflamme nos deſirs pour la vérité & pour la vertu, qui ſont la nourriture & l'ornement de cette ſubſtance ſpirituelle, & nous donne un généreux mépris pour la volupté & pour les richeſſes, qui ne peuvent ſatisfaire que les ſens (*m*). D'autre côté, cette tempérance, à quoi nous porte la ſeconde maxime, nous aide à domter nos paſſions, & à les tenir dans une médiocrité, qui en empêche la fougue & les déſordres (*n*).

On

calomnient, ne t'en rapporte ſur ce que tu vaux qu'au témoignage fidelle de ta conſcience, *Atque* † *aliis de te quam tu tibi credere noli*, D. L. B. † Hor Epiſt.

(*n*) Cette maxime *rien de trop*, ou ἄριστον μέτρον, a un ſens beaucoup plus beau, & c'eſt celui qu'*Horace* exprime dans ces vers,

Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines;
Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum.

Il y a une meſure & des bornes, au delà & en deçà deſquelles il ne peut y avoir rien de parfait. La Science, la Sageſſe, la Vertu même ſont ſujettes à cette meſure, auſſi bien que les paſſions. L'excès des bonnes choſes eſt un défaut. D. L. B.

Le Grand Prêtre du Temple en fait voir les richesses.

On eût poussé les réflexions plus loin, si le grand Prêtre *Nicandre* ne fût pas venu saluer la Compagnie, à qui il demanda excuse de n'être pas venu plûtôt pour la recevoir, en ayant été empêché par le sacrifice qu'il faisoit pour le Roi de *Lydie*, dont il présenta aussi le Député à nos Pelerins; & ce fut une satisfaction réciproque pour eux & pour lui, qui s'étoient vus à la Cour de *Crœsus*, de se rencontrer à *Delphes*, où ils se firent beaucoup de caresses de part & d'autre. Les complimens finis, le Grand Prêtre les pria tous d'entrer dans le Temple, pour en considérer les divers appartemens, la magnificence de l'édifice, & les riches offrandes qu'on y avoit envoyées de toutes les différentes parties du monde: Car la réputation de l'Oracle de *Delphes* étoit si grande, qu'on le préferoit à tous les autres & qu'on en croyoit les Prêtres incorruptibles (*o*).

Herod. Pausan.

Offrandes de Gyges & de Crésus.

Entre les pieces les plus curieuses qui l'ornoient, étoit le coffrer de la fameuse *Helene*, & entre les plus riches étoient les offrandes du Roy de *Phrygie* (*p*), qui consistoient

(*o*) Il y a mille preuves dans les Ecrits des Anciens que les Prêtres de *Delphes* ne conservèrent pas toûjours cette réputation d'intégrité. L'argent les faisoit parler comme on vouloit. La *Pythie* elle même se laissoit gagner aux présens. De là le reproche de *Philippiser*, *φιλιππίζειν*, que ses complaisances pour *Philippe* de *Macédoine*, pere d'*Alexandre*, lui attirèrent. D. L. B.

(*p*) Ce

étoient en un trône d'or & six grands vases de même metal, en trente vases aussi d'or, dont *Gygès* avoit fait présent, avec une cuve d'or pour les lustrations, & en des ouvrages plus riches encore & plus magnifiques de la libéralité de *Crésus*. La statuë d'une femme de grandeur naturelle, toute d'or & artistement travaillée, avec une lampe d'or cizelée, témoignoit l'opulence & la dévotion de ce Prince. La fameuse *Rhodope* si connuë par ses amours avec *Esope* & par ses avantures à la Cour d'*Egypte* * avoit aussi envoyé des obélisques (q), dont la hauteur & la sculpture égaloient ceux qu'on voyoit à *Thebes* & à *Memphis*.

* Tom. I. pag. 164.

Conversation du Grand Prêtre & des Sept Sages.

COMME nos Sages n'avoient guères de curiosité pour la somptuosité des bâtimens, & pour toutes les raretez qui excitent la superstition ou l'admiration du vulgaire, ils s'arrêtèrent peu à cet extérieur. Leur envie étoit de raisonner avec le Grand Prêtre de l'origine & de la nature de l'Oracle, & d'en approfondir, s'il étoit possible, le mystere. S'étant donc assis dans une place qu'ils trouvèrent commode pour toute la compagnie, &

(p) Ce Roi de *Phrygie* est *Midas*, fils de *Gordius*, selon *Herodote* dans le premier livre de son Histoire. D. L. B.

(q) Ces prétendus obélisques n'étoient autre chose que des broches *, d'or ou d'argent apparemment, que *Rhodope* avoit consacrées à *Delphes*, & qui étoient la dixme de ses biens. D. L. B.

* Herodote Lib. II.

& ayant mis le Grand Prêtre au milieu d'eux, ils lui firent leurs questions sur ce qu'ils souhaitoient d'en apprendre. Toutes aboutissoient à savoir le principe, l'ancienneté & les causes de cette divination que l'on nomme Oracle, par où l'on designe tantôt la Divinité qu'on vient consulter, & tantôt la réponse qu'elle rend par le moyen de ses Prêtres, ou par d'autres voyes.

On fait tant de contes, dit *Anacharsis*, de ce culte religieux & de toutes les différentes manieres dont il s'exerce, que je ne puis m'empêcher de croire qu'il y a beaucoup d'illusion. Les *Scythes* aussi bien que les *Perses* adorent la Divinité d'une autre maniere, & au lieu de la renfermer dans des Temples, ils lui sacrifient à découvert, ne croyant point qu'il y ait d'autres Palais pour elle que le Ciel (r), où il la faut chercher, & non sur la Terre. *Thalès* témoigna que c'étoit aussi son sentiment, & les autres Sages ne se montrèrent pas contraires à cette opinion. Cependant, dirent-ils, comme elle est trop abstraite pour le Peuple, qui ne se gouverne que par les sens & qui veut des images corporelles, il faut avoir de la condécendance pour sa foiblesse. Mais revenons aux Oracles, & entendons *Nicandre* instruit de ces mysteres dont il a la direction, & dépositaire des Archives qui en con-

(r) Renfermer la Divinité dans le Ciel, ou sur la Terre, c'est toujours la renfermer, & ainsi les *Perses* & les *Scythes*, en lui sacrifiant dans des lieux découverts, ne lui ont pas fait plus

conservent la science ou la tradition. Persuadez d'ailleurs de sa probité & de sa suffisance, & qu'il ne voudra pas nous imposer sur l'histoire ni sur les faits, nous l'écouterons avec plaisir.

Discours du Grand Prêtre sur l'Oracle de Delphes.

NICANDRE, alors prenant la parole, Vous me demandez, dit-il, bien des choses, sur lesquelles je tâcherai de satisfaire votre curiosité. Mais comme je parle à des Sages qu'il ne faut pas amuser par des fables, dont la *Grece*, à l'imitation d'*Homere*, aime à orner ou à gâter ses histoires, je ne vous dirai rien qui ne soit fondé, ou sur des faits constans, ou sur une opinion aussi ancienne que le Monde, ou sur des raisons convainquantes.

JE commence par l'existence des * Oracles qu'il faut premierement établir. Je ne m'étonne pas qu'il y ait eu de tout temps des Incrédules qui les nient, parce qu'ils ne peuvent croire que ce qu'ils comprennent *par les sens*, & que leurs sens ne peuvent *leur faire* appercevoir ce qui ne se peut démontrer que par les lumieres d'un entendement cultivé par la Philosophie. Mais si c'est une fausse opinion, comment a-t-elle pû se rendre si générale, & comment est-elle de tous les temps aussi bien que de tous les pays du Monde (s)? Car enfin que la *Grece* l'ait reçue des *Phéniciens*, & que ces der-

* *Plut. de Orac.*

plus d'honneur que ceux qui l'adoroient dans les Temples. D. L. B.

(s) L'universalité & l'antiquité d'une opinion ne forment qu'un argument populaire, ou, pour

derniers la tiennent des Mages de la *Chaldée* & des *Egyptiens*, tant y a qu'elle s'est saisie de tout l'Univers; & si on ne peut pas en marquer précisément l'origine, on peut aussi difficilement faire voir dans quel siecle elle n'a point été reconnuë. Je ne vous rapporterai point la fable qu'on débite de la découverte de l'Oracle de ce lieu, qu'on attribuë à un Berger (*t*) du territoire de *Delphès*, qui étant fortuitement tombé dans une ouverture qui n'avoit point de fond, & dont il lui étoit impossible de se retirer, fut ouï pendant long temps jetter des cris, & proférer des voix semblables à celles de la *Pythie*, lors qu'elle est sur le Trépied. Les autres Bergers, qui étoient accourus à son secours, les ouïrent, & en conservèrent la mémoire, sans y faire neanmoins réflexion plutôt, que lorsqu'ils virent l'accomplissement

Plut. ibid.

Absurde opinion de l'origine de cet Oracle.

pour mieux dire, qu'un sophisme ridicule. Le discours de *Nicandre* en est une bonne preuve. Croioit-on par tout qu'il y eût des Oracles? Non. Chez les *Juifs* on n'en croioit rien. L'avoit-on toûjours crû? Non. Les *Grecs* eux mêmes n'avoient commencé à le croire qu'assez tard. Les *Pelasges* le leur avoient appris & l'avoient appris des *Egyptiens* qui l'avoient imaginé. D. L. B.

(*t*) Il se nommoit *Coretas*. Larr.

(*u*) *Diodore de Sicile* raconte ainsi * la même Histoire. Dans le lieu, où on a bâti le sanctuaire du Temple de *Delphes*, il y avoit une crevasse dont l'ouverture étoit fort étroite. Des Chevres qui paissoient aux environs s'en appro-

* *Diod. Sicul. Lib. XVI.*

ment des évenemens qu'elles prédisoient. Tous les *Delphiens* alors furent persuadez que ce pauvre Berger avoit prophétisé par la force des vapeurs & des exhalaisons de ce lieu souterrain, qui avoit la vertu d'inspirer l'esprit de Divination (u). C'est un conte qu'il faut laisser croire au peuple, mais (x) qui est indigne de la majesté de l'Oracle de *Delphes*, qui s'est manifesté par une infinité de prédictions merveilleuses, & qui toutes ont eu leur accomplissement. Il vient d'en prononcer une touchant le Roi de *Lydie*, dont il n'est pas permis à son Envoyé ni à moi de révéler le secret; & vous êtes trop sages pour trouver mauvais notre silence là-dessus. L'avenir le découvrira dans quelques années, & vous vous souviendrez alors de ce que je vous en dis maintenant. C'est donc à ces prophéties si géné-

Preuves d la certitu- de de l'O racle.

prochèrent par hazard, & avancèrent la tête dans ce creux. Au même instant les voilà qui bondissent & qui crient. Le Chevrier fait ce qu'elles avoient fait, il est saisi sur le champ des mêmes mouvemens qu'elles & prophétise l'avenir. La même chose arrive à tous ceux qui font la même épreuve. Surpris comme on le peut bien penser, on reconnut dans cet enthousiasme quelque chose de divin, & on s'imagina que la Terre exhaloit par là des vapeurs prophétiques. D. L. B.

(x) Si c'est un conte, c'est un conte confirmé par *Strabon* * & qui n'est contredit par aucun des Anciens. D. L. B.

* *Strab. Lib. IX. pag.* 419.

générales & si fameuses qu'il faut attribuer l'établissement de notre Oracle, & non pas à la chute fabuleuse du Berger (*y*).

LA *Grece* toute entiere ne doit-elle pas la fondation de ses Villes & de ses Etats aux Oracles, qui en ont été consultez par les Peuples, ou par leurs Chefs (*z*)? Dans les temps extraordinaires de guerre, de famine, ou de pestilence, n'a-t-on pas toujours eu recours aux Oracles? Et n'est-ce pas en se conduisant suivant leur réponse qu'on a obtenu de grandes victoires, ou qu'on a été délivré de grandes calamitez? Vous le savez mieux que moi, & j'aurois mauvaise grace d'entrer dans le détail de tant d'événemens qui ne vous sont pas inconnus. Rien n'est donc plus certain que l'existence des Oracles. Leur ancienneté ne l'est pas moins,

(*y*) Monsieur *de Larrey* semble confondre ici l'établissement de l'Oracle de *Delphes* & l'établissement de la réputation de cet Oracle. On lui accordera que probablement cette réputation n'est due qu'au bonheur qui justifia plusieurs Prophéties de la *Pythie*. Mais l'établissement ou la découverte de l'Oracle est autre chose. Il est fort probable qu'elle vient de l'avanture du Berger *Corétas*. D. L. B.

(*z*) Ces faits & les suivans sont véritables. On ne faisoit & il n'arrivoit rien d'important qu'on ne consultât les Oracles. On les consultoit tantôt pour satisfaire sa propre superstition, & tantôt pour satisfaire celle des Peuples & pour les tromper en même temps. D. L. B.

(*a*) Quand même l'Histoire de ce Berger seroit

moins, & toutes deux marchent, pour ainsi dire, d'un même pied.

Quelle en peut-être la cause efficiente.

Il n'est pas si facile d'en développer le principe. Je ne m'arrête point à l'opinion de ceux qui l'attribuent aux vapeurs soûterraines de certains lieux, comme celui-ci, où, dit-on *, la terre pousse dehors des exhalaisons qui transportent ceux qui les respirent, les remplissant de je ne sai quelle fureur divine qui leur communique sa faculté de prédire l'avenir. C'est une rêverie, & l'histoire du Berger que je viens de rapporter, sur laquelle on la fonde, une pure fable (a). Tous les raisonnemens que font ceux de nos Prêtres, qui veulent défendre cette extravagante opinion, ne sont qu'un pur galimathias, & n'ont pas la moindre apparence de sens commun. Je m'abstiendrai

* Plut. ibid.

(a) ... soit une pure Fàble, il n'en seroit pas moins vrai que *Grecs*, *Latins*, Historiens, Poétes, *Paiens*, Chrêtiens, tous se sont accordez à attribuer les Oracles de *Delphes* à des vapeurs qui sortoient du sein de la Terre. Ils nous représentent le sanctuaire bâti autour de cette crevasse fatidique dont j'ai parlé, le Trépied sacré placé justement au dessus de cette crevasse, la *Pythie* assise sur le Trépied dans la situation la plus indécente & en même temps la plus propre à recevoir au dedans d'elle même la vapeur prophétique, & enfin le Dieu s'élévant du fonds de l'antre & se plongeant dans les entrailles de la *Pythie*. Tant de témoignages considérables en eux mêmes & par leur uniformité ne prouvent-ils rien? D. L. B.

drai donc de les rapporter. Mais notre College se partage en deux sectes principales, qu'il ne seroit pas malaisé de concilier. Aussi ne paroissent-elles pas ennemies l'une de l'autre, & les plus doctes les embrassent indifféremment toutes deux.

Si c'est la Divinité, ou des Génies subalternes, mais au dessus de l'Homme.

Toutes deux en effet conviennent de ce qui est essentiel, en attribuant les Oracles à la Divinité, à qui seule il appartient de connoître & de diriger l'avenir. Mais les uns veulent que l'Etre Souverain y préside immédiatement & par lui-même, & les autres que cette oeconomie s'exerce par des Etres subalternes,* qui sont comme ses premiers Ministres (*b*), & à qui il en a confié tout le soin, en les revêtant de toutes les qualitez nécessaires pour un si grand emploi. On les nomme tantôt Démons, & tantôt Génies, & ce sont des substances moyennes entre la Nature divine & la Nature humaine, participant de l'une & de l'autre, doüées d'une force & d'une connoissance égale à la premiere, mais sujettes aux passions & aux variations de la seconde, ce qui les rend mor-

* *Plut. Ibid.*

(*b*) *Plutarque* a tiré cette Philosophie de *Platon*. C'étoit aussi l'opinion de *Thalès* * qui disoit que le Monde étoit plein de ces Génies. Larr.

* *Diog. Laert.*

(*c*) Voici la durée que *Plutarque* * après *Hesiode* assigne à leur vie. *Une Corneille vit neuf fois autant qu'un Homme, un Cerf quatre fois autant qu'une Corneille, un Corbeau trois fois autant qu'un Cerf, le Phénix neuf fois autant qu'un Corbeau, & les Nymphes dix fois autant que le Phénix.*

* *Lib. de Oracul. defectu.*

mortelles. Ce n'eſt toutefois qu'après avoir ſubſiſté pluſieurs ſiecles (c), toûjours honorez des hommes, qui doivent les conſidérer comme leurs Gardiens & leurs Protecteurs, & comme des Médiateurs que l'Etre Souverain a établis, pour ſe décharger des ſoins, auxquels l'excellence de ſa Nature ne lui permet pas de s'abaiſſer. Content d'avoir fait le Ciel & les Aſtres, il laiſſe à ſes Subalternes le gouvernement de ce bas monde. Ces Génies ou ces Démons ſont répandus dans les airs, & diſtribuez dans les différentes parties de l'Univers pour leur conſervation, ou pour leur ornement; & comme le nombre des créatures qui le compoſent eſt infini, il y a pour chaque païs & pour ſes habitans autant qu'il faut de ces Conſervateurs pour veiller à tous leurs beſoins, ſans troubler le repos de l'Etre Souverain, qui ne ſe mêle pas de ces petites choſes. Il en confie l'adminiſtration à ces Divinitez ſecondes, à chacune deſquelles il aſſigne ſes départemens, à peu près comme le Roi des *Medes* com-

Quels ſont ces Genies.

nix. Donnons donc comme *Plutarque* ſeulement une année à chaque Homme. Il s'enſuivra que les Nymphes, ou Démons, car c'eſt la même choſe, vivent neuf mille ſept cent vingt ans. Voilà une belle vieilleſſe! Mais c'eſt bien autre choſe au compte d'*Auſone** qui fait chaque âge d'Homme de quatre vingt ſeize ans. Il faudra qu'alors chaque Nymphe vive neuf cent trente trois mille cent vingt années. D. L. B.

* *Auſon. Eidyl. XVIII.*

commmet les Provinces de son Empire à ses Satrapes. C'est ainsi que *Pan* est le Dieu de nos Bergers, que les Faunes & les Nymphes président sur les Bois, sur les Montagnes & sur les Prairies, que les Dryades cultivent nos Chênes, où se cueille le Guy sacré, & que les Naïades habitent les Fleuves & ses Fontaines. Ces Divinitez sont pour ainsi dire du bas ordre. Il y en a d'une plus grande dignité, qui exercent des intendances plus nobles. Telles sont les Muses qui président aux Arts libéraux, sur tout à la Poésie, & qui ont leur Temple sur le Mont *Hélicon* & sur le Mont *Parnasse*, qui sont dans notre voisinage, & que je ne doute point qu'au partir d'ici vous n'alliez visiter. Mais un des principaux départemens de nos Etres subalternes est celui des Oracles, dont le plus fameux est celui de *Delphes*. C'est aussi un des plus anciens. Il est même aussi ancien que le monde, selon quelques-uns *. D'autres en attribuent la fondation à *Amphiction*, le Chef (*d*) de ces Députez de toute la *Grece*, qui en ont pris le nom, & qui

Les principaux ont l'intendance des Oracles.

* *Pausanias.*

(*d*) Monsieur *de Larrey* a sans doute voulu dire l'Instituteur des *Amphictyons*, & non pas leur Chef. C'est du moins ainsi qu'il a dû s'exprimer. D. L. B.

(*e*) L'an du monde 2470. les Olympiades n'ayant commencé que l'an du monde 3208. LARR.

(*f*) *Herodote* dit que *Gygès* étoit trisayeul de *Crésus*. LARR. Trois Dynasties ont regné en Ly-

'assemblèrent premierement à *Delphes*, :urs siecles avant la premiere Olympia- puisqu'*Amphictyon* étoit fils de *Deuca-* qui donna le nom au Déluge arrivé son regne (*e*), plus de sept cents ans t l'Ere de nos Olympiades.

!UOI QU'IL en soit de l'ancienneté de acle, quand elle pourroit être dispu- sa réputation au moins ne l'est pas, & les Princes à l'envi les uns des autres enrichi de dons magnifiques. Le fa- : *Gygès*, qui ôta l'Empire des *Lydiens* isensé *Candaule* il y a six-vingts ans, ut se concilier la bienveillance de la nité de *Delphes* par les présens qu'il y ya. Son arriére-petit-fils *Crésus* (*f*) irpassé, en ayant fait de plus riches en- , & nous savons qu'*Esope* doit bientôt r en faire de nouveaux. Car ce Prince ;ieux est un des plus libéraux, aussi bien des plus opulens de l'*Asie*; un d'ail- rs de nos plus proches voisins, ses Etats ant séparez de ceux de la *Grece* que par chipel. Nous savons encore, car rien : caché à *Apollon* (*g*) que *Périandre* * va faire

Divers dons faits à l'Oracle.

* *Pausanias.*

:, les *Atyades* dont le Regne commence 'on trois cens ans avant la Prise de *Troie*; les *clides* qui commencèrent soixante & un an s cette Epoque & qui regnèrent jusqu'à la :-deuxieme génération, pendant cinq cent ans; & les *Mermnades* qui regnèrent au bre de cinq pendant cent soixante-dix ans. derniers sont les décendans de *Gygès*. D. L. B.

g) Les Prêtres de *Delphes* ne se piquoient

point

faire travailler à une statuë de marbre qui représentera *Arion* sauvé par les Dauphins, pour l'envoyer ici, & la poser dans le Temple d'*Apollon*, à qui elle est consacrée, comme au Libérateur de ce fameux Musicien, que vous avez vû lui-même sortant des flots, & qui vous en a raconté la miraculeuse histoire. Enfin le Temple est rempli de trésors & de raretez qu'on y apporte de toutes parts. Vous n'en avez vû que la moindre partie, dont vous n'avez pas même témoigné faire grand cas. C'est pourquoi je ne m'empresse pas de vous faire voir le reste. Ceux qui n'ont eu que de l'indifférence ou du mépris pour tous les tresors de *Crésus*, sont peu curieux d'en voir ici quelques pieces. Il n'en est pas de même du reste des hommes. Ces richesses en ont souvent excité la convoitise (*h*), comme la toison d'or (*i*) excita celle des *Argonautes*. Mais tous ces sacrileges ont eu une fin tragique (*k*).

Voi-

point de savoir l'avenir. C'étoit un Privilege réservé à la *Pythie* : Encore falloit-il qu'elle fût sur le trépied & qu'elle parlât *ex cathedra*. D.L.B.

(*h*) *Diodore de Sicile* *, *Strabon* †, *Pausanias* ** & divers autres racontent que le Temple de *Delphes* fut pillé plusieurs fois. Un fils de *Crius* puissant dans l'Isle d'*Eubée* est peut-être celui qui commença. Cet exemple fut suivi de *Phlegyas* fils de *Mars* & de *Chryse*, de *Phorbas* qui regna après lui sur les *Phlegyens*, d'*Eurymaque* autre Roi des mêmes Peuples, de *Xerxes* Roi de *Perse*, de *Philomele*, d'*Onomarque* & de *Phay-*

* *Diod. Sic. Lib. XVI. Passim.*
† *Strab. Lib. IX. pag.* 421.
** *Pausf. lib. X. cap. VI.*

VOILA en général tout ce que je puis vous dire de l'Oracle de *Delphes*, tout ce que nous en ſavons par la tradition de nos Peres, & que nos Archives nous en apprennent de plus important & de plus ſûr. Mais je ſouhaiterois de vous entendre à mon tour là-deſſus, & en général ſur toute notre Théologie, principalement touchant l'*Etre* ſouverain & les Etres ſubalternes que nous faiſons profeſſion de reconnoître & d'adorer. Je m'adreſſe en particulier à *Thalès*, comme à celui qui a le plus approfondi ces grandes queſtions dans ſes voyages de *Chaldée* & d'*Egypte*, où il a converſé avec les Mages de ces païs-là, d'où l'on dit que cette ſcience a paſſé en *Grece*.

JE SUIS perſuadé, répondit *Thalès*, de l'exiſtence & de l'éternité du Dieu Souverain qui a formé l'Univers. Mais il eſt difficile de le trouver, car il eſt inviſible & incompréhenſible, & défendu de le déclarer au Peuple, * qui veut des Dieux ſenſibles

Opinion de Thalès touchant l'Exiſtence de Dieu.

* *Diog. Laër. Thalès.*

Phayllus, tous trois frères & l'un après l'autre Généraux des *Phocéens*, des *Gaulois*, & enfin de *Neron*. D. L. B.

(*i*) *Hercule* fils d'*Alcmene*, *Theſée* & *Pirithoüs* en étoient les principaux Chefs, & la toiſon d'or n'étoit autre choſe que les treſors, que *Phryxus* petit fils de *Cadmus*, ſon Ayeul maternel, avoit apportez à *Colchos*. LARR.

(*k*) Voiez ſur le ſupplice de ces Sacrileges les Auteurs citez dans la note cy deſſus, & l'article de PHILOMELE dans le Dictionnaire de *Bayle*. D. L. B.

bles & corporels. C'est pourquoi nos Docteurs enveloppent d'énigmes leur systême, de peur d'en exposer la vérité, ou à la moquerie, ou à la haine du Vulgaire.

A L'ÉGARD des Dieux subalternes, soit que vous les nommiez Génies ou Démons, nous les tenons pour des Esprits célestes, mais créez par l'Etre Souverain, qui est seul incréé (*l*), & nous les honorons comme des Divinitez du second rang, qui exécutent les ordres du Créateur, & qui dirigent tous les élemens & toutes les créatures sous son pouvoir. Car sa nature étant inaccessible, il ne nous est permis d'en approcher que par l'entremise de tels Médiateurs (*m*).

TELLE étoit la Théologie Payenne, & il faut avouër que c'étoit aller bien loin pour la Nature humaine destituée du secours de la Révélation, à qui il appartenoit de donner la véritable connoissance de Dieu, & de la maniere dont il doit être adoré seul à l'exclusion de toutes les créatures de quelque nature qu'elles soient.

AINSI finit la conversation de nos Sages avec le Grand Prêtre de *Delphes*, qui les invita à un repas qu'il avoit fait préparer dans son appartement hors du Temple, & où il les conduisit avec l'Envoyé de *Cré-*

(*l*) Ainsi en parloit *Thales* dans *Diogene Laërce*. LAER.

(*m*) Cette Doctrine sur les Démons ou Génies se trouve réfutée avec beaucoup d'esprit &

Crésus. Le repas fut convenable à de tels hôtes, qui, comme l'a dit *Plutarque* dans son banquet des Sept Sages, ne vont pas à la table pour y remplir leur corps comme un vaisseau, mais pour passer le temps à des entretiens agréables, où l'esprit trouve plus de plaisir que les sens n'en peuvent goûter dans la délicatesse des viandes ou des fruits, & dans celle des vins les plus exquis. Les discours pourtant qu'on y tint, furent moins sérieux & moins abstraits que ceux que je viens de rapporter, & s'ils furent toujours sages & dignes de véritables Philosophes, ils furent aussi assaisonnez de l'enjouëment & de la franchise des tables. On y but des santez, & celle de *Crésus* ne fut pas oubliée. Ce Prince vous attend, dit son Envoyé, & je ne doute point qu'*Esope* ne vous ait parlé à la Cour de *Périandre* de l'envie qu'il a de vous voir tous ensemble à la sienne, où il ne vous a vûs que séparément, & même pas tous. Il seroit d'ailleurs bien aise de se réconcilier avec *Solon*, qui partit de *Sardes* mal content de leur dernier entretien. Ce fut le Roi de *Lydie*, repartit *Solon*, qui se fâcha de ce que je lui dis; car pour moi, si je me séparai de lui avec chagrin, ce fut moins par rapport à moi-même, qui ne me tenois nulle-

Sujet de l'aigreur de Crésus contre Solon.

& de force dans l'Histoire des Oracles de Monsieur de *Fontenelle*, Premiere Partie, Chap. VI. D. L. B.

lement offensé, que par rapport à lui, que je n'avois pû désabuser de sa préoccupation & de son amour propre pour ses grandeurs & pour ses richesses. Toute la compagnie témoigna à *Solon* qu'elle eût souhaité de savoir quel avoit été cet entretien dont *Crésus* avoit été piqué, à moins que son Envoyé ne trouvât pas à propos qu'il fût divulgué. Tant s'en faut, reprit l'Envoyé, & loin de le trouver mauvais, je serai bien aise que *Solon* vous l'apprenne, parce que le Roi me le répétant lui-même un jour, m'avoüa qu'il avoit eu tort de s'en fâcher, & qu'il avoit depuis fait des réflexions, dont *Solon* seroit peut-être content s'il les avoit entenduës. J'en ai de la joye, repliqua *Solon*, & je rapporterai plus volontiers à cette Assemblée toute la conversation que j'eus avec ce Prince. Elle se passa de cette maniere.

Exposé par Solon.

Un jour que *Crésus* venoit de me faire voir tous ses trésors, & toute la magnificence de sa Cour, telle effectivement que je ne pense pas qu'il y en ait de plus opulente, ni de plus splendide au monde, il prit encore plaisir à me faire le dénombrement de ses Etats, tant de ceux qu'il avoit héri-

(*n*) Voilà jusqu'où nous dependons de l'opinion qu'on a de nous. *Crésus* riche, puissant, sain, admiré & chéri des uns, envié & craint des autres, n'est point heureux si *Solon* ne le croit tel. Il lui faut l'aveu & comme la permission de ce Philosophe pour être heureux. Quel si grand plaisir y a-t-il donc à être cru heu-

héritez de ses Peres, que de ceux dont il avoit fait la conquete. Son dessein n'étoit pas seulement d'exciter mon admiration; il vouloit encore me faire avouër qu'il étoit le plus heureux homme du monde (*n*). C'est ce que je reconnus bien-tôt par la question qu'il me fit, ensuite de la montre de *toutes* ses richesses, & de l'énumeration de *tous* ses Domaines. Je voudrois savoir de vous, me dit-il, en quoi consiste la souveraine félicité. Je ne doute point, continua-t-il, que *Solon*, tout occupé de l'étude de la sagesse & du souverain bien, ne sache en quoi il consiste, & quel homme mérite le bel éloge d'heureux *. Il ne me fut pas difficile de découvrir le but de *Crésus*; mais feignant de ne le pas appercevoir, je lui répondis froidement que *Tellus* avoit été à mon avis très-heureux. Quel est donc ce *Tellus*, me demanda-t-il, un peu surpris. C'est, lui répondis-je sans m'émouvoir, un Citoyen d'*Athenes*, qui après avoir rendu de grands services à sa Patrie, eut encore le bonheur de laisser des enfans & des petits enfans, héritiers de ses vertus & imitateurs de ses actions, & mourût enfin au milieu de toute sa gloire (*o*). N'en connoissez-vous

* *Herod.* *Plut.*

Ceux que Solon estime heureux sont Tellus,

heureux, ou plûtôt quel bien réel nous en revient il? D. L. B.

(*o*) *Herodote* qui raconte cette Histoire dans son premier Livre, y ajoute ces particularitez, que *Plutarque* ne devoit pas oublier, & que Monsieur *de Larrey* auroit pû insérer dans son récit. *Tellus* avoit vu sa Patrie florissante, ses

vous point d'autre, reprit *Crésus*, qui mérite le nom d'heureux? *Cléobis* & *Biton*, lui repliquai-je, l'ont merité. C'étoient deux freres, Citoyens d'*Argos*, qui en a consacré la mémoire à l'immortalité. Leur mere, qui étoit Prêtresse de *Junon*, étoit obligée d'aller au Temple pour assister au sacrifice qu'on y devoit faire; & les chevaux qui devoient tirer sa chaise ne venant point, ils prirent leur place & lui rendirent cet office. La mere charmée de l'affection & du zele de ses deux fils, pria la Déesse d'en récompenser la piété, en leur donnant ce qui étoit de meilleur aux hommes. Tous deux furent trouvez morts (*p*) le lendemain matin dans leurs lits. C'est ainsi que la Déesse exauça la priere de sa Prêtresse par la mort de ses deux fils, qu'elle jugea le plus grand de tous les biens (*q*), & par laquelle elle couronna une aussi belle action que la leur. On peut donc hardiment les nommer heu-

Cleobis & Biton.

Enfans établis, les Enfans de ses Enfans, & il avoit été tué dans une bataille à *Eleusine*, après avoir mis en fuite ses ennemis. D. L. B.

(*p*) Si *Cléobis* & *Biton* avoient violé le respect qu'ils devoient à leur mere, & qu'elle eût prié les Dieux de les en punir, leur mort, arrivée dans de pareilles circonstances, auroit été regardée comme un exemple terrible de ce que peuvent les imprécations d'une mere contre des Enfans impies. Mais ils moururent après avoir fait une bonne action & avoir mérité que leur mere fit pour eux les prieres les plus ardentes. Voilà ce qui changea la these. Leur mort parut un

eureux. Est-ce donc, reprit *Crésus* en colere, que de simples Citoyens méritent mieux le nom d'heureux, qu'un aussi grand Prince que moi? Je vous ai laissé passer le premier, & je m'attendois à remplir au moins la seconde nomination; mais vous n'aimez pas les Rois, & je reconnois, aussi bien que *Pisistrate*, que votre sagesse a sa préoccupation. Je ne me fâchai point, en connoissant le bon naturel de ce Prince un peu prompt, mais qui revenoit aisément & qui entendoit parfaitement raison. Je finis la dispute par ces paroles. *Vous avez voulu que je vous nommasse un homme heureux. Or comme cela ne se peut affirmer d'aucun homme tant qu'il est vivant, il m'en a fallu chercher parmi les morts. Je n'avois donc garde de vous nommer. Quelque heureux que soit un homme pendant sa vie, ne peut-il pas devenir malheureux avant sa mort? Et qui lui peut garentir ce dernier moment? A combien de*

Pourquoi il refuse à Crésus l'éloge d'heureux.

un présent que le Ciel accordoit à leur piété. D. L. B.

(q) *Junon* pensoit comme *Silene*. Ce Philosophe, car il étoit aussi grand Philosophe * que rude Buveur, & il avoit même été Gouverneur de *Bacchus*; ce Philosophe donc avoit de grandes obligations à *Midas*, Roi de *Phrygie*. Il lui en témoigna sa reconnoissance, en lui apprenant une sentence, qui porte † que le plus grand de tous les biens est de ne pas naitre, & le second de mourir au plus vîte & de s'échaper de ce monde comme d'un incendie. D. L. B.

* *Virg. Eclog. VI.*

† *Cic. Tuscul. I. sub finem.*

de revers la condition humaine n'est-elle pas sujette? Candaule *ne fut-il pas vû sur le trône de* Lydie, *comblé de biens, enyvré de plaisirs, & menant la vie la plus délicieuse qui se puisse imaginer? Vous savez quel en fut le dernier acte, & son indigne mort empêchera qu'on ne le puisse dire heureux, quelque long & quelque florissant qu'ait été son regne jusqu'à la funeste catastrophe qui lui ravit la couronne & la vie, avec la femme qu'il aimoit plus que l'une & l'autre, & qui lui fit perdre toutes les deux.* Priam *s'estimoit le plus heureux Prince de l'*Asie *avant la ruïne de* Troye, *&* Agamemnon *le plus heureux Roi de la* Grece, *après la conquête de cette fameuse ville. Cependant l'Histoire n'en connoît point de plus*

(*r*) Il y a bien du sophisme & de l'obscurité dans tout ceci. *Crésus* vouloit savoir de *Solon* s'il le trouvoit actuellement heureux. *Solon* devoit lui repondre rondement qu'oui, puisqu'en effet *Crésus* étoit alors heureux, & non point le renvoier comme il fit au moment de sa mort. Mais non, il veut finasser, il epilogue, il dit qu'on ne peut appeller heureux un homme, qui meurt misérablement. C'est là un discours équivoque. Il n'y a sans doute point de bonheur à finir misérablement. Mais finir misérablement n'empêche point qu'on n'ait été heureux. Or c'est là ce dont il s'agissoit dans la question de *Crésus*. De plus *Solon* n'auroit point traité d'heureux un homme qui n'aiant eu que des chagrins seroit mort heureusement. Donc il ne devoit point traiter non plus de malheureux un homme qui termine une vie heureuse par une mort misé-

plus malheureux, à cause de la fin tragique qu'ils eurent l'un & l'autre. Priam *fut enseveli dans les cendres de* Troye *après avoir vû massacrer toute sa famille, &* Agamemnon *ne revint triomphant à* Mycenes *que pour y périr par le crime de sa femme & de son adultere *. C'est du dernier moment que dépend l'arrêt qui décide de notre destinée, & on ne peut certainement dire personne heureux avant qu'il soit mort. Eussiez vous vêcu mille ans dans les plaisirs & dans les grandeurs, si un coup fatal vous les enleve avec la vie, à quoi vous sert toute votre félicité passée? Peut-on dire un homme heureux qui meurt misérablement (r)?*

* *Clytemnestre & Egysthe.*

Ce discours fini, comme il m'étoit aisé de

misérable. D'ailleurs, s'il faut attendre après la mort pour se dire heureux, *Crésus* auroit pu lui dire comme il y a dans *Montagne*,* *Jamais homme n'est donc heureux, puisqu'il ne l'est que quand il n'est plus.* Je ne dois pas oublier de remarquer ici que *Gygès* avoit fait auparavant une semblable question à l'Oracle d'*Apollon*, qui lui répondit qu'un certain *Aglaus*, homme qui vivoit content d'un petit champ qu'il cultivoit, étoit plus heureux que lui. Voilà peut-être le modele de la reponse qu'on dit que *Solon* fit à *Crésus*. Mais je doute qu'on ait eu raison de le dire, parce qu'elle ne convient en aucune sorte au caractere de *Solon*. Il étoit *Athénien* & d'une naissance illustre. Il menoit une vie agréable & même voluptueuse. Il ne haïssoit aucune sorte de plaisirs. Ses vers en l'honneur de *Venus* & de *Bacchus* en sont une preuve & il

* *Liv. I. chap. III. & chap. XVIII.*

de le remarquer, n'étoit pas du goût de *Crésus*, je me retirai & je fus suivi d'*Esope*, qui avoit été présent à cet entretien & qui me fit là-dessus la remontrance, dont *Mnesyphile* parla dernierement chez *Périandre* *. Je ne fus pas content à mon tour de ce que me dit *Esope*, & je l'ai été bien davantage d'apprendre que *Crésus* avoit changé de sentiment & goûté mes réflexions. Je ne lui souhaite pas d'adversité; mais s'il lui en arrive, car qui peut répondre de l'avenir, il se souviendra encore mieux de ce que je lui ai dit (*s*).

* Tom. I. pag. 163.

SOLON ayant cessé de parler, l'Envoyé de *Crésus* l'assura qu'il n'étoit point nécessaire qu'une infortune avertît son Maître de la vanité des choses humaines, & que son Démon familier l'en avertissoit tous les jours. Comme il disoit cela en riant, le Grand Prêtre lui demanda, si le Démon familier dont il parloit étoit une pure fiction, ou si *Crésus* avoit effectivement un Génie attaché à sa personne, & qui eût commerce

Les Legislateurs se sont vantez d'avoir eu commerce avec la Divinité.

il seroit aisé d'y en ajouter beaucoup d'autres. Un tel homme ne pouvoit mépriser le situation de *Crésus*. Cela est bon pour un Cynique grossier & jaloux du bonheur de ce Prince. D. L. B.

(*s*) C'est ce qui arriva. LARR.

(*t*) *Homere* * a écrit que *Minos* alloit de neuf en neuf ans écouter les leçons de *Jupiter*. *Strabon* ajoute † que c'étoit dans un antre & sur les Loix de la *Crete* que ce Législateur consultoit le Dieu. On s'est trompé en disant * qu'il avoit été neuf années entieres dant cet antre. D. L. B.

* Odyss. Liv. XIX. vers. 178.

† Strab. Lib. X. pag. 476.

* Casaub. loc. cit. Strabonis.

ce avec lui. Car enfin, poursuivit *Nicandre*, *Lycurgue*, le fameux Législateur de *Lacédémone*, eut le sien, & quelques-uns disent que ce fut *Apollon* lui-même. *Minos* encore avant lui, Roi & Législateur des *Crétois*, ne se vantoit il pas d'avoir reçu ses Loix de *Jupiter*, qui les lui dictoit dans un antre de cette Isle (*t*) dont *Jupiter* lui-même avoit été le nourrisson & le Roi *? N'a-t-on pas vû, dit-il encore, il n'y a pas long-temps, que la Déesse *Minerve* avoit eu tant d'affection pour *Pisistrate*, qu'elle l'avoit ramené comme en triomphe à *Athenes*, d'où il avoit été banni? Ah! pour ce conte là qu'on débite parmi le Peuple, c'est une fable qu'imagina ce perfide, interrompit *Solon*, & que les *Athéniens* trop crédules voulurent bien recevoir pour véritable. N'en pourroit-on pas dire autant, reprit un autre de la Compagnie, de la Nymphe *Egerie*, dont *Numa* (*u*) le second Roi des *Romains*, & qu'on peut aussi en nommer le Législateur, étoit assisté (*x*) dans le culte des Dieux qu'il

* *Tom. I. pag. 42.*

Histoire de Numa & de la Nymphe Egerie.

(*u*) Il regnoit vers la seizieme Olympiade. * L'ARR.

* *Dion. Hal. T. Liv.*

(*x*) *Minos*, *Lycurgue*, *Numa*, *Epimenide* ne sont point les seuls Législateurs, ou Reformateurs, qui aient affecté de s'enfoncer dans des lieux écartez & solitaires, & de publier qu'ils étoient en commerce avec le Ciel. *Zoroastre* * long-temps avant eux en avoit fait autant, *Zamolxis* imita cet exemple chez les *Getes* †. *Mahomet* long-temps après fit la même chose chez les *Arabes*. Ces habiles Politiques se concilierent ainsi la vénération des Peuples. D. L. B.

* *Relig. vett. Pers. cap. VIII.*

† *Strab. Liv. VII. pag. 297. 298.*

qu'il établit à *Rome*, dont il fit une ville aussi religieuse, que *Romulus* son prédécesseur en avoit fait une guerriere. Ce fut à quoi il employa les quarante trois ans que dura son regne, & ce fut ainsi que tournant le cœur de ce Peuple fier & sauvage dans sa premiere institution, du côté de la dévotion, il en adoucit la rudesse & en humanisa les inclinations.

Plut. Lib. de fortun. Rom. Dion. Halic.

J'AI ouï dire, ajoûta un autre, d'étranges choses de cette Nymphe, ou de cette Fée, que l'opinion vulgaire dit avoir été une Dryade qui avoit pris de l'amour pour *Numa*, & qui lui avoit enseigné le Gouvernement politique & religieux, dont il avoit donné les Loix. Ah! pour cet amour de la Nymphe, dit *Thalès*, je le croi un véritable conte de Fées, qui n'est propre qu'à amuser les Enfans, & que je mets au rang de ceux qu'on fait de *Pelée*, d'*Anchise*, & de tant d'autres Héros de l'Antiquité, à qui la *Grece* trop fabuleuse donne des Déesses pour Maitresses (y). N'en accusez pas seu-

(y) On auroit tort de s'imaginer que la *Grece* ne fit de pareils mariages que dans ces Siecles reculez où elle étoit encore un peu grossiere. Long-tems après, *Athenes* si polie & si savante renouvella deux fois cet exemple, en offrant *Minerve* pour Epouse à *Demetrius Poliorcete* *, & ensuite à *Marc Antoine* **. L'Histoire marque que le premier refusa cette offre, & qu'il se contenta de coucher avec la Courtisanne *Lamia* dans le temple & dans le lit de *Minerve*, en quoi certes il témoigna bien peu d'é-

* *Clem. Alexand. in Admon. ad Gent.*

** *Seneca Suasor. I.*

seulement la *Grece*, reprit *Solon*. *Rome* dont on vient de parler n'a pas été moins superstitieuse. Vous venez d'entendre les contes qu'on fait de *Numa* & de la Nymphe *Egérie*, à quoi j'en ajoûterai encore un qui n'est pas moins fabuleux *. Un jour qu'il y avoit eu assemblée des principaux Sénateurs chez lui, & qu'ils se retiroient après les conférences finies, il les invita pour le soir à souper. L'appartement étoit si peu propre à recevoir une grande compagnie qu'on a dessein de régaler, & tous les ameublemens en étoient si simples, que les conviez ne se promettoient rien de splendide ni de délicat de ce festin. Ils furent bien surpris, lors qu'en arrivant à l'heure marquée, ils virent la magnificence de la Sale où on les fit entrer, la beauté & la richesse des lits (z), les précieux vases qui paroient le buffet, & l'abondance & la délicatesse des mets qui couvroient la table. *Numa* les voyant tous étonnez d'un tel enchantement, il les étonna encore davantage par ces paroles,

* *Dion. Halic.*

d'égards pour une Déesse, qu'il appelloit sa sœur ainée. Mais le second épousa *Minerve*, à telles enseignes que les *Athéniens* furent obligez de lui paier mille talens pour la dot de l'Immortelle. *Suétone* rapporte * quelque chose d'approchant de *Caligula*. Ce Prince agissoit avec *Minerve* comme s'il avoit eu d'elle des Enfans, & il invitoit *Diane* ou la Lune à venir coucher avec lui. D. L. B.

* *Sueton. in Calig. capp. XXII. & XXV.*

(z) Les anciens prenoient leurs repas couchez sur des Lits. LARR.

ant soin de leur fortune, les autres en
*comm*uniquant de plus grandes con-
nces & des lumieres plus extraordi-
, que la nature humaine toute seule
oit capable de leur communiquer ?
ce que je ne nie pas, repliqua *Solon*.
je ne croi pas ces substances spirituel-
sceptibles des passions des sens, & les
s des Dieux & des Déesses pour les
es & pour les femmes sont de pures
, que notre Mythologie a malheureu-
t autorisées. De là sont venus nos
Dieux, que je voudrois qu'on pût
cher, s'ils n'étoient pas les idoles du
le, qui ne le permettroit pas & qu'il
ngereux d'irriter. Je suis fort de votre
nent, dit *Thalès*, & je voudrois qu'on
int à l'Etre incréé & souverainement
t. C'est aussi ma créance, ajoûta
arsis, & j'ai resolu de l'établir en
e & d'y abolir la pluralité des Dieux.
beau, reprirent les autres de la

chanales (*b*). C'eſt effectivement ce qui arriva au Prince *Scythe*, comme nous le verrons dans la ſuite.

JE NE ſuis pas ſi éclairé que vous ſur ces matieres, dit l'Envoyé de *Créſus*, & je n'ai pas une Philoſophie ſi épurée ou ſi rigide. Car quels que puiſſent être ces Démons, ou ces Etres ſubalternes répandus dans la Nature, & quelle encore que puiſſe être leur converſation avec le Genre Humain, je ne m'en fais que des idées agréables, ſoit que je me les repréſente embelliſſant nos fleurs, & faiſant meurir nos fruits, ſoit que je me les figure ſe familiariſant avec les hommes.

MAIS, dit *Anacharſis*, s'il y a de bons Démons, comme on les appelle *, à qui vous rendez volontiers vos hommages, comme à vos bienfaiteurs, que penſez-vous de ceux qu'on appelle mauvais Démons, qui ne prennent plaiſir qu'à affliger le Genre Humain? Car ſi vous admettez les premiers, il faut auſſi que vous admettiez les ſeconds, à moins que par un ſentiment qui me

* *Plut. Lib. de Iſ. & Oſir.*

(*b*) Voiez les Metamorphoſes d'*Ovide* Livre onzieme avec les Commentaires *Variorum*. LARR. *Ovide* ne dit rien de ſemblable dans l'endroit que Monſieur *de Larrey* cite. Il fait ſeulement prononcer ces mots à une *Bacchante*, en appercevant *Orphée*, Ah! le voici donc cet homme qui nous mépriſe, *En hic eſt noſtri contemptor*. Or ce demi vers ſignifie, non qu'il ſe moquoit des *Bacchanales*, mais qu'il mépriſoit les *Bacchantes*, & qu'elles s'étoient inutilement efforcées de lui donner de l'amour. Bien plus,

me sembleroit impie, vous n'attribuassiez aux premiers deux qualitez ou deux natures incompatibles, l'inclination de faire du bien, & l'envie de faire du mal. Je prie *Thalès*, répondit l'Envoyé de *Lydie*, de soudre cette difficulté, qui est au dessus de mes connoissances.

Deux sortes de Demons, les bons & les mauvais.

Il ne faut point douter, répondit *Thalès*, de ces deux sortes de Démons, les uns bons, & les autres mauvais. Quelques-uns disent que ces derniers sont des natures ou des substances spirituelles, comme les premiers, & comme eux répandus dans l'air & que ces substances malignes, qui ne sont gueres moins puissantes que les bonnes, se plaisent autant à nuire aux hommes, & à exciter les guerres, les tempêtes & les pestilences, que les autres aiment à être bienfaisans, à calmer les orages, & à conserver la beauté & la santé de l'Univers. Ce sont aussi ces mauvais Démons qui demandent des sacrifices sanglans, & nos plus anciens Auteurs, comme *Sanchoniathon* (c), disent que dès les premiers

plus, *Ovide* dans le même Livre feint que *Bacchus* fut affligé de la mort d'*Orphée*, comme d'un homme qui présidoit à ses mysteres, *ammisso dolens Sacrorum vate suorum*, qu'il changea en arbres les *Thraciennes* qui l'avoient massacré, que cette vengeance ne suffit pas à la douleur de ce Dieu, qu'il abandonna la *Thrace* parce qu'*Orphée* y avoit péri. Voilà qui est bien éloigné de l'opinion qu'on prête ici à *Ovide*. D. L. B.

(c) Il étoit contemporain de *Moïse*. Larr.

miers siecles *Saturne* demanda qu'on lui immolât des victimes humaines. Ce ne fut pas seulement *Saturne*, quel qu'il pût être. Il y a eu de tout temps de ces affreuses Divinitez qui ont exigé de semblables sacrifices en *Egypte*, en *Phénicie*, par toute la terre. Les *Carthaginois*, les *Gaulois*, les *Scythes* (*d*) ont offert à ces Démons cruels, non seulement leurs ennemis, mais encore leurs plus chers parens, leurs propres enfans, qu'ils ont quelquefois brûlez sur leurs autels au lieu d'encens *. Il s'en faut bien que j'approuve ce culte qui me fait horreur, & que je regarde les Démons qui le demandent comme des Divinitez qui méritent nos adorations. Ce sont assurément des ennemis du Genre humain, qui poussez par la haine qu'ils lui portent *, ne cessent point de tourmenter les hommes, & de désoler le païs où ils exercent leur empire, jusqu'à ce qu'on les ait appaisez par le sang des innocentes victimes, qu'ils exigent impitoiablement. L'Etre souverainement parfait ne veut point être honoré par de semblables cruautez, & celui qui a créé l'Univers n'a garde d'en demander la destruction. Sa Providence au contraire prend soin de sa conservation, & c'est à lui que nous devons nos adorations & nos prieres, qu'il reçoit par la médiation des bons Démons, qui en re-

Culte impie & cruel des méchans Démons.

* *Herod. Justin. Cesar de B. G. l. 6. Diod. Sic.*

* *Plut. ibid.*

(*d*) Les *Grecs* mêmes ont offert aux Dieux des victimes humaines, & ce qu'il y a de plus étrange, c'est que les *Romains* en firent autant, eux qui sembloient avoir en horreur ces sacrifices.

revanche nous en rapportent les biens dont la terre est remplie, & dont il veut que nous joüissions *. Cependant par un aveuglement qu'on ne peut assez déplorer, on voit plus d'autels érigez aux mauvais Démons qu'aux bons, & la peur fait plus de Dévots que la reconnoissance. On ne voit presque dans tout que le monde que des Superstitieux, ou des Athées. La crainte fait les premiers, l'ingratitude fait les autres. Ce sont deux erreurs également dangereuses, & si l'Athéïsme anéantit la Divinité, la Superstition la déshonore *. Le zele même de la derniere est plus dommageable que l'impiété de l'autre, & il y a moins de mal à ne sacrifier point aux Dieux, qu'à leur sacrifier des hommes vivans. Toute la Compagnie en demeura d'accord. Mais on convint en même temps de la difficulté de guérir l'homme timide & d'une conscience timorée de ses frayeurs, qu'il croit appaiser par une fausse dévotion, & l'homme vain & *orgueilleux* qui ne veut rien reconnoître au dessus de lui, de son libertinage & de son irreligion. L'ignorance où les hommes sont de Dieu a causé ces deux excès, dit *Thalès*, & ce sont comme deux branches, dans lesquelles elle s'est partagée *. Quand elle a rencontré des mœurs rudes & fieres, elle a fait des Athées. Quand elle a trouvé

* *Plut. Lib. de Isid. & Osir.*

L'Athéïsme & la Superstition également condamnables.

* *Plut. de Superst.*

Source de l'un & de l'autre.

* *Plut. ibid.*

fices barbares, & qui exigèrent dans le Traité qu'ils firent avec les *Carthaginois*, après la premiere guerre *Punique*, qu'ils n'immolassent plus d'enfans à *Saturne*. D. L. B.

vé des ames tendres & molles, elle y a imprimé la Superstition. Ce sont deux extrémitez qu'il faut également fuir, en prenant garde de ne pas tomber dans un précipice pour éviter l'autre, comme font ceux qui fuiant la Superstition se précipitent dans l'affreuse impiété de l'Atheïsme, en sautant par dessus la vraie Religion, qui est assise au milieu entre les deux *.

La veritable religion tient le milieu.

* *Plut. ibid.*

L'Isle de *Crete*, la patrie d'*Epiménide*, dit alors quelqu'un de la Compagnie, n'a pas été exempte de cette sanguinaire superstition, s'il en faut croire les Chroniques, qui disent que le Roi *Minos*, le second de ce nom (e) faisoit immoler tous les sept ans sept jeunes garçons & autant de filles, que les *Athéniens* étoient obligez de lui envoyer. C'étoit un tribut que *Minos* leur avoit imposé pour punition de la mort de son fils, qu'*Egée* qui regnoit alors à *Athenes* avoit fait assassiner, tribut autorisé par l'Oracle de *Delphes* *, & qui dura jusqu'à ce que *Thésée* passât en *Crete* avec des troupes, & que par la victoire qu'il remporta sur le Général *Taurus* qui commandoit l'Armée de *Minos*, il eût affranchi les *Athéniens* de cet odieux tribut. Du moins est ce ainsi que quelques Historiens le racontent. Desorte que la haine du tribut réfléchit sur l'Oracle, à moins que *Nicandre* n'ait de bonnes raisons pour le défendre. J'en ai sans doute, répondit le Grand Prêtre. Car premierement c'est

Histoire de Thesée & du Minotaure.

* *Diod. Sic. & Plut. in Theseo. Petau.*

(e) Quarante ou cinquante ans avant la ruïne

c'est la fable du *Minotaure* que vous venez de rapporter, mêlée avec l'histoire de l'expédition de *Thésée*. En second lieu, quand il y auroit quelque chose de vrai dans l'imposition du tribut & que l'Oracle l'auroit autorisé, il n'est pas certain que ces jeunes hommes & ces jeunes filles qu'on envoyoit à *Minos* fussent sacrifiez. C'étoient des enfans de tribut dont on faisoit des esclaves, mais qui perdoient leur liberté, sans perdre la vie. Enfin *Thésée* affranchit *Athenes* & abolit le tribut, ce qu'il n'auroit pû faire, si *Apollon* en avoit été l'auteur ou le garent.

Quoi qu'il en soit, reprit *Thalès* *, il seroit difficile de définir précisément ces Démons malins. On croit communément qu'ils se sont corrompus eux-mêmes, & qu'ils portent la peine de leur méchanceté, haïs des bons autant qu'ils les haïssent; mais que leur malignité & leur misere ne seront pas éternelles & qu'ils recouvreront leur innocence & leur bonheur, après un certain nombre d'années. Ce sont des choses où nous ne voyons goute, & sur lesquelles nous n'avons que des conjectures. On dit encore avec la même incertitude, que ces Démons ne doivent pas toûjours vivre, & qu'ils meurent, les uns plûtôt, & les autres plus tard, & c'est le sentiment d'*Hésiode*, non seulement à l'égard des mauvais, mais aussi à l'égard des bons *.

Son opinion de la nature des méchans Demons.

* *Plut. de Is. & Osir.*

* *Plut. de Oracul. def.*

les, *C'est la Nymphe* Egérie, *Messieurs*, *qui fait toute la dépense de cette fête. C'est elle qui me communique le plan du Gouvernement de* Rome, *& c'est elle qui veut vous engager par la magnificence de sa table à respecter la sagesse de ses Loix*, *dont je ne suis que l'interprete.* C'est dommage, dit *Chilon*, qu'on ne puisse ajoûter foi à un si agréable conte; mais, comme l'a remarqué *Solon*, il a trop l'air d'une fable, pour pouvoir être crû.

Ce n'est pas tout, reprit *Solon*, quelles histoires encore ne nous font pas les *Romains* de leur Roi *Servius Tullius* (*a*) l'Auteur de cette belle police qui regle également les loix militaires, les différens ordres & les mœurs des Citoyens, & qui n'augmente pas moins la puissance de cet Empire naissant par des loix si sages, que les autres Rois précédens ont tâché de l'étendre par leur valeur? On le nomme aussi le *Mignon de la Fortune*, dont on fait une Déesse, ou une de ces Divinitez subalternes, qu'il reçoit, dit-on, dans son lit, & à laquelle il bâtit des Temples. Mais, poursuivit *Solon*, c'est une politique de ceux qui gouvernent, de ceux sur tout qui s'emparent du Gouvernement, soit en opprimant la liberté, comme *Pisistrate*, soit en usurpant la Souveraineté sur les legitimes héritiers, comme fait *Servius Tullius* sur le fils ou le petit-fils de l'ancien *Tarquin*, dont il a épousé la fille. Pour s'affermir, *Pisistrate* s'est autorisé de *Mi-*

Conte de Servius Tullius & de la Fortune.

(*a*) On n'en place le regne que sur la fin de la

Minerve, *Numa* d'*Egérie*, & *Servius* de la Fortune, qu'il métamorphose en Déesse.

Ne croyez-vous donc pas, dit *Nicandre*, qu'il y ait de ces Démons qu'on nomme Esprits familiers, & qui s'affectionnent à certaines personnes, les uns en prenant soin de leur fortune, les autres en leur communiquant de plus grandes connoissances & des lumieres plus extraordinaires, que la nature humaine toute seule ne seroit capable de leur communiquer? C'est ce que je ne nie pas, repliqua *Solon*. Mais je ne croi pas ces substances spirituelles susceptibles des passions des sens, & les amours des Dieux & des Déesses pour les hommes & pour les femmes sont de pures fables, que notre Mythologie a malheureusement autorisées. De là sont venus nos Demi-Dieux, que je voudrois qu'on pût retrancher, s'ils n'étoient pas les idoles du Peuple, qui ne le permettroit pas & qu'il est dangereux d'irriter. Je suis fort de votre *sentiment*, dit *Thalès*, & je voudrois qu'on s'en tint à l'Etre incréé & souverainement parfait. C'est aussi ma créance, ajoûta *Anacharsis*, & j'ai resolu de l'établir en *Scythie* & d'y abolir la pluralité des Dieux. Tout beau, reprirent les autres de la Compagnie. N'allez pas si vîte & craignez qu'il ne vous arrive ce qui arriva à *Orphée*, pour avoir voulu détruire les autels de *Bacchus*, & se mocquer des *Baccha-*

Questions touchant les Démons des Anciens.

la cinquantieme Olympiade. Laer.

frais au bord des fontaines qui faisoient des jets d'eau en plusieurs endroits, & se reposèrent sur des siéges de gazon qui formoient un cercle, où ils pouvoient s'asseoir près l'un de l'autre pour s'entretenir de la douceur & de l'innocence de la campagne. Les oiseaux vinrent sur le soir mêler leurs concerts à cet entretien, & chacun ravi de cette musique naturelle, la préfera à celle des hauts-bois, des flûtes douces, & de tous les autres instrumens que les hommes ont inventez. Qu'on en dise ce qu'on voudra, dit *Solon*, tout ce qui est naturel plaît d'avantage que tout ce que l'étude ou l'artifice des hommes peut produire. Et après tout, à quoi aboutissent tous les efforts des plus habiles & des plus appliquez? N'est-ce pas à imiter la Nature? Ni les ouvrages de la main, ni ceux de l'esprit, ne sont des chef-d'œuvres, que lorsqu'elle leur prête ses graces. C'est pourquoi quelcun a dit fort ingénieusement parlant d'*Homere*,

Eloge d'Homere.

On diroit que, pour plaire instruit par la Nature,
Homere ait à Vénus dérobé sa ceinture (g),

pour

* *Il. lib. XIV.*

(g) *Boileau* dans son Art poétique. *Homere* * dit que *Junon* pour s'embellir déroba la ceinture de *Venus*. Larr.

(h) Je trouve que ce Prince raisonnoit moins bien qu'il ne s'imaginoit. Car que pouvoient faire les Rossignols de mieux que cet homme, s'il est vrai qu'il les imitât parfaitement? Rien. Pourquoi donc les préféroit-il à leur imitateur? D'ailleurs l'imitation de la nature est souvent plus agréable que la nature elle mê-

pour signifier par là que la principale beauté de ses Poëmes consiste moins dans ce qu'il y a de grand, tout sublimes qu'ils sont, que dans ce qu'il y a de naturel, tant il sait bien peindre la Nature par tout. Ainsi j'approuve fort ce que dit un certain Prince à quelqu'un qui se vantoit d'imiter parfaitement le chant des Rossignols. *J'aime mieux*, lui répondit le Prince, *entendre les Rossignols eux mêmes* (b). La nuit surprit la Compagnie dans une si douce conversation, & *Nicandre* ayant conduit nos Sages dans les chambres qu'il leur avoit préparées avec des lits pour se reposer, ils se couchèrent; & après un sommeil tranquille, dont le chant des oiseaux les réveilla agréablement à la pointe du jour, ils admirèrent l'Aurore, qui leur sembla plus belle qu'elle ne leur avoit jamais parû, comme si elle eût pris plus de plaisir à colorer les nuës qui couvroient le Temple d'*Apollon*. Le Soleil ne tarda pas long-temps à se montrer, & *nos Sages* se disposèrent à leur voyage avec *Nicandre*, qui leur avoit fait tenir des voitures prêtes, & qu'ils trouverent prêt lui-même à les accompagner. Il avoit aussi don-

Voyage des Sept Sages aux monts Hélicon & Parnasse.

même. C'est ce qu'on éprouve en voiant représenter un bon Poëme Dramatique, ou en lisant une Description bien faite. La raison en est, premierement que ces deux sortes d'imitations agitent notre cœur plus doucement que ne feroient les objets mêmes imitez, & en second lieu que le Poete, maitre de la nature, la répresente de la maniere la plus propre à nous causer des émotions délicieuses. D. L. B.

donné ordre pour le déjeuner, qui dans sa frugalité ne manquoit pas de ce que la Campagne & le jardin peuvent fournir de délicieux pour de semblables conviez.

Description du mont Helicon.

CE court repas fini, ils se mirent en chemin; & lors qu'ils furent arrivez au pied de l'*Hélicon*, ils décendirent de leurs chaises *, pour gagner à pied le haut du mont, où est le Temple des Muses, environné de colomnes, & de statuës travaillées, les unes en marbre & les autres en cuivre, par les plus célebres Sculpteurs & Statuaires de ce temps-là. Quoiqu'on ne marchât qu'en montant, le chemin n'étoit pas rude, parce qu'on avoit pris soin de le conduire en biaisant, desorte qu'on ne s'appercevoit presque pas de la hauteur, où l'on parvenoit insensiblement.

* *Pausanias.*

LORS qu'ils y furent arrivez, ils virent une platte forme, ou plutôt un plat païs, qui offroit à la vûë la plus belle perspective du monde. Il sembloit que l'on fût en pleine campagne, & quoiqu'au sommet d'un mont, d'une circonférence médiocre, les arbres qui l'entouroient faisoient une ceinture, qui en cachoit si bien les bords, que l'on croyoit se promener dans des champs, dans des jardins, & dans des bois qui n'étoient bornez que par les nuës, où les chênes & les pins sembloient porter leurs cimes vertes, dont un printemps éternel entretenoit la fraîcheur. D'autres arbres de toute sorte, qui sembloient plantez au cordeau, quoiqu'ils le fussent par les mains de la Nature, formoient des allées à perte de

vûë,

vûë, & faisoient une forêt qui n'avoit rien de sauvage, quoique tout y fût rangé sans aucun art humain.

Ne diroit-on pas, dit *Anacharsis*, que les Faunes & les Dryades cultivent un si beau païsage, & prennent soin de la vigueur & de la propreté de ces arbres, dont le tronc n'a rien de raboteux, & dont le *feuillage* toûjours verd donne autant de frais & d'ombrage qu'il en faut pour s'y promener & pour s'y reposer ? Rien ne seroit plus capable, ajoûta *Bias*, de me persuader de l'existence de ces Divinitez champêtres, & tout m'y paroît digne de leurs soins & de leur intelligence. Voici, dit *Solon*, lors qu'ils entrérent dans des bosquets de lauriers, de myrtes & d'orangers, une autre décoration qui n'est pas moins admirable, & où tout est diversifié avec un ordre qu'on ne peut attribuer au hazard, c'est à dire au caprice d'une cause aveugle. J'en conviens, dit *Thalès*. Mais pourquoi chercher d'autre *Ouvrier* que le Créateur de l'Univers ? Si nous reconnoissons sa sagesse & sa puissance infinie dans le Soleil, qui est une de ses plus belles images, & dans ces Astres innombrables dont il a parsemé le Ciel, pourquoi ne les reconnoitrions-nous pas dans les diverses plantes dont il a enrichi la terre, dans ses arbres, & dans ses fleurs, qui en sont comme les étoiles ? Suite de cette description.

Ils passoient en faisant ces réflexions d'un bosquet dans un autre, & trouvoient toûjours de nouvelles beautez qui les charmoient. Une infinité de petits ruisseaux

plus clairs que le criſtal, & coulans ſur des cailloux qu'on eût pris pour des diamans, tant ils étoient polis & tranſparens, entretenoient la fraîcheur de ces divers bocages, & faiſoient un murmure ſi harmonieux, qu'il sembloit moins être le bruit des eaux, que la voix des Naïades ou des Nymphes des fontaines, dont l'*Hélicon* eſt arroſé. Les Roſſignols & une infinité d'autres petits oiſeaux mélodieux voloient de branche en branche, & accordoient leurs chants qu'ils venoient répéter ſur les bords de ces ruiſſeaux comme des leçons que les Muſes leur avoient appriſes *. Il ſortoit encore de tous les arbres & de toutes les plantes des odeurs dont l'air étoit parfumé, & les fruits qu'on pouvoit cueillir ſur les arbres, qui en portoient toute l'année, étoient d'un goût exquis. Ils avoient même la vertu de chaſſer le venin des ſerpens, ou de l'empêcher d'être malfaiſant.

* *Pauſanias.*

TOUT paroiſſoit enchanté. Là étoit l'*Hippocrene* qui doit ſa ſource & ſon nom au coup de pied du cheval de *Bellérophon* (i) &

(i) C'eſt *Pegaſe*, ce Cheval ailé dont les Poëtes diſent tant de merveilles, comme qu'il étoit né avec le Héros *Chryſaor* du ſang qui ſortit de la tête de *Meduſe*, lorſque *Perſée* l'eut coupée, qu'il ſervit de monture à ce Chevalier errant, qu'il habita ſur le *Parnaſſe*, & qu'il porte les foudres de *Jupiter*. D. L. B.

(k) *Pauſanias* * explique ainſi cette Fable. *Narciſſe* avoit une ſœur jumelle qui lui reſſembloit parfaitement. C'étoient les mêmes traits, le

* *In Bœot. Cap. XXXI.*

& si chantée par les Poëtes, à qui on dit que l'eau de cette fontaine inspiroit cet enthousiasme qui fait la sublimité des vers.

La encore, ou près de là, sur la frontiere de la *Thespie* qui touche à l'*Hélicon*, étoit la fontaine qui servit de miroir fatal à *Narcisse*, si amoureux de son image, que la contemplant incessamment sans la pouvoir embrasser, il fut le martyr de sa beauté & de son amour propre. Voilà, dit *Nicandre* à nos Sages, la fontaine où *Narcisse* a eu le malheur de se voir, & la foiblesse de mourir d'amour pour s'être trouvé trop aimable (*k*). C'est une fable, reprit *Epimenide*. Mais la moralité qu'elle renferme fait une belle leçon à la vanité des hommes qui s'idolâtrent, de ces hommes ridicules, qui s'aiment sottement sans avoir de rivaux, & qui passent indignement leur vie à se complaire à eux-mêmes. Ce n'est pas ainsi, dit *Chilon*, qu'il faut s'étudier pour se connoître, & c'est mal pratiquer le grand précepte que nous avons lû sur le frontispice du Temple de *Delphes*.

La fontaine où Narcisse se contemploit.

NON

le même air de visage, la même chevelure, souvent les mêmes habits. *Narcisse* devint amoureux de sa sœur & eut le malheur de la perdre. Depuis ce temps-là il n'eut plus d'autre plaisir que de se contempler lui-même dans une fontaine. En se voiant, il croioit voir cette sœur bien aimée, & c'étoit une consolation pour lui ; cette imagination flattoit sa douleur. D. L. B.

NON loin de cette fontaine passoit la riviere d'*Hélicon*, près de laquelle les Muses veulent qu'on fasse tous les ans l'oraison funebre d'*Orphée*. Quelques-uns disent qu'*Apollon*, qui avoit ramassé ses membres déchirez par les Bacchantes, & jettez dans l'*Hebre*, d'où ils étoient abordez à *Lesbos*, en avoit envoyé la tête aux Muses *, avec le luth de ce célebre Musicien. Elles prirent soin de ces précieuses reliques, qui reposent dans le tombeau bâti sur les bords de cette riviere. Ne vous semble-t-il pas, dit *Nicandre*, entendre les accens plaintifs que sa langue & son luth murmurent encore aujourd'hui dans ces ondes ? En achevant ces paroles, il leur montra une statuë de marbre admirablement bien travaillée (*l*), qui représentoit *Orphée* ramenant *Eurydice* des Enfers, & n'ayant pû s'empêcher de tourner la tête, pour voir si elle le suivoit, ce qui la lui fit perdre une seconde fois, pour ne la plus recouvrer, ne lui ayant été renduë que sous la condition qu'il ne regarderoit point derriere lui, jusqu'à ce qu'ils fussent sortis du ténébreux Empire de *Pluton*. Son amour le rendit défiant, & sa défiance lui fit perdre ce qu'il vouloit sauver. Elle devoit pourtant bien lui être pardon-

Histoire du massacre d'Orphée, & de sa statuë.

* *Met. Ovid. & Com. Varior.*

(*l*) Cet endroit est tiré de * *Pausanias*. D. L. B.

(*m*) Il y a diverses opinions concernant la personne d'*Orphée*. *Aristote* nioit ‡ qu'il y eût eu un *Orphée*. *Androtion* nioit † seulement qu'il eût eu les rares talens qu'on lui attribuoit, & il fondoit son sentiment sur ce qu'*Orphée* étoit

* *Lib. IX. Cap. XXX.*
‡ *Cicer. de Nat. Deorum lib. I.*
† *Ælian. Var. Histor. lib. VIII. cap. VI.*

donnée, & jamais il n'en a été de plus innocente, ou de plus excusable, si *Pluton* n'étoit pas inexorable. Le Sculpteur avoit si bien représenté tous les mouvemens & toutes les attitudes de l'amoureux & de l'affligé *Orphée*, qui recouvre & qui perd en un instant ce qu'il a de plus cher, & la douleur d'*Eurydice* qui fuit, & qui ne rentre dans les demeures sombres, d'où il l'avoit tirée, qu'à regret & malgré elle, qu'on voyoit toute la tendresse & toute l'affliction de l'un & de l'autre. Le Statuaire n'avoit pas seulement ainsi animé ces deux admirables figures. Il avoit encore, dans un groupe * de plusieurs autres, arrangé, d'un côté une multitude d'animaux sauvages si bien adoucis par le luth d'*Orphée*, & de l'autre une infinité d'oiseaux si charmez de ce concert, qu'on croyoit voir toute la férocité des premiers s'amollir, & toute la joye des chantres de l'air rendre hommage à un plus grand Musicien qu'eux.

* Assemblage de plusieurs figures.

Quel est le sens de cette Mythologie, demanda *Nicandre*? Car je suis persuadé qu'elle en renferme un que je voudrois qu'on me développât. Il est bien aisé de vous satisfaire, répondit *Solon*. *Orphée* (m) étoit un de ces hommes extraordinaires,

Le sens moral de la fable.

étoit *Thrace*, c'est à dire, né parmi une nation très-ignorante. Mais l'opinion la plus commune & la plus probable, c'est qu'*Orphée* naquit à *Libethres* dans la *Thrace*, environ cent ans avant le Siége de *Troie*, qu'il voiagea en *Egypte* & en *Asie*, qu'il y puisa des con-

res, doüé d'une sagesse & d'une éloquence qu'il n'employoit qu'à polir les esprits rudes & grossiers des *Thraces*. La récompense qu'il en reçut, c'est qu'il eut l'honneur de mourir martyr d'un si beau dessein. Tel est presque toûjours le sort d'un sage Législateur. Les scélérats qui dominent parmi le Peuple, n'en peuvent souffrir les loix. *Lycurgue* fut obligé de se dérober aux *Lacédémoniens* en se bannissant lui-même, & je n'échappe aux *Athéniens* que par mon exil *. La Fable au reste impute le massacre d'*Orphée* aux *Bacchantes* dont il troubloit la fête (*n*), parce que ce fut pour avoir voulu réprimer les débauches de la Nation, qu'il en excita la fureur.

* *Ovid. ibid.*

Les Muses aiment la solitude.

Nos Voyageurs entrérent ensuite dans le Temple des Muses, plus simple & moins riche que celui d'*Apollon* de *Delphes*, mais si propre dans sa simplicité, qu'il sembloit être le domicile des Graces, aussi bien que celui des Muses. Ces Divinitez, dit *Nican-*

connoissances sublimes par rapport à la Religion, qu'il enseigna aux *Grecs* la Poésie, la Musique, l'Astronomie, qu'il leur communiqua les mysteres des *Egyptiens*, & qu'il fut Roi & Pontife dans une partie de la *Thrace* qu'il poliça. D. L. B.

(*n*) J'ai déja fait voir qu'*Ovide* n'attribue point à *Orphée* d'avoir troublé les *Bacchanales*. J'ajoute que jamais homme ne dut être plus éloigné qu'*Orphée* d'avoir de telles envies. Car non seulement c'étoit lui qui avoit institué en *Grece* & dans la *Thrace* les cérémonies de plusieurs

candre, qu'on dit être filles de *Jupiter* & de *Mnemosyne* (*o*), se plaisent dans la solitude, à la campagne & dans les bois, plutôt qu'à la Cour & dans les Villes, & ce n'est pas seulement sur ce mont & sur celui de *Parnasse* qu'elles ont leur demeure. Par tout ailleurs où elles se transportent, elles font leur séjour dans des lieux tranquilles; mais elles s'assemblent plus solennellement ici. C'est pour signifier par-là, dit *Thalès*, que leurs Nourrissons, c'est à dire les Amateurs des Belles-Lettres & des Arts Libéraux doivent fuir l'embarras & le tumulte & chercher des lieux paisibles & à l'écart, pour s'appliquer à l'étude sans distraction. Les Poëtes sur tout aiment la retraite & le repos (*p*), & leurs inspirations ne veulent point être troublées par les occupations & par les intrigues de la Ville & de la Cour. Voila ce qui a donné lieu à nos Philosophes de faire bâtir les Temples des Muses loin des Villes, & d'en chercher l'embellissement

sieurs Divinitez, comme d'*Hécate*, de *Cerès Chthonia* ou Terrestre, de *Cotys*, de *Bendis* ou *Diane*, de la *Déesse Phrygienne* ou de *Cybele*. C'étoit encore lui qui avoit communiqué aux *Grecs* & aux *Thraces* les Orgies ou les Bacchanales. L'Antiquité n'a point deux voix sur cet article. Quelle apparence y a-t-il donc qu'il eût voulu troubler ces fêtes-là? D. L. B.

(*o*) La Mémoire, dont la Mythologie faisoit une Déesse. Larr.

(*p*) *Carmina secessum Scribentis & otia quærunt.* Larr.

ment dans la simplicité des bois & des fontaines, plutôt que dans la magnificence des Palais *.

* *Plut. lib. de Curios.*

Leur nombre.

On demanda ensuite s'il étoit bien constant qu'elles fussent neuf Sœurs, & on demeura d'accord qu'au commencement il n'y en avoit que trois (*q*); qu'au moins on n'en reconnoissoit pas davantage; mais que depuis le nombre en avoit été fixé à neuf (*r*) & que la tradition en étoit généralement reçue par tout. Que chacune avoit son nom & son emploi. Mais que tout se rapportoit à la culture des Arts Libéraux, & principalement à la Poésie, dont elles prenoient, ainsi qu'*Apollon*, un soin particulier. Aussi les Poëtes les invoquoient également & lui & elles, & elles souffroient ce partage sans jalousie.

Elles punissent l'orgueil de Thamyris.

S'il en faut croire *Homere*, dit *Solon*, les Muses ne souffriroient pas une telle concurrence avec un homme mortel, & il en prit mal à *Thamyris* (*s*) de les avoir défiées. Ces Déesses irritées de son insolence lui firent oublier l'art de chanter & de jouër de la lyre & le privèrent de la vûë. Nous sommes bien éloignez, reprit *Epimenide*, d'une

(*q*) Ces trois Muses s'appelloient *Mnémé*, *Mélété*, *Aœdé*, c'est à dire, Mémoire, Méditation & Chant. D. L. B.

(*r*) *Uranie*, *Melpomene*, *Thalie*, *Euterpe*, *Clio*, *Calliope*, *Terpsichore*, *Erato*, *Polyhymnie*. Larr.

(*s*) Ce *Thamyris* étoit fils d'un certain *Philammon* & d'une Nymphe nommée *Agriope* ou *Argiope*, qui étant trahie par *Philammon*, se retira

d'une semblable vanité, & nous n'avons pas un tel ressentiment à craindre de la part de ces vindicatives Déesses, dont nous venons révérer les monts & les bois sacrez. Au reste la mythologie de *Thamyris* apprend aux hommes que le Ciel sait punir l'orgueil & l'ingratitude de ces présomptueux, qui se rapportent à eux mêmes la gloire des talens dont ils lui sont redevables.

Il étoit temps de finir la promenade & de songer à prendre un leger repas. *Nicandre* y avoit pourvû, & faisant entrer nos Sages dans un Cabinet de verdure, ils virent la table couverte de pâtisseries de diverses sortes, & de fruits d'une beauté & d'un goût exquis. L'hospitalité qui regnoit dans cet ancien temps, & qui s'exerçoit avec plus de cordialité encore dans ces lieux, où la religion & la curiosité attiroient les Pelerins, lui eut bientôt fait trouver de quoi traiter ceux qu'il accompagnoit, & chaque habitant de ce beau désert, ou de ce bois sacré s'empressa de donner son plat. Comme on vouloit encore visiter le *Parnasse* avant la fin du jour, le repas ne fut pas long, & au sortir de table, on reprit le chemin

tira à *Odrysses* dans la *Thrace*, où elle accoucha de *Thamyris*. Il fut célebre parmi les siens par la beauté de ses talens & par la grandeur de ses lumieres. C'est ce que signifie la Fable qui en fait un excellent Musicien. Il étoit à peu près contemporain d'*Orphée*, d'*Eumolpe*, de *Linus* & de *Musée*, tous *Thraces* & savans aussi bien que lui. D. L. B.

min à pied pour décendre par où l'on étoit monté. On trouva les voitures au pied du mont, dont on se servit pour gagner le *Parnasse*, qui n'étoit éloigné que d'une heure, & qu'on monta à pied, comme on avoit fait l'*Hélicon*.

Description du Parnasse.

LES Muses avoient leurs Temples sur le sommet de l'un & de l'autre, & les deux monts qui s'élevoient d'une égale hauteur, étoient aussi plantez d'arbres & de bois semblables, & ornez d'édifices & de statuës d'architecture & de sculpture pareille. Ce qu'il y avoit de singulier au mont *Parnasse*, c'est qu'il se divisoit en deux sommets, sur chacun desquels les Muses & les autres Divinitez avoient leurs Temples. Tous deux aussi, dit-on, avoient la vertu d'inspirer à ceux qui s'y endormoient l'esprit poétique, dont ils se sentoient saisis à leur reveil (*t*).

Antre prophetique.

ON DIT encore qu'il y avoit près de là un Antre habité par des Nymphes qui prédisoient les choses futures, & où ceux qui avoient la curiosité de décendre recevoient l'esprit de divination. Mais à moins que d'être initié, il étoit dangereux d'en faire l'expérience, sur tout si on ne savoit pas gar-

(*t*) *Nec in bicipiti-somniasse Parnasso*
Memini, ut repente sic Poëta prodirem *. LARR.

* Pers. Prolog.

(*u*) *Antrum Corycium*. LARR.

(*x*) Je ne voudrois pas nier que les *Egyptiens* n'eussent appris ce langage des *Juifs*. Mais aussi je douterois fort que ce fut là-dessus qu'étoient

ler le secret, & il avoit coûté la vie à
lques uns, pour avoir eu l'imprudeni
leur retour de publier les Mystéres de
ntre Sacré (u). C'est ce que *Nicandre*
ontoit à *Solon* & à *Epimenide*, qui ne sem-
ient pas en être fort persuadez. Mais,
oient ils, la Mythologie renferme cette
rité, qu'il n'est pas permis aux Hommes
ntrer trop avant dans les secrets que les
ux ont voulu leur cacher. C'est encore
des sentences de la Théologie des *E-*
tiens & des *Phéniciens*, ajoûta *Epimeni-*
qu'il est dangereux de s'approcher de
p près de la Divinité *, & *qu'on ne la peut*
arder sans mourir. Il me souvient même
dans mes voyages, lorsque j'étois à
bylone, j'entendis parler ainsi les *Juifs* †,
i y avoient été transportez de *Jérusalem*;
c'est peutêtre de ces derniers, que les
yptiens, parmi lesquels ils avoient long-
mps habité, avoient appris ce langa-
(x).

Nos Voyageurs visitèrent encore les
emples de *Minerve*, d'*Esculape*, & de la
eesse *Isis*. C'étoit près du Temple de cet-
derniere qu'étoit l'Antre de Divination
nt je viens de parler. Quelle que pût
être

* *Hom. Pausan.*

† *Livr. des Jug. c.* 13. *v.* 23.

Plut. lib. de Isid. & Osiride.

ent fondées les Fables répandues parmi les
s touchant le danger qu'il y a de voir la
inité. Je ne les regarde que comme des
toires un peu déguisées des malheurs qui
ient arrivez à ceux qui avoient vu de trop
s les maneges des Prêtres. D. L. B.

Quelle étoit Isis.

être cette Déesse, à qui la Mythologie donne de différentes naissances, le culte en étoit venu d'*Egypte* en *Grece*, & il n'y en avoit point qui renfermât plus de Mysteres que celui-là, & où la *Sapience* des *Egyptiens* fût enveloppée sous un plus grand nombre d'énigmes, qu'on peut lire dans le Traité qu'en a donné le savant Payen qui vivoit sous l'Empereur *Trajan*, dont il avoit été (y) Précepteur *. Il nous dit aussi qu'on l'honoroit en quelque lieu comme la premiere des Muses, desorte qu'elle méritoit bien d'avoir son Temple sur le *Parnasse* avec le leur.

* *Plutarque.*

Les Sept Sages se separent.

APRE'S avoir vû tout ce qu'il y avoit de curieux sur ce Mont célebre, nos Sages y passèrent la nuit, & en partirent le lendemain matin, prenant diverses routes, avec la résolution de se revoir après quelques années à la Cour de *Crésus*, où les premiers venus attendroient les autres. Tous prirent le chemin de la mer pour s'embarquer aux premiers ports, selon les lieux où ils vouloient aller.

Anacharsis vient à Sardes, pour de là passer à la Chine.

EPIMENIDE passa en *Crete* avec *Solon*; & *Pherecyde* à *Scyros* avec *Pythagore*, d'où ils furent à *Samos*, la patrie du dernier, & de-là à *Mitylene* voir *Pittacus*. *Thalès* passa à *Milet*. *Bias* mena *Chilon* à *Priene*, & *Ana-*

(y) Que *Plutarque* ait été Précepteur de *Trajan*, c'est une erreur, que Monsieur *Dacier* a parfaitement bien réfutée dans sa Vie de *Plutarque*, par l'âge de ce Philosophe, qui n'avoit que trois

rna avec l'Envoyé de *Crésus*
prenant le chemin de l'*Ar*-
averſèrent & vinrent à *Sar*-

le *Lydie* eut bien de la joye
que lui donna ſon Envoyé,
ns peu de jours tous ces Sa-
, & *Anacharſis* lui confirma
nouvelle. Il eût bien voulu
nier juſqu'à l'arrivée de ſes
Mais il lui fit entendre la ré-
avoit priſe de retourner en
de là paſſer dans la *Chine*,
rs peu connu, & qui par ſa
oit être un des plus beaux de
ui dit que s'entretenant de ce
vec *Epimenide*, qui avoit voyagé
monde, ſans y avoir neanmoins
avoit conjecturé qu'il pourroit
n paſſage vers les frontieres de
qui n'en devoient pas être loin.
qu'après qu'il en auroit été in-
a propre vûë, il ſeroit ravi d'en
onnoiſſance aux autres, & par-
t à un Roi comme *Créſus*, qui
ien d'être informé de toutes les
lu monde, où ſa perſonne & ſa
nt un ſi grand rang. Laiſſons-
lque temps le Prince *Scythe* &
re-

re ans plus que ſon prétendu Eleve,
nce qu'il garde là-deſſus en dédiant
aitez à *Trajan*. D. L. B.

remettons à parler de son voyage de la *Chine*, jusqu'à ce que nous ayons donné la relation de celui des autres Sages dans des Cours plus voisines & plus connuës.

Voyage d'Epimenide & de Solon en Crete.

Je commence par celui d'*Epimenide* & de *Solon* en *Crete*. J'ai parlé * de cette Isle fameuse dans ma premiere partie. Mais comme ce n'a été que par occasion, je n'en ai pas donné une description exacte; ce que je vais faire maintenant, non par rapport à ce qu'elle est aujourd'hui, mais à ce qu'elle étoit dans les temps anciens où voyageoient nos Sept Sages.

* *Tom. I. pag.* 42.

Pausan. Strab. Diod. Sic.

Description de cette Isle.

Pour sa grandeur & la qualité de son terroir, les temps n'y ont rien changé. Son étenduë a toûjours été d'environ quatre-vingt lieuës de *France* d'Orient en Occident, & de vingt-cinq dans sa plus grande largeur du Midi au Septentrion. Mais il y a des endroits où elle n'en a pas plus de sept, & quatre seulement dans sa moindre largeur, où elle fait un Isthme entre deux golfes. Son circuit peut comprendre en tout environ cent soixante-dix lieuës. Elle n'est pas fort fertile en grains; mais elle abonde en oliviers, en vignes, en fruits délicieux, & en toute sorte de plantes odoriférantes. Les cyprès, les lauriers & les myrtes y sont dans les champs aussi communs que les saules dans les autres païs. Elle a dans le milieu une chaîne de montagnes entrecoupées de vallées & de plaines toûjours vertes. Car quoiqu'elle soit située sous

(*x*) Monsieur *de Larrey* entend par ces Rois

sous le *trente-quatrieme* degré, & qu'elle manque de rivieres, elle est arrosée par de gros ruisseaux qui la tiennent toûjours fraîche, & elle doit à la Nature une campagne continuellement revétuë d'une agreable verdure, & remplie de tout ce qui peut servir à la nécessité & au plaisir.

TELLE est, ou telle étoit au moins *Crete* au temps de nos Sept Sages, & plusieurs siecles avant eux. Car la douceur & la sagesse du Gouvernement, l'industrie & le travail des Habitans qui prenoient soin de la culture d'un si beau païs, contribuoient beaucoup à son embellissement & à sa fertilité. Il dégénéra dans la suite. Le Peuple devint mou, sa molesse le rendit faineant, & il cessa de cultiver la terre, qui pour punir la paresse & la lâcheté de ses Habitans, sembloit renfermer dans ses entrailles les trésors, dont elle avoit pris plaisir à récompenser leurs soins & leurs peines.

La justice de Minos & de Rhadamante.

LA DOUCEUR & l'équité du Gouvernement avoient encore plus servi à rendre cette Isle florissante, que la diligence & l'habileté de ses Peuples, soit pour les Arts, soit pour l'Agriculture. Ses Rois, qui en furent les premiers Magistrats dès le temps de *Saturne*, où la Fable & l'Histoire placent l'âge d'or, regnèrent avec tant de justice, que la postérité voulant consacrer leurs vertus à l'immortalité a fait de trois de ces Princes (z) trois Juges dans le Royaume de *Pluton*, pour

(z) Rois de *Crete*, *Eaque*, *Minos* & *Rhadamanthe*. Mais

pour y distribuer les peines & les récompenses à ceux qui y décendent, selon les maux & les biens qu'ils ont faits pendant leur vie. *Minos*, *Eaque* & *Rhadamanthe* (*a*) composent ce redoutable tribunal, où les mauvais Rois sont punis & envoyez dans le noir *Tartare*, & les bons sont applaudis, & vont dans les *Champs Elisées* joüir d'une lumiere plus douce & plus pure que celle dont ils ont joüi sur la terre. Ce *Minos* étoit l'ayeul de celui dont *Thésée* combattit le *Minotaure* de la Fable, ou le Général *Taurus* de l'Histoire, & il étoit originaire de *Phénicie* (*b*) ou d'*Egypte*, dont il avoit apporté les Loix qu'il établit en *Crete*, & qui servirent dans la suite de modele à celles de *Lycurgue*. Ainsi *Minos* fut Roi & Législateur, & ne laissa la Royauté à ses Enfans, qu'à condition qu'ils observeroient ses Loix, qui n'avoient pour but que l'exercice de la vertu, l'habitude d'une vie frugale & laborieuse, & le bonheur des Peuples, qui fait toute la gloire des Rois. Une si sage & si heureuse Royauté subsista long-temps. Mais enfin

Mais *Eaque* n'a point regné dans cette Isle. Il étoit Roi de l'Isle d'*Egine* dans le Golphe *Saronique*, & quant à *Rhadamanthe*, chassé de *Crete* par *Minos*, il se rendit maitre de plusieurs Isles *, qui se soumirent volontairement à un Prince, dont elles respectoient la justice & la probité. D. L. B.

* *Diod. Sic. lib. V.*

(*a*) *Minos* & *Rhadamante* étoient fils de *Jupiter* & d'*Europe*, *Eaque* étoit fils de *Jupiter* & d'*Egine* *. LARR.

* *Petau.*

enfin elle s'abolit, & le Gouvernement fut mis entre les mains du Peuple, sans que cette révolution causât le moindre desordre. C'est que dans le fond rien ne changeoit dans la police de l'Etat, & que les Loix y regnoient toûjours sous quelque œconomie que ce fût; desorte que le Roi étoit l'homme de son Peuple; & le Peuple vivoit dans sa liberté, aussi soumis aux Loix qu'il l'avoit été à ses Rois.

L'HISTOIRE nous apprend que les *Crétois* jouïrent de cette précieuse liberté pendant plusieurs siecles, & qu'ils virent toutes les autres Nations passer tour à tour sous la domination des *Babyloniens*, des *Perses*, des *Macédoniens*, c'est à dire d'*Alexandre* & de ses Successeurs, sans que les armes de ces divers Conquerans vinssent les inquiéter (*c*). Ce ne fut que bien avant sous l'Empire des *Romains*, qu'ils tombèrent sous le joug de cette terrible Puissance, qui devoit se rendre Maitresse du monde. Ce fut *Metellus* qui fit cette conquête, ou plutôt cette invasion, dont il prit le surnom

Liberté dont jouïrent les Cretois.

(*b*) Du chef d'*Agenor*, son Ayeul maternel, *Phénicien*, ou *Egyptien* *. LARR.

* *Petau*.

(*c*) Il est vrai que l'Isle de *Crete* ne paroît pas avoir été entierement subjuguée par les *Perses* ni par les *Macedoniens*. Mais il ne l'est pas moins que les uns & les autres y portérent leurs armes * & y firent des conquêtes. *Agis*, Roi de *Lacédémone*, y prit plusieurs Villes pour *Darius*, & les *Macédoniens* en firent autant pour *Alexandre*. D. L. B.

* *Q. Curt. lib. IV.*

nom de *Creticus*, ou de Conquerant de l'Isle de *Crete*. Mais comme son expédition n'avoit pas été pure, & qu'on l'accusoit de cruauté & de mauvaise foi, *Pompée*, qui avoit alors beaucoup de crédit à *Rome*, suscita un Tribun du Peuple * qui s'opposa au triomphe que poursuivoit *Metellus*, qui ne l'obtint au moins que d'une partie. L'Historien ajoûte que les *Crétois* avoient jusques-là été un Peuple libre, dont aucune Puissance étrangere n'avoit triomphé. Il nous apprend encore † qu'*Antoine*, après la mort de *Jules César*, eut dessein de leur rendre la liberté, ce qui ne fut point exécuté.

Metellus en triompha.

* *Dion lib.* 36.

† *Lib.* 45.

Ils ont depuis éprouvé bien des révolutions, ayant passé successivement de l'Empire d'Occident sous celui d'Orient que possédoient les *Serrasins* *. Les *Grecs* recouvrérent cette Isle dans la suite. Mais elle leur fut arrachée par les *Latins*, qui joints aux *François* (*d*) & aux *Vénitiens*, se rendirent Maîtres de *Constantinople* †, dont ils partagèrent les dépouilles. L'Isle étant échûë en partie à *Boniface* Marquis de *Montferrat*, les *Vénitiens* l'achetèrent de lui quatre vingt mille marcs d'argent *, & l'ont possédée depuis jusqu'à l'année mille six cent soixante-neuf que les *Turcs* s'en rendirent les Maîtres après un long siége, le plus fameux & le plus meurtrier qu'il y ait jamais eu. *Crete*, aujourd'hui *Candie*, beaucoup diminuée par tous ces revers, se maintint

Les diverses revolutions de l'Isle de Crete.

* *L'an* 823.

† *L'an* 1204.

* *L'an.* 1414.

(*d*) Les *François* & les *Vénitiens* ne se joignirent pas aux *Latins*. Ils étoient *Latins* eux mê-

tint dans une partie de sa splendeur sous le Gouvernement des *Vénitiens*. Mais elle a perdu sous celui des *Turcs* toute sa beauté, toutes ses richesses & toute sa gloire, avec sa liberté. A peine de cent villes qu'elle comptoit autrefois dans son enceinte, en peut-on trouver une, & ses campagnes si délicieuses & si abondantes, si peuplées d'habitans laborieux, si couvertes de bestiaux de toute sorte, & si chargées de grains, de fruits, & de tout ce que peut produire un heureux territoire cultivé par les soins d'un peuple actif & industrieux, toute cette fertilité, toute cette opulence a disparu: ce ne sont plus que des masures & des déserts.

CRETE n'étoit pas dans cette décadence, lorsque *Solon* y arriva conduit par *Epimenide*, & elle jouïssoit alors de toute sa gloire & de toute sa félicité. Je vous avois invité, dit *Epimenide* à *Solon* *, par plusieurs lettres à venir passer dans cette Isle quelques-unes de ces années que vous refusez de passer à *Athenes* depuis la tyrannie de *Pisistrate*, & j'espere que vous ne vous repentirez pas d'y être venu. Nous avons vû, continua-t-il, en abordant, les montagnes que nous avions de la peine à distinguer des nüées du Ciel & des flots de la Mer, & je vous ai fait remarquer le mont *Ida* (e), qui s'éleve au dessus des autres Montagnes, & dont l'Histoire & la Fable disent tant

* Tom. I. pag. 42.

mêmes. D. L. B.

(e) Aujourd'hui *Psillo*. Le mont *Ida* est fameux

tant de choses que vous n'ignorez pas. Mais je vous prie de considérer la beauté & la fécondité d'un païs si favorisé du Ciel. Ne vous semble-t-il pas que cette Isle, au milieu de l'*Asie*, de l'*Afrique* & de l'*Europe*, ait été ainsi placée par le Créateur de l'Univers pour commander à la terre & à la mer? Dites plutôt, répondit *Solon*, que c'est un païs isolé au milieu de la terre & de la mer, pour n'être commandé ni de l'une ni de l'autre. Car enfin, ajouta-t-il, j'estime beaucoup plus son bonheur sous son Gouvernement Républicain, que sous la domination de ses Rois, quelque sages & quelque bons qu'ils fussent. Je ne suis pas ennemi de la liberté des Républiques, repliqua *Epimenide*, & je n'ai garde de blâmer la douceur & la sagesse de la nôtre. Mais nous n'avons pas été moins heureux sous nos Rois, & une Monarchie bien tempérée n'est pas moins propre à faire la félicité des Sujets, que l'administration mise entre les mains du Peuple. Est-ce qu'*Athenes* n'a pas été aussi florissante sous *Cecrops* & sous ses Successeurs, que sous ses *Archontes*? Et ne peut-il pas être qu'elle le sera autant sous le Gouvernement d'un seul que *Pisistrate* y a rétabli, que sous ces Magistrats populaires? Je ne sai ce qui en arrivera, reprit *Solon*; mais

Suite de la description de cette Isle, & de ses divers Gouvernemens.

Paralléle des Republiques & des Monarchies.

meux dans la Mythologie. C'est là qu'avoient habité les *Curetes* ou *Dactyles*. C'est là que *Jupiter* fut elevé parmi eux. Cette montagne étoit particulierement consacrée au Culte de *Cybele* qui en prit le nom de *Mere Idéenne*. Il y avoit

je n'en augure rien de bon, & la mu- Haine de Solon contre la tyrannie de Pisistrate.
n qui se fait du Gouvernement Répu-
in au Monarchique me semble toujours
ereuse; au lieu que celle de la Mo-
hie à la Republique ne peut être que
ce & avantageuse au Peuple, dont elle
rise la liberté. S'il m'est permis de pé-
rer dans l'avenir, *Pisistrate* ne regnera
long-temps & ne laissera à sa postérité
ne tyrannie mal assurée, qui s'éteindra
tôt avec sa famille (*f*). C'est ce qui
onsole dans le chagrin que me donne
rvitude de ma Patrie, dont je plains la
heureuse condition, quelque soin que
ne le Tyran de l'adoucir. Considérez
ous prie, *Epimenide*, poursuivit *Solon*,
ifférente maniere dont en ont usé *Pisi-*
e & *Pittacus*. Le premier, Citoyen
e République libre qui goûtoit la dou-
r de sa constitution depuis la mort de
rus *, il y avoit plus de cinq cens ans, * *L'an du monde* 2912.
avit à sa Patrie, dont il se fait le Maî-
L'autre au contraire refuse la Souve- La comparaison qu'il en fait avec Pittacus.
eté *de la* sienne, & se trouvant forcé de
cepter, ne l'exerce que pendant dix ans
employe à réunir les esprits de ceux de
lene, & ce temps fini, il leur remet
orité. Est-il rappellé? Il y retourne,
ne nous l'avons vû; mais dans le
mê-

une montagne de ce nom en *Phrygie* & elle consacrée à *Rhéa* ou *Cybele*. D. L. B.

Cela arriva dix-huit ou vingt ans après la de *Pisistrate*. LARR.

même dessein d'en étouffer les discordes & d'en affermir la liberté, bien loin de l'envahir.

En tenant ces discours, ils avançoient toûjours dans le païs, & *Solon* ne pouvoit se lasser d'admirer la fertilité des campagnes, avec la beauté des villages & des bourgs qui s'offroient en foule à leurs yeux, & la multitude des villes qui se présentoient à droit & à gauche, & qui faisoient la plus charmante perspective du monde. On voyoit dans les champs le Laboureur empressé à la culture de ses terres, de ses vignes & de ses oliviers. On voyoit entrer dans les villes & en sortir ceux qui vendoient & achetoient. On voyoit enfin les chemins couverts de gens qui alloient vers la mer, pour s'informer des vaisseaux qui abordoient de toutes parts, ou pour s'embarquer sur ceux qui sortoient des ports pour l'entretien du commerce, qui fait la richesse de l'Etat.

Fertilité de Crete.

Heureux peuple, s'écrioit de temps en temps *Solon*, de joüir d'une si douce tranquilité au milieu de tant de biens qu'il possede légitimement, puisqu'il ne les doit qu'à la Nature & à son travail ! Plus heureux encore, s'il connoissoit le prix de son innocence & de sa vertu, & s'il savoit qu'il doit moins cette félicité à la bonté du terroir & au soin qu'il prend de le cultiver, qu'à la simplicité d'une vie également frugale & laborieuse ! C'est, reprit *Epimenide*, ce que vous remarquerez encore mieux dans la suite. Vous admirerez tous les jours qu'un

A quoi cette félicité est attribuée.

si

si petit païs puisse renfermer un si grand nombre d'habitans, & avoir dequoi les nourrir. Je le comprens aisément, repliqua *Solon*, sachant que plus il y a d'hommes dans un païs, pourvû qu'ils soient laborieux, & plus toutes choses y sont en abondance. C'est l'ambition & l'avarice qui causent la misere & la pauvreté, & si on veut vivre simplement & se contenter du nécessaire, on verra par tout, comme en *Crete*, l'abondance & la paix. C'est ce que *Lycurgue* fit éprouver à *Sparte*, dont il fonda le gouvernement sur la sagesse de ses Loix, ou plutôt sur celles de *Crete* que *Minos* vous a données, & dont le Législateur de *Sparte* a emprunté les siennes. Pour être sortie de cette simplicité, *Athenes* a tombé dans le luxe & dans la mollesse, & après avoir perdu sa premiere innocence, elle vient encore de perdre sa liberté. Tel est le sort des Républiques que leurs richesses enorgueillissent. Tel a été depuis peu celui de *Tyr*, dont les Marchands vouloient être autant de Rois, & même autant de Dieux *, que *Nabucodnosor* Roi de *Babylone* a bien sû humilier. Ah! mon cher *Solon*, dit *Epimenide*, que vous me faites frémir, quand je pense qu'un semblable malheur peut arriver à ma Patrie. Car enfin il n'y a rien dans le monde qui ne soit sujet à l'inconstance & à la révolution. Il ne nous est pas permis de lire dans le livre des Destinées. Mais si nous ne pouvons pas deviner l'avenir, nous pouvons au moins faire nos conjectures & tirer nos conséquen-

* *Tom. I. pag.* 390. & *suiv.*

ces de l'état present à l'état futur. Jusques-ici je ne vous ai fait connoître l'Isle de *Crete* que par ses beaux endroits, & je vous ai caché les vices qui commencent à s'emparer du cœur de ses habitans. Tant qu'ils ont observé religieusement les Loix de *Minos*, ils ont été le plus heureux peuple du monde. Mais je m'apperçoi avec douleur qu'ils se relâchent, & j'appréhende que le mal n'augmente. Les principales de ces Loix sont celles qui recommandent la sincérité & la bonne foi tant envers les Citoyens qu'envers les Etrangers, la frugalité & le travail dans les Familles, la crainte des Dieux, & l'amour de la Religion. La vérité n'est plus honorée comme elle l'étoit, & le mensonge vient la corrompre par ses artifices; c'est la source de tous les maux. Quelle peut-être l'union des Familles & des Etats, dont la verité n'assure pas la bonne intelligence? Et sans cette union quelle en peut-être la joye & la félicité? Avec le mensonge s'introduit encore le luxe & l'avarice. C'est pour tout abymer. Enfin l'oisiveté & la mollesse ont déjà gâté un grand nombre de nos gens dans les villes & à la campagne. L'irreligion, compagne ordinaire de ces relâchemens, se saisit de l'esprit & du cœur, & là où la vertu ne regne plus, la crainte des Dieux n'est plus qu'une chime-

Vices des Cretois.

(*g*) Voyez celui que cite Saint *Paul* dans son Epître à *Tite* *. Larr.

* *Cap.* I. 12.

(*h*) Apparémment il y réüssit aussi bien que

Par-

que comme vous, *Solon*, je me me-
ssi de Poésie (*b*). Mais si j'ai empêché
l d'empirer, je ne l'ai pas encore gué-
'espere que vous m'aiderez à les cor-
& que votre sagesse leur faisant hon-
fera rentrer dans leur devoir, dont
sont écartez, mais qu'ils n'ont pour-
as tout à fait oublié. Vous présumez
le moi, repliqua *Solon*; & si je n'ai pû
ire écouter des *Athéniens*, quelle au-
pourroient avoir mes discours parmi
rétois? On a souvent plus de considé-
 pour un Etranger, repartit *Epimeni-*
ue pour un Compatriote. Quelqu'en
e être le succès, reprit *Solon*, je ne re-
pas de concourir avec vous à la réfor-
on des abus de votre Patrie, & je souhai-
y mieux réüssir qu'auprès de la mienne.
furent les entretiens de ces deux Sa-
non seulement pendant ce jour-là,
pendant plusieurs autres, & tels furent
les soins qu'ils prirent pour rétablir les
de *Minos*.

personne & du temps de ce Législateur? Pour ses Loix, repartit *Epimenide*, on ne peut pas en être plus sûr, puisqu'elles se gardent dans nos Archives (*i*). Pour sa personne, c'est à dire sa veritable naissance & le temps qu'il a vécu, il n'est pas si aisé d'en donner la relation précise. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il y a eu deux *Minos*, qui tous deux ont regné en *Crete*. Mais c'est au premier qu'elle doit ses Loix (*k*), sa grandeur, & tous ses biens, qui en sont le fruit. Il étoit fils de *Jupiter*, ou plutôt d'*Asterius*, à qui on donna le surnom de *Jupiter*, & d'*Europe* qu'il amena de *Phénicie* en cette Isle, ce qui a donné lieu à la fable de *Jupiter* déguisé en taureau, & traversant la mer avec cette Princesse qu'il avoit ravie & qu'il portoit sur son dos. La Fable n'en demeure pas là. Elle dit encore que *Minos*, qui nâquit de ces amours de *Jupiter* avec *Europe*, mérita par sa justice d'être aux Enfers le Souverain Juge des Morts. L'histoire, qu'il faut démêler d'avec la fable, en place le regne long-temps avant la ruine de *Troye*, soit que sa famille fut originaire de *Phénicie*, ou d'*Egypte*. Mais nous som-

(*i*) On peut consulter sur ces Loix le dixieme Livre de *Strabon* †. On y trouvera des particularitez fort curieuses. D. L. B.

(*k*) Quelcun * a écrit qu'il ne fut point le premier Legislateur de la *Crete*. Ce fut, dit-on, un *Rhadamanthe*, différent du *Rhadamanthe*, frere de *Minos*. D'autres † vont plus loin & prétendent que *Minos* n'a été en aucune façon

† *Strab. Lib. X. pag.* 481. & *seqq.*

* *Strab. Lib. X. pag.* 476.

† *Diod. Sic. Lib. V.*

sommes intéressez vous & moi, poursuivit-il, par l'amour de notre Patrie, moi pour *Athenes*, & vous pour *Crete*, à approfondir ce que l'histoire la moins fabuleuse nous raconte de *Thésée* fils d'*Egée* qui regnoit à *Athenes*, & d'*Ariadne* fille de *Minos*, quel qu'il fût, qui regnoit en *Crete*.

Ce *Minos*, reprit *Epimenide*, dont nous avons déjà parlé, aussi bien que du tribut dont *Thésée* affranchit les *Athéniens*, * étoit le décendant de notre Législateur, & voici ce qu'il faut croire de l'impôt qu'il exigea des *Athéniens* de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles, & de l'expédition de *Thésée* qui les en affranchit. J'en ai fait le recit à la Cour de *Periandre* † un peu autrement que je ne le vais faire, pour en avoir été mieux instruit.

* *Suprà, pag.* 46. 67. & 68.

† *Tom. I. pag.* 390.

Minos le second du nom avoit un fils nommé *Androgée*, que le desir de voyager avoit fait passer de *Crete* dans l'*Attique*. *Egée*, quelqu'en pût être le motif, le soupçonnant apparemment d'être venu épier le païs dans le dessein d'en faire la conquête, le fit assassiner. L'action déplut aux Dieux, qui en vengèrent l'injustice sur tout le païs com-

Diod. Sic. Plut. in Thes. Petau.

Histoire du second Minos, du Minotaure, & de Thesée.

çon le Législateur des *Crétois*. Ce fut *Rhadamanthe*, son frere. Mais il vaut mieux avec Monsieur de *Larrey* suivre l'opinion généralement reçue. Elle est fondée sur l'autorité d'*Homere* & de *Platon* * & n'a contre elle que le témoignage des Poëtes Tragiques § & de ceux qui s'en sont rapportez à eux. D. L. B.

* *In Min.*

§ *Plut. in Thes.*

complice de l'aſſaſſinat, où ils envoyèrent la famine & la peſtilence. Les hommes ſont bien-tôt avertis par leur conſcience de la faute qu'ils ont commiſe, & n'ayant pas eu aſſez de vertu pour ne la point commettre, ils ont au moins aſſez de religion pour ſe repentir de l'avoir commiſe, pour ſe tourner du côté des Dieux & pour en implorer la pitié. C'eſt ce que firent les *Athéniens*, qui envoyerent conſulter l'Oracle de *Delphes*, pour ſavoir la maniere dont ils pourroient expier le crime du Roi & le leur, & fléchir la colere des Dieux, qu'ils avoient attirée ſur leur Ville & ſur toute la Contrée. *Apollon* les renvoya à *Minos* que l'injure regardoit, & les ſoumit à la peine qu'il voudroit en exiger (*l*). Elle fut terrible, ſi on en croit quelques relations. Elles diſent que *Minos* demanda un tribut de ſept jeunes hommes & de ſept jeunes filles tous les ans, pendant neuf années, qui paſſaſſent d'*Athenes* en *Crete*, & qui fuſſent immolez ſur l'autel en repréſailles & pour expiation du meurtre d'*Androgée*. Mais d'autres relations plus vrai-ſemblables adouciſſent l'atrocité de la peine, & la bornent à l'eſclavage de ces jeunes perſonnes qu'on renfermoit dans le labyrinthe de *Dédale*, où ils

(*l*) *Oenomaus* dans *Euſebe* reproche à *Apollon*, qu'il ne rendit cet Oracle en faveur de *Minos*, que parce que ce Prince tenoit alors l'Empire de la Mer, & que la *Grece* entiere redoutoit ſa puiſſance. Cette accuſation pourroit

ils passoient toute leur vie sous le cruel gouvernement de l'impitoyable *Taurus*, à qui *Minos* avoit donné tout pouvoir. L'impérieux Favori qui en abusoit, se rendit non seulement odieux à tout le peuple, mais au Roi lui-même, qui eût été bien aise d'en être délivré. C'est ce qui arriva par les mains de *Thésée*. Le sort l'avoit mis au nombre des jeunes *Athéniens* tributaires qu'on envoyoit en *Crete*, & il avoit été renfermé dans le labyrinthe. Sa bonne fortune voulut que la Princesse *Ariadne*, fille de *Minos*, visitant ces prisonniers, trouvât le jeune *Thésée* à son gré, & qu'ensuite de quelques entretiens elle en devint amoureuse. Que ne peut point la passion dans un cœur tendre & tout neuf! Elle promit à *Thésée* de le faire sortir de captivité, & d'en faire le Libérateur, non seulement d'*Athenes*, mais encore de la *Crete*, que *Minos* laissoit opprimer par le féroce *Taurus*, s'il avoit assez de courage pour le combattre, & assez de reconnoissance pour l'épouser. *Thésée*, qui dans un âge tout jeune se sentoit déjà toute l'ardeur d'un Héros, dont il donna dans la suite tant de preuves éclatantes, après avoir juré un amour éternel à *Ariadne*, lui répondit de sa valeur avec

roit bien être vraie. La *Pythie* & encore plus les Prophetes de *Delphes* savoient le mieux du monde accommoder les Oracles à leurs intérêts. D. L. B.

avec cette confiance qu'inspire un gr
cœur, à la vûë d'un ennemi qu'il est
de vaincre. Il ne falloit plus que le c
sentement de *Minos* pour le combat, *Ar*
ne l'obtint. A chaque anniversaire du
Prince *Androgée* on célébroit des comb
dont le but étoit la mort des vaincus.
rus qui aimoit le sang, & qui se fioi
son adresse & en ses forces, en avoit
immolé plusieurs, lorsque *Thésée* se pré
ta pour entrer en lice. *Ariadne* avoit
trouver bon ce duël à son pere, & le
Taurus regarda avec mépris un Cham
qui lui sembloit si peu digne de mesure
armes avec les siennes. Il en éprouva b
tôt une force qu'il ne croyoit pas y t
ver, & une supériorité qu'il n'avoit pa
tenduë. Il tombe dès les premiers co
aux pieds de son Vainqueur, qui lui ôt
vie comme à un monstre indigne de sa
mence. Tout l'Amphithéatre retentit
clamations. La mémoire de *Taurus* es
testée, l'action de *Thésée* élevée jusqu
cieux, & il épouse *Ariadne*, que *Min*
accorde, avec la remise du tribut.

L'histoire démêlée d'avec la fable.

Il n'est pas mal-aisé de démêler la
té de l'histoire, de toutes les fictions
la Fable du *Minotaure* l'a enveloppée
l'égard des avantures d'*Ariadne* & de *T*
qui la ramena avec lui, *Solon* les fait n
que moi, continua *Epimenide*, & s'i
ignore, il pourra les apprendre de la
che de *Phérécyde*, que nous nous propo
d'aller voir. J'en sai la meilleure p
dit *Solon*, & toute la *Grece* en est inst

la joye qu'une si belle victoire devoit causer à *Athenes* y fut bien-tôt changée en deuil par la précipitation d'*Egée*, qui se jetta dans la mer qui porte aujourd'hui son nom, & par l'imprudence de *Thésée*, qui fut la cause innocente de ce désespoir. Il avoit promis, en partant d'*Athenes* sur le vaisseau chargé du cruel tribut qu'on envoyoit en *Crete*, & qui arboroit le pavillon noir, de revenir avec le pavillon blanc, si les Dieux lui donnoient la victoire, comme il l'espéroit. Il oublia sa promesse & ne songea qu'à rentrer triomphant à *Athenes*. Mais le trop tendre Pere ne l'avoit pas oubliée, & sur la nouvelle du vaisseau qui paroissoit, étant accouru sur le port & monté au haut de la Tour pour mieux discerner le pavillon, il vit la funeste couleur qui lui annonçoit la mort de son fils. Il ne pouvoit au moins en juger autrement, & s'abandonnant à sa douleur, il se précipita du haut de la Tour dans la mer, presqu'au même temps que le vaisseau entroit dans le port en triomphe. Telles sont ordinairement les faveurs de la Fortune, rarement pures, & presque toûjours mêlées de quelque déplaisir; ou plutôt telle est la constitution de la nature humaine, négligente & étourdie dans sa joye qui lui fait oublier son devoir, & immodérée dans son impatience qui la jette dans le désespoir. Vous savez aussi, poursuivit *Solon* parlant toûjours à *Epimenide*, ce que l'histoire nous apprend de la destinée d'*Ariadne*, à qui, selon quelques-uns, *Thésée* fut infidele, & de laquelle, selon les au-

tres, il ne fut séparé dans un des voyages qu'ils faisoient ensemble sur mer, que par la tempête qui jetta le vaisseau où étoit *Ariadne* dans l'Isle de *Naxos*, & celui où étoit *Thésée* dans un autre port, sans qu'il pût savoir ce que la Princesse étoit devenuë, desorte que l'ayant cruë morte, il eut d'autres Femmes & d'autres Maitresses, entre lesquelles on place la fameuse *Helene*, qui n'avoit alors que dix ans, & dont il fut le premier Ravisseur. C'est dommage que l'histoire soit aussi incertaine qu'elle l'est là-dessus. Ce qu'il y a encore de pis, c'est que nos Poëtes sont venus avec leurs contes tout gâter, en voulant tout embellir, & ont imaginé des lettres (*m*) d'*Ariadne* à *Thésée*, où elle lui reproche son infidélité en des termes si touchans, que le cœur, qui en est séduit, ne permet pas à la raison d'en approfondir la vérité. Est-ce donc, repartit *Epimenide*, que ce que j'ai lû de ces lettres est fabuleux? Je ne voudrois pas, repliqua *Solon*, ni tout nier ni tout affirmer là-dessus, non plus que sur ce que publie la renommée des autres avantures de *Thésée*, dont elle égale les faits à ceux d'*Hercule*, duquel il fut tendrement aimé, & qu'il

Histoire de Thesée & d'Ariadne.

(*m*) *Ovide* les rapporte ou les invente. LARR. *Ovide* ne laisse là-dessus aucun lieu de douter. Non seulement on retrouve dans les Lettres tout ce qui doit les faire regarder comme son ouvrage & comme de pures fictions. Mais encore il se les revendique & marque par ces vers * qu'il

* *De Art. Amandi. Lib. III.*

qu'il fit gloire d'imiter. Je me reserve d'en parler plus amplement avec *Pherecyde.* Tant de belles actions ne purent le garentir d'une funeste révolution, qui lui fit perdre le trône, & bien-tôt après la vie en l'Isle de *Scyros*, comme nous l'apprendrons plus particulierement de *Pherecyde*, qui en est originaire. Mais je puis assurer que les amours de *Bacchus* pour *Ariadne* dans l'Isle de *Naxos* sont un pur Roman, & que cette fable n'est fondée que sur le terroir de cette Isle qui abonde en vins délicieux *. Pour *Ariadne*, son histoire est si diversement rapportée, qu'il est impossible de prendre sur des relations si différentes un parti qui soit juste, & qu'on puisse soûtenir au préjudice des autres.

* *Bochart. in Chan.*

Ainsi s'entretenoient *Solon* & *Epimenide.* Je serois trop long si je rapportois toutes leurs conversations, & toutes les raretez de l'Isle de *Crete*, que son sage Citoyen étoit soigneux de faire voir chaque jour au *Législateur Athénien.* Je ne vous entretiens pas, lui disoit-il, des merveilles fabuleuses du mont *Ida*, de la naissance & de l'éducation de *Jupiter* dans notre Isle (*n*), & de mille autres fictions inventées par vos Poë-

qu'il est le premier qui se soit avisé de rien de semblable.

Vel tibi compositâ cantetur epistola voce,
Ignotum hoc aliis ille novavit opus. D. L. B.

(*n*) La naissance & l'éducation de *Jupiter* dans l'Isle de *Crete* sont fabuleuses par rapport aux

Poëtes, car c'est à la *Grece* qu'on impute ces contes, qui lui ont acquis le fameux nom de *Menteuse* (*o*). Ne vous fâchez pas, continua *Epimenide*. *Crete* ne l'a que trop bien imitée, si même elle ne la surpasse pas, comme je lui en ai fait de hardis reproches (*p*). *Jupiter* traversant la mer déguisé en taureau, & portant sur son dos *Europe* qu'il avoit ravie à son pere *Agenor*, qui regnoit en *Phénicie*, & la déchargeant sur le rivage de *Crete*, est une de ces fables dont le Peuple superstitieux a voulu consacrer la tradition par les statuës que vous avez vües dans le Temple de *Jupiter*. Il y est représenté dans de bas-reliefs traversant avec ce précieux fardeau les flots, qui semblent le respecter. Mais vous & moi cherchons des objets plus solides & plus dignes de nos réflexions. C'est pour cela encore que je ne me suis pas empressé de vous faire remarquer tous les Palais dorez dont notre Isle est remplie. J'ai mieux aimé vous en faire considérer la belle police, le travail, & le commerce qui lui a apporté toutes ces richesses, que je crains que le luxe & la profusion ne lui fassent perdre avec sa sagesse & sa vertu. J'ajoûterai seulement à l'hif-

Statuë de Jupiter qui enleve Europe.

aux circonstances. Mais le fonds en est véritable. Il y a eu un *Jupiter* qui naquit en *Crete*, qui y fut élevé, qui y regna, qui y mourut, & peut-être même y en a-t-il eu plus d'un. D. L. B.

(*o*) *Græcia mendax*. LARR. Ce mot est pris de la dixieme Satire de *Juvenal*. D. L. B.

(*p*) Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται * LARR. Ce vers est pris

* *Paul. Ep. ad Tit. cap. I. 12.*

l'histoire de notre Roi *Minos*, dont nous nous sommes entretenus, celle d'*Idomenée*, l'un de ses décendans, par lequel la Royauté finit en sa race. Le recit en est digne de votre curiosité & de nos réflexions.

Etrange histoire d'Idomenée qui sacrifie son fils.

IDOMENÉE s'étoit trouvé au siege de *Troye*, d'où il revenoit après la ruine de cette fameuse ville, qui avoit résisté dix ans à toutes les forces de la *Grece*, lorsque dans le cours de sa navigation il fut attaqué d'une furieuse tempête. Il implora le secours de *Neptune*, à qui il voüa la premiere tête qui se présenteroit à ses yeux en abordant au rivage de *Crete*, si le vent y poussoit heureusement son vaisseau. Il fut exaucé. Le vaisseau entre dans le port. Il met pied à terre, & se trouve entre les bras de son fils. Ce fut le premier objet qui s'offrit à sa vûë, qu'il tâcha inutilement d'en détourner. Dieu de la mer, demandiez vous une telle victime, & le pere étoit-il obligé d'accomplir un vœu si téméraire en vous immolant lui-même son fils? Ce fut en vain que le Grand Sacrificateur de *Crete* représenta à *Idomenée* que *Neptune* se contenteroit d'une Hecatombe de cent taureaux qu'on lui sacrifieroit. Non, non, repartit le malheureux

pris d'un Traité d'*Epimenide* sur les Oracles & le voici tout entier.

Κρῆτες ἀεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες ἀργαί.

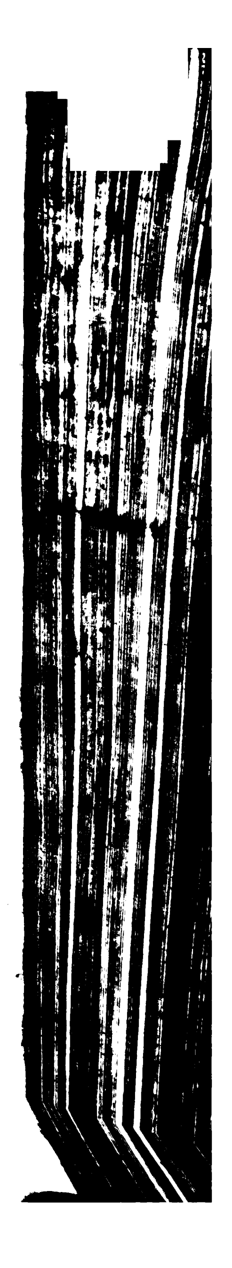
C'est-à-dire Crétois toûjours menteurs, méchantes bêtes, ventres paresseux. D. L. B.

Minos, dont il avoit
t la plus fondamentale
ion seulement un sang
: répandant même dans
fils par un déteſtable
éanmoins dans la suite
avoit obtenu le pardon
u'il établit une nouvel-
, où lui & sa poſtérité
, & donné des Loix
les de *Crete*. Nos In-
es leurs en élisant un
Ariſtodeme (*s*) qui vivoit
é de l'Isle, où il culti-
es propres mains. Il
qu'à ces trois condi-
u'il la quitteroit dans
oit pas rendre les *Cré-*
'étoient; la seconde,
de continuer une vie
la troisiéme, que ses
un rang au dessus des
u'après sa mort ils ne
ue par leurs propres
dans la suite & après
mille des révolutions
oint, & qui ont fait
ent Monarchique en
vous le voyez aujour-

Ariſtodeme élu Roi de Crete. Ses vertus.

EPI-

. fin de l'Article eſt une
ieme Livre de *Telema-*



EPIMENIDE ayant cessé de parler
venez, lui dit *Solon*, de rapporter un
morceau d'histoire, que j'ai pris pl
entendre. Mais je ne sai si la Fable
pas beaucoup de part. Je vous ai ra
les faits, repartit *Epimenide*, tels
tradition nous les enseigne, & je
rends pas garant de toutes les particu
de tant d'évenemens si extraordinair
d'une antiquité si reculée, & qui plus
fabuleuse. Ce qu'il y a de certain,
qu'*Idomenée* abandonnant la *Crete* pa
Hespérie, & y fonda le Royaume des
tins, où il fit regner les Loix de
s'il ne vaut pas mieux dire que la sage
ces Loix qu'il y porta, le fit glorieus
regner lui-même. C'est ce que je n'
de peine à croire, reprit *Solon*, & rien
plus capable d'affermir un Gouverne
quel qu'il soit, que de bonnes loix bie
servées. Mais ce parricide d'*Idomené*
la tradition semble autoriser du con
ment de *Neptune*, & par la bénédicti
Ciel sur le nouveau regne d'*Idomené*
honte à la Nature & me donne de l'ho
Je suis bien éloigné de penser qu'un p
de puisse être agréable aux Dieux, m
n'ai pas cru même qu'il pût être ce
par des hommes, & qui n'en ai pas fait

Les sacrifices des hommes qu'on immoloit aux Dieux sont détestez.

(*t*) Monsieur *Morin* a soutenu * le sen
contraire avec beaucoup d'erudition
dresse. D. L. B.

* *Histoire de l'Acad. des Insc. Tom. I. pag. 61. & suiv.*

(*u*) Ce ne fut point dans cette vûë q

tion parmi les crimes pour lesquels j'ordonne des peines. Vous n'ignorez pourtant pas, repliqua *Epimenide*, qu'un si barbare sacrifice se trouvoit établi dès-lors & bien auparavant (*t*). Il y a même beaucoup d'apparence qu'il venoit des premiers Peuples du monde, je veux dire des *Egyptiens* & des *Phéniciens*, puisque les *Carthaginois*, qui en sont une Colonie, immoloient leurs enfans à *Saturne*. Tel est, poursuivit-il, le zele impie & furieux de la Superstition; & pour ne point répéter ce qui s'est dit là-dessus dans nos précédens entretiens, je me contenterai de rapporter quelques autres histoires célebres de ces barbares sacrifices.

DANS le même temps à peu près qu'*Idomenée* immoloit son fils à *Neptune* par reconnoissance de son heureuse arrivée en Crete, *Agamemnon* immoloit sa fille *Iphigénie* pour obtenir des Dieux un retour favorable en *Grece* (*u*). Je ne sai, dit *Solon* en interrompant *Epimenide*, si ce n'est point une fable que nos Prêtres ou nos Poëtes ont forgée sur l'histoire que j'ai lûë dans les Annales de *Juifs*, qui rapportent qu'un de leurs plus fameux Capitaines, qu'ils nomment *Jephté*, avoit sacrifié sa fille pour accomplir le vœu qu'il en avoit fait, en cas qu'il rem-

Sacrifice d'Iphigenie.

memnon fut sur le point de sacrifier *Iphigénie*. Ce fut * pour appaiser *Diane* irritée contre lui & pour obtenir des Dieux un vent propre à faire voile vers *Troie*. D. L. B.

* *Ovid. Metamorp. Lib. XII.*

remportât la victoire sur les ennemis. Les noms de *Jepthé* & d'*Iphigenie* qui ont beaucoup de ressemblance *, & l'époque toute pareille de ces deux sacrifices sont une forte conjecture que l'histoire de la *Juive* a fourni matiere à la mythologie de la *Grecque* (*x*).

* *Petau.*

Mort tragique d'Hippolyte.

MAIS que dirons nous de *Phédre* & d'*Hippolyte*? Des artifices de *Phedre* pour faire punir son beau-fils qu'elle n'avoit pû corrompre? De l'innocent *Hippolyte* que sa vertu ne put garentir de la calomnie de son impudique belle-mere? De la crédulité de *Thésée* qui s'en laissa persuader (*y*) & qui dévoüa par ses imprécations son chaste & vertueux fils à *Neptune* dont il implora la vengeance, trop prompt à la demander, & ce Dieu trop facile à l'accorder? Il en coûta de longs & d'amers repentirs à *Thésée*, & il punit sévérement la marâtre qui l'avoit irrité contre son fils; mais en punissant la premiere, il ne rendit pas la vie à l'autre. Ainsi dans un même siecle deux peres immolent deux de leurs enfans à *Neptune*, *Idomenée*, son fils au retour de *Troye*, & *Thésée* le sien quelques années avant cette fameuse expédition des *Grecs*, qui consuma les

(*x*) L'illustre Monsieur *Huet*, Evêque d'*Avranches*, a proposé * ce sentiment. D. L. B.

* *Demonstr. Evang. sub init.*

(*y*) *Hippolyte* n'est pas le seul à qui l'Histoire des siecles héroïques raconte qu'il soit arrivé un pareil malheur. Long-temps auparavant, *Bellerophon*, aussi innocent que lui, avoit été accusé de même par *Sthenobée* femme de *Prœtus*, &

les Vainqueurs & les Vaincus, & qui ne fut pas moins fatale à *Achille* & à *Agamemnon*, qu'à *Hector* & qu'à *Priam*. Telle est la destinée de presque tous les Conquerans. Ils n'acquierent de la gloire qu'au prix de bien des travaux, au prix même souvent de bien des crimes, & après l'avoir acquise, ils n'ont pas le temps d'en jouïr en paix.

LAISSONS-LA, dit *Epimenide*, ces Héros, ou plutôt ces fleaux du Genre Humain, & reprenons la suite de nos réflexions sur des sacrifices si barbares. Je ne suis pas moins étonné que vous d'une religion & d'un culte que je trouve si peu digne de la nature des Dieux, dont la bonté me semble être le caractere le plus distinctif & le plus essentiel. Il faut donc nous en tenir à ce que nous disions dans nos premiers entretiens *. C'est que nous devons imputer ces barbares actions aux méchans Demons, également ennemis des Dieux & des Hommes, ou dont les Dieux ne se servent que comme ils font des torrens & des tempêtes pour punir les crimes des Hommes. Je ne sai pas quels étoient ceux d'*Idomenée*, qui peut-être n'avoit que trop souvent abusé de son pouvoir, & n'avoit pas eu assez de recon-

A quoi il faut imputer les cruels sacrifices faits aux Dieux du Paganisme.

* *Supra pag.* 42. & 43.

& *Phénix* depuis fut calomnié de même par *Clytie*, Concubine d'*Amyntor*, son pere. Je fais cette remarque, afin qu'on ne croie point que l'Histoire d'*Hippolyte* ait été forgée sur celle de *Joseph* & de la femme de *Putiphar*. D. L. B.

connoissance pour les Dieux jaloux de la supréme autorité, dont les Rois n'ont qu'une administration precaire & subordonnée. A l'égard de *Thésée*, son infidélité pour *Ariadne*, s'il la faut croire (z), & le rapt qu'il fit d'*Helene* méritoient le déplaisir que lui causa sa crédulité pour la méchante & l'artificieuse *Phedre*, s'il n'avoit pas eu des vertus dignes d'un meilleur sort.

Deux hommes tels que *Solon* & *Epimenide* ne s'ennuyoient pas ensemble. Ils eussent agréablement passé des années entieres dans les déserts les plus sauvages, & leur Philosophie leur eût fourni par tout de quoi se divertir. Toute la Nature étoit pour eux un théâtre qui leur offroit des scenes admirables, dont l'abondance & la diversité faisoient faire à leur esprit des réflexions qui ne s'épuisoient point. Ils trouvoient d'ailleurs en *Crete* mille sujets dignes de leurs méditations & de leurs entretiens, & un séjour si charmant eût été capable de les arrêter, s'ils ne se fussent souvenus de la promesse qu'ils avoient faite à *Pherecyde* de l'aller voir à *Scyros*, où ils sûrent qu'il étoit arrivé il y avoit long-temps avec le jeune *Pythagore*.

Navigation de

Ils partirent donc de *Crete* vers le milieu

(z) Il paroît que *Thésée* est fort innocent de l'infidélité qu'on lui impute envers *Ariadne*. Autrement, *Deucalion*, fils & successeur de *Minos II.* & par conséquent frère d'*Ariadne* & de *Phédre*, ne lui auroit pas accordé *Phédre* en

vens du printemps, & ayant mis à la voile, ils s'avancèrent dans cette mer (a), à qui le père de *Thésée* donna jadis son nom en s'y précipitant, & qui est aujourd'hui connuë sous celui d'*Archipel*, semée d'une infinité d'Isles qu'on peut nommer *les Etoiles de la mer*, à aussi juste titre qu'on nomme les fleurs *les Etoiles de la terre*, & qui font une espece de cercle dont elles ont pris leur nom *. Le spectacle en est extremement agréable, & le passager découvre à droit & à gauche, devant & derriere lui, selon qu'il avance, *Rhodes* qui est dans la mer Méditerranée & qu'il laisse à sa droite en voguant vers l'Occident, *Cos* †, *Pathmos*, *Samos*, *Scio*, *Scyros* & *Lesbos* ou *Mitylene* ‡, toutes dans l'*Archipel*. Cette vûë ne lui donne pas moins de plaisir, qu'en donne au Voyageur celle des montagnes, des bois, des campagnes & des villes qui sont sur sa route. *Epimenide* & *Solon* ne voulurent point s'arrêter dans aucune de ces Isles, & si leur Vaisseau toucha à quelques-unes, ce ne fut que pour les besoins des Nautonniers, qui remettoient aussi-tôt à la voile. Mais quelque vîte que fût leur navigation, ils ne laissoient pas de remarquer la merveilleuse perspective de toutes ces Isles, qui leur

Solon & d'Epimenide sur l'Archipel.

* *Cyclades.*

† *Lango.*

‡ *Metelin.*

en mariage, comme il est certain qu'il le fit. Il auroit craint pour elle le sort d'*Ariadne*. D. L. B.

(a) C'est la Mer *Egée*. D. L. B.

leur paroiſſoient comme autant de différentes Planetes arrangées dans la Mer avec le même ordre, que les Aſtres le ſont dans le Ciel. C'eſt, diſoient-ils, la main toute-puiſſante & toute ſage du Souverain Etre qui a fait tout celà. Et comment ne reconnoître pas une premiere Cauſe, une Intelligence ſuprême qui ſe peint elle-même dans un ſi grand nombre & dans un ſi bel ordre d'ouvrages merveilleux, dont toute la Nature eſt diverſifiée? Qu'il faut être aveugle pour ne pas voir le premier Moteur qui les a créez & qui les gouverne! Ajoûtons, diſoient-ils encore, qu'il faut être ingrat pour n'avoir pas de reconnoiſſance pour une Divinité ſi bienfaiſante, & qui répand ſes libéralitez à pleines mains avec tant de magnificence! Il n'y a pas moins d'orgueil que d'ingratitude dans cette injuſte conduite de l'Homme, dit *Epimenide*. Il eſt lui-même un de ces ouvrages admirables du Créateur de l'Univers, il en eſt même le Chef-d'œuvre, & tout fabuleux que ſont nos Poëtes, ils ont enſeigné cette verité *. Il devroit donc honorer un Bienfaiteur ſi magnifique & lui rapporter toute la gloire, ſoit de la puiſſance, ſoit de la ſageſſe, ſoit enfin de tous les dons de la Nature & de la vertu qu'il lui a communiquez (*b*). L'ingrat & le ſuperbe ſe les rapporte à lui-même, & ſe fait ſa propre divinité. Il

Leurs reflexions ſur la Toute-puiſſance & ſur la Providence.

* *Ovid. Metam. Lib. I.*

(*b*) *Homere* dit * que ce ſont les Dieux qui nous elevent & qui nous abaiſſent comme il leur

* *Odyſſ. lib. XVI.*

: puni dans l'autre vie, & c'est alors vûë de son propre cœur, dont il ait son idole, fait son supplice, & Divinité dont il n'avoit point voulu ître les bienfaits, lui fait sentir sa ce & sa haine. C'est ce qu'*Homere* présente par son *Titye*, ce terrible qui couvroit de son corps neuf jour- e terre. Un vautour ne cesse d'en les entrailles toûjours renaissantes, i causer sans relâche de nouveaux ıs. L'énormité de sa taille repré- on orgueil excessif qui lui a fait mé- es Dieux; & le vautour qui lui dé- es entrailles qui renaissent à mesure s déchire, est une vive peinture des inutiles de son crime. Je sai bien, a *Epimenide*, que quelques-uns pré- t que cette Mythologie est une des- n de l'incontinence, qui s'étend ng & au large & qui ronge les entrail- i elle a son siége *. Mais l'idolatrie de éme est elle-moins immodérée, & dé- -elle moins le cœur?

Effets & punition de l'amour propre.

tenant ces discours, ils approchoient t, où ils apperçurent *Pherecyde* & *re*, qui s'y étoient rendus pour les ir. Ils les embrassèrent au sortir du u, & *Pherecyde* prenant la parole: e verrez pas ici, dit-il, les merveil- vous avez vûës en *Crete*. La petite Isle

* *Comm. Vario. in Virgil. & Ovid.*

ſt. Laer.

Description de l'Isle de Scyros.

Isle de *Scyros*, où à peine il y a une ville & quelques villages, n'a rien de comparable à celle de *Crete*, où l'on comptoit jusqu'à cent villes, & où il y a encore de beaux restes de cette ancienne magnificence. Mais vous y trouverez une simplicité qui n'a rien de sauvage ni de rustique, quoiqu'elle n'ait rien de somptueux, ni dans ses édifices publics, ni dans ses maisons particulieres. Tout s'y ressent encore de l'innocente pauvreté des premiers siecles, & le voisinage de *Mitylene* & de *Samos* qui fondent en délices, ne l'a point corrompuë. Plût aux Dieux, reprit *Epimenide*, que la *Crete* l'eût imitée, & qu'elle eût conservé l'âge d'or de *Saturne* & de *Minos* avec leur tempérance & leur sagesse. Elle auroit moins de luxe & moins d'opulence, mais elle auroit plus de bonne foi & plus de vertu. Helas! ajoûta *Solon*, j'en pense autant d'*Athenes*, qui pour s'être abandonnée à la mollesse, gémit aujourd'hui sous la tyrannie de *Pisistrate*, à l'abri de laquelle je viens me réfugier à *Scyros*, comme fit jadis *Thésée* contraint de céder à la révolte des *Athéniens* & à l'ambition de *Mnesthée* (*c*), qui l'avoit excitée, pour usurper la Royauté. Nous allons, reprit *Pherecyde*, passer auprès de son tombeau. En achevant ces paroles, ils le découvrirent, & s'en approchant ils en admirèrent la simplicité. Un Héros comme *Thésée*

La mollesse & le luxe font perir les Etats.

(*c*) *Mnesthée* étoit du sang roial d'*Athenes*, puisqu'il étoit fils de *Péteus*, fils d'*Ornée*, fils d'E-

ſée, dit *Pherecyde*, demandoit un plus riche monument. Mais la pauvreté de *Scyros* n'a pû lui en dreſſer un plus magnifique, ou l'injuſtice de *Lycomede* ne l'a pas voulu. Ses grandes actions, reprit *Solon*, lui en ont érigé un plus ſomptueux que ceux de marbre, & d'une plus longue durée. Ils eurent dans la ſuite pluſieurs entretiens ſur la révolution d'*Athenes* qui avoit détroné *Théſée*.

Theſée mourut à Scyros & ſon tombeau y étoit.

SOLON mieux inſtruit que les autres des Annales de ſa Nation, commença le recit. *Athenes*, dit-il, n'étoit pas encore parvenue à la grandeur où elle s'eſt élevée dans la ſuite, lorſque *Théſée* y regnoit il y a plus de ſix cens ans *. C'eſt à lui qu'on donne la gloire d'avoir fait une ſeule ville des douze bourgs, que *Cécrops* avoit fondez trois-cens ans auparavant †, en les peuplant de la Colonie qu'il amena d'*Egypte*. C'étoit de ce premier Fondateur d'*Athenes* que décendoit *Théſée*, qui en fut le dixiéme Roi, à compter depuis *Cécrops*. Il ne réünit pas ſeulement les douze villes en une, il donna encore une meilleure forme au Gouvernement; mais il ne put empêcher la révolution qui lui fut funeſte. On ne peut l'en diſculper tout à fait, quoique l'ambition du Chef de la ſedition qui l'opprima en fût la principale cauſe. On ne peut nier que *Théſée* n'eût de grandes vertus. Il en avoit

Hiſtoire & vertus de Theſée.

* *Vers l'an du monde* 2750.

† *L'an du monde* 2450.

d'Erecthée II. du nom. D. L. B.

avoit une sur tout qu'il possédoit au souverain dégré, & qu'on peut regarder comme la plus aimable, aussi bien que comme la plus éclattante des Héros. C'étoit celle de faire du bien, & de ne former de grandes entreprises que pour secourir les malheureux, & pour rétablir les Rois injustement renversez. Il revenoit d'une de ces fameuses expéditions, où il avoit pris le parti de la famille d'*Hercule* qu'opprimoit *Eurysthée* Roi de *Myccnes*, qui fut tüé (*d*) dans la bataille que lui livra *Thésée*. Par cette victoire les *Héraclides* recouvrèrent le *Peloponnese* & tout ce qu'*Eurysthée* leur avoit enlevé. Rien n'étoit plus beau ni plus brillant que cette expédition. *Thésée* n'avoit pas seulement signalé sa valeur; il avoit encore fait paroître sa reconnoissance pour *Hercule* qui avoit pris soin de son éducation, & qu'il prenoit aussi pour son Patron. Il le suivoit de près dans ses grandes actions; mais il en avoit aussi les défauts. L'amour fut le foible de l'un & de l'autre, & un poison fatal à leur gloire & à leur vie. *Hercule* n'eut point de honte de filer pour *Omphale* (*e*), & ses galanteries excitèrent la jalousie de *Déjanire* qui le fit périr. *Thésée* aima les deux sœurs *Ariadne* & *Phedre*, & s'il fut infidelle à la premiere,

Il est cause de la mort tragique de son fils.

(*d*) Par les mains d'*Hyllus* fils d'*Hercule* & de *Dejanire*. Larr.

(*e*) *Hercule* n'est peut-être pas si coupable qu'on le pense d'avoir filé pour *Omphale*. Il avoit

re, l'autre ne lui manqua pas seulement de foi, mais elle voulut encore en corrompre le fils, & n'ayant pû en venir à bout, elle fit croire à *Thésée* qu'il en avoit voulu souiller le lit nuptial, & le pere trop crédule implora la vengeance de *Neptune*, qui ne fut que trop prompt à l'exaucer. La précipitation de *Thésée* lui causa de longs repentirs; mais elle ne corrigea pas son malheureux penchant pour l'amour.

Il revenoit, comme je l'ai dit, triomphant d'*Euryfthée*, lorsque passant par la Laconie, pour y voir *Tyndare*, à qui *Hercule* avoit donné la Principauté *, il fut charmé de la jeune *Helene* sa fille qui n'avoit encore que dix ans, & violant les droits de l'hospitalité, il l'enleva & l'amena avec lui à *Athenes*. Ce fut sa perte. *Helene* étoit destinée à faire périr tous ses Amans, & à porter non seulement la flâme dans leurs cœurs, mais encore dans tous les Etats, où cette fatale personne mettroit le pied. *Menelas* Roi de *Sparte* & frere d'*Agamemnon* l'épousa pour son malheur & pour celui de toute la *Grece*. *Paris* fils de *Priam* la lui enleva, & toute la *Grece* arma pour la ravoir. Ainsi l'on peut dire que ce furent ses yeux qui allumérent le feu qui brûla *Troye*. Mais je reviens à celui qu'ils allumérent,

Il enléve Helene.

* Petau & les Auteurs qu'il cite.

avoit été vendu à cette Reine de *Lydie*. Il étoit son Esclave. Il falloit bien qu'il lui obéït, si elle lui commandoit de filer. D. L. B.

rent, comme ils commençoient à peine s'ouvrir, dans le cœur de *Thésée*, à qui il ne furent pas moins funestes.

Les guerres que cause ce rapt, funestes à Thesée.

TYNDARE envoya redemander sa fille *Thésée* s'obstina à la garder & s'attira la guerre *. Les *Athéniens*, qui s'en virent menacez, murmurérent de se voir exposez au ressentiment des *Tyndarides*, que le rap d'*Helene* avoit justement excité. Ils furen encore animez par *Mnesthée* qui ménageoi depuis long-temps les occasions d'une ré volte pour s'emparer de la Royauté. Il su si bien faire valoir cette conjoncture, qu *Thésée* vit toute *Athénes* se déclarer contr lui, oublier ses bien-faits & la sagesse de so Gouvernement, qui n'avoit eu jusques-là rie que d'équitable & de glorieux, craindre qu'i ne se changeât en tyrannie, & que *Thésé* n'eût à l'avenir autant d'injustice pour eu qu'il venoit d'en témoigner à un Prince dont il avoit ravi la fille, pour récompens d'en avoir été généreusement reçu & trai té en ami. Que ne devez vous pas ap préhender, leur disoit *Mnesthée*, de sa ty rannie & de sa convoitise; & s'il traite ain son hôte & son égal, que ne fera-t-il pas des Citoyens qu'il regarde comme ses sujets & qu'il regardera bientôt comme ses escla ves, si vous lui prêtez encore vos main pour vaincre les *Tyndarides*, dont il vou im-

* *Plut. in Thes.*

(*f*) Ces *Delopes* & ces *Phlyctes*, dont il es parlé ici & dans les pages suivantes, sont ap paremment les *Dolopes* & les *Phtiotes*. Quan

importe d'appaiser le ressentiment, en lui livrant celui qui les a outragez. *Thésée* craignant qu'ils n'en vinssent jusques-là, envoya ses fils, qui étoient encore jeunes, avec *Helene* en païs de sûreté, & pour lui il se réfugia à *Scyros*, où il avoit ses terres, & où il croyoit avoir des amis. Mais en est-il pour les malheureux? C'est à vous, dit *Solon* à *Pherecyde*, d'achever son histoire.

LYCOMEDE, reprit *Pherecyde*, regnoit alors dans cette Isle. Toute petite qu'elle est, & quoique le terroir en soit moins fertile que celui des Isles voisines, dont elle n'égale pas l'abondance ni les richesses, elle n'a pas laissé d'avoir ses Rois, dont *Lycomede* a été un des plus haïs *. Aujourd'hui elle reconnoît les *Delopes* (f) pour ses Patrons & ses Protecteurs. Ces Peuples & les *Phlictes*, habitans d'une partie de la *Thessalie*, vers le mont *Pindus*, composoient la Principauté d'*Achille*. Il devoit au moins y regner après la mort de *Pélée* son pere, si ce Héros, qui n'étoit né que pour abbattre les murs de *Troye*, n'eût pas malheureusement péri lui-même, après avoir ruiné cette fameuse ville, & si son fils *Pyrrhus* n'avoit pas été tué vingt ans après par *Oreste* fils d'*Agamemnon* †. Les *Delopes*, dis-je, qui s'établirent en République, comme la plûpart des autres Etats de la *Grece*, ont

Revolutions de l'Isle de Scyros.

* *Plut. in Thes.*

† *Petau.*

à *Lycomede*, Roi de *Scyros*, il étoit frére de *Psamathé*, belle-mere de *Pélée* & de *Telamon*. D. L. B.

ont mis *Scyros* sous leur protection, o
leur dépendance. Elle n'y étoit pas e
du temps de *Lycomede*, qui en étoit le
verain, & qui s'entendant avec *Mne*
donna de nouveaux chagrins à *Thésée*
lui permit à peine de jouïr d'une parti
revenus qu'il avoit dans cette Isle,
mourut de déplaisir, moins touché
perte de sa Royauté & de ses Dom
que de l'ingratitude des *Athéniens* qu
put digérer †. Il y en a qui disent que
mede, non content de lui retenir ses
attenta encore à sa vie, en le précipita
haut d'un rocher où il l'avoit condu
qu'à peine permit-il qu'on lui fit le ton
que vous voyez, dont la simplicité
pond pas à la gloire d'un si grand
me.

* Plut. in Theseo.

† Plut. ibid.

Thésée y meurt par la perfidie de Lycomede.

Je voudrois, reprit *Solon*, que les
niens réparant l'injure faite par leurs p
un Prince, qui avoit merité un tout
traitement, en vinssent recueillir les
lui dressassent un tombeau dans sa
trie (g). Mais l'injuste *Athénes*,
nua-t-il, est trop accoûtumée à oubli
services & les bien-faits de ses bons
toyens, pour se souvenir de ceux de *T*
dont tant de siecles lui ont fait perd

(g) *Cimon* fils de *Miltiade* & Génér
Athéniens le fit environ cent ou six-ving
depuis *Solon*. Larr.

(h) La mort de *Mnesthée*, qui périt da
Isle de *Melos*, en revenant de *Troie*, fut fa

mémoire. Elle n'étoit pourtant pas encore si corrompuë lors de la catastrophe de *Thésée*, & c'est moins au mauvais naturel de ses Citoyens qu'il faut l'imputer, qu'à l'ambition de *Mnesthée*; car aussi-tôt après sa mort la postérité de *Thésée* remonta sur le trône (*h*). On en compte six Décendans, à commencer depuis *Démophoon* jusqu'à *Codrus*, moins célebre par une naissance illustre (*i*), qui ne voyoit rien au dessus d'elle, que par une mort plus illustre encore, qui lui acquit une reputation immortelle. Il se dévoüa pour sa Patrie *. C'est une envie qui ne reprend guères aux Rois, qui croyent que leurs peuples sont des victimes qui leur sont dûës, & qui sont bien éloignez de s'imaginer qu'ils se doivent eux-mêmes à leurs peuples. Il ne se dévoüa d'ailleurs que pour procurer la liberté à *Athénes*, en la faisant triompher des *Doriens*, & pour l'affranchir de la Royauté qui finit avec sa vie, la Monarchie s'étant changée en République, dont *Medon* l'un des fils de ce véritable pere de la Patrie fut le premier *Archonte* (*k*). Quelle gloire, poursuivit *Solon*, que celle de *Codrus*, qui sacrifie à l'amour de son païs les deux biens qui sont les plus chers aux hommes, la vie & la royau-

La postérité de Thésée regne à Athenes.

* *L'an du monde.* 2915.

Codrus se dévouë pour sa Patrie.

ble à la postérité de *Thésée*, & lui rendit la couronne. D. L. B.

(*i*) *Cécrops* en étoit la tige. LARR.

(*k*) C'étoit le nom du Souverain Magistrat de la République. LARR.

royauté, & dont il seroit difficile de lequel ils aiment le plus! Que cette vic qu'il obtint pour le salut de son peup. belle, en comparaison de celles que Rois ne veulent obtenir qu'au prix du de tous leurs sujets, & en les rendant misérables, uniquement pour cont leur ambition! Ah! Ce n'est pas assez voir la valeur féroce d'un *Achille* qui plit tout de carnage, pour être un H Ce n'est pas même assez que les gu que font les Souverains soient justes faut encore qu'elles soient nécessaires sang du peuple n'est pas si peu de c qu'il puisse être versé pour le moindre de colere ou de vengeance d'un Princ se croira offensé.

Il faut que les guerres soient necessaires.

Les Monarchies & les Républiques leurs inconvéniens, reprit *Pherecyde*. *nes* en a fait l'épreuve sous l'autre Gou nement, & la petite Isle de *Scyros* l'a expérimenté. Les *Delopes*, avec qui s'est incorporée, commencent à y ex une autorité qui approche fort de la t nie, & il est à craindre que la Marine y perfectionnent, ne fasse de cette Isl retraite de Corsaires (*l*). Il n'y a q justice qui puisse rendre les Etats heu dit *Solon*; & cette valeur si vantée, de

Les Républiques & les Monarchies ont leurs inconvéniens.

(*l*) C'est ce qui arriva & ce qui oblig *Atheniens* à la détruire. Larr.

(*m*) Le silence qu'il leur imposoit éto cinq ans. Il est remarquable qu'il ne

pent les Conquerans, n'est, sans la sagesse & sans l'équité, qu'un pur brigandage.

Pythagore est invité de se mêler à la conversation.

PYTHAGORE écoutoit ces entretiens avec attention & gardoit un respectueux silence. *Pherecyde* le fit remarquer à *Solon* & à *Epimenide*, en leur disant que *Pythagore* ne se mêloit jamais dans la conversation, qu'il n'en fût sollicité, & que sa maxime étoit qu'on ne pouvoit trop long-temps se taire, pour apprendre à bien parler. Ce fut aussi la prémiere leçon qu'il donna dans la suite à ses disciples (*m*). Mais *Solon* & *Epimenide* le conviant de s'approcher, parce qu'il se tenoit par modestie un peu éloigné, l'invitèrent à dire son sentiment sur leurs entretiens, qu'il avoit témoigné écouter avec application. Je me tais, dit-il en s'approchant, quand mes Maîtres parlent, & j'aurois mauvaise grace d'entrer dans leur conversation, pour me mettre en parallele avec eux. Mais puisqu'il leur plaît que je leur rende compte du profit que j'en ai fait, je vais leur obéïr en peu de mots. Je m'arrêterai seulement aux dernieres paroles de *Solon*. Elles ont rappellé dans ma mémoire avec plaisir les lectures d'*Homere*, qui préfére toûjours une valeur sage à une valeur tumultueuse, *Ulysse* à *Achille*, & *Pallas*

point de trouver d'illustres Disciples parmi les femmes. *Theano* sa fille en fut une & il y en eut plusieurs autres. D. L. B.

las qu'il met dans le parti des *Grecs* qu'elle fait triompher, à *Mars* qui favorisoit les *Troyens*. Je ne croi pas, poursuivit *Pythagore*, que le témoignage d'*Homere* puisse être suspect. Il écrivoit ses admirables Poëmes, qui feront à jamais l'admiration de tous les siecles, au milieu de la *Grece*. Son dessein étoit d'y faire la cour aux Décendans de ces Héros, de ces Princes, & de ces Rois confédérez, qui ruinèrent le Royaume de *Priam*. Mais c'est toûjours en donnant le prix à la sagesse sur la valeur. C'est dans cette vûë qu'il fait d'*Ulysse* son principal Héros, & qu'il attribuë à sa prudence la fin d'un siége de dix ans, que la colere d'*Achille* n'avoit fait que prolonger.

L'estime qu'il faisoit d'Homere.

VOUS paroissez enchanté d'*Homere*, interrompit *Solon*. Il a pourtant ses défauts qui ne sont pas médiocres. Tels sont ceux où il tombe, quand il fait des Dieux de ces hommes qui furent au siége de *Troye*, & qu'au contraire des Dieux mêmes il en a fait des hommes. Il fait pis, car il attribuë à ces Dieux, non seulement des foiblesses & des miséres, mais encore quelquesfois je ne sai quoi d'affreux & d'impie. Ce sont des allégories, répondit *Pythagore*, & il

Il en prend la défense

(*n*) L'Isle dont *Homere* parle dans l'endroit de l'*Odyssée*, qu'on cite ici, est *Syros*, une des *Cyclades*, voisine de *Délos*, & non point *Scyros*. D. L. B.

(*o*) *Scyros* est à l'orient de *Delos* & non pas au

il ne faut pas prendre toutes ses pensées dans son sens propre & littéral. J'avouë que la fécondité & l'élévation naturelle de son génie me charment, & je le porte toujours avec moi. On trouve dans cet incomparable Poëte une connoissance si exacte de toute la Nature, qu'il semble en avoir été le Favori. Il n'y a point de Mers, d'Isles & de Ports, point de Terres, de Païs, de Villes & d'Etats, dont il ignore la situation & les mœurs ; & si la lecture en est divertissante & utile à tout le monde, c'est principalement aux Voyageurs. Quel plaisir de traverser de compagnie avec lui les Mers & les Terres qu'il a peintes dans ses vers! Il semble qu'elles se développent dans votre route, à mesure qu'elles se développent en le lisant, & la carte qu'il vous en donne est si juste, qu'en les parcourant vous croyez encore le lire, ou qu'en le lisant vous vous imaginez les parcourir. Il n'y a pas oublié la petite Isle de *Scyros* (*n*) dont il préfére la vertueuse pauvreté aux voluptez & aux richesses des Isles voisines, comme il en parle dans son Odyssée *, où il dit qu'elle est située au dessus de l'Isle d'*Ortygie* du côté que le Soleil se couche (*o*). Enfin l'ingénieux Cadran de *Pherecyde* † ne mar-

contre Solon.

Il en fait l'éloge.

* *Lib. XV.*

† *Despreaux sur Longin, & Bochart, in Chan.*

au couchant. Voiez là-dessus la note soixante-cinquieme, de Madame *Dacier* sur le quinzieme Livre de l'*Odyssée*. Je ne pourrois l'abréger sans lui faire tort. D. L. B.

marque pas mieux le cours de cet
& ses conversions d'un Pole à l'autr
font les deux Solstices par les omb
croissent & qui diminuent, qu'*Home*
sine le plan de tous les païs dont il
& il n'est pas moins bon Géographe
cellent Poëte. Il n'est donc pas ét
que depuis plus de trois cens ans q
mort, il fasse encore les délices de t
Grece, & que sept grandes Villes s'
disputent l'honneur de sa naissance.
on a oublié d'y ajoûter l'Isle de *Sa*
Patrie, qui le réclame, aussi bien qu
les villes d'*Ionie*, auxquelles elle s'e
ciée. J'espere, continua *Pythagore*,
dressant à *Solon* & à *Epimenide*, que
voudrez bien honorer aussi cette Isle
tre présence, en y passant d'ici, ava
d'aller voir *Thrasybule* à *Milet*, & *P*
à *Mitylene*, comme vous en avez le d
Solon & *Epimenide* le lui promirent,
de jours après, ils s'embarquérent ave
récyde & *Pythagore*, ravi de pouvoir
de tels hôtes à sa Patrie.

Le trajet de *Scyros* à *Samos* n'est p
long, & avec un vent favorable on l
faire en trois ou quatre jours, en v
du Couchant à l'Orient sur l'Archi
toutes deux sont situées. *Scyros*, c
je l'ai dit, étoit sous la protection o
la puissance des *Delopes*. Mais *Samo*

(*p*) *Ephese* fut bâtie par *Nelée* cent-tre
après la ruine de *Troye*, & *Smyrne* tren

ses Princes ou ses Magistrats particuliers, & s'étoit fait agréger dans les douze Villes qui composoient l'*Ionie* proprement dite, & qui faisoient autrefois une des plus belles & des plus opulentes Régions de l'*Asie*.

Les *Ioniens*, qui doivent leur nom à *Ion*, fils des fils de *Xuthus* *, petit-fils de *Deucalion* si connu par le déluge de son nom, eurent diverses guerres avec les *Achéens*, & trouvérent diverses révolutions. Je m'arrête à celle qui arriva cent trente ans après la ruine de *Troye*. Ces peuples conduits par *Nélée* & *Androcle*, deux fils du feu Roi *Codrus*, dont ils firent leurs Chefs, passérent de l'*Europe*, où ils avoient prémiérement occupé l'*Achaie*, en *Asie* où ils s'emparérent de la Région à laquelle ils donnèrent leur nom. Elle s'étend le long de l'Archipel environ trente lieuës, & ils y fondèrent ou fortifièrent douze Villes, en quoi consistoit leur Etat, qui comprenoit une partie de la *Carie* & de la *Lydie*. *Smyrne* & *Ephése* devinrent les plus célebres par leur commerce & par leurs richesses, quoique leur fondation fût plus nouvelle que celle des autres (*p*). Les Isles de *Samos* & de *Chio* se firent aussi comprendre dans les douze Villes ou dans le *Panionium*, qui fut l'Assemblée générale de cette République, comme les *Panathenées* le furent

* *Pausan. Strab. Petau.*

Description de l'Ionie.

... ensuite par les *Æoliens*. LARR...

rent (q) de celle d'*Athenes* (r). Le vo
ge de l'*Ionie*, d'un côté avec la *Gre*
de l'autre avec les Rois de l'*Asie*, l'ex
continuellement aux irruptions des *Gr*
des *Asiatiques*, contrainte souvent de
le joug des uns ou des autres, & ayan
de la peine à maintenir la liberté d'un
dont les richesses excitoient la conv
de leurs avides voisins. Je reviens
mos.

Pythagore mene Solon & Epimenide à Samos.

Famille de Pythagore.

NOS Voyageurs y étant arrivez, *P*
gore les conduisit chez lui, où il avo
préparer des appartemens dignes d'eu
de la magnificence de la ville qui por
nom de l'Isle. Le Bisayeul de *Pythago*
chassé du *Péloponnese*, où il avoit de
maines considérables (t), par *Rhegnid*
fit fils de *Temene*, *Heraclide*, s'étoit ré
à *Samos*, où il avoit transporté ce qu'il
pû sauver de ses biens, & ses Décend
vivoient avec splendeur. Il y en a q
sent que *Pythagore* étoit un Statuaire *.
d'autres mieux informez assurent qu'
tendoit parfaitement cet art sans l'exe
& qu'à l'exemple de tous les *Samiens* i
donnoit à la navigation & au comm

* *Diog. Laert.* *Petau.*

(q) Les *Panathénées* † n'étoient point un
semblée ou un Conseil des Peuples de l'*A*.
C'étoient des fêtes qu'ils célebroient en l
neur de *Minerve* & qui avoient été insti
par *Erichthonius* & renouvellées par *Thése*
y avoit les grandes & les petites *Panath*
D. L. B.

† *Plut. in Thes.*

[illegible] que cette occupation eût rien de servi[illegible] lui fît rien perdre de son attachement [illegible] les Belles Lettres & pour la Philoso[illegible]. C'est ce que nous verrons plus am[illegible]ment dans la suite de ses voyages, & [illegible]ticulierement en *Italie*, où il donna d'il[illegible]tres preuves d'un génie élevé & cul[illegible] par les sciences les plus sublimes, & [illegible] la plus fine politique, capable de don[illegible] des Loix, non seulement dans les éco[illegible], mais encore sur le trône, qu'il fut mê[illegible] soupçonné d'affecter.

Son genre de vie. CETTE ambition, s'il en faut croire [illegible] qui l'en accusent, ne paroissoit pas [illegible], & il ne fit voir à ses hôtes que beau[illegible] de douceur & de modestie, avec une [illegible]trême politesse, mais sans faste & sans lu[illegible]. Quelque accommodé qu'il fût des biens [illegible] la fortune, il ne les employoit qu'à l'a[illegible] de ses études dans la morale & [illegible] connoissances les plus abstraites. Son naturel. [illegible] avoit un naturel excellent, beau[illegible] de penchant pour la vertu, & un grand éloignement pour le vice; qu'il joignoit à la bonté de son cœur, une pénétration d'esprit à qui rien n'échappoit, & une ap-[illegible] pli-

(r) En la soixante - sixieme *Olympiade*. [illegible].

(s) *Hippase* qui fut pere d'*Euphorion*, pere de *Mnesarque*, pere de *Pythagore*. LARR.

(t) *Pausanias*, de qui ce recit est tiré, ajoû[illegible] au même endroit *, que les ancêtres de *Pythagore* étoient de *Phliunta*. D. L. B.

* *Lib. II. Cap. XIII.*

plication infatigable pour découvrir les
ritez les plus importantes & les plus caché
il parvint à un si haut degré de Philosoph
qu'on le regarda moins comme un hom
mortel, que comme une Divinité. C
ce dont il n'est pas encore temps de don
un plus grand détail.

Description de Samos.

Sa tempérance n'empêchoit pas qu'il
fût poli, comme je l'ai dit, & splend
même, comme on l'étoit à *Samos*. M
il avoit appris de *Pherecyde* à régler si b
sa maison, qu'il y paroissoit plus de p
preté que de magnificence. Comme *Sa*
abondoit en richesses qu'elle tiroit de
fond & de son commerce, on n'y voy
que de belles maisons & de somptueux éd
ces. Une infinité de statuës & de colo
nes incrustées de marbre, ou d'une pâte
terre fine plus précieuse que le marbre,
noient les places publiques & les mais
particulieres. On y voyoit des vases s
nombre de cette belle poterie plus estim
que l'or, qui fut recherchée par tout,
à qui on donna le nom de *poterie Samien*
parce que la terre dont elle étoit faite
trouvoit à *Samos* & y étoit préparée, te
qu'est aujourd'hui la porcelaine de la *Ch*
& du *Japon*.

Les dehors de *Samos* n'étoient pas mo
agréables que la ville, & *Pythagore* qui av

(*u*) L'expérience est contraire au raisonn
ment que Monsieur de *Larrey* prête à *Sal*
puisque les Païs, où on aime le plus le v

ses maisons & ses jardins de campagne, ne manqua pas d'y mener ses hôtes & de leur faire remarquer la beauté & la fecondité du terroir. Une chose pourtant nous manque, leur dit-il en riant; c'est le bon vin. Mais l'Isle de *Scio* notre voisine nous en fournit du plus délicieux. Je ne sai, dit *Solon*, si la Nature, qui vous a été si libérale de tous ses autres dons, n'a pas voulu prendre soin de votre tempérance, en vous refusant celui-là, & si vous ne lui étes pas plus obligez de vous avoir épargné les désordres que causent les excès du vin, que de vous avoir donné une liqueur, dont la joye est presque toûjours suivie du repentir (*u*).

Il ne faut pas oublier une des plus célébres raretez de *Samos*. C'est la Sibylle *Herophile*, qui portoit aussi le nom de *Samienne*, & que l'on compte pour la cinquiéme des dix, à quoi on en fixe le nombre. On place celle-ci dans le temps que *Numa* regnoit à *Rome*, sans dire qu'elle y vint, comme on le conte de la *Cumée* sous le regne du dernier *Tarquin*, qui acheta d'elle les livres où étoient contenus les Oracles, que le Sénat consultoit sur les grandes entreprises. L'histoire en est connuë, & qu'elle en brûla six, parce qu'on refusoit de lui payer le prix qu'elle vouloit, & elle en eût encore brûlé trois qui lui restoient, si on ne

La Sibylle Herophile.

ce sont ceux où il ne croît pas & où on l'apporte des Païs étrangers. D. L. B.

ne l'en eût pas empêchée, en lui pay
somme entiere qu'elle avoit demandé
tous les neuf. Pour revenir à la S
Herophile, ou *Samienne*, elle donna
nos Sages de traiter tout de nouveau la
tion de ces anciennes Prophéteffe
avoit été agitée à la Cour de *Perian*
On en dit à peu près la même chose
convint, que s'il y avoit eu de telles
natrices, ce qu'une tradition trop an
& trop générale ne permettoit pas de
quer en doute, il ne falloit pas être
matif sur les vers Sibyllins qu'on le
tribuoit. Les Poëtes qui nous les dé
dit *Solon*, sont trop accoûtumez à nou
ner des Fables pour des véritez, pou
nous les en devions croire.

* Tom. I. Pag. 502.

Jeunesse de Polycrate.

PENDANT le séjour de nos Sa
Samos, ils virent dans les visites qu'o
faisoit, & dans celles qu'ils rendoie
principaux Citoyens, un jeune homi
vingt ans, d'une famille distinguée
richesses, & qui se distinguoit lui mê
sa magnificence & par son grand air
recyde, un de ces Philosophes conte
tifs qui s'attachent à l'Astronomie,
attribuent une grande influence sur
tions des hommes aux Astres, d
croyent pouvoir lire les prédictions
physionomie, fut frappé de celle du
Samien. Il dissimula ses prémieres réfle

(x) Aujourd'hui Lango. LARR. Ce
étoit consacrée à *Esculape*. D. L. B.

Mais comme plus il le voyoit, & plus l'impression en devenoit forte, il les communiqua à ses Collegues. Je ne sai, leur dit-il, si je me trompe dans mon préjugé. Mais plus j'éxamine le jeune *Polycrate*, c'étoit le nom du *Samien*, & plus je suis convaincu de ses destinées, qui lui promettent la plus éclattante fortune qu'un ambitieux puisse souhaiter, & la plus triste catastrophe qu'il puisse appréhender *. Il leur expliqua encore plus amplement ses conjectures en leur disant qu'il avoit découvert dans les linéamens de son visage, qu'il devoit être le Tyran de *Samos*; que sa tyrannie ne dureroit que quelques années; mais qu'il jouïroit d'une gloire & d'une félicité constante jusqu'à sa mort, qui ne seroit pas moins tragique que sa vie auroit été splendide & délicieuse. L'événement, comme nous le verrons, confirma la prédiction de *Pherecyde*, qui en avoit déjà fait d'autres qui avoient eu leur accomplissement †.

Le jugement qu'en fait Pherecyde.

* *Tom. I. Pag.* 68.

† *Tom. I. Pag.* 47.

AIANT passé l'hyver à *Samos*, nos Voiageurs se rembarquèrent au commencement du printemps pour aller voir *Pittacus* à *Mitylene*, comme ils se l'étoient proposé. Mais un vent contraire se leva sur la route, qui les poussant vers le sud, les obligea de relâcher à *Cos* (*x*), où ils visitèrent le magnifique Temple d'*Esculape* (*y*). Si ce Dieu de la Médecine y fut honoré,

Voyage des Sages à l'Isle de Cos.

(*y*) La Fable dit qu'il fut fils d'*Apollon* & de la Nymphe *Coronis*. LAER. [illegible]

Hippocrate. noré, le fameux *Hippocrate* ne le fut guères moins. Il l'honora lui-même par sa naissance dans le siecle qui suivit celui de nos Sages (z), & par son profond savoir dans une science où il surpassoit peut-être *Esculape* (a). Il est au moins certain qu'il a laissé des Aphorismes & des Préceptes qui passent pour des Oracles, & on le respecte dans toutes les Ecoles comme le Maître de ce grand art si nécessaire à la conservation de la vie. *Apelles*, ce fameux Peintre qui vécut dans le siecle suivant, n'illustra pas moins cette Isle, dont il étoit aussi originaire; & si l'art du prémier savoit conserver la vie, celui du second, qu'*Alexandre* jugeoit seul digne de le peindre, savoit faire revivre les morts & donner l'ame à ses portraits, que le temps qui consume tout, n'a pourtant, pas épargnez (b).

Comparaison d'Hippocrate & d'Apelles.

Au prémier bon vent le vaisseau remit à la voile & cingla vers le nord. Mais ayant dérivé au midi à la vûë de *Scio*, la Compagnie fut d'avis d'y mouiller & de visiter l'Isle en passant. Elle n'est pas une des moins considérables de l'Archipel, ayant trente lieuës de circuit, où il y a eu jusqu'à trente-six

(z) Vers la quatrevingtieme *Olympiade*. LARR.

(a) S'il surpassoit *Esculape*, il lui en eut l'obligation à lui même, s'il est vrai ce que disent *Varron* & *Pline* *, qu'il devint un si grand Médecin, en copiant & en étudiant les *ex voto*, que ceux qui avoient été guéris par *Esculape* pendoient dans son temple, & où ils marquoient quels

* Plin. Lib. VIII.

...illes, & renommée par l'excellence de ses vins & de son mastic, qu'elle produit en abondance. Aussi fut-elle de tout temps convoitée par les Puissances voisines, contre lesquelles elle tâcha de maintenir sa liberté, en s'appuyant des moins dangereuses, & se confédérant avec elles. C'est ainsi qu'elle s'unit avec les *Ioniens* au même temps que *Samos*, comme je l'ai déjà dit, & toutes deux faisoient encore partie du *Panionium*, ou de la République *Ionienne*, lors des voyages de nos Sages. Mais dans la suite elles passèrent tour à tour sous la domination des *Athéniens* & des *Lacédémoniens*, & éprouvérent enfin la révolution que toute la *Grece* éprouva elle-même sous *Alexandre* & ses Successeurs, après s'être glorieusement soutenuë contre toute la puissance des *Perses*.

Description de l'Isle de Scio.

Rien n'est plus beau, pour le dire en passant, que l'expédition de *Cimon*, Général *Athénien*, en *Cypre* contre les Lieutenans d'*Artaxerxes* *. Après en avoir ruiné la flotte (c), il obligea le Roi à faire une paix la plus glorieuse pour les *Grecs*, & la plus

* *Thucyd. Corn. Nepos. Petau.*

quels remedes les avoient guéris. D. L. B.

(b) Sa *Venus Anadyomene*, ou sortant de l'eau, étoit un de ses meilleurs Tableaux. Elle fut achetée par *Auguste*, pour la valeur de cent talens, & consacrée dans le Temple ou *Delubrum* de † *Jules Cesar*. D. L. B.

† *Strab. Lib. XIV. pag.* 657.

(c) La quatrevingt unieme *Olympiade*. Larr.

plus honteuse pour les *Perses* qui jamais faire. Par ce traité l'Empii Mer restoit aux premiers, & les e abandonnoient encore toutes leurs tions sur les Villes de l'*Asie Mineu* jouïroient de leur ancienne liberté. les Isles de l'Archipel, aussi bien q *nie*, avoient part aux fruits d'une victoire & d'un si glorieux traité. ceux de *Scio* se liguèrent depuis (*c* *Mausole* (*e*) Prince de *Carie*, les *Rh* & ceux de *Cos* contre les *Athéniens*, triomphèrent. Tant il est difficile a tits & aux Grands de n'aspirer pas, ou liberté trop indépendante, ou à un sance trop absoluë. Reprenons le fil tre histoire.

Expédition du Général Cimon en Cypre.

Suite de la description de Scio.

La Capitale de *Scio* avoit un for port, où le Vaisseau de *Samos* avoit al & où il y avoit un grand nombre de 1 de divers endroits d'*Europe* & d'*Asie*, *pre*, de *Rhodes*, & des autres Isles Méditerranée & de l'Archipel, qui ve charger du vin, du mastic & d marchandises, dont il y avoit des sins dans l'Isle, ou qui y apportoient de leur païs. Les ruës étoient plei monde, & on ne voyoit par tout Peuple actif & laborieux, des Marc des Artisans, des Ouvriers en laine

(*d*) La cent-cinquième *Olympiade*. L

(*e*) C'est le même, à qui *Artemise*, & sa femme tout à la fois, fit bâtir un

soye, des Architectes & des Statuaires pour bâtir & pour orner les maisons, des Charpentiers pour la construction des navires, & tant d'autres Travailleurs que la Marine demande. Personne n'étoit oisif, & les personnes de condition qui demeuroient à la Ville, s'occupoient moins de choses inutiles, que des affaires de leur famille, ou de celles de la République. Il n'y avoit pas moins d'empressement à la campagne, où nos Sages allant se promener, virent avec plaisir le Laboureur défricher son champ & sa vigne. Eh! comment, disoient-ils, la Terre ne répondroit-elle point à tant de soins qu'on prend de la cultiver? Ne nous étonnons pas que cette Isle soit plus fertile en bons vins que les autres païs, puisqu'on se donne plus de peine pour fournir aux seps, qui les produisent, le suc & la nourriture dont ils ont besoin. La Terre est une bonne Mere qui n'est point ingrate, & qui récompense liberalement les sueurs du Laboureur & du Vigneron. Heureux Peuple, qui trouve l'abondance & la félicité dans son travail & dans son commerce, & à qui rien ne manquera, tant qu'il ne se manquera pas à lui-même!

On remarquoit aussi parmi ces Insulaires du courage & de la politesse, & encore plus parmi les femmes que parmi les hommes.

beau, célebre sous le nom de *Mausolée*, & qui étoit une des sept merveilles du monde. D. L. B.

mes. Nos Sages, comme nous l'avon
n'étoient pas ennemis du beau fexe,
qu'ils y trouvoient de l'efprit & de l:
Agrémens des Dames de Scio. tu, & les Dames *Grecques*, toutes
qu'elles étoient, n'avoient pourtant ri
fauvage. Celles de *Scio* furtout fail
paroître dans leur air & dans leur co
fation je ne fai quoi de refpectable &
mable en même temps. J'admire, d
lon, les maniéres également nobles &
mantes de ces Dames, qui n'en do
rien à nos *Athéniennes*, fi même ell
les furpaffent pas; & vous avez pû r
quer, dit-il à fes Collegues, que les
mes ont pour elles une honnêteté q
jufqu'à la foumiffion. Ce n'eft pas
caufe, reprit *Pherecyde*; & comme
naire de l'Ifle de *Scyros*, proche de cel
Scio, je fuis peut-être mieux inftrui
vous d'une hiftoire qui donne un gran
lief aux Dames de ce païs, & qui n
de vous être racontée.

Plut. Petau. HIPPOCLE, qui vouloit fe faire l
ran de l'Ifle, étant venu mettre le fié
Leur courage. vant la Capitale, étoit près de s'en r
maître, & avoit déjà réduit les habi
une capitulation fi honteufe, qu'ils
geoient d'en fortir fans armes & fa

(*f*) Les Affiégez étoient bien lâches.
paroît que le Affiégeans ne l'étoient pas
Car ils eurent peur dès qu'ils virent qu'o
voit plus peur d'eux, & ils n'oférent a

vas, ſans rien emporter que leur chemiſe, & une quenouille à leur main. Les femmes leur repréſentérent l'infamie d'un ſi indigne traité, & comme ils alléguoient la ſainteté du ſerment qu'ils en avoient prêté, elles leur ſuggérèrent le moyen de l'éluder & de s'affranchir de la honte de la capitulation. Préſentez vous, leur dirent-elles, aux Ennemis avec la lance & la cuiraſſe, & faites leur entendre que c'eſt la chemiſe & la quenouille dont vous vous ſervez. Ils le firent, (*f*) & les ennemis admirant leur réſolution plus que leur ruſe, ſe retirèrent tout confus & levèrent le ſiége; deſorte que ceux de *Scio* conſervèrent leur liberté. Ce n'eſt donc pas merveille, ſi en étant redevables à leurs femmes, ils eurent pour elles des égards, que leurs Décendans ont toûjours eus dans la ſuite pour un ſexe qui les a ſi bien méritez.

Il les mérita encore depuis; & je croi qu'il m'eſt permis de rapporter une autre hiſtoire, quoiqu'arrivée quelques ſiecles après, de la magnanimité de ces Héroïnes de *Scio*. *Philippe*, fils de *Démétrius* (*g*) ayant aſſiégé leur Ville, fit publier un mandement pour exciter les Eſclaves à ſe ſoulever contre leurs Maîtres, avec promeſſe de leur en faire

Plut. de præcl. facin. Mulierum.

Autre preuve conſidérable de leur courage.

des Hommes qui paroiſſoient réſolus à ſe défendre. D. L. B.

(*g*) Le *Philippe*, dont il s'agit ici, eſt *Philippe* IV. du nom, fils de *Demetrius* II. Roi de *Macédoine*. D. L. B.

faire épouser les Femmes pour récom
se de leur trahison. Les Femmes l'ayai
en conçurent un généreux dépit, &
testant de leur fidélité inviolable à leurs
ris, les assurèrent qu'elles étoient rés
de mourir en combattant à leurs côtez
sauver leur honneur, plutôt que de
l'infame loi qu'on vouloit leur im
d'épouser leurs Esclaves. Aussi-tôt
tant sur les murailles de la Ville assié
& y portant des pierres & des traits,
exhostèrent leurs Maris de combattre
vigueur, leur promettant d'en secon
courage, & de faire voir à l'ennemi
n'étoit pas le Maître de leur destiné
que si elles ne pouvoient sauver leur
elles auroient au moins la gloire de m
libres & fidelles à leurs Maris. Leur
lution inspira une nouvelle ardeur & d
de nouvelles forces aux Maris. Elle jett
contraire l'étonnement & la frayeur p
les Ennemis qui étoient montez à l'a
A la vûë de ces terribles guerrieres qui
loient leurs cris au jet des pierres &
traits, ils lâchèrent le pied & se retir
dans leur camp, ayant bientôt après su
ment levé le siége. On remarque en
que pas un Esclave ne fut induit par la
messe qu'on leur faisoit, à manquer d
à leurs Maîtres, tant l'honneur & la fi
té eurent de pouvoir dans cette Isle
firent admirer.

Courageuse action des fem. LE courage de ces femmes me fait
venir de celui que témoignèrent dans
occasion fort semblable les femmes de E

vais en *Picardie*. *Charles* Duc de *Bourgogne* y avoit mis le siége, & (*b*) après six semaines de tranchée ouverte, il fit donner un assaut général si furieux, que les hommes commençoient à plier, lorsque les femmes survenant avec des pierres, du feu grégeois, & du plomb fondu qu'elles jettoient sur les Ennemis, elles rétablirent le combat. Les Assiégeans furent mis en desordre par une attaque si brusque & si imprévuë, & les Assiégez animez par un tel secours redoublèrent leurs efforts, de sorte que toute la fureur du Duc de *Bourgogne* fut contrainte de céder, & la Ville fut délivrée. On en donna toute la gloire aux femmes, & l'Historien * dit, que le dix de Juillet, jour de la levée du siége, il se fait une procession, où les femmes marchent les premieres. On érigea aussi une statuë à celle qui s'étoit mise à la tête de ces guerrieres †, comme les *Romains* en avoient érigé une à *Clélie*, en mémoire du courage qu'elle avoit témoigné, en s'échappant du camp de *Porsenna* & en traversant le *Tibre* à cheval

mes de Beauvais.

* *Mezerai.*

† *Jeanne Hachette.*

C'EST ainsi que dans tous les temps & dans tous les païs il s'est trouvé des Héroïnes parmi les femmes, aussi bien que des Heros parmi les hommes; & pour nous rapprocher de l'époque de nos Sages, ne lisons nous pas l'histoire d'une femme *Juive*, dont la main arrêta les conquêtes de *Na-*

Action de Judith.

(*b*) Le neuf de Juillet, 1472. LARR.

Nabucodnosor (*i*), & de son Général *lopherne* ?

Judith. Petau.

JE NE veux pas assûrer que nos S: eussent connoissance de cette histoire, quelques Auteurs critiquent (*k*). Mai: n'ignoroient pas au moins celle des *Am nes* qui combattirent contre *Thésée*, à qu victoire en coûta cher (*l*). Elles éto venuës des bords du *Thermodoon*, dan *Cappadoce* *, avoient traversé le *Bosphor Thrace*, pénétré dans la *Grece*, & mi siége devant *Athenes*. *Thésée* eut besoir toute sa valeur pour soutenir l'assaut qu les donnèrent à la place, & il y a m des Auteurs qui disent que ce fut moins la force qu'il en triompha, que par su: se, ayant gagné leur Reine *Antiope* qu'il épousa, & dont il eut l'infortuné *polyte*, que sa marâtre fit périr. Cet é n'abattit pas tellement les *Amazones*, quarante ans après, leur Reine *Penth* n'amenât ses guerrières au secours *Troyens*. Elle ne craignit point de mes ses armes avec celles du furieux *Ach* qui n'eut point horreur de tremper ses m dans le sang de cette belle Ennemie, qu pouvoit être répandu que par un si fé Vainqueur.

* Plut. in Thes. Petau. Diod. Sic.

Histoire des Amazones.

N

(*i*) Roi d'*Assyrie* qu'on croit être *Saosdu* fils d'*Assarraddon*. LARR.

(*k*) *Bayle* dans son Dictionnaire au nom *Judith*. LARR.

(*l*) Elles eurent aussi la gloire de résist *Hercule*. D. L. B.

Nos Sages savoient encore que, plus de trois cens ans depuis cette expédition de la Reine *Amazone*, la fameuse *Didon*, après s'être dérobée à l'avarice & à la cruauté de *Pygmalion* le meurtrier de *Sichée* son époux, équippa une flotte, avec laquelle passant de *Phénicie* en *Afrique*, elle vint fonder la Ville de *Carthage* (*n*), qui disputa si long-temps l'Empire à celle de *Rome*. Peut-être aussi avoient-ils ouï parler de *Tomyris* Reine des *Scythes*, qui commençoit à paroître, & qui se rendit si célebre dans la suite par la victoire qu'elle remporta sur *Cyrus*. *Joseph. in Apion. Petau.* Histoire de Didon.

Quoiqu'il en soit, *Solon* & ses Collégues firent de longues réflexions sur le courage & les autres vertus des Femmes. Ils n'avoient garde d'oublier *Penelope*, si chantée par *Homere*, ce Poéte si renommé, dont ils trouvoient les ouvrages dans toutes les maisons d'une Ville, qui se glorifioit de lui avoir donné la naissance (*o*). Enfin on cita les principales histoires des femmes qui avoient signalé leurs vertus sur le trône, ou dans des conditions privées. Il en est d'elles, disoit on, comme des fleurs. Ce sont les favorites de la Nature, & les Graces, qui accompagnent toûjours ce beau sexe, lui donnent un prix que l'autre ne lui sauroit dis- Eloge des femmes de mérite.

(*m*) Il y a des Historiens qui la nomment *Hippolyte*. D. L. B.

(*n*) Trois cent seize ans après la ruine de *Troye* *. Larr. * *Petau.*

(*o*) *Scio* étoit une des sept villes qui le revendiquoient. Larr.

ſputer. Mais c'eſt le mérite des diamans,
ıſſi rare qu'il eſt beau. C'eſt ce qui paroît,
ır tout dans les ouvrages d'eſprit, dit *Solon*,
:ls que ceux de *Sappho* que nous avons vûë
Corinthe, & que nous verrons bien-tôt à
Mitylene. C'eſt ce qui vous paroîtra enco-
e mieux, reprit le jeune *Pythagore*, par la
omparaiſon que vous en ferez avec ceux
'un fameux Poëte ſatyrique de cette Ville-
à, dont les vers n'ont pas le tour ni la
élicateſſe des Odes de cette admirable fille.
l eſt temps, repartit *Solon*, que nous par-
ions d'ici pour y aller voir *Pittacus* qui
ous attend. Tous furent de ſon ſenti-
nent, & le Pilote leur ayant annoncé que
e vent étoit bon, ils ſe rendirent à bord du
Vaiſſeau, qui mit auſſi-tôt à la voile. Le
rajet étoit court, ces deux Iſles n'étant ſé-
parées que par un détroit de peu de lieuës,
deſorte qu'ils arrivèrent le lendemain à *Mi-
tylene*.

C'ÉTOIT la Capitale de l'Iſle de *Lesbos*,
connuë aujourd'hui ſous le nom de *Mete-
lin*, qui s'eſt fait de celui de *Mitylene*, l'une
des plus belles & des plus grandes Iſles de
l'Archipel, ayant cinquante à ſoixante
lieuës de tour (*p*). Ce fut auſſi une des
premieres peuplées par les Colonies *Grec-
ques*, environ cent ans après la ruine de
Troye. Elle eut comme les autres ſes ré-
volutions & ſes divers Gouvernemens, ſes
Ma-

(*p*) *Strabon* dit onze cent Stades. LARR.

& ses Tyrans. On mit *Pittacus* des derniers. Nous avons vû premiere partie *, & nous ver- dans celle-ci que c'est fort in- Mais elle subit le joug des *Per-* s *Athéniens* ne l'arrachèrent, que tre sous le leur. Les *Lesbiens* 'en affranchir le siécle d'après s Sages. Mais ils furent battus ral *Athénien* (q), & peu s'en fal- *ylene* ne fût détruite.

* Pag. 19. 277. & suiv.

oit dans un autre état lorsque arrivèrent, & ils y trouvèrent en avoit déjà appaisé les divi- ni les esprits, sans avoir voulu le fois non plus que la premie- la Souveraineté, ni d'autre ré- ne la gloire d'avoir sauvé sa Pa- avons vû la donation qu'ils lui quelques années auparavant, abdiqué la Principauté qu'ils déférée, après l'avoir exercée ans, ils voulurent reconnoître par de plus grandes libéralitez content d'une gratitude qu'il même. Que ces exemples de la Patrie & d'une générosité si sont beaux ! Tout le monde les is où sont ceux qui les veulent *tacus* fit peut-être quelque chose d encore, en méprisant les sa-

Le Gouvernement qu'en a Pittacus & sa modération.

tyres

vers la quatrevingt septieme *Olym-* is

tyres du Poëte *Alcée*, dont la mordaci
cessa de le déchirer pendant son gouv
ment, qu'il traitoit de tyrannie. Il le
sa aboyer comme un furieux, & sans
mouvoir de ses calomnies, il ne s'app
qu'à rendre ses Citoyens heureux, er
apprenant par son exemple à être mo
& patiens. Une si belle conduite mé
leur vénération. Mais telle est la ma
té du Genre Humain; l'Envie est l'
mie née des grands hommes, sur tout
les Républiques, où le Peuple ne peut
plus souffrir ceux qui ont trop de v
que ceux qui ont trop d'ambition. Les
niens avoient ce malheureux penchan
qu'aucune autre Ville de la *Grece*, té
leur *Ostracisme* (r). Aussi la plûpa
leurs Capitaines Généraux ont cru que
se dérober à l'envie de ces jaloux Cito
il n'y avoit point d'autre moyen que d
éloigner, & de se faire une retraite
hors de leur présence, dans quelques
des Isles de la République. *Conon* passa
que toute sa vie en *Cypre* *, & *Tin*
son fils à *Lesbos*. *Pittacus* trouvant au
traire à *Lesbos* ce que *Timothée* redo
à *Athenes*, chercha, comme nous l'
vû, & comme nous continuerons à le
son repos & sa sûreté dans ses voy
plûtôt qu'à *Mitylene*.

Sa sagesse & sa douceur.

Défaut commun aux Républiques.

* *Corn. Nepos in Chabria.*

(r) Loi qui bannissoit les Citoyen
avoient trop de vertu. LARR. Ce n'éto
proprement à la vertu que l'Ostracisme e
loit. La chose auroit été trop odieuse

Il y reçut avec joye ses chers Collégues qu'il avoit laissez à la Cour de *Périandre*, & on se fit de part & d'autre toutes les caresses que l'amitié la plus tendre & l'estime la plus sincere peuvent inspirer. La société de tels amis avoit des charmes que les autres n'ont pas. L'esprit & le cœur contribuoient également à la rendre délicieuse. Le premier avoit toutes les lumieres, toutes les connoissances & toute la politesse qu'une telle étude est capable de donner; & il y avoit dans le second un fond de bonté & de vertu sensible à tous les soins qu'exige la Patrie, la parenté & l'humanité, pour en remplir tous les devoirs, soit dans la bonne, soit dans la mauvaise fortune. Tout cela étoit soutenu d'une grandeur d'ame qui leur faisoit mépriser sans orgueil tous les faux biens, pour n'estimer que les véritables. Quelles douceurs n'avoit pas le commerce de telles gens, & combien n'en devoit pas être agréable la conversation! Je ne sai s'il n'étoit point plus rare de trouver une compagnie de sept amis, qu'une Assemblée de Sept Sages. On n'avoit jusqu'alors compté les premiers que par deux, *Thésée* & *Pirithoüs*, *Achille* & *Patrocle*, *Oreste* & *Pylade*. En voici sept inséparables, sept, qui plus est (*s*), que les seuls liens de la probité & de la vertu ont unis, sans que ceux

La réception que fait Pittacus aux autres Sages.

Mérite des uns & des autres.

Combien les Amis sont rares & precieux.

atroce. C'étoit aux richesses, à la réputation, au crédit, à la puissance. D. L. B.

(*s*) Il n'est pas étonnant qu'une véritable amitié soit uniquement fondée sur la probité & sur

ceux du sang ou de l'interêt y a
part.

La maison de *Pittacus* étoit assez gr
& assez commode pour les loger tous,
n'avoit garde de permettre qu'ils fussen
parez. Chacun cependant avoir sa ch
bre, où il se retiroit quand bon lui semb
& il n'y avoit rien de gêné dans leurs
tretiens, qui se faisoient dans un granc
lon, où l'on s'assembloit à certaines he
du jour, & où l'on recevoit les visites
principaux de *Mitylene*, que la curiosit
la civilité attiroient continuellement.
vous devez être content, disoit *Solon* à
tacus, de vous voir si honoré & si aimé
Peuple, qui n'a presque jamais que de
gratitude pour ses Bienfaiteurs, & d
haine pour ce qu'il voit au dessus de
Je remarque avec plaisir que le respect qu
a pour vous ici a quelque chose de bien
tendre & de plus affectueux, que celui
rendent les *Corinthiens* à *Périandre*. A
y-a-t-il bien de la différence, dit un des
miers Magistrats de *Mitylene*, qui se t
voit alors dans l'Assemblée. *Periandr*
le Tyran de *Corinthe*, quelque équi
que puisse être son Gouvernement; &
tacus est le pere de sa Patrie, dont il a r
fé d'être le Maître. Il a mieux aimé
absenter que d'y regner, & il n'y est r

Loüanges que Solon donne à Pittacus.

Comparaison de Periandre & de Pittacus.

sur la vertu. Il le seroit au contraire qu
amitié qui n'a point la vertu pour princip
sincere & solide. L'expression, *qui plus est*
I

ne que pour calmer nos divisions, & pour pacifier nos troubles. Je vous reconnois, reprit *Solon*, pour un des Députez qui vinrent à *Corinthe* * le prier de venir rendre cet important service à votre République. Mais je serai bien aise d'apprendre de vous comment il a pû si heureusement & si promptement venir à bout d'une affaire si délicate & si pleine de difficultez. Comme sa modestie pourroit nous en cacher les plus beaux endroits, je souhaiterois que vous nous les racontassiez à mes Collegues & à moi. Toute la Compagnie ayant témoigné la même envie, & *Pittacus* ne le pouvant trouver mauvais, ce Magistrat parla ainsi.

* Tom. I. 278.

Relation de la sage conduite de Pittacus.

Il n'y avoit guères plus d'un an que *Pittacus* nous avoit quittez, qu'on s'apperçut que son absence, bien loin d'affermir notre liberté, l'avoit ébranlée en excitant nos jalousies. Ceux qui avoient voulu rendre *Pittacus* suspect de tyrannie, vouloient être eux-mêmes des Tyrans, & ne pouvant s'accorder entre eux, chacun fit son parti. Les bons Citoyens de leur côté songèrent à se garentir de l'ambition des uns & des autres, & crurent ne le pouvoir mieux faire, qu'en rappellant le Pere de la Patrie. Tout autre que lui eût trouvé de grands obstacles à la paix, & à la réconciliation des esprits. Il

Monsieur de *Larrey*, rendoit cette note-cy nécessaire. D. L. B.

Il sembloit bien mal-aisé de réprimer l'ambition des plus puissans, & de guérir les défiances des plus foibles. Mais son exemple & ses raisons avoient une autorité, à qui tout céda *. Vous savez, dit-il aux premiers, que j'ai non seulement abdiqué la Principauté, mais que j'ai encore refusé plusieurs milliers d'arpens de terre, pour ne posséder pas des biens sujets à l'envie, & exposez à la convoitise de mes Compatriotes, me contentant de recevoir d'eux une gratitude de cent arpens, dont la médiocrité m'assure une possession tranquille & perpétuelle. Imitez mon exemple & croyez que le plus noble Empire est celui de commander à ses passions, qu'il vaut mieux se gouverner soi-même que de gouverner les autres; & qu'il y a plus de gloire à observer les Loix qu'à les imposer. Défaites vous de vos soupçons, dit-il aux autres, rendez justice à la vertu, & n'enviez ni le mérite, ni les richesses de ceux que la fortune met en état de paroître avec plus de splendeur que vous. C'est une dépense qui fait honneur à la République & qui ne doit pas attirer le murmure des Pauvres, à qui elle donne le moyen de subsister. Ne savez vous pas, continua-t-il, qu'il en est du corps politique comme du naturel, & qu'il doit y avoir une telle harmonie entre les parties les plus viles & les plus nobles, que celles-ci n'affectent point d'opprimer celles-là, ni celles-là de se soulever contre celles-ci ? Telles furent à peu près les raisons de *Pittacus*. Mais encore une fois son exemple

* *Corn. Nepos in Thrasyb.*

Beau discours qu'il fait à ceux de Mitylene pour en appaiser les discordes.

ple fit plus d'impreſſion que ſes diſcours, & on ne pouvoit ſe laſſer, comme on ne le peut encore, d'admirer le plus grand des Citoyens ſe confondre avec le plus petit, & leur apprendre à tous que l'inégalité des ſujets n'en doit point empêcher la proportion par rapport à la ſociété, telle qu'il y a de tous les membres avec la tête.

Ce qu'il y a peut-être de plus admirable encore, c'eſt que *Pittacus* a ſouffert ſans s'émouvoir toutes les invectives d'*Alcée* *, qui n'a ceſſé d'en critiquer la conduite, & qui ne ceſſe encore d'en parler, comme s'il n'étoit venu que pour reprendre la Principauté qu'il a abdiquée, ne voulant, dit-il, détruire les autres compétiteurs, que pour s'élever ſur leurs ruïnes. Cet injuſte cenſeur ne ménage aucun de ceux qui ont quelque autorité dans la République. C'eſt aſſez qu'on ait mérité l'affection du Peuple, pour être traité dans ſes ſatyres comme un ambitieux qui en brigue les ſuffrages; & comme *Pittacus* eſt plus aimé qu'aucun, c'eſt auſſi celui contre lequel ſa bile s'échauffe le plus. Il a le malheureux talent de faire facilement des vers, & l'on aime ici la Poéſie plus qu'en aucun lieu du monde, la ſatyrique ſur tout, dont le ſel, ou plutôt le poiſon, a un goût merveilleux pour le cœur humain, que ſon amour-propre rend ennemi ou jaloux du mérite d'autrui. Il n'eſt donc pas étonnant que ſes ſatyres aient la vogue, & qu'on les liſe preſque par tout avec plaiſir. Mais on ne peut aſſez admirer la patience de *Pittacus*, qui témoi-

Sa modération à l'égard des ſatyres.

* *Herod. Petau. Moreri.*

Le mépris qu'il fait

de celles d'Alcée. moigne plus de mépris que de colère pour les railleries les plus piquantes de ce Poëte atrabilaire.

Herod. Petau. Moreri. IL EST vrai que l'étoile de *Pittacus* a de grands avantages sur celle d'*Alcée*. Ce dernier, non content d'être Poëte, avoit aussi voulu être homme de guerre, & s'étoit trouvé au combat que les *Mityléniens* donnèrent aux *Athéniens* qui vouloient envahir leur Etat. Mais le courage lui avoit manqué, & il avoit pris la fuite en abandonnant les armes. Les *Athéniens* les emportèrent, & en firent un trophée qu'ils érigèrent à *Minerve*. *Pittacus* au contraire ayant été élu Général par les suffrages de tout le Peuple de *Mitylene*, défia le Chef de l'Armée *Athénienne*, le combattit, & par la victoire qu'il en remporta, obligea les ennemis à se retirer (*t*). Une si grande disparité dans des scenes d'un semblable éclat devoit bien mortifier *Alcée*, & après tout il n'étoit pas difficile à *Pittacus* couvert de gloire de mépriser

(*t*) Voici la même Histoire un peu plus circonstanciée. *Pisistrate* s'étoit emparé de *Sigée*, dans la *Troade*, au préjudice des *Lesbiens*, qui prétendoient que la *Troade* leur appartenoit en entier. Ils prirent là-dessus les armes & il y eut plusieurs combats donnez entre les deux Partis. A la fin, les *Athéniens* aiant mis à la tête de leur Armée *Phrynon*, qui avoit été vainqueur aux jeux *Olympiques*, celui-cy défia *Pittacus* qui commandoit les Troupes *Lesbiennes*. *Pittacus* se présenta, armé comme les *Rétiaires*, sorte de Gladiateurs, le furent depuis chez les Ro-

prifer les injures d'un ennemi couvert de honte.

D'AILLEURS, continua le Magiftrat *Mitylénien*, les Mufes irritées du mauvais ufage qu'*Alcée* fait de fa veine, l'en puniffent, & vengent *Pittacus* par celle de deux autres Poëtes plus fages que lui, dont les vers ont une tout autre beauté. Le premier eft *Alcman*, dont vous avez fans doute entendu parler, & l'autre eft l'incomparable *Sappho*, que vous avez vûë à la Cour de *Périandre* & que vous pourrez voir encore ici. Leurs Odes à la louange de *Pittacus* l'emportent fi fort fur les Satyres d'*Alcée*, que ces dernieres n'ont plus guères de partifans.

Alcman & Sappho défendent Pittacus.

COMME le Magiftrat de *Mitylene* achevoit ce difcours, *Alcman* & *Sappho*, conduits par *Phaon*, entrèrent dans la chambre, & *Pittacus* les préfentant à fes Hôtes, Vous voyez, leur dit-il, ce que *Mitylene* a de plus fpirituel (*v*), & fi on l'ofe dire à des Sa-

Romains, c'eft à dire, tenant d'une main un filet de Pêcheur, & de l'autre un trident. Il enveloppa de fon filet la tête de *Phrynon* & il le perça de fon trident & d'un poignard qu'il avoit. Cependant cette victoire ne put pas encore terminer la guerre. *Périandre*, choifi pour arbitre par les *Mityléniens* & les *Athéniens*, eut l'honneur de la finir *. D. L. B.

* *Strab. lib. XIII. pag. 600. & Polyan. Stratag. IV. Cap. III.*

(*v*) Comme on pourroit s'imaginer fur ce récit qu'*Alcman* étoit *Lesbien*, il eft bon de marquer pofitivement le contraire. Auffi bien ne fait-on pas grand tort à *Lesbos*, en lui ôtant ce Poë-

Conversation de Solon & des autres avec Sappho.

Sages, ce qu'elle a de plus galant. Seigneur, répondit *Sappho* avec cette présence & cette gentillesse d'esprit qui lui étoit particuliere, je ne croi pas que la sagesse de *Solon* & d'*Epimenide*, qui viennent de faire leur cour aux Muses du mont *Hélicon* & du mont *Parnasse*, soit incompatible avec la galanterie. L'alliage en est pourtant délicat, reprit *Solon*, & il n'y faut pas être moins habile pour réüssir, que l'ouvrier dans celui des métaux. La galanterie ne doit avoir que la moindre part dans ce mêlange, & ne servir d'alliage à la sagesse, qu'autant que le cuivre en sert à l'or. C'est ainsi qu'on le pratique chez *Périandre*, chez *Pittacus*, & la Lyre de *Sappho* & d'*Alcman* n'a rien qui nous effarouche. Joignez y, dit *Pittacus*, celle d'*Arion*, que vous avez vû à *Corinthe*, & que vous verrez encore à *Methymne* (u), d'où il est originaire. *Alcman* & *Sappho* nous y accompagneront, & vous avouërez peut être que la Musique, qui

Poëte. Il lui reste toûjours *Alcée* qui valoit infiniment mieux que lui, *Sappho*, *Erinne*, & ce *Terpandre*, dont la Lyre Philosophe calmoit les séditions, éteignoit les haines, inspiroit l'amour de la vertu. D. L. B.

(*u*) Ville de *Lesbos*. LARR.

(*x*) C'est ainsi qu'en parle la Fable. LARR. On sait qu'*Amphion* & *Zethus*, freres jumeaux, étoient fils de *Jupiter* & d'*Antiope*: que leur Mere, fille du Fleuve *Asopus*, fut aimée en même temps de *Jupiter* & d'*Epopée* Roi de *Sicyone*: qu'*Amphion* épousa *Niobé*, fille de *Tantale*, dont il

charmoit les tigres & les ours, & celle *mphion*, au son de laquelle les pierres oient s'arranger pour bâtir les murs de *bes* (*x*), n'avoient rien de plus harmo- ıx.

ʟ L C M A N prenant alors la parole, Sei- ur, dit-il à *Pittacus*, nos Lyres ne rai- nent jamais mieux que lorsqu'elles chan- vos louanges, & la Poésie qu'on nom- le langage des Dieux, n'est point faite r la satyre. Ceux qui l'y employent, nne *Alcée*, ne sont rien moins que les rrissons des Muses, dont ils profanent : tout divin, qui n'a été inventé que pour orer prémierement les Dieux, & ensuite Héros, & non pas pour les calomnier. 'oudrois, repliqua *Pittacus*, que les Poé- ne prêtassent leur plume ni à la médisan- ni à la flatterie, & vous savez que j'ai r ma devise, *Ne mentir jamais*. Que de joye, dit *Solon*, de me trouver en formité de sentiment là-dessus avec vous, Sei-

Alemân & Sappho discourent avec Solon & les autres.

ut quatorze enfans; qu'*Apollon* & *Diane* tuè- t ces jeunes Princes à coups de fléches, pour ger *Latone* des mépris de *Niobé*, & qu'*Am- n* & *Zethus* ravirent la couronne de *Thebes sius* qui les en dépouilla ensuite. Mais voici ou deux faits moins connus. C'est que quel- s Anciens ont pris *Amphion* pour un Magi- , & que d'autres l'ont regardé comme un ıie, qui est puni dans les Enfers, pour avoir ılté *Latone* *. La maniere dont la Fable qu'il bâtit *Thebes* est ce qui lui attira le nom Magicien. D. L. B.

* *Pausan. lib. IX. cap. V.*

Seigneur; car il n'y a rien que j'abhorre plus que le mensonge. Que faire donc d'*Homere*, le Prince de nos Poétes, dirent *Alcman* & *Sappho*, s'il n'est pas pérmis d'égayer ses narrations par des fables? Cela est fort différent du mensonge, repartit *Solon*. Ce grand Poéte donne ses Fables pour des fables, desorte qu'il n'impose pas à la vérité. D'ailleurs sa Mythologie enferme dans des recits allégoriques de grandes véritez, bien loin de contenir des mensonges. Il est pourtant vrai qu'on ne peut lui pardonner de faire de ses Dieux des Hommes, & de déïfier ses Heros. Il n'a pas néanmoins, reprit *Pherecyde*, trop bien déïfié son *Achille*, à qui son indigne dépit causé par le rapt (y) d'une esclave qu'il aimoit, fit oublier toute sa gloire & abandonner le siége de *Troye*, ni son Roi *Agamemnon* le Chef de cette fameuse entreprise, qu'il faillit à faire échouër par l'injure qu'il fit à *Achille* en lui ravissant *Briseis*. Il a dit les véritez à l'un & à l'autre, repliqua *Solon*; & c'est ainsi qu'il faut parler aux Grands. La dissimulation ne peut les corriger, & la flatterie les perd. Il y a cependant, dit *Sappho*, un tempérament à garder, pour ne les point irriter par une censure indiscrete, & pour ne les point gâter par une lâche complaisance. Il faut toûjours dire la vérité; mais il y a des temps & des manieres de la dire,

Homere attaqué & défendu.

Tempérament entre la flatterie & la complaisance.

(y) Monsieur *de Larrey* a dit *rapt* pour enlevement. D. L. B.

e, & je suis persuadée qu'*Alcman* est plus
able d'inspirer aux Factieux de *Lesbos*
umanité & la justice par la douceur de
Odes, qu'*Alcée* par la mordacité de ses
:yres, dont l'aigreur a plus contribué à
lammer l'ambition des Chefs de parti,
'à la réprimer & il n'y a qu'un *Pittacus*
monde, qui ne se laisse point émouvoir
r les injures, ni séduire par les louanges;
i méprise les prémieres & qui s'en abstient,
qui est au dessus des autres. Toute la
ompagnie applaudit à *Sappho*, & ne permit
s à la modestie de *Pittacus* d'y répondre.
Assemblée se sépara, & on remit au lendemain le voyage de *Methymne*.

C'ETOIT une des plus belles villes de *Lesbos*, & qui le cédoit à peine à *Mitylene*, ont elle n'étoit éloignée que d'une jour-ée: d'une situation agréable, dont les cam-gnes étoient fertiles en bleds, & les Collines antées de vignes exquises. On trouvoit d'ail-urs la même politesse dans ses Habitans, & étoit-là qu'étoit né & que faisoit ordinaire-ient sa demeure le célebre *Arion*, dont la ré-utation étoit nouvellement augmentée par avanture miraculeuse des Dauphins qui l'a-oient sauvé, de la maniere que je l'ai rap-orté dans ma prémiere Partie *. Nos Sa-s conduits par *Pittacus* ne manquèrent pas l'aller visiter, & il y avoit ce jour-là chez i un concert de voix & d'instrumens dont étoit le directeur. Il avoit auprès de lui jeune homme qui paroissoit être son Ele-, & qu'on disoit avoir composé les pa-les des airs qu'on chantoit. Il se nommoit

Description de Methymne.

* Pag. 220.

moit *Anacréon* (z), & se fit connoîtr
ques années après à la Cour de *P*
pour un des plus fameux Poétes Ly
qu'ait jamais eu la *Grece*. *Alcman*
Sappho, qui étoient du voyage, avo
qu'on ne pouvoit rien composer d
juste ni de plus délicat, & que se

(z) Le spirituel auteur de l'Histoire de
tes *Grecs* * a cru que la rencontre d'*Anacre*
Sappho étoit un anachronisme affecté par
lus, Comique *Grec* assez fameux, & rer
lé des *Grecs* par l'Auteur du *Grand Cy*
qu'enfin *Sappho* étoit antérieure de tout
cle à *Anacreon*. Je n'ai point le loisir d'
ner à fonds cette opinion. Je veux seul
dire une chose, savoir que, si Monsieur *de*
s'est trompé ici, comme je le crois, sa
se est beaucoup moins considérable qu'on
pense. Il a pû être abusé par l'autorité
philus, *d'Hermesianax* de *Colophon*, de C
leon, qui font *Anacreon* & *Sappho* cont
rains, & de plus *Sappho* vivoit sous *Alya*
re de *Crésus*, & *Anacréon* sous *Cresus* †.
ils peuvent s'être vûs. Celui qui a don
à cette note a dépeint ainsi *Anacréon* ‡.

* *Tanneguy le Fevre.*

† *Athen. Lib. XIII.*

‡ *T. Le Fevre Vies des Poëtes Grecs.*

Quand un large fauteuil le tenoit a
N'aiant d'aucun chagrin son esprit agit
Sur l'ivoire de ses tablettes,
Il traçoit en rêvant petites Odelettes,
Jolis Madrigalets, aimables Chansonne
En l'honneur du Sommeil & de l'Oi
Tantôt à Dorimene il contoit des fleur
Ou baisoit les beaux yeux d'Hylas
Ou peignoit les cheveux du blondin Do

étoient des coups de Maître, & donnèrent de grandes louanges à l'Ode de l'Amour, dont voici le précis.

L'AURORE n'avoit pas encore ouvert les portes du jour, disoit *Anacréon* dans cette Ode, lorsque ce petit Dieu, qui se sert de la nuit pour faire ses plus dangereux coups,

Ode d'Anacreon *εἰς ἔρωτα.*

En débitant toûjours d'agréables fornettes.
Puis, tout d'un coup prenant son grand
Psalterion,
Il chantoit & jouoit, mais bien mieux
qu'Arion,
Quand l'amoureux Dauphin sortit pour l'aller
rendre
Au pied des murs sacrez où regnoit Périandre.
Enfin par cent doux passetems,
Qu'on trouve à gambader, folâtrer, rire &
boire,
Il rendoit ses desirs contens,
A ce que dit la vieille Histoire.
Aussi c'est pour celà que la Postérité
L'a justement d'âge en âge chanté.
D. L. B.

(*a*) *Alcman* pourroit bien ne s'être trouvé avec les sept Sages, que dans les Livres, puisqu'on le fait communément vivre dès la XXVIII. *Olympiade*, & qu'*Eusebe* est peut-être le seul qui le fasse décendre vers la XLIII. Mais passons par là-dessus. *Alcman*, *Lacédemonien*, *Sicilien*, ou même *Lydien* & natif de *Sardes*, est célébre par sa gloutonnie, ou goinfrerie, si on aime mieux ce terme. Il fit l'amour à la Poëtesse *Megalostrata* & il y a des Savans qui croient qu'il composa pour elle les premiers vers erotiques qu'ait vû la *Grece*. Il mourut de la Phtiriase. D. L. B.

coups, vint les ailes mouillées & le carquois en désordre frapper à mes fenêtres. Ouvrez moi, disoit-il pitoyablement, je suis un enfant, dont il n'y a rien à craindre, & qui transi de froid & trempé de pluye, cherche à me mettre à couvert, jusqu'à ce que le jour vienne. Le moyen de n'être pas attendri? J'ouvre, il entre, il met son carquois sur la table pour essuyer la pluye qui mouilloit ses cheveux & ses habits, je lui prête la main, & j'aide à le sécher. Voyons, me dit-il, en reprenant son carquois, si mes fléches ne sont point gâtées. Il en décoche une dont je me sens percé, & je m'écrie. Il en rit. Grand merci, dit-il, *Anacréon*, mon arc est en bon état, mais ton cœur se porte mal, console toi pourtant,

C'est un mal agréable,
Dont on ne peut jamais guérir,
Et quand il seroit guérissable,
Il est bien plus doux d'en mourir (*b*).

Les

(*b*) Ces vers sont de Mademoiselle de *Scuderi*. LARR. L'Amour du temps d'*Anacréon*, simple, naïf, ingénu, mais en récompense le plus vif & le plus tendre du monde, n'avoit pas à beaucoup près tant d'esprit qu'on lui en prête dans ces vers. Il ignoroit ou même il méprisoit l'art de compasser ces jolies antithetes. Il étoit incapable de ces subtils rafinemens qui font trouver qu'il est doux de mourir. Il ne savoit & ne vouloit exprimer que des sentimens vrais & naturels. D. L. B.

(*c*) L'usage qu'un Médecin fit de ces vers est remar-

Les vers étoient d'*Anacréon*; mais *Arion* les avoit mis en chant, & l'art du Musicien ne s'y faisoit pas moins sentir que celui du Poete. Telles sont, dirent nos Sages, les trahisons de l'amour; on ne les peut éviter qu'en lui fermant la porte.

Concert d'Arion.

Un autre air se fit entendre bien-tôt après & fit redoubler l'attention. *Arion* l'animoit du son de sa voix qu'il joignoit à l'harmonie de son lut, & tous les autres Acteurs le secondoient. Il avoit pris son temps que *Sappho* étoit venuë se placer auprès de lui, voulant la surprendre par un air qu'il avoit fait sur ces vers si tendres, où elle ramasse & lie toutes les circonstances qui expriment le plus vivement la délicatesse & la violence de l'amour (c). D'abord un prélude de divers instrumens charma toute la Compagnie, & ce prélude fini, on entendit ces paroles que chantoit *Arion* avec cette mélodie qui avoit charmé les Dauphins.

Heu-

remarquable. Je parle d'*Erasistrate*. *Antiochus*, *fils de Seleucus*, Roi de *Syrie*, étoit malade & personne ne connoissoit rien à son mal. *Erasistrate* heureusement se rappella l'Ode de *Sappho*, & remarqua dans le jeune Prince les symptomes d'amour qu'elle avoit décrits. Il en conclut qu'il étoit amoureux, & il découvrit par l'émotion extraordinaire de son pouls, à la vue de *Stratonice*, que c'étoit de cette Princesse. Et puis, qu'on demande à quoi sert la Poésie! Elle sert dans la Médecine. D. L. B.

Ode de Sapho.

Heureux qui près de toi pour toi seule soup.
Qui jouit du plaisir de t'entendre parler,
Qui te voit quelquefois doucement lui sour.
Les Dieux dans son bonheur peuvent-ils
galer (*d*)?

Le couplet achevé, il se fit un applaudi ment qui interrompit la suite; & *Sa* rougissant de voir les yeux de toute l'Ass blée attachez sur elle, pria *Arion* de ne chanter les autres couplets, dont elle c gnit que la tendresse excessive n'eût pas a ménagé la pudeur. Il fallut donc en meurer là; & pour finir une si belle pa par quelque chose de plus convenable : gravité de nos Sages, *Arion* chanta un H ne de sa composition à la louange des ros de la *Grece*, conduisant les Colo qui vinrent peupler *Lesbos* cent ans aprè ruïne de *Troye*, comme je l'ai déjà dit, bâtir *Mitylene*. Cet Hymne fut suivi d second à l'honneur des Dieux, qui avo favorisé la prise de *Troye*. *Arion* ne p voit mieux entrer dans le génie de nos ges, dont une des plus belles maximes é d'employer sa Muse, premierement à c brer les louanges des Dieux, & ensuit honorer les grands Hommes (*e*). Aussi moignèrent-ils à *Arion* & au jeune *Anac* qu'ils étoient fort satisfaits d'un si c mant concert, & *Sappho* ajoûta galamn

Hymne à la louange des Dieux & des Heros.

qu

(*d*) Ces vers sont de *Boileau* traduct LARR.

qu'elle ne s'étonnoit point que les Dauphins attirez par le lut & par la voix d'*Arion* l'eussent reçu sur leur dos & porté sur le rivage de *Ténare*, qu'*Orphée* n'avoit jamais rien fait entendre de plus ravissant sur les Montagnes de *Thrace*, & que la flute de *Mercure* qui endormit les cent yeux d'*Argus* n'avoit rien de si doux & de si enchanté que la musique de *Méthymne*.

Maison de campagne de Pittacus & sa modération.

PITTACUS ramena la compagnie par sa maison qu'il avoit fait bâtir sur le fond dont la République lui avoit fait présent. Voilà, leur dit-il, tout ce que j'ai voulu recevoir de ma Patrie, dont j'ai mieux aimé borner la gratitude que l'étendre, afin qu'elle la pût voir tous les jours avec plaisir, sans me l'envier. Au reste, continua-t-il, ce domaine m'est plus cher que celui que je tiens de mes Peres, & je donne tous mes soins à sa culture & à sa propreté, plutôt qu'à sa richesse & à sa magnificence. Un si petit terrain n'en est pas capable, & j'aurois mauvaise grace de faire paroître de l'ambition dans un monument de ma modération. Mais je me plais à l'embellir & à le tenir propre, sans gâter la simplicité. C'est où je passe les plus agréables heures & où je viens souvent entretenir mes études parmi les innocentes occupations d'un jardin & d'un champ d'une trop petite étenduë pour les distraire. Que vous étes heureux, reprit So-

(e) On l'attribue à *Pythagore*. LAER.

Solon, de préférer une si douce solitude au tumulte des villes, & l'agriculture aux grandeurs ! Il y avoit au bout du jardin un cabinet, d'où l'on découvroit toute la Ville de *Mitylene*, & *Pittacus* y avoit fait servir la collation, qui n'étoit composée que de pâtisseries & de bassins de toute sorte de fruits. Ensuite de ce leger repas, on prit le chemin de la Ville, qui n'en étoit éloignée que d'une demie heure.

Ils y trouvèrent un Vaisseau, qui étoit venu de *Milet*, & qui leur apporta des lettres de *Thalès* qui les y attendoit, ayant déjà auprès de lui *Bias*, qui s'y étoit rendu de *Priene* avec *Chilon*. Ils apprenoient par ces lettres qu'il y avoit de grandes nouvelles, dont on ne pouvoit pas écrire le détail, & dont on seroit bien-aise de les instruire & de raisonner avec eux. Ils ne se firent pas long-temps attendre. Dès le lendemain, ils s'embarquèrent, & le quatrieme jour, ils abordèrent à *Milet*, Ville d'*Ionie*, sur les frontieres de la *Carie*, & qui n'est pas éloignée d'*Ephese*. *Thrasybule* vivoit encore, & tout Tyran qu'il étoit, comme parloient les *Milésiens* Républicains, il n'étoit sévére qu'à ses Ennemis (*f*), & traitoit les autres Ci-

Les Sages vont à Milet.

(*f*) On ne croiroit peut-être pas que cette qualité là ait jamais pû entrer dans un éloge. Cependant il est fort aisé de le prouver par les témoignages de l'Antiquité *Grecque* & *Romaine*. Aimer son bienfacteur, haïr son ennemi, telle étoit à la lettre la grande vertu des

itoyens avez assez de douceur. Il avoit r tout une grande considération pour *Tha*-r, dont il respectoit les sublimes connoisnces & la vertu, aussi bien que l'illustre issance, décendant du celébre *Agenor* pe-de *Cadmus*, qui vint de *Phénicie* fonder Ville de *Thebes* dans la *Béotie*. *Thalès* : son côté estimoit les grandes qualitez de *hrasybule*, d'un esprit éclairé & pénétrant, d'un profond raisonnement, quoiqu'il 'en aimât pas l'ambition. Mais un Sage omme *Thalès* savoit supporter le Gouver-:ment tyrannique, quand il étoit une fois abli, laissant à la Providence le soin des 'enemens & des révolutions *. La Ville *Milet* en avoit souvent éprouvé de tou-s les manieres. Elle avoit été assez puis-nte pour posséder pendant quelques années Empire de la Mer, & pour le disputer ntôt aux *Athéniens*, & tantôt aux *Lydiens* aux *Medes*. Mais dans la suite la vo-pté amollit le courage de ses Habitans; & rès la mort de *Thrasybule*, le Tyran *istiée* les ayant incitez à se liguer avec les *recs* contre les *Perses*, fut cause de la rui-: de *Milet*, & périt lui-même, pris dans combat, & mis en croix par l'ordre du Géné-

Illustre naissance de Thalès.

Description de Milet & de Thrasybule.

* *Petau. Moreri.*

:s temps, qui ont précédé l'Evangile †. De là :pitaphe qu'on lisoit sur le tombeau de Sylla ‡, *mais ami ne lui a fait tant de bien, ni ennemi nt de mal, qu'il ne le lui ait rendu avec usure.* N'étoit-ce pas là quelque chose de bien grand? *gregiam verò laudem!* D. L. B.

† *Evang. de S. Math. Chap. V. vers.* 43.

‡ *Plutarch. in Sylla.*

Général de *Darius*. Mais cela n'arriva que la soixante dixieme Olympiade.

SOLON un peu plus rigide que *Thalès* avoit de la répugnance à souffrir la vûë d'un Tyran, comme il nommoit *Thrasybule*, & *Thalès* eut de la peine à l'y résoudre. Il se rendit pourtant à ses sollicitations & à celles des autres, qui tous ensemble lui représentèrent qu'il seroit contre les loix de la bienséance, & même contre le droit des gens, de paroître dans la Ville de la résidence de *Thrasybule*, sans rendre au Souverain le salut qui lui étoit dû; qu'ils n'y joüissoient tous de l'hospitalité de *Thalès*, que sous le bon plaisir de *Thrasybule*, & que la civilité les obligeoit à lui rendre visite dès le lendemain. *Thalès* insista plus qu'aucun autre sur ce devoir, qu'il croyoit si indispensable, qu'il avoit déjà fait annoncer à *Thrasybule* l'arrivée de ses Hôtes, & la visite qu'ils se préparoient à lui rendre.

CETTE résolution prise, ils passèrent le reste du jour à lire les relations qui étoient venuës à *Milet* de divers endroits de l'*Asie* de la mort de *Nabucodnosor*. Ce fier Conquerant de *Jerusalem* & de *Tyr*, dont il avoit porté les dépouilles à *Babylone* qu'il enrichissoit des tributs de l'Orient, avoit été contraint de payer lui-même celui que les plus grands Rois doivent à la Nature comme les plus simples de leurs Sujets. A cette nouvelle en étoit jointe une autre qui n'étoit pas moins importante; c'étoit le dénouëment de l'histoire de *Cyrus*.

LEURS

Leurs premieres réflexions tombèrent sur les suites que la mort de * *Nabucodnosor* pourroit causer. Il y avoit déjà plus d'un an que cette mort étoit arrivée, & on apprit même bien-tôt après qu'elle avoit été suivie de celle de son fils *Evilmerodach* (g) tué par *Neriglissor* son beau-frere, qui avoit usurpé le Royaume. Ce n'étoit pourtant que sous le nom du fils qu'il avoit eu de son mariage avec la sœur d'*Evilmerodach*. Ce fils que l'Histoire nomme *Labarosoarchod*, est selon quelques-uns † le *Belçatsar* dont parle le Prophete *Daniel*. On apprit encore que l'ambitieux *Neriglissor*, jaloux de la puissance des *Medes* qui s'agrandissoient en Orient, avoit déclaré la guerre à leur Roi *Astyage*, ayeul de *Cyrus*.

* Herod. Ctesias, Xenoph. Petau, Introd. à l'Hist. Univ. par l'Ev. de Meaux.

Revolutions de Nabucodnosor & de sa famille.

† Petau.

Je ne répeterai point ce que j'ai dit dans ma premiere partie du songe d'*Astyage*, qui lui prédisoit que de sa fille *Maudane* naîtroit un fils qui le détroneroit; de la précaution qu'il avoit prise pour s'en garantir, en mariant sa fille à *Cambyse*, Seigneur ou Roi de *Perse*, son Vassal, trop foible pour qu'il en eût rien à craindre; de la cruauté avec laquelle il avoit chargé *Harpage*, l'un de ses Favoris, de faire mourir l'enfant qui nâquit de ce mariage; de la généreuse compassion d'*Harpage* qui le sauva en trompant *Astyage*, à qui il fit croire qu'il avoit exécuté ses ordres sanguinaires, pendant qu'on élevoit le petit Prince comme s'il

(g) Il ne regna que deux ans. Larr.

s'il eût été fils de *Matradate* (*h*), qui avoit la garde des troupeaux du Roi. J'en suis demeuré là, il faut en achever l'histoire.

Histoire de la naissance & de l'exposition de Cyrus.

HARPAGE qui avoit sauvé la vie du Prince (*i*), voulut encore lui sauver le trône de son Ayeul. Pour le dérober à sa cruauté, il lui avoit fait croire qu'il l'avoit fait mourir, trompé d'abord lui même le premier par *Matradate*, à qui il l'avoit donné pour l'exposer aux bêtes sauvages, & qui gagné par la pitié qu'en eut sa femme, avoit consenti qu'elle le nourrit en la place de l'enfant dont elle étoit accouchée, & qui venoit de mourir. Le mort fut enterré comme s'il eût été le fils de *Cambyse* & de *Mandane*, & ce fils fut nourri comme s'il eût été l'enfant du Pastre. *Harpage* fut instruit de tout le mystere qu'il approuva, & ce fut alors qu'il prit la résolution d'assurer la Couronne au jeune Prince. Dans ce dessein, & pour l'approcher du trône, lorsqu'il eut atteint l'âge de dix ou douze ans, il le produisit à la Cour comme le fils de *Matradate*; & *Cyrus*, qui ignoroit sa véritable naissance, croyoit lui-même que ce Pastre étoit son

(*h*) D'autres disent *Mithridate*. LARR.

(*i*) J'ai suivi *Herodote* comme a fait *Petau*, plutôt que *Xenophon* comme a fait l'Evêque de *Meaux*. LARR.

(*k*) Le Bergér d'un Roi des *Medes* n'étoit point un Homme d'une condition basse. Les Troupeaux faisoient alors une partie considérable des richesses des Rois. Aussi considéroit-on

ı pere. Le myſtere ne put être long-
nps caché. Il falloit que les deſtinées
jeune Prince s'accompliſſent. La Pro-
ence qui l'avoit amené comme par
main, à la Cour des *Medes*, dont l'Em-
re lui avoit été prédit, voulut l'y faire
ɔnnoître, & changeant le cœur de ſon ja-
ux Ayeul qui croyoit en avoir été le meur-
ier, le contraindre à l'avouër pour ſon fu-
ır héritier. Le prétendu fils de *Matradate*
avoit un air de grandeur & de majeſté qui
ne convenoit point à une ſi baſſe naiſſan-
ce (*k*), & il la démentoit tous les jours
par des actions qui ne pouvoient être faites
que par un fils de Roi. Il étoit élevé par-
mi les jeunes Seigneurs de la Cour, & bien
loin d'avoir de la déférence pour eux, il
prenoit hautement le deſſus en toute ſorte
d'occaſions, paroiſſoit dans toutes les par-
ties comme le Maître de la fête; & lorſque
dans les jeux & dans les exercices, où l'on
avoit accoûtumé de faire un Roi, le ſort
tomboit ſur lui, il ſembloit moins être ſur
le théatre que ſur le trône, moins ſe jouër
avec des Enfans que donner des loix à des
Sujets.

on beaucoup ceux qui avoient l'intendance de
ces Troupeaux. On trouve même parmi les
anciens *Grecs* des Princes qui étoient chargez de
ce ſoin chez d'autres Princes. *Eumée* * fils
d'un Roi de *Syros* & gardant les Troupeaux
d'*Ulyſſe* Roi d'*Ithaque* en eſt un exemple.
D. L. B.

* *Odyſſ. lib.* XV.

Sujets. Il distribuoit les peines & les récompenses selon les fautes des uns & le mérite des autres, sans avoir aucun égard à la qualité des personnes, uniquement appliqué à la malignité où à la bonté de l'action, ne donnant lui-même que de bons exemples, & ayant dès lors pour maxime, que nul n'est digne de commander, qui ne soit meilleur que ceux à qui il commande (*l*).

Un si beau naturel soûtenu d'un génie si supérieur dans un âge si peu avancé, & les rapports qu'en faisoient souvent à *Astyage* les jeunes Seigneurs qui se plaignoient de cette hauteur & de cette sévérité, lui donnèrent de l'inquiétude. Il en eut encore d'avantage, lorsqu'ayant fait venir *Cyrus* en sa présence, il lui demanda compte de sa conduite, & qu'il l'entendit soûtenir avec fermeté, sans sortir néanmoins des bornes du respect, sa royauté sur des Enfans, dont il faisoit un plan capable de servir de modelle à ceux qui regnent sur des Hommes. Un pressentiment de la vérité qui commençoit à se développer, le poussa à lui demander son âge, le lieu de son éducation, & s'il étoit bien certain de sa naissance. La réponse de *Cyrus* fut, qu'il ne savoit de sa naissance que ce qu'il avoit plu à *Matradate* de lui en apprendre, & que depuis le berceau jusqu'à l'âge de dix ans qu'il étoit venu à la Cour, il

(*l*) C'étoit † la maxime de *Cyrus*. Larr.

† *Plut. dit. mem.*

il avoit été élevé parmi ceux qui avoient soin des troupeaux du Roi; qu'il se sentoit cependant quelque chose de plus noble que la Nature n'a coûtume d'inspirer à ceux de cette condition. Une telle réponse acheva de troubler le Roi. Il y avoit déjà quelque temps qu'il avoit cru reconnoître dans la physionomie de *Cyrus* tous les traits de la Princesse *Mandane*, & la Nature agissant par ces voyes secrettes qu'on nomme sympathie, aussi difficiles à définir que l'expérience en est certaine, excitoit en lui des sentimens plus intéressans qu'on n'en a pour un Etranger. Qu'on dise ce qu'on voudra de cette vertu naturelle & sympathique. Si la cause en est cachée, les effets en sont trop sensibles & trop généraux, pour la traiter de chimere. Ce fut la premiere source de lumiere qui ouvrit les yeux d'*Astyage*. Ce qu'on lui rapporta des actions merveilleuses du jeune *Cyrus* augmenta ses soupçons, & son entretien avec un Enfant si au dessus du commun fit de nouvelles impressions en sa faveur. Toutes ces circonstances ramassées ne lui permirent plus de douter de la vérité, & il se dit, soit de son bon gré, soit malgré lui, que *Cyrus* étoit son petit-fils. Il ne voulut pourtant pas encore en croire, ni sa conscience, ni tant de témoins qui déposoient si unanimement en faveur du Prince, qu'il n'eût entendu *Matradate*.

Astyage découvre la trompérie d'Har-

L'AYANT donc mandé. Ne me mentez pas, lui dit-il, je veux savoir la vérité, & si vous entreprenez de me la céler, sachez que

page & l'en punit.

que les plus rudes tourmens vous la feront confesser. Epargnez vous cette torture, & ne me déguisez rien de ce que je dois croire touchant *Cyrus*. *Matradate* épouvanté se jette aux genoux du Roi, lui avoue que la pitié avoit prévalu sur sa fidélité, & qu'*Harpage* lui ayant confié ce dépôt, il n'avoit pû se résoudre à faire mourir le fils de *Mandane*, le petit-fils d'*Astyage*, l'héritier futur du Royaume; que *Cyrus* étoit cet enfant-là, & qu'après l'avoir élevé secretement, comme s'il eût été son fils, il avoit été poussé par une Divinité, à laquelle il n'avoit pû résister, de l'amener au véritable lieu de sa naissance, de concert avec *Harpage*. C'est assez, lui dit *Astyage*; retirez vous.

Quels troubles alors s'élevèrent dans le cœur du Roi! La prédiction de son songe lui représentoit d'un côté la triste révolution dont il étoit menacé par son petit-fils, & dont il ne pouvoit se garentir qu'en le faisant périr. La Nature d'un autre côté venoit combattre ce cruel sentiment, & elle fut la plus forte. Il ne faut pas douter qu'elle ne fût aidée par l'estime & par l'amour que les belles qualitez du jeune Prince avoient fait naître dans le cœur d'*Astyage*. A quoi il faut ajoûter, que la Providence qui tient en sa main le cœur des Rois, avoit ainsi incliné celui de ce Roi jusqu'a-

(*m*) Cette sorte de vengeance n'étoit pas sans exemple dans la *Grece*. *Philomele* & *Procnè*, l'une

qu'alors dénaturé, du côté de la compassion & de la tendresse. Quoi qu'il en soit, il reconnut la naissance du jeune Prince, & voulut qu'il tint desormais le rang qu'elle lui donnoit; desorte que *Cyrus* commença d'être publiquement élevé dans l'espérance d'un puissant Empire, dont ses conquêtes augmentèrent dans la suite la magnificence & la grandeur.

Il reconnoît le jeune Cyrus pour son petit-fils.

Il n'en fut pas de la conduite du Roi à l'endroit d'*Harpage*, comme de celle qu'il avoit tenuë envers *Cyrus*. Les Mages de sa Cour avoient achevé de lui ôter la crainte, dont le souvenir de son songe eût encore pû lui frapper l'imagination, en lui disant qu'il avoit été accompli par la Royauté que *Cyrus* avoit exercée sur les Enfans des *Medes*. Il voulut bien les croire. Mais il ne put pardonner à son Ministre l'infidélité qu'il avoit faite, & toute la satisfaction qu'il en recevoit par le salut qu'elle lui avoit procuré d'un Prince, qui commençoit à lui devenir cher, ne lui fit point oublier sa trahison. Pour le punir d'avoir épargné la vie de son petit-fils, qu'il lui avoit ordonné de faire mourir, il fit égorger le fils d'*Harpage*, & lui en fit servir les morceaux à table, si bien déguisez par le Cuisinier, que ce malheureux pere en mangea comme d'un excellent ragoût (*m*). Pour lui rendre la tromperie qu'on lui avoit faite plus sensible, on

Il fait égorger le fils d'Harpage & lui en fait servir la chair par morceaux.

l'une épouse & l'autre sœur de *Tereë* ou *Teres*, Roi de *Thrace*, lui avoient servi à manger le corps

on lui rapporta dans un bassin les mains & les pieds tout crus & tout sanglans, en lui disant que c'étoit le reste de la viande qu'il avoit trouvée de si bon goût. Il dissimula sa douleur & son ressentiment, mais il sut bien quelques années après se venger. Toutes ces tragédies frayèrent le chemin du trône à *Cyrus*.

L'orgueil de Nabucodnosor puni.

REVENONS à nos Sages. O Justice Eternelle! O Providence incompréhensible, s'écria *Thalès*! Qui ne reconnoîtra & qui n'admirera vos voyes impénétrables, & toûjours sûres dans l'éxécution de vos grands desseins? Vous voyez, dit *Epimenide*, l'accomplissement des prophéties, que je lûs dans les Annales des *Juifs* lors de mes voyages en *Phénicie* & en *Judée*, dont je fis une ample relation à la Cour de *Périandre*. Vous voyez le superbe *Nabucodnosor* avec toute sa magnificence enseveli dans la poussiere, & *Astyage* menacé de la même catastrophe. C'est une maxime que j'ai aprise dans les Ecrits du plus sage des Rois de *Judée*, que *l'orgueil va devant l'écrasement* †. Ainsi, dit *Chilon*, la plus importante leçon qu'on puisse donner à l'homme, c'est de se connoître soi-même, & de n'avoir que des desirs modérez (*n*). Ces maximes ne sont pas seulement belles, reprit So-

† Prov. C. 16. v. 18.

corps d'*Itys* ou *Itylé*, son fils. *Tantale* fit aux Dieux un régal de *Pelops* son fils qu'ils ressuscitèrent. *Atrée* par un semblable crime se vangea de *Thyeste* son frere. Il faut avouer que les

Solon, elles sont aussi très-utiles, & conviennent à toutes les conditions, plus encore à celle des Grands qu'à celle des simples Citoyens. Et en effet rien n'est plus nuisible que l'orgueil dans ceux qui ont le pouvoir en main, rien de plus ruineux pour les Peuples qu'ils gouvernent, & rien de plus fatal pour eux-mêmes. En abusant de leur pouvoir, ils font des millions de misérables, & après avoir tout immolé à leur ambition, ils en sont eux-mêmes la victime. C'est sur ces arbres orgueilleux, qui portent leurs têtes jusqu'aux nuës, que tombe la foudre. Je ne veux pas me parer de cette belle réponse que fit *Esope* à la question d'un libertin qui lui demandoit, *Ce que faisoit Dieu dans Ciel? Il abaisse*, répondit-il, *les choses hautes, & il éleve les basses.* Mais j'admire ces paroles, qui devroient être gravées en lettres d'or, pour servir de frein à l'orgueil des *Nabucodnosors* & des *Astyages*. Ce sont, il est vrai, d'admirables paroles, repliqua *Epimenide*. Mais quels effets ont elles opérez jusqu'à présent sur l'esprit de *Crésus*, dont *Esope* est si chéri & si estimé? Je sai bien qu'elles ne s'adressoient pas à lui. Mais a-t-il pû les ignorer, lui qui fait d'*Esope* un de ses Favoris, & qui en préfére les entretiens à ceux de *Solon*?

Réflexions des Sages sur cet orgueil.

les Hommes d'alors étoient bien barbares. D. L. B.

(a) C'étoient deux Maximes de *Chilon*. Laer.

lon? Nous avons beau donner des leçons, on ne les écoute pas, ou si on les écoute, ce sera sans en profiter. Ne nous lassons pourtant point, repartit *Bias*, d'inculquer ces véritez aux Princes qui nous invitent à leurs Cours, & puisque *Crésus* est un de ceux qui nous témoigne le plus d'affection, & qui marque le plus d'empressement de nous voir, préparons nous de notre côté à lui rendre une visite qui puisse lui être agréable & utile à même temps. *Anarcharsis* nous a écrit à *Thalès* & à moi, qu'il nous attend tous ensemble avec impatience. Contentons l'envie qu'il a de nous voir, & achevons de tourner tout à fait du côté de la sagesse & de la vertu le cœur d'un Prince, dont son Envoyé à l'Oracle de *Delphes* fit connoître à *Solon* les généreuses dispositions.

Voyage des Sages à la Cour de Crésus.

TOUS s'étant rangez à cet avis, partirent peu de jours après, s'embarquant sur un Vaisseau qui les rendit au premier port de *Lydie*, dont *Sardes* est la capitale. Je ne décrirai point la magnificence & le luxe de cette Ville & de toute la Cour, qui passoit depuis long temps pour une des plus riches

(o) Voici ce que Monsieur de *Fontenelle* lui fait dire là-dessus dans un de ses ingénieux Dialogues des Morts. „ Sérieusement, pensez vous „ qu'on puisse être content d'un bonheur, qu'on „ possede sans témoins? Les plus braves veulent être regardez pour être braves; & les „ gens heureux veulent être aussi regardez pour „ être

ches, & à même temps des plus voluptueuses d'*Asie*. J'ai déja dit * qu'il y avoit plus de sixvingts ans que *Gygès* trisaieul de *Crésus* avoit usurpé ce beau Royaume sur *Candaule* de la race des *Héraclides*. L'histoire en est curieuse, si pourtant elle est aussi fidelle qu'elle est agréable †. Quoiqu'il en soit, j'en ai pour garens des Auteurs d'un grand poids, sur la foi desquels je ne crains point de la rapporter.

* *Suprà, pag.* 25.

† *Herod. Justin.*

Histoire de Candaule & de Gygès.

CANDAULE plus digne d'une quenouille que d'un sceptre, plongé dans les voluptez, comme l'étoient depuis longtemps tous les Rois d'*Asie*, ne s'occupoit que de sa passion pour la Reine son Epouse, & ne se croyant pas assez heureux de posséder un tel thrésor, s'il étoit inconnu à tout le monde (*o*), il voulut au moins avoir un témoin de sa félicité. Il choisit pour cela *Gygès*, l'un de ses courtisans qu'il aimoit le plus, & à qui il communiqua le plus bisarre dessein qui soit jamais monté dans la tête d'un Mari. C'étoit de lui faire voir la Reine toute nuë, afin qu'il en connût toutes les beautez, & qu'il fût convaincu par sa propre vûë, que rien n'égaloit le bon-

„ être parfaitement heureux. Que sais-je même
„ s'ils ne se résoudroient pas à l'être moins,
„ pour le paroître d'avantage ? Il est toûjours
„ sûr qu'on ne fait point de montre de sa fé-
„ licité, sans faire aux autres une espece d'in-
„ sulte, dont on se sent satisfait. D. L. B.

bonheur d'un Epoux qui en étoit le possesseur. Ce fut en vain que *Gygès* lui représenta que la pudeur de la Reine en seroit mortellement offensée, & qu'il n'y avoit pas moins de danger que d'imprudence dans une telle avanture. *Candaule* voulut être obéï, & il assura *Gygès* qu'il prendroit si bien ses mesures pour le cacher, qu'il verroit la Reine, sans être vû. C'est pourtant ce qu'il ne put faire. La Reine l'apperçut comme il se retiroit, & cachant son dépit, elle résolut de se venger sur son indigne mari de l'injure qu'il lui avoit faite (*p*). Ayant mandé celui qui l'avoit vûë dans un état qui excitoit toute sa honte & toute sa fureur; *Gygès*, lui dit-elle, je ne vous ai point fait venir pour vous faire des reproches, mais pour nous venger tous deux; moi, de l'affront que m'a fait *Candaule*, & vous du crime (*q*) qu'il vous a fait commettre. Effacez l'un & l'autre dans son sang, & prenez dans le lit nuptial & sur le trône de *Lydie* la place dont il s'est rendu indigne. *Gygès* vouloit repartir. Mais elle lui ferma la bou-

La Reine se venge sur Candaule de sa pudeur violée.

(*p*) *Tiresias* aiant surpris *Minerve* dans le bain, il lui en couta la vûe. *Diane* punit *Actéon* d'un crime pareil en le changeant en Cerf. *Gygès* dans le même cas n'en fut pas quitte à meilleur marché, puisqu'il fut réduit à massacrer son maitre, heureux encore d'avoir obtenu, pour se consoler de cet attentat, une belle femme & une Couronne. D. L. B.

(*q*) *Herodote* dit * que la colere de la Reine étoit

* *Lib. I.*

bouche par ces dernieres paroles. *Il n'y a que la mort de* Candaule *ou la Vôtre qui me puisse satisfaire. Optez.* Il falloit plus de vertu que n'en avoit *Gygès*, pour ne pas succomber, d'un côté à une tentation si charmante, & de l'autre, à une menace si terrible. Il partit en assurant la Reine qu'elle seroit obéïe. *Candaule* fut sacrifié (*r*), & la Reine en épousa le meurtrier, ou le vengeur de l'affront qu'elle croyoit en avoir reçu. Que doit-on ici le plus admirer? ou le bisarre amour de *Candaule* qui se donne tant de peine pour faire voir des beautez qui ne devoient être connuës que de lui, ou le ressentiment d'une femme qui ne peut lui pardonner d'avoir violé sa pudeur, ou la fortune de *Gygès*, qui le place par des voyes si extraordinaires dans le lit & sur le trône de son Maître.

Réflexion sur l'action de Candaule, & sur la vengeance de la Reine.

JE N'AI rien dit de la bague miraculeuse, qui rendoit invisible celui qui l'avoit au doigt, & à la faveur de laquelle on prétend que *Gygès* entrant dans la chambre de *Candaule*, sans en être vû, le surprit dans son lit

étoit fondée sur les préjugez des *Lydiens* qui se faisoient une honte d'être vus nuds. *Justin* † l'attribue au soupçon qu'elle conçut que le Roi ne l'aimoit plus, puisqu'il la prostituoit aux regards d'un favori. D. L. B.

† *Lib. I.*

(*r*) La malheureuse fin de *Candaule* ne fit point peur à *Caligula*. Cet Empereur, charmé de *Césonie*, son Epouse, la faisoit voir nue à ses Amis. C'est *Suétone* qui le rapporte *. D.L.B.

* *In Calig. Cap. XXV.*

Conte de la bague miraculeuse de Gygès.

lit & lui ôta la vie (*s*). Quoi qu'on puisse alléguer pour soûtenir la vertu de la pierre enchassée dans la bague, à qui on attribuë un tel enchantement, je suis persuadé que c'est une fable, dont aussi les meilleurs Auteurs n'ont pas daigné faire mention. Je reviens à *Gygès* lui-même.

Crésus décendant de Gygès.

C'EST de ce Roi, qui commença la race des *Mermnades*, que décendoit *Crésus*, qui en étoit l'arriere-petit-fils & qui avoit eu pour pere *Alyattes*, ennemi premierement des *Medes*, avec lesquels il se réconcilia en donnant sa fille *Ariene* en mariage au fils de *Cyaxare*. C'étoit *Astyage*, grand-pere de *Cyrus*. *Alyattes* s'étoit brouillé avec *Cyaxare* à l'occasion de la guerre que ce dernier faisoit aux *Scythes*. Ceux-ci quarante ans auparavant s'étant mis à la poursuite des *Cimmériens* (*t*) les menèrent battant jusques dans la *Médie*, défirent les *Medes*, qui s'opposèrent à leur invasion, & leur enlevèrent cette partie de l'*Asie Mineure*, où ils avoient établi leur domination. Ces Peuples du nord

Guerre de Cyaxare contre les Scythes.

(*s*) S'il avoit eu une pareille pierre, au lieu de s'en servir pour tuer son Roi & son Bienfacteur, il auroit bien dû la mettre en usage pour voir l'Epouse de ce Prince, sans en être apperçu. Il n'en seroit pas arrivé tant de malheurs. Mais cette pierre n'a jamais existé que dans les Ecrits de quelques *Grecs*. *Platon* en fait le conte suivant †. Un tremblement de terre aiant formé une ouverture, *Gygès*, Berger de *Candaule*, y décendit, & trouva un Cheval d'ai-

† *Plat. de Republ. lib. II.*

nord conduits par leur Général, ou leur Roi *Madyes* *, que quelques-uns croyent avoir été *Indatbirse*, & les autres †, *Tanaüs*, se maintinrent dans leurs conquêtes pendant vingt-huit ans. Leur yvrognerie les leur fit perdre. *Cyaxare* en ayant convié les Chefs à un grand festin, les fit boire avec excès, & lorsqu'il les vit ensevelis dans le vin & dans le sommeil, il donna le signal à ses gens qui firent main-basse dessus, desorte qu'il n'en échappa pas un ‡. Ainsi il recouvra tout ce qu'ils lui avoient pris. Les *Scythes* mortifiez par cet échec, ne pensérent plus qu'à se réconcilier avec *Cyaxare*, à qui ils envoyoient de temps en temps des Députez pour entretenir la paix. Mais *Cyaxare* les traitant en Esclaves, exigeoit d'eux des tributs qu'il leur étoit impossible de lui fournir. Poussez à bout par les Exacteurs, ils en font écorcher un qu'ils mettent en pâte, & qu'il envoyent ainsi préparé à *Cyaxare*. Ils crurent bien qu'après une telle inhumanité, il n'y avoit point de misé-

* *Herodot.*

† *Justin.*

‡ *Herod. Justin. Petau.*

d'airain, dont les flancs renfermoient une espece de Géant mort. Ce Cadavre avoit un anneau. *Gygès* le prit & s'apperçut qu'il devenoit invisible quand le chaton se trouvoit tourné vers le dedans de sa main. Il profita de cette rencontre pour séduire la Reine & assassiner *Candaule*. D. L. B.

(*t*) Peuples qui habitoient au delà du *Bosphore* & de la *Mer Noire* où sont les petits *Tartares*. Larr.

séricorde pour eux, & ils cherchèrent
salut auprès d'*Alyattes* qui les reçut. *Cy*
les revendiqua, & *Alyattes* refusa de les
dre. Son refus lui attira la guerre du
des *Medes*, qui dura six ans, pendant
quels il se donna de sanglans combats
éclipse de Soleil prédite par *Thalès* en
fort jeune, fut cause que dans le derni
deux Armées se séparèrent, sans que
pût s'attribuer la victoire sur l'autre.
guerre fut enfin terminée par la paix qu
gocia *Labynet* (*u*) Roi de *Babylone*,
mariage d'*Arienne* fille d'*Alyattes* co
avec le Prince *Astyage* fils de *Cyaxare*
fut le sceau. Voilà de quelle manière
sus fils d'*Alyattes* entra dans l'allianc
Roi des *Medes*.

Alliance de Cyaxare & d'Alyattes.

REVENONS à la ville de *Sardes*.
te capitale de la *Lydie* étoit située au
du mont *Tmolus*, d'où décendoit le *P*
le * si renommé pour l'or qu'on dit qu'il
loit dans ses eaux. Comme il passoit le
des murailles de *Sardes*, on prétend qu
Rois *Lydiens* avoient puisé en partie
ce fleuve les trésors, dont leur Cour
plus remplie qu'aucune autre d'*Asie*.
pourtant vrai que le commerce de ses
les, & la fécondité de ses campagne
soient ses principales richesses, à quoi on
ajouter, si on veut, l'or & l'argent qu'on
de ses Mines. Le Royaume de *Lydie*

* *Aujourd'hui Sarabat.*

Etendue & richesses du Royaume de Lydie.

(*u*) Le même que *Nabucodnosor*, selo
tau. LARR.

bornoit pas à la Province de ce nom. Il comprenoit encore une grande partie des Villes & des Païs qui s'étendent le long de l'*Archipel* & dans l'*Asie Mineure*, jusqu'aux bords de l'*Halys* (x). *Alyattes* l'avoit augmenté, & *Crésus* encore plus que lui. Il y joignit, quelques années après le voyage de nos Sages, les villes de *Milet* & de *Priene* avec leur territoire. Il forma enfin un Royaume si puissant & si opulent, qu'il se crut le plus redoutable des Rois Orientaux par la grandeur de ses Etats, & par ses richesses immenses. Il ne savoit pas que c'étoit pour *Cyrus* qu'il les avoit amassées, & qu'il en deviendroit un jour le Vassal, comme nous le verrons en son lieu.

Caractere de Cresus.

CRESUS étoit magnifique; & si tant d'heureux succès, tant de si beaux domaines, & tant d'opulence ne lui eussent pas donné de l'orgueil, il eût pû passer pour un Prince accompli; naturellement bon, équitable, religieux, aimant la vertu, en un mot un des meilleurs Princes de ce siecle-là, où l'*Asie* en vit plusieurs regner avec éclat. Il étoit bien malaisé que tant de splendeur & de prospérité n'enflassent un peu le cœur d'un Roi, si chéri d'ailleurs de ses Peuples & de ses Alliez, & à qui les flatteurs encensoient continuellement. Il eut besoin des leçons de nos Sages, pour donner des bornes à une ambition aussi heureu-

(x) Il prend sa source dans la *Galatie* & se décharge dans le *Pont Euxin* près de la *Paphlago-*

reuse que la sienne, & pour empêcl
luxe d'inonder sa Cour. C'étoit bea
à un Roi que la Fortune avoit toûjou
té, de vouloir bien qu'on le corrige
qu'on lui apprît à regner avec justice,
regner avec gloire. S'il s'étoit offen
censures de *Solon*, il en étoit revenu &
reçut avec une satisfaction & des car
qui témoignoient la bonté de son nat
& même un repentir d'en avoir rébu
premieres instructions.

ANACHARSIS étoit encore à *Sa*
où il avoit reçu des nouvelles de * *S*
qu'il communiqua à nos Sages ses C
gues, & dont je donnerai le précis,
que de passer aux entretiens de cette
Assemblée avec *Crésus*, ravi de les voi
à sa Cour comme il l'avoit souhaité.
charsis étoit frere (y) du Roi *Saulie*,
regnoit sur les *Tauro-Scythes* d'*Europe*
comprenoient dans leur Etat les *Tau*
les *Nomades*, & plusieurs autres Peuple
nus de la *Scythie Asiatique*, & habit
cette étendue de Païs que nous connoi
aujourd'hui sous le nom de petite *T*
rie. Mais *Saulie* possédoit encore da
Scythie Asiatique le Royaume des *Ma*
tes (z), qu'il avoit dessein de donner
Princesse *Tomyris* sa fille, & ne laiss

* Herod. Strab. Moreri.

Royaume des Tauro-Scythes.

genie. LARR.

(y) D'autres disent Oncle. LARR.

(z) Je ne sais si je me trompe. Mais j'os
presque assurer que le mot *Massagetes* est
posé de Μάσσειν & Γέται & signifie voisin

Prince *Indatbirse* son fils que celui des *Tauro-Scythes* en *Europe*. Je suis obligé, dit *Anacharsis*, de rendre ce témoignage à la jeune Princesse, qu'elle répond parfaitement à l'éducation & aux souhaits du Roi son pere. Autant que je l'ai pû reconnoître dans ses premieres années, elle a toute la fierté de sa Nation; & comme elle se souviendra sans doute des conquêtes que firent les *Scythes* sous le Roi *Madyes*, & de la guerre que leur fit *Cyaxare* pour les chasser de la *Medie*, elle pourroit bien prendre les armes, lorsqu'elle sera montée sur le trône, pour venger cette injure & pour revendiquer les conquêtes de ses Ayeux. Qualitez de la Reine Thomyris

J'AI encore eu des nouvelles de la *Scythie Asiatique*, dont les Princes entretiennent correspondance avec les nôtres, qui se font honneur d'en être décendus. J'ai sur tout été soigneux d'avoir commerce avec le Roi des *Issedons*, dont le Royaume, qui prend son nom de la Capitale, est situé au levant, s'étendant vers le midi jusqu'au mont *Caucase*, d'où sortent les deux célebres fleuves de l'*Inde* & du *Gange*, & est bornée par le premier. Enfin j'ai fréquenté la Cour de la *Scythie* la plus septentrionale & la plus orientale, qui semble être mere des deux autres. Aussi porte t-elle Scythie Asiatique.

Getes. On trouve des noms approchans dans la Langue *Grecque*. Tels sont *Μασσαλιῶται*, *Marseillois*, voisins des *Saliens*, *Μασσαισύλοι*, *Massesyliens*, voisins des *Syles*, *Μασσαιλιβύες*, *Massalibyens*, voisins des *Libyens*. D. L. B.

elle par excellence le nom de grande
vraye *Scythie*, bornée du côté du sep
trion par la Mer, & du côté de l'or
par une chaine de Montagnes, qui la s
re d'un Païs, où je n'ai point encore pé
tré *, mais que j'ai dessein de découv
s'il est possible de se faire un passage au
vers des deserts, des bois & des montagn
qui semblent en défendre l'entrée.

* *La Chine.*

CRÉSUS, qui avoit déjà eu connoiss
ce de toutes ces nouvelles par le rap
que lui en avoit fait *Anacharsis*, entra d
l'assemblée comme on achevoit de les l
& qu'*Anacharsis* finissoit son recit, & a
commença la conversation. Elle ro
d'abord sur les réflexions qui en résulto
naturellement, & on tomba ensuite sur
vers autres sujets.

Familiarité de Cresus.

EH! bien, dit *Crésus*, avec cet air ma
tueux & familier à même temps, qui sie
bien aux Rois, jamais plus grands que qu
ils veulent bien décendre du trône (*a*),
là l'accomplissement des merveilleuses p
dictions dont *Epimenide* avoit été inst
dans ses voyages. Du moins, Seigne
reprit *Epimenide*, celle de *Nabucodonosor*
accomplie, & si *Babylone* est encore debo

(*a*) Il faut qu'un Roi soit bien sûr de lui
me & compte beaucoup sur le respect de
Sujets, quand il ose se familiariser avec
La familiarité nous découvre. Elle nous m
tre tels que nous sommes. La gravité au c
traire est un voile commode qui cache bien

le Ciel ne permettra pas que le sanguinaire *Nériglissor*, qui en occupe l'Empire par un parricide (*b*), le soûtienne encore longtemps. La Providence, dont les voyes nous sont inconnuës, dissimule le crime, mais elle ne le laisse pas impuni. *Nabucodnosor* l'a éprouvé. *Nériglissor* & sa postérité auront leur tour, & la superbe *Babylone* verra leur ruine & la sienne (*c*). Ces coups éclattans, repliqua *Crésus*, sont de grands exemples pour ceux qui les voyent de dessus le trône, & je ne sai pourquoi on n'y fait pas assez d'attention. Il n'est pas malaisé de le savoir, Seigneur, dit *Esope*, qui se trouvoit dans l'Assemblée. Les Rois aiment les Flatteurs qui les endorment, pour fermer leurs oreilles à des véritez qui les effrayent, & il y en a peu qui sachent les éloigner comme la Poule fit le Renard, pour assûrer leur salut & celui de leur Peuple. Ce n'est pas la moins ingénieuse de vos Fables, reprit *Crésus*, & la Compagnie ne sera pas fâchée de vous l'entendre réciter. *Esope* ayant compris par le silence de l'Assemblée qu'on se préparoit à l'écouter, parla ainsi. *. *Le renard voyant la poule attentive à la garde de ses poussins, qu'il avoit grande envie de lui enlever, se mit à la cajoler pour en tromper la vi-*

Les flatteurs perdent les Rois.

* Plut. Lib. de Amicit. frat.

gi-

sottises & au travers duquel souvent elles paroissent respectables. Que ce voile fait de bien à force Grands & à nombre de Savans! D. L. B.

(*b*) Par le meurtre d'*Evilmerodach*. LARR.

(*c*) C'est ce qui arriva sous *Cyrus*. LARR.

Apologue du renard & de la poule.

gilance. J'ai appris, lui dit-il, que vous indisposée, & je viens savoir des nouvelle votre santé. Comment vous portez vous? Je porte bien, lui répondit fort séchement la po pourvû que tu t'éloignes d'ici. La Fable applaudie; & on n'oublia pas en condami les flatteurs de louer la réponse que fit à quelcun qui lui demandoit quelle l il estimoit être la plus mauvaise? *Entr sauvages,* répondit-il, *c'est le Tyran; e les privées, c'est le Flatteur.*

Quels amis doivent avoir les Rois.

MAIS les Rois, répondit *Crésus*, n ront-ils que des censeurs pour trouver : dire à tout ce qu'ils font? & ne leur s t-il pas permis d'avoir des amis qui réjouïssent? Leur condition seroit bien sérable, repliqua *Thalès*, s'il en étoit ai & il vaudroit mieux renoncer aux chari de la Royauté, qu'à ceux de l'amitié, plutôt il n'y a que l'amitié qui puisse ad cir les amertumes de la Royauté. M quelque ressemblance qu'il y ait entre

(d) Un ami austere & dur ne sauroit p longtems. Il a beau être sincère, ten officieux, empressé, ardent. On le soupçc de ne vouloir par ses bienfaits qu'acquerir autorité absolue sur nous & qu'envahir n liberté. La vivacité de ses remontrances pour un effet du plaisir qu'il trouve à faire sentir la supériorité de ses lumieres. attribue ses censures à sa mauvaise hum La sécheresse des louanges qu'il nous donne ou pure jalousie, ou mauvaise idée qu'il notre modestie, ou crainte que nous n'éc

mi & le flatteur, ce sont néanmoins deux personnages fort différens. Le dernier ne cherche qu'à plaire, fût-ce aux dépens de la vérité & de la vertu. L'autre n'a de complaisance que jusqu'aux Autels, c'est à dire qu'autant que la gloire & la justice du Prince le pourront permettre sans qu'elles en souffrent de préjudice. Je ne voudrois pas d'une amitié chagrine (*d*), qui n'applaudit qu'à regret aux bonnes actions, & qui se tient toûjours prête à reprendre avec aigreur les mauvaises. C'est le caractere de *Calchas* dans *Homere*, qui ne parle à *Agamemnon* que pour le gronder. *Nestor* en use bien autrement, lui remontrant avec beaucoup de ménagement le tort qu'il a dans la querelle d'*Achille*, pour l'obliger à l'appaiser. Aussi le Poëte donne cette louange à *Nestor*, que de sa bouche couloient des charmes & des graces qui persuadoient toûjours (*e*). C'est l'ami que je souhaite au Prince; un ami doux, mais sincere, qui

dist-

pions à son empire, si nous venions à bien penser de nous mêmes. D. L. B.

(*e*) Le bon *Nestor* ne passeroit point aujourd'hui pour poli, s'il fut effectivement tel que le représente *Homere*, disant à *Agamemnon* des veritez offensantes, le mettant aussi bien que les autres Princes *Grecs* fort au dessous des Hommes du siecle précédent, se mettant lui même fort au dessus de ceux à qui il parle, & leur vantant orgueilleusement les exploits de sa jeunesse. D. L. B.

dise toûjours la vérité, mais qui p
son temps pour la dire, & qui choisi
Portrait de l'amitié. paroles pour n'avoir rien d'offensant.
mitié est un nom si doux, que rien
est plus opposé que l'aigreur & l'aust
C'est à même temps un nom si saint,
est incompatible avec le déguisement
Portrait de la flatterie. mensonge. La flatterie au contrair
ploye la trahison & la fausseté sans sc
le, ne cherchant qu'à s'insinuer dans l
du Prince, sans se soucier à quel prix.
mi en un mot aime la personne du
& sa veritable gloire. Le flatteur n'es
que la fortune pour en profiter,
mettre en peine de ce qu'il en coûte a
tre dont il brigue la faveur. Que
L'estime que fait Crésus de l'amitié. amis sont précieux, reprit *Crésus!*
portrait en est beau! Mais où en tro
on l'original? Je ne sai si hors de cet
semblée il y en a encore un au monde,
que je vous posséderai, je ne croi p
l'on trouve mauvais que je me dise he
Si j'ai encore des desirs à remplir
pour de semblables thrésors, que je
à tous ceux qui remplissent mes coffre
toit à peu près le langage de *Darius*
qu'il souhaitoit avoir autant de
res (*f*), qu'il y avoit de grains dans
nade qu'il tenoit à la main.

AINSI finit cet entretien, & on
à un autre jour les réflexions qu'il y

(*f*) *Zopyre* lui avoit fait reconquerir
au prix des cruelles blessures qu'il s'éto

faire sur le dénouement de l'Histoire de *Cyrus*. On en avoit fait sur la révolution de *Nabucodnosor* & de *Babylone*, sur l'orgueil de ce fier Conquerant de *Tyr* & de *Jérusalem*, enlevé par la mort à tous ses triomphes, & laissant une malheureuse postérité, qui devoit suivre de bien près la chute de ce grand Empire. Ces réflexions s'offroient d'elles-mêmes. Il n'étoit pas si aisé de pénétrer dans les destinées de *Cyrus*, dont il est vrai que les merveilleux commencemens laissoient entrevoir de grandes choses, mais dont on ne pouvoit néanmoins encore avoir que des conjectures.

CYRUS est donc échappé à la cruauté de son jaloux Ayeul, dit *Solon*, lorsqu'on se rassembla, & il n'y est pas seulement échappé; celui, qui plus est, qui avoit voulu en être le meurtrier, le fait élever comme l'héritier futur d'une Couronne, qu'il craignoit qu'il ne lui ravît, & à laquelle il le destine. Quel second coup de la Providence! Il est plus admirable encore que celui qui a renversé l'orgueil de *Nabucodnosor*, & qui est tout prêt à renverser avec ce qui reste de sa postérité tout l'Empire de *Babylone*. N'en doutez pas, reprit *Epimenide*. C'est un acheminement prochain à la fameuse Prophétie que j'ai lûë dans les Ecrits des *Juifs* lors de mes voyages, & dont je fis le recit à la Cour de *Periandre*

La Providence admirée dans la chute de Nabucodnosor & l'élévation de Cyrus.

pour tromper les *Babyloniens* qui s'étoient soulevez. LARR.

dre *. Je rappelle dans ma mémoire le
du Destructeur. C'est *Cyrus* lui-même
à qui ce grand évenement est réservé.
sont les instrumens que la Providence c
fit pour exécuter ses grands desseins. (
un Enfant dont la vie doit être exposée
bêtes sauvages, qui n'est sauvé que p
pitié qu'en a un Ministre chargé des or
sanguinaires de son Maître, & par une
cation obscure parmi les troupeaux, qu
dérobe la véritable naissance. C'est le
ble bras de cet Enfant, dévoüé à la n
avant qu'il fût né, qui doit abattre l'
pire de *Babylone* & élever celui des *P*
sur ses ruines. Il y a, dit *Crésus*, en
bien du chemin à faire. Pas tant, rep
Epimenide, qu'il y en a de fait. On sai
bonne part que le fils de *Neriglissor* ‡,
administre le Royaume sous le nom de ce
tit-fils de *Nabucodnosor*, est un insensé
ne le possédera pas long temps. Et qui
pêchera *Cyrus* de triompher d'un tel Ri
Car enfin la Providence a amené les ch
à ce point, que ces deux Princes doi
décider de l'Empire du Monde. Mais
insensé peut mourir, répondit quelcu
la Compagnie, & les *Babyloniens* pour
en élire un autre (*g*) plus digne de les
verner, & de maintenir cette redout
Monarchie. Cette révolution n'est pas

* *Tom. I. pag.* 409.
† *Esaï. C.* 45. *v.* 1.
‡ *Belsatsar ou Balthassar.*

(*g*) C'est ce qui arriva par l'installation de
rius le Mede. LARR.

(*h*) *Astyage* fut détrôné la cinquante-cinq

possible, repliqua *Epimenide*. Mais qu'elle puisse sauver *Babylone*, toutes les apparences y sont contraires. Premierement, le passé répond de l'avenir en faveur de *Cyrus*, & il n'est pas permis de douter de l'entier accomplissement d'une Prophétie dont on voit de si magnifiques préludes. En second lieu, quand un Etranger viendroit occuper le trône de *Babylone*, les Peuples n'auroient pas pour lui la même obeïssance que pour le sang de *Nabucodnosor*, & ne combattant qu'à regret pour conserver l'Empire au nouveau Monarque, ils seroient bientôt assujettis à un Conquerant, dont les vertus ne doivent pas moins contribuer que ses armes à gagner les cœurs.

Songe d'Astyage.

De si grands succès ne peuvent pas être promis à un petit Roi des *Perses*, reprit *Crésus*, & le songe d'*Astyage* doit l'empêcher de lui confier les forces de l'Empire des *Medes*, pour n'en être pas dépouillé le premier. C'est pourtant, reprit *Epimenide*, un évenement qui doit arriver (*b*), selon ce songe prophétique, qu'on ne peut considérer que comme envoyé par *Jupiter*, pour me servir des termes d'*Homere*. Si l'envie de détroner son Ayeul prenoit à *Cyrus*, répondit *Crésus*, je me trouverois bien embarrassé; car enfin j'ai toutes les raisons du monde d'être dans les intérêts d'*Astyage* & d'en

me Olympiade & *Darius le Méde* la soixantieme. Larr.

d'en prendre le parti. Je n'ai pas appi vé les cruels soupçons qui l'ont porté à c ner sa fille en mariage à un de ses Vass & à faire exposer aux bêtes sauvages l'en né de ce mariage; & j'ai appris avec joy changement de ses sentimens & de sa c duite. Mais si son petit-fils, plus sen à l'injure qu'au bienfait, aimoit mieux verser son Ayeul du trône, que d'en tendre la légitime succession, je n'au pas moins d'horreur pour son ambitio pour son impatience que j'en ai eu pou cruauté d'*Astyage*. D'ailleurs, l'alliance j'ai avec le Roi des *Medes* qui a épousé sœur *, ne me permettroit pas d'être tre; & enfin mon salut & celui de Peuples m'obligeroient à prendre les ar contre un si ambitieux Conquerant, seroit sans doute encore moins de s pule d'envahir les Etats d'un Allié, qu ravir ceux d'un Ayeul, qui l'éleve à la C avec tant de tendresse. Je voudrois, a ta-t-il en s'adressant à toute l'Assemblé voir vos sentimens dans une telle conj ture. *Thalès*, voyant qu'on souhaitoit parlât, Seigneur, dit-il, la question est ficile à résoudre, supposé cette révolut A regarder les choses dans l'ordre de la ture, vos armes seroient justes. Mais on fait attention aux Décrets de la Pr dence, qu'elles entreprendroient de com tre, il seroit à craindre qu'elles ne fus pas heureuses. Vous avez de la confia à l'Oracle de *Delphes*. *Crésus* l'interr pant, j'y avois déjà pensé, reprit-il,

Embarras de Crésus sur le parti qu'il doit prendre entre Astyage & Cyrus.

* *Voi. cy-dessus Pag.* 164.

je me trouve dans cet embarras, je l'envoïerai consulter, pour ne rien faire contre la volonté des Dieux. Et moi, reprit *Thalès*, je m'engage de venir auprès de vous, en cas que vous soïez attaqué, & de ne vous point abandonner.

Quelques jours après, il vint des lettres à *Crésus*, qui lui apprenoient non seulement la mort de *Nerigliffor*, mais encore celle du Prince *Balthassar* * son Fils, sous le nom duquel il avoit exercé la Royauté pendant quatre années. Pour *Balthassar*, il ne regna que peu de mois après la mort de son pere, & s'il faut lui donner trois années de regne, suivant la Prophétie de *Daniel*, c'est en comptant depuis sa majorité, non-obstant l'administration de † *Nerigliffor* qui demeuroit toûjours sur le trône, qu'il n'abandonna qu'avec la vie. Mais depuis sa mort, son fils *Balthassar* ne regna que neuf mois. La mort de ce dernier fut tragique, & le doigt de Dieu y parut à la lettre d'une maniere visible, & à même temps toute miraculeuse. On en mandoit toutes les circonstances à *Crésus*, qui fit part à ses Hôtes d'une nouvelle si importante & si extraordinaire dans toutes les particularitez de la relation qu'on lui envoyoit. *Balthassar* ‡ faisoit un festin aux Grands de sa Cour, & dans le fort de la débauche il vit les doigts d'une main qui écrivoient certaines paroles sur la paroi de la chambre, où les Conviez étoient assemblez, sans qu'il parût autre chose du corps de l'Ecrivain, que les doigts qui formoient les carac-

* *Ou Belsatsar.*

Décadence de la famille de Nabucodnosor.

† *Petau.*

‡ *Daniel. c. V.*

Vision de la main qui écrivoit la condamnation de Belsatsar.

ſoient rien. *Daniel*, ſi connu par l
cation des ſonges de *Nabucodnoſor*,
toûjours à *Babylone*, & *Balthaſar* l
mandé pour lire cette écriture mirac
& pour en donner l'interprétation, il
ſimula point la funeſte prédiction de
te du Roi & de toute la famille de
codnoſor, qu'elle contenoit. Le Die
verain, dit-il à *Balthaſar*, avoit d
Nabucodnoſor, ton pere †, cette m
cence, cette gloire, ce Royaume, il
vint trop fier, & ſon orgueil lui at
punition de la Divinité, relegué par
bêtes, & n'ayant recouvré ſon premie
que par ſon repentir & ſon humil
C'étoit un grand exemple pour toi,
qui lui ſuccedes, & qui devoit t'app
à ne t'élever pas contre celui, qui
Maître des Rois, & le Dominateur d
nivers. C'eſt pourtant ce que tu as f
faiſant apporter les vaſes du Temple

† Ton Ayeul.

rusalem, & les faisant servir à la débauche de son festin, avec une profanation qui a mérité la terrible menace que cette écriture te dénonce. En voici les paroles & le sens. *Dieu a fait le calcul de ton regne, qui est dans son dernier periode; tu as été pesé à la balance, & tu as été trouvé leger; ton Royaume a été divisé, & donné aux* Medes *& aux* Perses. Les lettres ajoûtoient que la nuit suivante il s'étoit fait une conspiration contre ce malheureux Prince, qui avoit été assassiné, & *Darius* le *Mede* (*k*), l'un des Conjurez, mis sur le trône.

La lecture de ces lettres jetta toute l'Assemblée dans l'admiration de voir la Prophétie des Rois de *Babylone* si exactement accomplie, & celle de *Cyrus* s'acheminer à grands pas à sa perfection. Doutera-t-on après cela, dit *Epimenide*, de la vérité des Oracles *Juifs*, que je rapportai au retour de mes voyages? Doutera-t-on encore, ajoûta *Bias*, de l'attention de la Providence Divine à ce qui se passe sur la terre? Et n'avois-je pas raison de répondre à l'impie Railleur, qui me demandoit des nouvelles de ce qu'elle faisoit, *qu'elle abaissoit les choses hautes, & qu'elle élevoit les basses.* Remarquons encore, dit *Thalès*, dans la pu-

Beau mot de Bias au sujet de la Providence.

& l'Histoire des *Juifs* † du Docteur *Prideaux*. D. L. B.

(*k*) Surnommé *Nabonide*, selon *Herodote* & *Beros*. D'autres disent que ce *Darius* étoit *Cyaxare II.* fils d'*Astyage*. LARR.

† Part. I. Livr. III.

punition de *Balthassar* la jalousie du
des *Juifs* (*l*), qui ne put souffrir la p
nation des vases sacrez de son Tem
dont l'injure rejaillissoit sur lui-même. (
pour apprendre à ces superbes Potentats
bravent la Divinité, qu'elle sait bien les
milier, & qu'elle n'est pas moins jal
de sa gloire, qu'ils le sont de la leur.
a cette différence, que la sienne est vé
ble & permanente comme lui, & qu
leur est comme eux fragile, & la va
même. Ce sont, dit *Crésus*, des conséq
ces qui coulent naturellement de ce
Principe que vous faites profession de
re, que *Dieu est l'Etre Incréé*, *Souver*
Eternel, *Tout Parfait*, *le Créateur de*
les autres (*m*). Toutes sublimes que
ces grandes veritez, elles sont sensibles
je n'ai pas de peine à comprendre qu
gloire de l'Etre Eternel soit éternelle c
me lui, & que celle des Créatures au
traire soit comme elles, finie, défectue
précaire, dont les Rois ont grand to
s'enorgueillir, puisqu'ils ne la posse
pour ainsi dire, que comme par empr
par la permission & par la tolérance de

Belles réflexions des Sages & de Crésus sur l'Etre Incréé.

(*l*) Les Dieux des Payens passoient
pour jaloux. Mais c'étoit dans un autre
Le vrai Dieu se donne le nom de Dieu ja
parce qu'il ne veut point d'hommages p
gez. Les Dieux des *Grecs* souffroient c
adorât les autres Dieux. Mais ils ne pa
noient point qu'on les oubliât eux mêmes

tre Souverain, dont elle émane, & qui la revendique, quand ils en abusent. Tous nos Sages applaudirent aux réflexions de *Crésus*, & lui dirent que de si beaux sentimens étoient des garens de la durée d'une gloire dont il savoit faire un si bon usage, quelle que pût être l'issuë des grandes révolutions qui sembloient annoncer une mutation génerale de toutes les Monarchies.

Crésus les interrompant, nous avons oublié, dit-il, de parler de ce qui arriva au hardi Interprete de la terrible écriture qui annonçoit au Roi de *Babylone* sa ruine, & celle de son Empire. Cette circonstance mérite neanmoins nos réflexions. Les mêmes lettres nous apprennent que *Balthassar*, bien loin de le faire mener au supplice pour avoir osé lui déclarer une si tragique révolution, avoit ordonné qu'il fût revêtu des ornemens qui ne doivent être portez que par les Grands du Royaume, & qu'il en eût les premiers Gouvernemens. Ce que *Darius le Mede* lui avoit confirmé aussi-tôt après son avenement. Il avoit déjà reçu des honneurs à-peu-près semblables de *Nabucodnosor* (*n*), dit *Epimenide*, pour lui avoir don-

Les honneurs faits à Daniel par les Rois de Babylone.

les Sacrifices ou dans les Jeux. On peut consulter là-dessus les Oeuvres de *Bayle in folio* *. Il s'y trouve nombre de faits & de passages curieux sur cette matiere. D. L. B.

* Tom. III. pag. 374.

(*m*) *Thalès* avoit cette opinion de la Divinité. Larr.

(*n*) Il obtint la surintendance des Mages & le

donné l'interprétation du songe miraculeu qui le menaçoit d'une catastrophe, qui n'é toit guères moins affreuse que celle de sol petit-fils.

Reconnoissons en cette conduit de *Daniel*, dit *Solon*, que quelque désagréa ble que soit la vérité, il ne la faut poin taire aux Princes, qui, à l'exemple de deux Rois de *Babylone*, doivent considére comme leurs véritables amis ceux qui l leur déclarent franchement, en faire leur confidens, & ne craindre point que des Mi nistres qui ont mieux aimé risquer leur vi que de les flatter dans l'adversité, soien des infidelles ou des ingrats qui les trahil sent dans la prospérité.

Sage conduite de Daniel à cette Cour.

Solon ne pouvoit raisonner plus just au sujet de *Daniel*. Il ne fut pas seulemen honoré à la Cour de *Nabucodnosor* & de *Da rius*, il le fut encore à celle de *Cyrus* Mais il ne passa de l'une à l'autre qu'e suivant les ordres préparez par la Providen ce. Tant que la famille des premiers sub sista, il ne chercha point de nouveaux Maî tres chez les *Perses*; & nonobstant la cruau té ou la foiblesse qu'eut *Darius le Mede* d l'exposer aux Lions *, dont il fut miracu leusement garenti, il lui demeura fidell tant qu'il regna. Quelques-uns disent qu' en

* Daniel, C. VI.

le Gouvernement de la *Babylonie*, & à l'âge d vingt-deux ans, il se vit un des principaux Seig neurs du Conseil, qui suivoit toûjours la Cou

D. L. B.

employa les liberalitez de cette Cour à bâtir *Ecbatane*. Mais c'est une fable †, & les meilleurs Auteurs en attribuent la fondation à *Dejocès* premier Roi des *Medes*, plus de deux cens ans auparavant. Il peut être pourtant que *Daniel* qui avoit le Gouvernement de la troisième partie du Royaume ait contribué de ses richesses à l'embellissement de la Capitale de la *Médie* sous *Cyrus* (o). Quoi qu'il en soit, il ne passa à la Cour de ce dernier, qu'après que la Providence l'eut rendu Maître de *Babylone*, & élevé l'Empire des *Perses* sur ses ruines. Il ne fut pas moins cher à *Cyrus* qu'il l'avoit été à *Nabucodnosor* & à *Darius*, & mourut Gouverneur de *Suse* où l'on voyoit son tombeau *.

† *Bochart in Chan.*

Ses Gouvernemens & ses liberalitez.

* *Bochart. ibid.*

Les grandes choses qu'on venoit de dire de *Daniel* avoient tellement frappé l'imagination de *Crésus*, qu'il voulut encore le faire revenir sur la scene. Il faut, dit-il, que cet homme extraordinaire ait commerce avec les Dieux, pour en expliquer, comme il fait, les hiéroglyphes, si je puis parler de la sorte, & il faut qu'il en soit le Favori pour en être protégé comme il est, jusque dans la caverne des Lions, qui tout affamez qu'ils sont, le respectent & n'osent le toucher. Tout cela est bien au dessus de nos Mages. Au moins n'ai-je rien ouï

Sapience de Daniel préférée à celle des Mages.

(o) *Josephe* dans ses *Antiquitez Judaïques* ne parle que d'un Palais, ou d'une Forteresse. Larr.

ouï dire de semblable de ceux de *Chaldée*, qui passent pour les premiers Astrologues & pour les plus habiles dans les mysteres de la Divination & des Enchantemens; & je ne sai, ajoûta-t-il en s'adressant à *Thalès*, si ceux d'*Egypte* ont des connoissances plus sublimes & plus sûres. Je ne le croi pas, répondit *Thalès*, & les voyages que j'y ai faits n'ont servi là-dessus qu'à me convaincre que leur art est plein d'illusion & de prestiges. S'il faut les croire, ils le tiennent selon quelques-uns de ces substances aériennes, qu'on nomme des Anges ou des Démons †, qui se mêlant avec les Habitans du premier Monde avant le Déluge, leur communiquèrent leur science. Ils l'apprirent selon d'autres de *Cham*, qui échappa du Déluge avec sa famille, & qui avant que de se mettre dans le Vaisseau où il fut sauvé, avoit gravé ses secrets sur des lames de cuivre, qui se conservèrent dans la terre où il les cacha, & dont ils furent tirez depuis. C'est assurément une fable. Mais je n'oserois pas nier que ces substances célestes, que nous appellons bons ou mauvais Démons, selon la diversité de leur Nature, n'ayent communiqué aux hommes des connoissances & des secrets au-dessus de la Nature humaine. Ce fameux *Zoroastre* qui vivoit dans les prémiers siecles (*o*), est un de ceux-là *. Il étoit Roi de la *Bactriane*, & eut la guerre avec *Ninus*, qui joignit la conquête de son Royaume à celle de plusieurs

† *Bochart Geog.*

Zoroastre qui il étoit.

* *Diod. Sic. Justin. Petau.*

(*o*) Du temps de *Ninus*. Larr.

ſieurs autres, dont il compoſa le vaſte Empire des *Aſſyriens*. *Zoroaſtre* n'étoit pas ſeulement un Roi puiſſant. Il étoit encore un Mage d'un ſi grand crédit, qu'il employoit ſes enchantemens auſſi utilement que ſes armes. C'eſt ainſi qu'en parlent les hiſtoires. Vaine ſcience cependant, qui ne put le garentir contre *Ninus*, dont il devint vaſſal & tributaire. Je ſuis bien aiſe de vous avoir entendu, reprit *Créſus*, & j'en ſerai moins crédule pour ces ſortes de gens qui abuſent de la facilité, qu'ils trouvent dans les Princes à les écouter & à ſe laiſſer perſuader par leurs impoſtures.

Habileté de Pittacus pour empêcher Créſus de faire la guerre aux Ioniens.

QUELQUES jours après ces Entretiens, il vint des lettres de *Mitylene* à *Pittacus*, qui le chargeoient d'une commiſſion importante des *Ioniens* auprès de *Créſus*. Il en faut dire le ſujet. Ce Prince, comme je l'ai déjà dit, avoit conſidérablement augmenté ſon Royaume de *Lydie*, en y ajoûtant toutes les belles Provinces qui s'étendent depuis le *Pactole* juſqu'aux bords de l'*Halys*. Mais il n'avoit point touché à l'*Ionie* ni aux Iſles de l'*Archipel*. L'envie lui en étoit venuë avant l'arrivée de nos Sages, & il faiſoit ſecretement équipper une flotte dans ſes Ports, dans le deſſein, diſoit-il de l'employer, ſoit contre les *Babyloniens*, ſoit contre les *Médes* qui voudroient lui ravir ſes conquêtes *. Les *Ioniens* & les Inſulaires de l'*Archipel* eurent peur que cet armement maritime n'eût d'autres vûës & qu'ils n'en fuſſent le véritable ſujet, deſorte que dans l'Aſſemblée générale du *Panionium*

* *Herod.*

nium il fut résolu d'en écrire à *Pitt*
afin qu'il détournât le coup. On é
persuadé, non seulement de ses bonn
tentions, mais encore de sa pénétrati
de son habileté, qu'on laissoit à sa pri
ce les moyens qu'il trouveroit à p
d'employer pour le succès d'une affa
délicate. On ne pouvoit mieux faire.
tacus s'y prit d'une maniere qui trompa
sus, tout clairvoyant qu'il étoit, & qu
prima son ambition & sa convoitise. A
sû que *Pittacus* avoit reçu un paqu
lettres, Je n'ai garde, lui dit il, de v
les droits de l'hospitalité, non plus que
de notre familiarité. Mais je ne cro
exiger de vous rien qui y soit contraire
vous demandant quelles nouvelles
avez des Colonies *Grecques*, dont
toûjours cultivé l'amitié. Seigneur, lu
pondit *Pittacus*, je ne vous ferai poin
mystère de mes lettres. On m'écrit q
a sû les ordres que vous donnez dans
vos Ports d'équiper un grand nombre de
seaux. On est persuadé que cette flot
garde les Isles de l'*Archipel*, & toutes
l'*Ionie* se préparent à faire une irruption
vos Etats. Mais, le croiriez-vous,
gneur? Ce n'est point en opposant flo
flotte, & en armant des vaisseaux qui
nent ravager vos côtes. Ils ont de plu
dis desseins. C'est avec dix mille hom
de Cavalerie qu'ils prétendent entrer e
die, s'emparer de *Sardes*, & vous en
les conquêtes que vous avez faites su

ns. Crésus raillant de cette menace, il beau voir, reprit-il, ces Insulaires mones Chevaux au lieu de Navires, & endans mes Etats pour les conquerir une Armée de dix mille hommes. Et ment s'y prendront-ils? Leur Cavalene se présentera pas plutôt qu'elle fera ite. Je le croirois, Seigneur, répondit acus, sans s'émouvoir, si vous étiez Lydie à la tête de vos Troupes. Mais 'y viendront que lorsqu'ils vous en saut parti, & trop engagé pour revenir, nt qu'ils ayent fait leur coup. Croyez i, Seigneur, ne hazardez rien, & ne rez point après de vaines conquêtes, laisseroient vos Etats en proye à ceux it vous iriez troubler le repos. Pittacus nonça ces paroles d'un ton si ferme, Crésus ne douta point que ce ne fût le ein des Ioniens & des Insulaires, qui cedant ne pensoient à rien moins. Tout discours de Pittacus étoit de son invenn, débité avec tant de vivacité, que Crés'y laissant tromper, je ferai, lui répon-il, réflexion sur ce que vous venez de dire, & demain je vous ferai savoir ma olution.

Elle fut telle que Pittacus le pouvoit érer. Aussi-tôt que Crésus le vit paroître, pensé, lui dit-il en l'abordant, à l'entien que nous eûmes hier, & je ne veux int me brouiller avec des voisins pour i j'ai toûjours eu de l'affection. Ecrivez qu'ils n'ont rien à craindre de ma flot-, & puisque l'armement les en inquiette, j'en-

j'enverrai par tout mes ordres de n'y faire plus travailler. C'est ainsi que par l'habileté de *Pittacus* l'entreprise de *Crésus* échoua & que les Colonies *Grecques* en furent garenties.

Crésus fait voir ses trésors aux Sages.

CEPENDANT il faisoit voir tous les jours à nos Sages de nouvelles magnificences & de nouveaux tresors, dont une infinité de chambres étoient remplie, desorte qu'il sembloit que sa Cour fût le magasin de toutes les richesses de l'*Asie*. Il voulut encore qu'ils se promenassent par tout ce qu'il y avoit de plus beau dans ses Etats depuis le *Pactole* jusqu'au *Méandre*, dont le premier est si renommé par l'or qu'il charie avec ses sables, & l'autre par ses plis & replis, qui, selon quelques-uns *, ont fait donner le nom à la *Lydie* d'un terme qui signifie *sinuositez* dans la langue Orientale. C'est sur ses bords que chantoient à leur mort ces Cygnes mélodieux dont parlent les Poëtes. Cet or au reste du premier, & ces Cygnes du second ont disparu, soit que ce fussent des fictions que les Romans de la *Grece* prenoient plaisir à débiter, soit que la

Description du Pactole & du Méandre.

* *Bochart. in Chan.*

(*p*) Les *Turcs* la nomment *Ismyr*. LARR.

(*q*) Les *Ephésiens* pour le punir défendirent qu'on prononçât jamais le nom d'*Herostrate*. Là-dessus Monsieur *de Fontenelle* lui prête * le raisonnement suivant. „ Les Ephésiens furent „ de bonnes gens, qui ne s'apperçurent pas „ que défendre de prononcer un nom, c'étoit „ l'immortaliser. Mais leur Loi-même, sur

* *Dial. des Morts.*

„ quo

la Nature n'ait pas voulu faire durer toûjours ces merveilles.

Nos Sages ne manquèrent pas dans ce voyage ou cette promenade, de visiter *Smyrne* & *Ephese*, qui, comme je l'ai dit, s'étoient confédérées avec les *Ioniens*, & de les assurer de la derniere résolution de *Crésus* d'entretenir la bonne correspondance avec toutes les Colonies *Grecques*, dont elles étoient deux des principales. *Smyrne* (*p*) subsiste encore aujourd'hui avec l'éclat que lui donne son Commerce & le grand abord des Marchands qui trafiquent au Levant. *Ephese* n'a plus rien de cette splendeur où elle étoit alors, & qu'elle conserva long-temps depuis. Rien n'est plus connu dans l'Histoire que la *Diane* des *Ephésiens*, & le Temple fameux bâti à son honneur, l'une des sept Merveilles du Monde, qu'un extravagant * brûla pour rendre son nom illustre à la postérité (*q*). Il fut rebâti par les soins & les liberalitez d'*Alexandre*, & il étoit bien juste qu'il en fît la dépense, puisque sa naissance en avoit causé la ruine, s'il en faut croire le conte qu'en fait un Historien

Les Sages vont à Smyrne.

Ville & Temple d'Ephese.

* *Erostrate.*

„ quoi étoit elle fondée? J'avois une envie „ démesurée de faire parler de moi, & je brûlai leur Temple. Ne devoient-ils pas se tenir bienheureux, que mon ambition ne leur „ coutât pas d'avantage? On ne les en pouvoit „ quitter à meilleur marché. Un autre auroit „ peut-être ruiné toute leur Ville & tout leur „ Etat ". D. L. B.

† Timée.

rieu †. *Diane*, dit-il, occupée aux couches d'*Olympias*, qui mettoit *Alexandre* au monde le propre jour qu'on brûloit son Temple, ne put venir au secours. Plaisanterie du goût de *Ciceron*, & que, peut-être avec plus de raison, *Plutarque* trouve insipide (*r*).

Les Sages quittent la Cour de Crésus.

Les promenades de nos Sages achevées, & leurs entretiens avec *Crésus* finis, ils ne pensèrent plus qu'à se séparer encore une fois, de maniere néanmoins qu'ils pussent aussi encore une fois se rejoindre, soit à la Cour du Roi de *Lydie*, soit dans les autres Cours de l'*Asie* où ils étoient invitez. Ils firent connoître leur résolution à *Crésus* qui l'approuva, ne voulant pas, leur dit-il, les empêcher d'aller chercher de nouveaux trésors & de nouvelles richesses, c'est à dire de faire de nouvelles découvertes dans des Païs jusqu'alors inconnus, à condition pourtant, ajoûta-t-il, qu'à leur retour ils voudroient bien lui en faire part. Ce qu'il dit principalement au sujet d'*Anacharsis*, qui avoit dessein de pénétrer par la *Scythie* à la *Chine*, comme on a nommé depuis ce grand Royaume, qui en est séparé par des deserts & par des montagnes qu'on n'avoit encore osé traverser, & qui occupe presque le tiers de l'*Asie* dans ses climats les plus temperez, & par conséquent les plus beaux & les plus féconds. Il savoit bien aussi que le jeune *Pythagore* se proposoit de visiter l'*Italie*, qui pour être plus voisine de la *Lydie*,

* In Alexand.

(*r*) *Plutarque* * attribue cette plaisanterie à l'Hif-

die, n'en étoit guères plus connuë, & où *Rome* presqu'encore naissante commençoit à exciter la jalousie de ses voisins & la curiosité de toute l'*Europe*. Enfin il n'ignoroit pas l'envie qu'avoit *Thalès* de faire de nouvelles promenades en *Egypte* & en *Phénicie*, & il eût été faché de le retenir, ne doutant point qu'il n'effectuât la parole qu'il lui avoit donnée de se rendre à sa Cour quand il auroit besoin de lui. Je ne désespere pas, continua-t-il, de revoir tous les autres. *Epimenide* peut être nécessaire en *Crete*, où je croi qu'il veut retourner. Ce desir est naturel, & il doit ses premiers soins à sa Patrie. Mais cette Isle n'est pas si éloignée de *Sardes*, qu'il ne puisse s'y rendre en peu de jours, à la prière que je lui en ferai. *Pittacus* encore plus près ne me refusera pas la même grace, ni *Pherecyde* non plus. Je ne sai si j'ose espérer la même chose de *Solon* & de *Chilon*. A l'égard de *Bias*, il est dans mon voisinage, aussi bien que *Thalès*, & je les regarde moins comme des Etrangers que comme mes Compatriotes. C'est nous faire bien de l'honneur, reprirent ces deux derniers, & nous pouvons aussi vous assurer, Seigneur, répondirent-ils, de toute notre gratitude & de toute notre affection. Nous allons bien-tôt voir que ce n'étoit pas sans mystère que *Crésus* leur avoit parlé comme il avoit fait. *Solon* & *Chilon* protestèrent de leur

l'Historien en *Hegesias* de *Magnésie*. D. L. B.

leur côté à *Crésus*, que par tout où ils iroient, ils se souviendroient toûjours avec une sensible reconnoissance d'un Prince dont ils avoient reçu tant d'honnêtetez, & dont ils prendroient plaisir à publier les qualitez vrayement royales, aussi bien que la politesse & la magnificence de sa Cour. C'est ainsi que se sépara cette illustre Assemblée & que chacun prit le chemin qu'il avoit résolu de tenir.

Mort de Pittacus & son eloge.

A PEINE *Pittacus* étoit-il de retour à *Mitylene* qu'il y mourut (*s*). Ce fut une grande perte pour sa Patrie, dont il avoit plusieurs fois appaisé les séditions & par deux fois abdiqué la Souveraineté, aimant mieux en être le Pere & le Conservateur, que le Maître & le Tyran. Il fut pleuré par ses Citoyens, à qui il avoit donné toute sa vie des marques de la plus genereuse & de la plus tendre affection, qu'ils honorèrent d'un deuil universel, & à qui il avoit laissé d'admirables exemples de sagesse & de modération, qu'ils n'imitèrent pas.

Mort d'Esope & son éloge.

PEU d'années après, *Crésus* perdit un des hommes de sa Cour qui lui étoit le plus cher, autant par la bonté de son cœur, que par les agrémens de son esprit. C'étoit le fameux *Esope* (*t*), qui ne le divertissoit pas seulement par ses bons mots & par ses contes agréables, mais qui lui donnoit encore

(*s*) Sur la fin de la cinquante deuxieme Olympiade *. LARR.

* *Petau.*

(*t*) Il mourut la cinquante-quatrieme Olympia-

core de salutaires instructions & des avis importans dans l'occasion. Aussi l'employoit-il dans ses principales Ambassades, comme nous l'avons vû à *Corinthe* & à *Delphes*. Ayant été député à cette derniere pour la troisieme fois, il fut massacré par les *Delphiens* superstitieux, qui ne purent souffrir la liberté de ses railleries, dont le sel leur sembla trop piquant, & d'autant plus offensantes qu'elles étoient véritables. Au reste ce ne fut pas *Crésus* seul qui en regretta la perte. Toute l'*Asie* y fut sensible & chercha à s'en consoler dans ses ouvrages, où elle croyoit en les lisant, l'entendre encore parler lui-même, tant ils étoient naturellement écrits. L'*Europe* ne les a pas moins estimez, & plus de deux mille deux cents ans encore après sa mort, ils font les délices de tous les âges & de toutes les conditions. C'est dommage que nous en ayons perdu la plus grande partie. Encore n'avons nous que des fragmens de ce qui nous en a été conservé (*u*). Mais quoique fragmens, ils sont d'un grand prix & d'une grande beauté, & il n'y a guères de morale plus instructive que celle de ses ingénieuses fables, où en badinant avec les Bêtes, il apprend de grandes véritez. Il les fait même aimer en les apprenant, desorte que ne pensant que se joüer, on est éton-

Sa mort tragique.

Beauté de ses fables.

piade. LARR.

(*u*) *Phedre* sous *Auguste* les a polis & mis en vers. LARR.

étonné qu'on fait ce qu'il importe de favoir. On a tâché dans la fuite ter une fi admirable méthode, & no cle plus éclairé & plus appliqué, fi en *France*, qu'on ne l'a jamais été là-deffus bien des tentatives, fans a égaler un fi parfait modelle.

AVANT que de fuivre *Thalès* en & en *Phénicie*, je vais donner la defc du voyage de *Pythagore* en *Italie*, & derai celui d'*Anacharfis* à la *Chine*, le plus curieux, pour le dernier.

Voyage de Pythagore en Italie.

PYTHAGORE arrivant à *Rome* *Servius Tullius* fur le trône (*x*). quelque chofe de fes Prédéceffeurs que de parler de lui.

Rome naiffante.

ROME fe donna une fi grande tion dès fon berceau, & alla fi fort e mentant dans les fiecles fuivans, qu contente de tirer fon origine de ce a de plus illuftre fur la terre, elle encore la faire décendre du ciel. Ce pas affez pour elle de la devoir à *E* d'*Anchife* & de *Venus*. Elle préten fon Fondateur devoit lui-même fa na au Dieu *Mars*, & à la Veftale qui au monde (*y*).

Tit. Liv. Dion. Hal. Flor. Plut. Petau.

ENÉE, felon l'opinion la plus gé quoiqu'elle ne foit peut-être pas la p ritable, avoit abordé avec fa flotte *lie*, après la ruine de *Troye*, & ay

(*x*) Il commença à regner la derniere de la cinquantieme Olympiade. LARR.

amitié avec *Latinus*, il en avoit épousé la fille nommée *Lavinia*, dont il avoit donné le nom à la Ville qu'il fit bâtir. *Turnus* Roi des *Rutules*, son rival, à qui *Lavinia* avoit été promise, lui fit la guerre & au Roi *Latinus*. Ils en triomphèrent ; mais il en coûta la vie au dernier, aussi bien qu'au fier *Turnus* son ennemi. *Enée* profita de la mort de l'un & de l'autre. Il mourut lui-même trois ans après, & laissa leurs Royaumes qu'il avoit recueillis à son fils *Ascanius*. Ce fut lui qui bâtit la ville d'*Albe*, & dont les Successeurs au nombre de quatorze regnèrent jusqu'à *Romulus*.

Arrivée d'Enée en Italie.

CELUICI & son frere *Remus* furent, comme on le publia, & comme on le voulut bien croire, fils jumeaux de la Vestale *Silvia* & du Dieu *Mars*. Ils vengèrent sur leur grand-oncle *Amulius* l'injure faite à leur ayeul *Numitor*, sur lequel *Amulius* avoit usurpé le Royaume, & à leur mere *Silvia* qu'il avoit enfermée parmi les Vestales, pour n'en être point troublé dans son usurpation. Ils ôtèrent la vie à l'Usurpateur avec le trône, sur lequel ils rétablirent *Numitor*.

Naissance de Romulus & de Remus.

ROMULUS n'ayant que dixhuit ans, bâtit alors la ville de *Rome*, & y établit le siége de sa Royauté qu'il fonda sur d'heureux auspices ; mais qu'il souilla par le meurtre de son frere. Tant la concorde est rare

Royauté de Romulus.

(9) La seconde année de la seconde Olympiade. LARR.

rare entre deux concurrens, sur tout lor qu'il s'agit de partager un Empire. Ainsi cin cens ans auparavant *Etéocle* & *Polynice* (z aimèrent mieux s'entretuer, que de regn alternativement. *Romulus* se trouvant sa rival par son fratricide se maintint trent huit ans sur le trône, qu'il voulut bien pa tager dans la suite avec *Tatius*, qui de so côté incorpora les *Sabins*, sur lesquels regnoit, avec les *Romains*, & vint deme rer à *Rome* pour terminer la querelle rapt des *Sabines* que *Romulus* avoit fait e lever. *Tatius* regna conjointement avec l six ans, & après sa mort, *Romulus* reg seul avec beaucoup de valeur, mais trop férocité. Il ne falloit pas attendre autre ch se d'un Prince élevé parmi des gens fo agrestes, nourri dans le sang & le carnag & dont un parricide avoit été le coup d' sai. Il divisa *Rome* en trente quartiers qu nomma *Curies*, & le Peuple en trois Cl ses qu'il nomma *Tribus*. Il institua aussi corps des *Patriciens*, qui composoit la n blesse *Romaine*, & mit le bas peuple so leur dépendance ou sous leur protectio Il créa cent Senateurs tirez de ce corps d

N

(z) Ils étoient fils d'*Oedipe* & de *Jocaste*. l postérité de *Polynice* regna à *Thebes* penda deux générations en la personne de *Thersana* & ensuite de *Tisamene*. D. L. B.

(a) Ce mot vient du verbe *ferire* qui signi frapper. LARR.

(b) Elle commençoit en Mars & finissoit

D

Nobles pour en faire son Conseil. Enfin il triompha par trois fois de trois différens Peuples qu'il avoit vaincus, & dans le premier de ses triomphes il offrit à *Jupiter le Feretrien* (*a*) les dépouilles du Roi des Ennemis qu'il avoit tué dans le combat. Ses triomphes.

On croit que son Gouvernement trop sévere le rendit insupportable aux Patriciens, qui étoient les premiers de l'Etat, & qui, pour s'en délivrer, prirent le temps d'un orage qui s'éleva pendant qu'ils tenoient avec lui une Assemblée, où ils le massacrèrent, faisant croire au Peuple, pour en éviter le ressentiment, qu'il avoit été enlevé par le tourbillon & mis au nombre des Dieux. Sa mort. Son Apotheose.

Numa Pompilius *Sabin* d'origine lui succéda, & regna quarante-trois ans qu'il employa à la Religion & à la Police, ayant ordonné le céremonial, & ajoûté deux mois à l'année qui jusques là n'en avoit eu que dix (*b*). Tout opposé à l'esprit belliqueux de son Prédécesseur, il s'appliqua si fortement à cultiver la paix, qu'il fit fermer le Temple de *Janus* (*c*), se rendant par là plus cher au Peuple, dont il ménageoit les biens Royauté de Numa.

Decembre. Larr.

(*c*) On ne le fermoit que lors d'une paix sûre & generale, ce qui se fit fort rarement pendant toute la durée de l'Empire, n'ayant été clos depuis *Numa*, que près de cinq cens ans ensuite. Larr.

biens & la vie, que ses successeurs pai triomphes qui n'illustrent les Conqu(qu'au prix du sang des Citoyens, aussi que de celui des Ennemis.

Son commerce avec la Nymphe Egerie.

JE NE répeterai point ce que j'ai di son prétendu commerce avec la Nyı *Egerie*, dont l'opinion qu'en eut le p(lui acquit une grande vénération. L' qu'il donna à la Religion par l'établisse(d'un Clergé pompeux ne lui en acqui(moins. Ce fut lui qui institua les P(ses, les Augurs, les *Saliens*, & d'a(Prêtres si connus dans l'Histoire *Rom*

Son génie religieux & pacifique.

Il eut encore un soin particulier des V les, s'il n'en fut pas le Fondateur, leur accorda des honneurs & des privil qui les dédommageoient avantageuse(de la sévérité de leur clôture & de leuı libat, honneurs qu'elles conservèrent, que dura le Paganisme de l'Empire *main*.

Royauté de Tullus Hostilius.

SON successeur fût d'un génie tout (traire, né pour les armes & ne resp que la guerre. La fortune de *Rome* le (loit ainsi. Il falloit qu'un peuple qu' avoit destiné à être le Maître du moı apprît de bonne heure à combattre & à v cre. *Tullus Hostilius* son troisieme R(remit dans cette voye que *Romulus* a tracée, & dont *Numa* ne l'avoit détouı que pour l'humaniser & le polir. *T* réveilla sa valeur en excitant sa jalo contre les *Albains* leurs voisins & leurs liez, d'une même origine, & pour ains re d'un même sang, puisqu'*Ascanius* F

dateur d'*Albe* étoit la tige des uns & des autres. De si puissans motifs pour entretenir la paix ne pûrent l'emporter sur ceux de l'ambition. *Tullus* fit la guerre aux *Albains*, les vainquit, détruisit leur Ville, & en transporta les habitans & les richesses à *Rome*, qui réünit alors toute la postérité d'*Enée* en elle seule, & devint l'unique Fondatrice de l'Empire, qu'*Albe* eût pû lui disputer.

Il fait la guerre aux Albains.

Il est sans doute que la valeur du Roi eut la meilleure part à cette conquête; mais celle des *Horaces* ne doit pas être oubliée. Le combat des trois freres de ce nom du côté des *Romains*, & des trois *Curiaces* du côté des *Albains*, est un des plus fameux qu'on puisse lire dans l'Histoire. Je n'en rapporterai point les particularitez. On sait que deux des premiers ayant été tuez, il n'en restoit plus qu'un qui avoit affaire à deux des ennemis qui étoient encore vivans & qui venoient fondre sur lui. Son courage & son adresse le sauvèrent. Il eut besoin du premier pour ne se point épouventer, de l'autre, pour ne les avoir point tous deux sur les bras, afin de les pouvoir vaincre, comme il fit, en les attaquant séparément. Une si belle victoire fut souillée par le meurtre de sa sœur fiancée à l'un des *Curiaces*, à laquelle il ne put pardonner ses lamentations sur la mort de son Amant. Va, lui dit-il en lui passant son épée au travers du corps, porter ces indignes complaintes à l'ennemi de la Patrie, & mêler ton sang avec le sien. Il eut besoin de toute la faveur

Combat des trois Horaces & des trois Curiaces.

Horace tuë sa Sœur.

veur du Peuple pour échapper à la vengeance du Sénat, qui vouloit punir son parricide, dont tout l'éclat de sa grande victoire n'eût pas été capable de lui obtenir le pardon, s'il n'en eût pas appellé au Peuple, qui crut devoir plus de reconnoissance à celui qui le faisoit triompher, que de compassion à celle qui pleuroit la mort de l'Ennemi. Ce fut la première fois que le Peuple *Romain* fut établi Juge Souverain & en dernier ressort de la vie & de la mort de ses Citoyens, droit qui lui faisoit partager avec le Sénat la majesté de l'Empire, & qu'il exerça depuis dans de grandes occasions.

LA victoire d'*Horace* soumit *Albe* à *Rome*, suivant la convention des deux Peuples qui avoient remis leurs destinées au succès du fameux duël que je viens de rapporter. Mais *Hostilius* laissa subsister *Albe* avec ses Loix sous un Gouverneur de sa Nation. C'étoit *Suffetius*, dont la trahison dans la guerre contre les *Fidenates* lui fit perdre la vie par un terrible supplice (*d*). Sa perfidie excita toute la colére d'*Hostilius* contre la ville d'*Albe*, qu'il fit raser. Sa ruine fut suivie de celle des *Fidenates* & des

Punition de Suffetius traîné.

Albe rasée.

(*d*) Il fut tiré à quatre chevaux. LARR. Il s'appelloit *Metius* ou *Mettius*, nom commun parmi les *Albains* * & les *Sabins* †, *Suffitius*, si c'est ainsi qu'il faut lire, n'est probablement que le mot *Toscan*, *Suffes*, allongé d'une terminaison *Latine*. Comme *Metius* étoit *Suffes*, ou Supreme Magistrat d'*Albe*, cette conjecture est pro-

* Spanh. de praest. & usu Numism.
† Plut. in Romulo.

des *Sabins*, & *Hostilius* étendit le territoire de *Rome* par les conquêtes qu'il fit sur ses voisins. Il voulut à l'exemple de *Romulus* triompher trois fois, savoir des *Albains*, des *Fidenates*, des *Sabins*, & ces trois triomphes n'eurent rien de plus éclatant que ceux du Fondateur. On y vit les armes & les dépouilles, avec quelques chariots des Ennemis vaincus. Quelle différence de ces triomphes de l'ancienne *Rome*, à ceux de *Rome* dans sa gloire & dans sa prospérité sous ses *Scipions*, ses *Pauls Emiles*, ses *Pompées* & ses *Césars*! Mais après tout n'y avoit-il pas quelque chose de plus noble dans la simplicité des premiers, que dans l'ostentation des autres? Toujours est-il vrai qu'il y avoit moins d'orgueil & souvent moins de cruauté. Le regne d'*Hostilius* qui dura trente deux ans lui donna le temps de faire tous ces exploits; & tué d'un coup de foudre, dont il périt avec sa femme & toute sa famille, il laissa le Royaume à un Prince qui continua de l'affermir & de l'agrandir. Triomphes d'Hostilius.

Ce fut *Ancus Martius*, qui rappella la postérité de *Numa*, dont il étoit petit-fils, à la Couronne, où il parvint la seconde Royauté d'Ancus Martius.

probable. On connoît une famille *Romaine* nommée *Mettia* & originaire de *Lavinium*. Notre *Mettius* pourroit bien en avoir été. J'ai dit au reste, *si c'est ainsi qu'il faut lire*, parce que je trouve ce nom dans *Tite Live* † écrit *Suffetius*. D. L. B.

† T. Liv. Lib. I.

de année de la trente-cinquieme Olympiade. Ce quatrième Roi, depuis *Romulus* qui fut le premier, subjugua les *Latins*. Mais plus humain, ou plus politique que son Prédécesseur, il les reçut dans *Rome*, & leur assigna leur demeure sur le mont *Aventin*. Il fortifia aussi le *Janicule*, & bâtit *Ostie* au delà du *Tibre*, en faisant construire sur ce fleuve un pont de communication, qu'on nomme *le pont Sublicien*, peut-être du nom de l'Architecte. Il regna vingt-quatre ans, & eut pour Successeur un Etranger, la Royauté n'étant point tellement attachée à la famille qui regnoit, qu'il ne fût en la liberté du Peuple, soit à cause de la minorité de l'Héritier, soit pour d'autres raisons, d'élire un Roi capable de le gouverner.

Ses Bâtimens.

Royauté de Tarquinius Priscus originaire de Corinthe.

CELUI-CI, qui fut le cinquiéme, & qui commença son regne la quarante-unieme Olympiade, porta le nom de *Tarquinius Priscus*, originaire de *Corinthe*, & du sang des *Bacchides*, les anciens Rois de cette Ville de la *Grece*. Son pere *Demarate* en avoit été banni & s'étoit retiré avec son fils à

(*e*) *Demarate* mourut à *Tarquinies*. Ce fut *Lucumon* son fils, qui par le conseil de *Tanaquil*, son Epouse, abandonna cette Ville, & transporta ses richesses à *Rome* *, où il prit le nom de *Lucius Tarquinius Priscus*. D. L. B.

* *Tit. Liv. Lib. I.*

(*f*) *Demarate* n'étoit point un nom de famille. On trouve des personnes célebres de ce nom à *Lacédemone*, à *Messene*, à *Hérée*, & long-

Rome (*e*), après avoir séjourné quelques nées en *Etrurie* dans la petite Ville de *rquinie*, dont le fils prit le nom au lieu celui de *Demarate*, l'ancien nom de sa nille (*f*), & de celui de *Lucumon*, ou *Lucius*, surnom qu'il portoit auparant. Il fit de plus grandes choses encore que n'avoient fait les quatre Rois qui l'avoient précédé. La *Toscane* fiére de son opulence & de ses douze Peuples qui composoient son Empire, insultoit à la pauvreté de *Rome* & à la petitesse de son territoire, en comparaison du sien. *Tarquin* ne le put souffrir long-temps. Il marcha contre ces superbes *Toscans*, & animant les *Romains* par la victoire qu'il leur en fit espérer, & par les dépouilles d'un Peuple riche dont elle seroit suivie, il les en fit triompher. Les ayant soumis à son Sceptre & à la domination du Peuple *Romain*, il en fit servir la magnificence à la grandeur de *Rome*, où il transporta leurs faisceaux, leurs siéges d'ivoire, leurs robes de pourpre, & toutes les autres marques d'honneur & de dignité, qui distinguent le mérite ou la naissance. Il fit

Ses victoires contre les Toscans.

long-temps aprés le pere de *Tarquinius Priscus*, l'Histoire fait mention d'un *Démarate de Corinthe*, fort aimé de *Philippe* & d'*Alexandre*. C'est lui qui, voiant ce dernier assis sur le throne des Rois de *Perse*, s'écria * *que les Grecs qui étoient morts avant ce temps-là, avoient été privez d'un spectacle bien délicieux*. D. L. B.

* Plut. in Agesil. & in Alexand.

Sa magnificence & ses ouvrages.

fit aussi bâtir des ouvrages d'une bell chitecture & d'une grande utilité, entr quels on met au premier rang les clo qui portoient les immondices au *Tibre* jetta encore les fondemens du fameux *p'tole*, que *Tarquin le Superbe* son petit fit achever. Il voulut augmenter le bre des Tribus réglé par *Romulus*, ma fameux Devin l'en empêcha, lui disant ne le pouvoit faire impunément. Il s'a loit *Nævius*, & le Roi lui ayant dema pour mettre sa science à l'épreuve, croyoit qu'il pût exécuter ce qu'il pen il répondit après avoir un peu rêvé gardé vers le Ciel, qu'il le pouvoit *Tarquin* alors le prenant pour un fo Je pensois, dit-il, à couper cette pierre le rasoir que je tiens. Si c'étoit vérit ment votre pensée, répondit le Devin s'émouvoir, vous le pouvez. Le Ro pliquant aussi-tôt le rasoir sur la pierre bien étonné qu'il la fendît en deux sa moindre résistance. Si ce fait est vérit on ne peut douter que l'opération n l'effet d'une puissance magique qu' çoient les Démons parmi les Payens. I stoire ajoûte que le Roi frappé d'éto ment & de respect pour le Devin se d du dessein qu'il avoit eu, & ne cha rien à l'ordonnance des Tribus. Aprè regne de trente huit ans aussi long & glorieux que celui de *Romulus*, il eu fin qui ne fut pas moins tragique. *Ron* fut mis en pieces par les Senateurs. *quin* fut assassiné par les fils d'*Ancus*

Histoire miraculeuse de l'Augur Nævius.

Mort tragique de Tarquin.

tius, qui vouloient revendiquer la Royauté, qu'il avoit, disoient-ils, usurpée sur eux. Ces Assassins ne profitèrent cependant pas de leur crime. Un Etranger leur fut préféré, & élevé sur le trône, soit par la haine qu'excita leur parricide, soit par les brigues de *Tanaquil* femme de *Tarquin*, qui favorisa *Servius Tullius*.

C'ÉTOIT le nom du Successeur. Sa basse naissance, fils d'une esclave, n'empêcha pas son élevation, & la Reine *Tanaquil*, qui en connoissoit le mérite, l'approcha du trône, en persuadant au Roi son Epoux d'en faire son Gendre. Ainsi se trouvant en place lors de la mort de son Beau-pere, il fut élû au préjudice de ses Meurtriers, & des autres Décendans de la race royale. Il se montra digne de son élévation, & *Pythagore* le trouvant à son arrivée déjà tranquille dans sa Royauté, n'eut que des louanges à y donner, plutôt que des instructions. Comme l'Histoire ne fait point mention du séjour de ce célebre Philosophe à *Rome*, s'attachant principalement à ce qu'il fit à *Crotone* (g), & aux environs, je n'oserois assurer qu'il eut part au sage Gouvernement de ce Roi, dont je donnerai la narration, & celle du second *Tarquin* son gendre & son meurtrier, pour achever l'Histoire du Peuple *Romain* sous les sept Rois qui le gouvernèrent avant ses Consuls.

Royauté de Servius Tullius.

Com-

(g) Ville d'*Italie* dans le Royaume de *Naples*. LARR.

Comme ce n'est qu'une espece d'episode, auquel l'établissement de *Pythagore* en *Italie* a donné lieu, je ne ferai pas plus long sur le regne des deux derniers, que sur celui des cinq autres qui les ont précédez.

SERVIUS TULLIUS eut plus de soin d'embellir & de policer *Rome* par de judicieuses Ordonnances, que d'en augmenter le territoire par des conquêtes. S'il l'agrandit, ce fut en multipliant ses edifices, en donnant plus de beauté & plus d'étenduë à ses ruës, & à ses places publiques, & en augmentant le nombre des Sénateurs. Mais l'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur, & qui s'est conservé dans la plus grande prospérité de l'Empire *Romain*, est la distribution qu'il fit du Peuple en six classes selon les biens des Citoyens, dont l'estimation nommée *Cens* donna le nom au dénombrement qui se faisoit tous les cinq ans par les Magistrats, à qui la charge en étoit commise. Ainsi *Rome*, connoissoit, non seulement le nombre, mais aussi les familles de ses habitans, & savoit à point nommé ce qu'ils pouvoient contribuer aux nécessitez de la République, soit de soldats, *soit* d'argent pendant la guerre & pendant la paix. Elle savoit d'ailleurs mettre & tenir chaque famille dans son rang qui étoit fixé par son bien, avec lequel il haussoit & baissoit; desorte que c'étoit une excellente méthode pour exciter le travail & l'industrie des Citoyens, afin de maintenir ou d'améliorer leur condition, & pour empêcher l'oisiveté & la dissipation, de crainte de tom-

Il distribuë le Peuple Romain en six classes.

tomber dans la pauvreté, & d'avoir la honte d'être dégradez.

ROME goûtoit avec plaisir les douceurs d'un si beau regne qui avoit déja duré quarante quatre ans & n'en croyoit pas la fin si proche, lorsqu'un coup déteſtable vint en terminer le cours, & lui enlever son bon & sage Roi. Il étoit parvenu à la Royauté au préjudice des enfans mâles de *Tarquin*, dont il avoit épousé la fille, & il maria les deux qu'il avoit aux deux fils, ou selon d'autres, aux deux petit-fils de ce Roi défunt, dans la pensée de les rappeller à la Couronne, dont il les avoit éloignez, & de l'assûrer en même temps à ses deux filles. Ce fut son malheur; & sa générosité ou sa prudence la lui fit perdre à lui-même avec la vie.

Il marie ses deux filles aux deux fils de Tarquin.

IL Y eut quelque chose de bien bisarre dans le naturel des deux fils de *Tarquin*, & des deux filles de *Tullius*, aussi bien que dans leur mariage. La Loi vouloit que l'aîné épousât l'aînée, & le cadet la plus jeune. Cela se fit aussi. Mais rien n'étoit plus mal assorti. L'aîné qui portoit le nom de *Tarquin* comme son pere, avoit toutes les plus odieuses qualitez d'un méchant Prince, ambitieux, fourbe, cruel, & se croyant tout permis pour regner. La Princesse qu'il épousoit au contraire, avoit une vertu tout opposée à la violence & à l'injustice, une douceur qui lui faisoit souffrir les impétuositez de son mari avec patience, & qui tâchoit de le ramener & de le radoucir avec une complaisance qu'elle avoit pour

Portrait des deux filles de l'un & des deux fils de l'autre.

lui

lui dans tout ce qui n'offensoit po
Loix & la bienséance. Il en étoit tout
ment des deux autres. Le cadet T
qu'on nommoit *Aruns* étoit aussi d
aussi modéré que son frere aîné étoit
tieux & turbulent. Il n'en étoit pas
me de sa femme, altiére, impérieu
ne pouvoit rien souffrir au dessus d'
qui vouloit tout voir sous ses pied
sagesse & la débonnaireté de son Epou
voient pû rien gagner sur un naturel
& si opiniâtre, comme de son côt
lui avoit pas été possible de corrom
cœur du Prince trop amateur du re
trop affermi dans la vertu, pour s'en
séduire. Elle eût voulu que se don
plus grands mouvemens qu'il ne fai
se fût aproché du trône, dont il se
au contraire s'éloigner par son indo
C'est ainsi qu'elle nommoit sa tran
& son esprit porté à la paix. Voyan
qu'elle ne gagnoit rien sur lui, elle s
na du côté de son frere, & l'ayant
dans des dispositions semblables au
nes, pour se mettre la Couronne su
te. Votre naissance, lui dit-elle un
vous y donne un droit légitime, &
grand cœur ne permet pas que vous
arrêté par de foibles scrupules, tels qu
de l'alliance que vous avez avec l'U
teur. Ainsi parloit la fille dénatur
Tullius. Elle ajoûta. Votre femme
core un autre obstacle à votre fortu
sa mollesse reprime votre ambition.
il que le Destin ait si mal assorti nos

Terrible discours que tint la puînée à son Beau-frere.

ges! Qu'il vous ait donné une femme si peu digne de vous, & à moi un mari qui réponde si mal à sa naissance & à mes sentimens! Il n'y a qu'un moyen capable de nous affranchir de ces liens, & de nous rendre heureux. Rompons-les, puisqu'ils sont si contraires à nos inclinations & à notre gloire, & formons-en de plus agréables & qui nous conviennent mieux. Elle s'arrêta quelque temps comme pour attendre la réponse de *Tarquin*, & croyant lire son approbation dans ses yeux, Vous m'entendez, lui dit-elle, & je suis fort trompé, si vous n'entrez pas dans ma résolution. Elle est hardie, mais il n'y a que cette voye pour parvenir au trône. Notre mariage en doit être le premier dégré, & il faut pour cela qu'il en coûte la vie à votre Femme & à mon Epoux. La mort de mon Pere doit être le second. J'ai eu assez de courage pour tracer un si terrible plan; en aurez vous assez pour l'exécuter? L'ambitieux *Tarquin* l'en assura, & ces deux détestables personnes, ayant pris leurs mesures, travaillèrent aussi-tôt à les faire réüssir.

Conspiration de ces deux personnes sur la vie des deux autres.

DÈS la nuit suivante, la femme de l'un & le mari de l'autre furent égorgez, & leurs funérailles furent suivies du mariage des Parricides, nonobstant l'obstacle qu'y voulut mettre *Tullius*. Peu de jours après, il éprouva le même sort. S'étant rendu au Senat, il y trouva le superbe *Tarquin*, qui, secondé de ses Créatures, demanda que son Beaupere lui cédât la Royauté qu'il avoit usurpée; & voyant sortir *Tullius* qui vouloit évi-

Leur attentat sur la vie du Roi

éviter la violence, il le suivit & le jetta du haut de l'escalier en bas. Comme il se releva tout froissé, tâchant de gagner son Palais, il envoya des Assassins qui achevèrent de le massacrer. Sa femme encore plus impie & plus cruelle, informée de ce qui se passoit, monte dans son chariot, & se hâte d'aller féliciter son mari de son crime. Un embarras se trouve dans la ruë qui arrête le chariot. Elle met la tête hors de la portiere pour en savoir la cause. C'est, lui dit le Cocher, le corps sanglant du Roi votre pere qui bouche le passage. Marche, lui répond cette Furie, rien ne doit arrêter une personne qui va au trône. Ayant ainsi fait passer son chariot sur le corps du Roi son pere qui respiroit encore, elle court au devant de son mari, l'embrasse, le salue Roi, & tous deux s'applaudissent de leur exécrable cruauté.

Leur pere & beau-pere.

La fille fait passer son chariot sur le corps de son pere.

Telle fut la fin du meilleur & du plus sage Roi qu'ait eu Rome, après un regne de quarante quatre ans ; & telle fut l'installation de son Succésseur, le plus méchant de tous, & qui fut aussi le dernier. *Il* étoit de la Justice Divine de renverser un trône, où l'on étoit monté par de si terribles dégrez, & *Rome* s'affranchit d'un joug si odieux, & de celui de la Royauté, qui étoit devenuë une tyrannie. Ce ne fut néanmoins qu'après avoir souffert pendant vingt-quatre ans celle du second *Tarquin*, à qui son orgueil & sa cruauté firent donner le surnom de *Superbe*, qu'elle le chassa, non seulement du trône, mais encore de tout

Royauté de Tarquin le Superbe.

tout son territoire. Il avoit tâché de faire oublier l'horreur de son parricide par sa somptuosité dans des Edifices publics. Le premier *Tarquin* avoit commencé la construction du *Capitole*, qui renfermoit dans sa forteresse le Temple de *Jupiter Capitolin*. Il mit cet ouvrage dans sa perfection. Il ajoûta à sa magnificence d'assez beaux faits d'armes, & s'il n'eût point mêlé l'oppression & la cruauté à son courage & à sa politique, peut-être eût-il pû conserver la Royauté & la transmettre à ses Décendans. Mais en maltraitant, comme il fit, les Sénateurs & les Patriciens, il s'en attira la haine, & les cruelles perfidies qu'il exerça sur les *Gabiens* le firent détester.

Ses Bâtimens.

Ses faits d'armes.

Ses cruautez.

Un de ses fils s'étant introduit par trahison dans la Ville que l'Armée *Romaine* assiégeoit, envoya lui demander comment il souhaitoit qu'il en usât avec les Assiegez. Le pere avec qui il avoit concerté sa supercherie, se souvint de l'action de *Thrasybule*, Tyran de *Milet*, lequel consulté par *Periandre* de quelle sorte il devoit traiter les *Corinthiens*, mena le Messager dans un champ où le blé étoit monté en épi, & de sa baguette abbatit la tête des plus élevez, ayant renvoyé le Messager, sans lui faire d'autre réponse. *Tarquin* pouvoit avoir oüi faire ce recit dans sa famille, originaire de *Corinthe*, & le trouvant de son goût, il fit la même chose. Il entra avec le Courier que lui avoit envoyé son fils dans son jardin, & en sa présence il coupa la tête des plus hauts pavots, lui ordonnant d'en faire

Et celle de son fils qui trahit les Gabiens.

le

le rapport à son fils, qui entendit bien l'énigme & qui fit trancher la tête aux Principaux de la Ville.

Une plus odieuse action acheva d'épuiser la patience du Peuple & d'en exciter toute la fureur. Elle fut commise par l'aîné des fils du Tyran (*b*), & mit le comble aux cruautez du pere, qu'elle égaloit, si même elle ne les surpassoit pas. *Tarquin* son pere faisoit le siege d'*Ardée*, & son fils étant parti du Camp pour faire un tour à *Rome*, s'arrêta à une maison de campagne qui appartenoit à un de ses parens nommé *Collatin*, dont il n'y avoit que la femme à la maison, le mari étant au siége (*i*). C'étoit la belle & vertueuse *Lucrece*, à qui sa beauté fut fatale & que toute sa vertu ne put sauver. Ayant sû l'arrivée de son Hôte, elle le reçut avec toute l'honnêteté qu'elle crut devoir à l'aîné des fils du Roi, & au proche parent de son mari, qui décendoit, comme tous les *Tarquins*, de *Demarate Corinthien*. Il étoit déjà tard, & il la trouva dans une chambre, qui n'étoit éclairée que par une lampe, au milieu de ses servantes, à qui elle préparoit les laines qu'elles filoient. Simplicité des siecles passez! Mœurs antiques qu'êtes vous devenuës? La beauté de *Lucrece* eût bien dû être en sûreté sous un semblable toit, où l'innocente Maitresse d'un tel logis parmi de telles occupations

Il viole Lucrece.

La beauté, & la chasteté de cette Romaine.

(*b*) *Sextus*, selon *Denis d'Halicarnasse*, & *Aruns*, selon *Petau*. Larr.

n'eût jamais cru qu'un fils de Roi fût venu lui parler d'amour. Après la conversation de ce qui se passoit au Camp suivie d'un souper propre, mais frugal, le jeune *Tarquin* se retira dans la chambre qu'on lui avoit préparée. Ce ne fut pas pour y dormir. Eveillé par sa passion & par son incontinence, il n'attendit qu'autant de temps qu'il crut qu'il en falloit pour endormir toutes les personnes de la maison, & ouvrant la porte de la chambre de *Lucrece* qui commençoit à s'assoupir, N'appellez personne, lui dit-il, & ne m'empêchez pas d'être heureux. Au reste, poursuivit-il, je ne vous demande cette faveur que sous la promesse que je vous fais de partager avec vous le trône de *Rome*, dont je suis héritier présomptif. Voyant ses offres rejettées avec indignation, Si vous étes inflexible, dit-il, j'ai résolu de vous ôter avec la vie cet honneur qui vous rend si fiére, de vous poignarder avec un Esclave que je ferai coucher dans le lit auprès de vous, & de publier que j'ai vengé l'injure faite à *Collatin* & à toute la famille des *Tarquins* par la mort des deux Adultéres. Choisissez de vivre & d'être Reine, ou de mourir infame. Quel parti prendre? La mort n'est pas ce qui embarasse *Lucrece*. Elle ne pense qu'à sauver son honneur. Elle peut mourir innocente. Mais qui le croira, si on la trouve dans

La superchérie dont use Tarquin.

A quoi Lucrece se détermine.

(1) J'ai suivi *Denis d'Halicarnasse*. *Tite Live* rapporte la chose un peu autrement. LARR.

dans son lit poignardée avec un Esclave? Quel combat entre sa gloire & sa vertu? La première ne l'emporta que pour défendre & venger l'autre (*k*). L'impudique *Tarquin* jouït de son crime; mais la vertu de *Lucrece* n'en fut point souillée, & si elle sembla l'abandonner, ce ne fut que pour la dérober à la calomnie.

Elle mande son pere & son mari.

TARQUIN ayant assouvi sa brutale passion, retourna au Camp & laissa *Lucrece* dans le plus triste état où se puisse trouver la vertu déshonorée. Elle ne balança pas néanmoins sur ce qu'elle avoit à faire. Elle envoya des Messagers à *Rome* & au Camp, pour

(*k*) *Bayle* a recueilli des traits fort curieux & dit d'excellentes choses à son ordinaire sur la mort de *Lucrece* *. Son sentiment se réduit à ceci, que la conduite de cette illustre *Romaine* est celle, non d'une femme que la Vertu inspire, ou qui agit par un principe de Religion, mais d'une personne excessivement amoureuse de la gloire, puisqu'elle aime mieux abandonner sa vertu aux violences d'un Adultere que sa réputation à la calomnie. Le savant *du Rondel* fit là-dessus cette remarque que *Bayle* rapporte †. „ Selon la Théologie Payenne, l'Homme étant composé d'ame, de corps & d'ombre, il rendoit en mourant l'ame au ciel, le corps à la terre, & l'ombre aux enfers. On examinoit au ciel ses pensées devant les *Dires*, on examinoit ses actions sur la terre devant les *Furies*, & il falloit répondre dans les enfers, & celà devant les *Eumenides*, des bruits qui avoient couru de nous. *Or il* „ *fal-*

* *Oeuvres de Bayle in fol. T. III. p. 116. Diction. au mot Lucrece.*

† *Oeuvres de Bayle T. I. p. 434.*

pour inviter son pere & son mari à se rendre auprès d'elle pour avoir leur secours dans l'affaire du monde la plus urgente & la plus importante. Ils arrivèrent à même temps; car le bourg de *Collatie*, où étoit la demeure de *Collatin*, étoit situé au milieu de *Rome* & d'*Ardée*; & aussi-tôt que *Lucrece* les vit paroître, se levant sur son séant dans le lit où elle étoit demeuré couchée : *Collatin*, dit-elle, s'adressant à son mari, *les traces d'un homme étranger sont imprimées dans votre lit.* Les larmes arrêtèrent quelque temps le cours de sa voix. Mais faisant un généreux effort sur sa douleur, elle fit en peu de

Le discours qu'elle leur tient.

„ *falloit des témoins & du sang pour se purger de* „ *la calomnie & pour paroître impunément devant* „ *les* Eumenides, *ou bien il falloit se résoudre à* „ *une infamie*, qui étoit une exclusion des „ Champs Elysées, le Paradis des Payens. De „ sorte que *Lucrece* a dû se conduire comme „ elle a fait ". *Bayle* se borne là-dessus à cette réflexion qui fait assez comprendre sa pensée *Voilà sans doute un point d'erudition très-curieux & qui mérite d'être approfondi par Monsieur* Du Rondel *lui même, qui en a fait apparemment la découverte.* J'ose ajoûter ce que l'amitié l'empêchoit d'exprimer nettement. C'est que *Dires*, *Eumenides*, *Furies*, *Erinnyes* que *Du Rondel* ne nomme point, étoient les mêmes Déesses, & que les Anciens n'avoient aucune idée de ces trois jugemens d'un même Homme mort. Il n'en est pas moins vrai qu'il falloit avoir beaucoup d'érudition & d'esprit pour imaginer ce systeme & pour lui donner un air de severité. D. L. B.

de mots le tragique recit du crime de *Tarquin*, & du viol qu'elle en avoit souffert. *Dieux protecteurs de l'innocence*, s'écria-t-elle, *je vous en demande la vengeance. Mais je vous la demande ensuite à vous, mon mari, à vous mon pere & à tous mes parens obligez à venger mon honneur & le leur, & à punir le violateur de ma pudicité, qui en me déshonorant vous a tous déshonorez. Je n'ai succombé à ses efforts que pour ne point succomber à la calomnie, & après avoir justifié mon innocence par une relation fidelle de la violence qu'il m'a faite, je vais la justifier encore mieux par une action qui ne laisse aucun soupçon.* En achevant ces paroles, elle enfonça dans son sein le poignard qu'elle tenoit caché dans son lit, & tendant les mains à son mari & à son pere, elle sembla mourir avec joye de les avoir convaincus de son innocence, & animez à la venger. Elle fut exaucée. Son corps tout sanglant fut porté à *Rome*. On demande justice au Senat & au Peuple, & tout se déclare contre le coupable & contre toute sa famille. Le pere & les enfans furent enveloppez dans une même condamnation, déclarez Tyrans & ennemis de la Patrie ; & la Royauté, qu'ils avoient renduë odieuse par leurs violences, fut abolie. On fit passer la nouvelle de cette révolution au Camp d'*Ardée*, & les

Elle s'enfonce le poignard dans le sein.

(*l*) Sur la fin de la soixante-septieme Olympiade. Larr.

(*m*) Jusqu'à l'Empire d'*Auguste* qui lui fut con-

les Meſſagers qu'on y envoya arrivèrent dans le temps que *Tarquin*, à qui on l'avoit mandée, étoit parti du Camp pour venir promptement appaiſer les troubles. Sa diligence fut inutile. Il trouva les portes fermées & ſon départ du Camp acheva de le perdre, les Principaux de l'Armée s'étant aſſemblez ſur les lettres qu'ils avoient reçues de *Rome*, & ayant unanimement réſolu de concourir à la vengeance de *Lucrece*, à la liberté de *Rome*, & à l'abrogation de la Monarchie. C'eſt ainſi que le crime de *Tarquin* fut la cauſe de la plus célébre mutation qui ſoit jamais arrivée (*l*). La Monarchie de *Rome*, qui avoit duré deux cent quarante-quatre ans, fut changée en République. Deux Conſuls furent nommez au lieu d'un Roi pour la gouverner; & ſous cette puiſſance Conſulaire qui dura près de cinq cens ans (*m*), elle s'aſſujettit l'*Europe*, la plus grande partie de l'*Aſie* juſqu'à l'*Euphrate*, & les meilleures Provinces de l'*Afrique* juſqu'à la ſource du *Nil*.

Rome ſe ſouléve contre les Tarquins & les chaſſe du trône & de la Ville.

REPRENONS le fil de notre Hiſtoire & revenons à *Pythagore*. Il paſſa, comme je l'ai dit, en *Italie* ſous le regne de *Servius Tullius*, qu'il vit ſur le trône de *Rome* & dont il admira le ſage gouvernement. Le Roi de ſon côté fut charmé de trouver dans le Philoſophe *Grec* encore tout jeune une éru-

Premier voyage de Pythagore en Italie.

confirmé par le Peuple & par le Senat l'an de *Rome* DCCXXVI. LARR.

érudition déjà cultivée par les belles Lettres & par la méditation. Cependant *Pythagore* ne fixa pas son séjour à *Rome*. Il avoit, comme nous le verrons, d'autres vûës, & il ne trouva pas à propos d'y attendre le regne de *Turquin*, qu'il regardoit comme le présomptif héritier de la Couronne, mais dont il prévoyoit à même temps la tyrannie. Etant donc parti de *Rome*, il parcourut toute cette partie de l'*Italie*, qu'on nomina la *Grande Grece*, à cause des Colonies *Grecques* qui la peuplèrent, & qui comprenoit tout ce qui compose aujourd'hui le Royaume de *Naples*. Il s'arrêta particuliérement à *Tarente*, à *Metapont* & à *Crotone*, comme s'il eût eu dessein de s'y établir, ainsi qu'il fit dans la suite.

En Sicile.

APRÈS avoir, pour ainsi dire, marqué les lieux, il passa en *Sicile* & aborda à *Agrigente* (*n*), où regnoit alors *Phalaris*, si connu par le taureau d'airain, où il faisoit brûler tout vifs ceux qu'il soupçonnoit d'en vouloir à sa vie ou à son Gouvernement *. Il l'avoit fait faire avec un tel artifice, que les cris des misérables qu'on y ren-

Taureau d'airain de Phalaris.

* *Plin. Strab. Diod. Sic. Petau.*

(*n*) Aujourd'hui *Gergenti* dans le *Val di Mazara*. LARR.

(*o*) Cette Ville avoit été fondée vers la cinquantieme Olympiade par les Habitans de *Gela* †, qui la nommèrent *Acragas*, soit du mont sur lequel elle étoit assise en partie, soit du fleuve qui couloit le long de ses murailles du côté du midi. Le commerce qu'elle faisoit de ses

† *Thucydid. Lib. VI.*

renfermoit imitoient les mugissemens du taureau. L'inventeur de cette terrible machine † l'éprouva le premier : digne récompense d'un tel Ouvrier. † *Perille.*

LA *Sicile* étoit partagée en plusieurs Royaumes, dont celui des *Agrigentins* n'étoit pas le moins considérable. Il s'étendoit vers l'Occident du côté du promontoire de *Lilybée* *, près duquel étoit la Ville d'*Agrigente* (*o*) sa Capitale, qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Gergenti*, qui est son ancien nom un peu corrompu. Sa situation sur la mer Méditerranée vis à vis de l'*Afrique* lui donnoit un des plus beaux ports de l'Isle, & des plus fréquentez de ce temps-là, ce qui faisoit la richesse de la Ville, où les Vaisseaux abordoient de tous côtez. Le territoire, quoique de peu d'étenduë, en étoit aussi très-agréable, & c'étoit un des plus opulens, aussi bien qu'un des plus délicieux Païs de la *Sicile*. Il lui en arriva ce qui est ordinaire à ces lieux fortunez, à qui la Nature est si libérale. Le luxe & la volupté corrompirent ses Habitans. Leur mollesse donna lieu aux Tyrans d'opri-

Royaume des Agrigentins.

* *Capo di Core.*

ses fruits avec les *Carthaginois* la rendit en moins d'un siecle l'une des plus opulentes & des plus magnifiques Villes du monde. On en peut voir une description bien circonstanciée dans *Polybe*. Il falloit qu'*Agrigente* fût déjà bien riche du temps *Pindare*, puisqu'il l'appelle † *la plus belle de toutes les Villes du monde & la Reine des Villes* ‡. D. L. B.

† *Lib. IX.* ‡ *Pyth. Od. XII.*

noit par tout. Les *Carthaginois* en
trop proches, pour n'être pas tentez
beauté & par les richesses d'un si dé
Païs, & par la facilité d'en faire la c
te. Ils la firent à diverses fois & e
tèrent à *Carthage* le fameux taureau d'
où *Phalaris* faisoit si cruellement rôt
dont il craignoit les entreprises. Les *A*
tins se relevèrent dans des temps pl
reux, & ne succombèrent tout à fai
sous les *Romains*, qui triomphèrent c
le & de *Carthage*, & qui rendirent
d'*Agrigente* le taureau d'airain plus d
cents ans après qu'*Imilcar* Chef des (
ginois l'avoit enlevé (*p*).

Le taureau d'airain rendu aux Agrigentins.

AVANT ces invasions, *Phalaris*
en Tyran sur cette partie de la *Sicile*,
pendant il reçut fort honnêtement *Py*
& sembla en écouter les leçons avec

(*p*) Vers la XCVI. Olympiade. LAR

La réception que fait Phalaris à Pythagore.

tion. C'est ainsi que dans la suite *Denis*, Tyran de *Syracuse* dans la même Isle prit plaisir à écouter *Platon*, & parut disposé à abdiquer la Souveraineté, ou au moins à l'exercer avec plus d'équité & de douceur. Mais son cœur n'étoit pas fait pour la vertu, & l'injustice & la cruauté y reprirent bien-tôt leur empire. Il en fut de même de celui de *Phalaris*. Toute la morale de *Pythagore* ne fit que l'effleurer, & le fond en étant toûjours mauvais, il n'y eut que la superficie qui en fut touchée: *Phalaris* fut toûjours un Tyran (*q*). On ne peut cependant assez admirer le zèle & la fermeté de ces Philosophes qui se dévouent au martyre du Droit des Gens & de la Foi Publique; & il seroit à souhaiter qu'il y eût encore des *Pythagores* & des *Platons*, qui passassent dans les Cours des *Phalaris* & des *Denis* d'aujourd'hui.

Histoire du Magicien Abaris.

PYTHAGORE trouva à la Cour de *Phalaris* le *Scythe Abaris*, dont les Historiens nous racontent d'étranges prodiges, lesquels, s'ils sont véritables, n'ont pû être opérez que par un art magique. Je n'en rapporte-

rai

sans beaucoup de raison, & qu'il renvoia sans leur faire aucun mal. Mais la réputation de sa barbarie est trop bien établie pour que d'aussi foibles argumens puissent la détruire. On dira que *Lucien* s'est diverti à prouver un paradoxe & que *Phalaris* pardonna à ses Meurtriers, ou par politique, ou dans un de ces heureux momens de bonté que les plus méchans ont quelques fois. D. L. B.

raï qu'un, le plus célebre de tous, & à même temps le plus incroyable. C'est d'après celui qui a écrit la vie de *Pythagore* *, que j'en ferai le récit, qui ne peut être mieux placé qu'en cet endroit. *Abaris* surnommé l'*Hyperboréen*, pour désigner son Païs natal, qui étoit la *Scythie Septentrionale*, étoit un de ces Mages qui avoient tiré la science dont ils se vantoient de la *Chaldée*, & du fameux *Zoroastre* leur grand Maître, ou plutôt c'étoit un véritable Magicien (*r*) qui, par ses enchantemens & par l'entremise du Démon, faisoit des miracles semblables à ceux des Magiciens d'*Egypte*, dont parle *Moïse*. Il étoit Prêtre d'*Apollon*, & il en avoit reçu une fléche miraculeuse dont il fit présent à *Pythagore*, pour lequel il n'avoit pas moins de vénération que pour *Apollon*

* *Jamblique.*

(*r*) *Abaris*, fils de *Seuthes*, & *Scythe*, avoit beaucoup voiagé & beaucoup appris. C'est là en partie ce qui le fit regarder comme un Magicien. La nation dont il sortoit contribua aussi à lui donner cette réputation, parce que les *Scythes* passoient en *Grece* pour grands Magiciens, ainsi qu'il paroît par le quatrieme livre d'*Hérodote*. Mais l'étoit-il? On ne sauroit le conclure des témoignages des Anciens, qui le dépeignent sachant prédire les tremblemens de terre, chasser la peste, appaiser les tempêtes. Ou si on le fait, il faudra aussi, par les mêmes raisons, traiter de magiciens *Epimenide*, *Thalès*, *Pherecyde*, *Anaximandre*, *Pythagore*, puisque l'Histoire leur attribue les mêmes talens qu'à *Abaris*. Il est vrai qu'il a de plus qu'eux certaine fle-

lon lui-même. Avec ce merveilleux *Talisman* (*s*) on étoit porté en un moment d'un lieu à un autre, on passoit les plus grands fleuves à pied sec, & on délivroit de la peste (*t*) les Villes qu'on rencontroit sur son chemin, qui en étoient infectées. Ce sont des contes. On ne peut nier (*u*) que le *Scythe Abaris* ne se soit trouvé à la Cour de *Phalaris* & que ce ne fût un grand Enchanteur. Trop d'Auteurs l'assurent, pour qu'on ose le révoquer en doute. Mais ce qu'on débitoit de sa fleche miraculeuse, dont il fit présent à *Pythagore*, est une fa-
..e. Les voyages de ce Philosophe & sa
ience presqu'universelle, qui connoissoit
alement la Physique & la Morale, appli-
é, comme nous le verrons, à procurer
santé du corps, aussi bien que celle de
l'a-

Ce qui donna lieu à l'histoire ou à la fable d'Abaris.

:he fort merveilleuse. Mais qui sait si ce ne
t point les *Grecs* qui de leur grace l'ont ren-
telle? Du moins elle ne l'est point dans
odote qui plus près du temps d'*Abaris*, en
oit savoir plus de nouvelles que personne.
it simplement * qu'*Abaris* portoit une fleche
s ses voiages. D. L. B.

* *Lib IV. Cap.* 36.

(*s*) Talisman se dit proprement d'une piéce
métal fonduë ou gravée sous certains aspects
Planetes. Larr.

(*t*) Il n'est dit nulle part que ce fût avec
tte fleche qu'*Abaris* délivroit de la peste les
illes qui en étoient infectées. D. L. B.

(*u*) Voiez là-dessus l'Article *Abaris* dans le
Dictionnaire de *Bayle* à la Note C. D. L. B.

l'ame, ses voyages, dis-je, & ses admirables connoissances donnèrent lieu aux fictions de la fleche talismanique, & la crédulité du Peuple en autorisa la tradition. Ne s'est-on pas laissé prévenir des mêmes erreurs dans les siecles passez, & tout éclairé qu'est le nôtre, n'y fait-on pas encore des contes qu'on donne pour des véritez constantes, de Sorciers qui s'étant frottez d'un onguent, vont au Sabbat sur des balais ou sur des fleches pareilles à celle d'*Abaris*?

Voyage de Pythagore à Samos pour voir Polycrate.

On ne dit point si le séjour de *Pythagore* à *Agrigente* fut long, mais il en partit & s'embarqua pour la *Phénicie*, où ayant trouvé *Thalès*, ils passèrent ensemble de là en *Egypte*. Ce fut une extrême joye pour l'un & pour l'autre de s'être ainsi rencontrez, & leur entretien leur fit trouver de nouvelles beautez par tout où ils alloient, ce qui fit durer leur voyage plus long-temps qu'ils ne se l'étoient proposé. Ils revinrent de compagnie à *Sardes*, où *Pythagore* laissa *Thalès* & les autres Sages auprès de *Crésus*, & vint à *Samos* visiter sa Patrie. Il y trouva *Polycrate* qui s'étoit emparé de la Souveraineté, & commençant à joüir de cette fortune si merveilleuse dont parle l'Histoire, mais qui eut une fin si tragique. Il y a de l'apparence que *Pythagore* trouva trop de fierté dans le nouveau Tyran de *Samos*, auprès duquel il ne resta pas long-temps; & songeant au plan qu'il s'étoit fait de l'*Italie* & au dessein qu'il avoit formé de s'établir à *Crotone*, à *Metapont* & à *Tarente*, il pensa sérieusement à l'exécuter. L'Auteur qui

en

en a écrit la vie, dit qu'il y alla vers là soixante-deuxieme Olympiade, ce qu'il faut entendre de son second voyage précisément dans le temps de la troisiéme année de la tyrannie de *Polycrate*, qui avoit commencé trois ans avant la mort de *Cyrus*, puisqu'elle ne dura que onze ans, qui finirent l'année que mourut *Cambyses*, qui fut la huitieme de son regne. Mais comme *Pythagore* vécut jusqu'à la fin de la septantieme Olympiade, il eut encore trente-deux ans pour s'établir en *Italie* ou dans la *Grande Grece*, & pour y faire toutes les choses merveilleuses que nous verrons en leur ordre.

VOYONS auparavant son voyage en *Phénicie* & en *Egypte* avec *Thalès*, & leur retour à la Cour de *Crésus*, où se retrouvèrent ceux de nos Sages qui vivoient encore, & où nous entendrons *Anacharsis* de retour de la *Chine*, nous faire la description de ce vaste & beau Païs, jusqu'alors inconnu. Nous le verrons aussi passer avec les autres, de la Cour de *Crésus* à celle de *Cyrus*, pendant que *Pythagore* renfermé à *Crotone* & dans les autres places de la *Grande Grece* n'étoit plus occupé que des célebres établissemens qui s'y firent sous sa direction avec moins d'éclat, mais aussi avec moins de dommage & plus d'utilité que ceux des Conquerans. Ces derniers ne se font qu'au prix du sang des Citoyens & des Ennemis, & notre Philosophe n'employa pour fonder les siens que sa sagesse & sa vertu, afin de rendre les hommes meilleurs, & par consé-

quent plus heureux. Je reviens à ses voyages en *Phénicie* & en *Egypte*.

Voyage de Pythagore & de Thalès en Phenicie.

JE NE répéterai point ce que j'ai dit de la *Phénicie* en divers endroits de la premiére partie de cette histoire. La ruine de *Tyr* & les conquêtes de *Nabucodnosor* qui avoit assujetti cette belle contrée de l'*Asie* située sur la Méditerranée entre la *Sourie* * & la *Palestine*, y avoient fait de grands changemens. *Damas* en étoit la Capitale (*x*), comme elle l'est encore aujourd'hui. Mais *Tyr* lui disputoit cette primauté par sa situation, par son commerce, par son opulence, & sur tout par l'honneur qu'elle avoit de donner son nom à tout le Royaume (*y*). Ses fortifications & ses richesses qui la rendirent si fiére, étant tombées après un siége de treize années sous la puissance de *Nabucodnosor*, *Tyr* & son Royaume qui avoit subsisté plusieurs siecles, si on compte depuis la fondation de cette Ville bâtie soixante & dix ans avant la ruine de *Troye*, & deux cent quatre avant *Salomon* †, la superbe *Tyr* & son Royaume n'eurent plus tant d'éclat, & la plus grande magnificence en fut transportée à *Babylone*. La *Phénicie* eut pourtant encore ses Rois, mais sans autorité, sous *Nabucodnosor* & sous *Cyrus*, & ce dernier ayant détruit l'Empire de *Babylone* pour fonder celui des *Perses*, y réünit le Royaume

Description de Tyr & de la Phenicie & de ses divers Gouvernemens.

* Ou Syrie.

† Joseph. Antiq. Jud.

(*x*) On distinguoit la *Phénicie* en deux parties. *Damas* étoit le Chef de l'une, & *Tyr* le Chef de l'autre. LARR.

me de *Tyr* qui fut alors éteint *. La Capitale se releva dans la suite, & environ deux cens ans après osa défier toutes les forces d'*Alexandre*, déjà victorieux de *Darius*. Il l'envoya sommer par ses Hérauts, & les *Tyriens* violant le droit des gens les massacrèrent, & en jettèrent les corps dans la mer †. Ils en furent sévérement punis. *Alexandre* ne respirant que la vengeance assiégea leur Ville, & s'en étant rendu Maître après un siége de sept mois, où tout l'art des machines fut mis en œuvre, & toute la valeur du soldat employée, il y fit mettre le feu, après en avoir fait égorger tous les Habitans, excepté néanmoins ceux qui s'étoient réfugiez dans les Temples, & quinze mille que sauvèrent les *Sidoniens* qui combattoient dans son Armée. Six mille qu'on trouva les armes à la main furent tuez, & deux mille attachez à des croix plantées le long du rivage. Ainsi fut punie la cruauté exercée contre la Foi Publique sur les Hérauts d'*Alexandre*, mais par des représailles encore plus cruelles.

* *L'an du monde.* 3445.

Insolence & barbarie des Tyriens punie par Alexandre.

† *Diod. Sic. Plut. Q. Curt. Petau.*

Tyr n'étoit pas en un si misérable état, quoique tombée dans la décadence, & ayant perdu presque toute sa splendeur par la prise qu'en avoit fait *Nabucodnosor*, lorsque *Thalès* & *Pythagore* y arrivèrent. Elle avoit encore sauvé une grande partie du Palais de *Hi-*

(9) *Damas* eut aussi ses Rois, mais moins connus que ceux de *Tyr*. *Damas* & son territoire comprenoit la *Cœle-Syrie*. Larr.

Hiram, & de ceux des autres Rois ses Successeurs, avec les Temples de *Jupiter Olympien*, de la Déesse *Astarte* & d'*Hercule*, pour qui elle avoit une singuliére dévotion. Ce ne fut que lors du siége d'*Alexandre* que tous ces superbes Edifices furent ruinez. Mais celui de *Nabucodnosor* y avoit fait de grandes breches, & le sang de ses Rois s'étoit bien avili, puisqu'*Alexandre* en voulant rétablir le trône, ne trouva de la race royale (z) qu'un pauvre Jardinier (a), à qui il en fit présent. La modération n'en est pas moins admirable que la magnificence de son Bienfaiteur. *Je souhaite*, dit-il à *Alexandre*, qui lui demandoit comment il rempliroit le trône, *de conserver dans cette dignité toute l'innocen-*

Royauté d'Abdolomine.

(z) Il y a eu deux races de Rois de *Tyr* avant le regne de *Cyrus*. La premiere avoit probablement commencé du temps de *Gedeon*. On ne connoît que treize Rois de cette race. *Abibale*, *Hiram* contemporain de *David*, *Baleazar*, *Abdastrate*, deux anonymes, *Astarte*, *Aseryme*, ou *Atheryme*, *Pholes* ou *Phelles*, *Ithobale*, *Badezor*, *Margene*, ou *Matyrne*, *Pygmalion*. La seconde commence à *Ithobale* II. sous le regne duquel *Nabucodnosor* prit *Tyr*, & on y compte dix Rois en tout, *Ithobale II. Baal*, *Ecnibale*, *Abbare*, *Mytgone*, *Gerastarte*, *Balatore*, *Marbale*, & *Hiram* sous qui *Tyr* fut prise par *Cyrus*. La premiere a duré environ deux cens ans & la seconde près de soixante sept. D. L. B.

(a) *Diodore de Sicile*, *Plutarque*, *Justin* & *Quinte-Curce* racontent cette Histoire. Mais ils

nocence & tout le repos dont j'ai joui dans ma condition privée. Mon jardinage m'a fourni toutes les choses nécessaires, & tant que mes mains ont pû travailler, je n'ai manqué de rien. Je reviens à *Thalès* & à *Pythagore.*

Je ne sai, dirent-ils, en se promenant dans les ruës, ce que nous devons le plus admirer, ou la juste punition de l'orgueil & du faste de cette Ville dans le temps de sa prospérité, ou la vanité du Conquérant qui consume treize années pour la réduire, & qui jouït à peine dix ans (*b*) de sa gloire ensévelie avec lui dans le tombeau. Il faut pourtant avouer, dit *Thalès*, que *Nabucodnosor* a fait de grandes choses, non seulement en *Asie*, où les fameux siéges de *Jerusa-*

Victoires de Nabucodnosor.

ils ne conviennent point sur le nom de ce Jardinier, ni sur le Roiaume qu'il reçut d'*Alexandre*. *Diodore* l'appelle *Ballonius* & c'est peut-être le vrai le nom. Les autres l'appellent *Abdalonyme*. *Diodore* le fait monter sur le throne de *Tyr*. *Q. Curce* & *Justin* veulent que ce soit sur celui de *Sidon*. *Plutarque* se détermine pour l'Isle de *Pharos*. Pour moi, je croirois qu'*Abdolomine* fut Roi de *Sidon*; car s'il l'avoit été de *Tyr*, c'est une marque qu'*Alexandre* auroit été maitre de cette Ville, & ce Roi la lui auroit sans doute conservée, ou du moins il seroit marqué qu'il ne le fit pas. Or rien de tout cela n'est vrai & il est vrai au contraire que *Sidon* s'étoit mise de bonne grace sous l'obeïssance d'*Alexandre*. D. L. B.

(*b*) Il vécut encore seize années depuis cette conquête, selon *Petau*. Larr.

rusalem & de *Tyr* seront à jamais deux illustres monumens érigez à sa valeur, mais encore en *Europe* & en *Afrique*, ayant porté ses armes plus loin qu'*Hercule*, passé le Détroit, au delà duquel les Colomnes de cet ancien Héros défendoient de s'avancer, & pénétré en *Espagne*, dont il subjugua la plus grande partie. Son nom ne fit pas moins de bruit en *Afrique*, où il se rendit Maître de ses plus belles & plus considérables Villes, & remit sous le joug l'*Egypte*, qui s'étoit soustraite à l'Empire des *Babyloniens*, défit le secours que son Roi *Apriès* * menoit à *Jerusalem*, & faisant rentrer toute l'*Egypte* sous sa domination, il en confia le Gouvernement à des Vicerois †. *Amasis* fut un de ceux-là. Mais après la mort de *Nabucodnosor* il s'est fait Roi en chef, & nous le verrons sur le trône qu'il remplit dignement. J'avois ouï dire, interrompit *Pythagore*, que c'étoit sur *Apriès* qu'il avoit usurpé la Royauté en le trahissant, & en se joignant aux rebelles contre lesquels il lui avoit donné le commandement de son Armée. On l'a effectivement publié de même, repartit *Thalès*; mais peut-être fait-on tort à *Amasis*. Il est certain au moins qu'il commandoit en *Egypte* après la mort d'*Apriès*, de quelque maniere qu'elle soit arrivée, comme Viceroi de *Nabucodnosor*, qui n'ayant laiss-

* *Vaphrée.*

† *Joseph. Ant. Jud.*

Amasis usurpe la Royauté d'Egypte.

(*c*) C'est ce qu'on disoit de *Pythagore. Mente Deos adiit* *. LARR.

* *Ovid. Metam.*

laissé qu'une indigne postérité, *Amasis* ne se crut pas obligé de lui obeïr, & les *Egyptiens* ont été bien aises d'avoir un Roi indépendant, & qui rendît à cette ancienne Monarchie sa splendeur & sa majesté. Après tout j'en reviens toûjours à dire que toute la gloire des Rois n'est que vanité, sujette, comme nous l'avons vû, aux vicissitudes & aux révolutions, accompagnée de soins & de chagrins, même dans son plus grand éclat, & qui disparoît enfin bien-tôt. Ne pourroient-ils donc pas, reprit *Pythagore*, être plus heureux? Ils le pourroient sans doute, repartit *Thalès*, & ils ont pour cela un moyen infaillible; c'est de faire le bonheur de leurs Peuples, & ils n'établiront jamais le leur que sur ce solide fondement. Est-ce donc, repliqua *Pythagore*, qu'on ne comprendra jamais que le plus grand plaisir de la vie, c'est de faire du bien? L'esprit qui nous fait, pour ainsi dire, converser avec les Dieux (*c*), & la bonté du cœur qui nous rend communicatifs aux hommes (*d*), sont les deux plus nobles qualitez de la Nature humaine. Par la premiére nous approchons de plus près de la Divinité; mais peut-être lui ressemblons nous mieux par la seconde. Car l'éloge de *Très-Bon* que nous lui donnons précéde celui de *Très Grand*. Quelle gloire n'est ce donc pas pour les Rois de par-

Ce qui fait le bonheur des Rois.

Le devoir des Rois.

(*d*) Autre maxime de *Pythagore*. Laer.

partager deux ſi beaux titres avec *Jupiter* (*e*)! Celui de la Royauté peut-il leur être égalé? Je ſuis ravi de vous entendre, dit *Thalès*, repréſenter ſi bien le devoir des Rois. Mais ne dirons nous rien de celui des Peuples?

Celui des Peuples.

Je les trouve, répondit *Pythagore*, encore plus coupables que les Rois, quand ils ſe laiſſent corrompre par les vices, qui les portent de la débauche à la ſédition. En ſecouant le joug des Loix, ils ſecouent celui de l'obéïſſance, & en voulant tous être autant de Souverains, ils deviennent autant d'Eſclaves.

C'EST, reprit *Thalès*, ce que *Tyr* a éprouvé. *Nabucodnoſor* informé de l'orgueil de ſes Citoyens, & de leur mépris pour leur Roi *Ithobale* II. y vint mettre le ſiege & en fit la conquête. Quelques efforts qu'ayent fait les *Tyriens* depuis pour rétablir leurs ruines & celles de la Monarchie, vous voyez encore de fâcheuſes marques de leur déſolation. Il n'y a guères plus de vingt ans que le regne d'*Ithobale* a fini avec la priſe de la Ville, & il y a déjà eu cinq ou ſix Rois qui ont monté ſur le trône, comme ſur un théâtre, n'ayant joué qu'un court & triſte rôle, ſans avoir pû relever la Monarchie. Elle court riſque de tomber bientôt encore tout à fait, ſi les prédictions de *Cyrus* ſont accomplies (*f*). Je ne vous dis rien des riches

Le luxe des Tyriens en cauſe la ruine.

(*e*) Les Dédicaces des Payens ſe faiſoient *Jovi Opt. Max.* LARR.

(*f*) C'eſt ce qui arriva. Mais elle ſe releva en-

riches Marchands de cette opulente Ville qui affectoient les airs & la magnificence des Princes. La plûpart de leurs maisons qui étoient autant de Palais sont ruinées, leurs colomnes & leurs statuës de marbre, de cuivre, & quelques-unes d'or sont renversées, ou ont été la proye des Vainqueurs. Ce sont les funestes suites de leur mollesse & de leur orgueil. Nous allons parcourir la *Phénicie*, & je suis trompé, si nous ne voyons pas par tout des Villes mal peuplées & des Campagnes mal cultivées. Mais il y a pourtant encore de trop beaux morceaux d'Architecture & de Sculpture à *Tyr* que la guerre a épargnez, pour en partir sans que nous les voyions. Comme ce n'est pas la premiére fois que j'y viens, continua *Thalès*, je vous menerai dans les maisons de ma connoissance, & dans tous les lieux qui méritent le plus notre curiosité.

Ils remirent ces visites aux jours suivans, & alors ayant pris avec eux quelques-uns des Premiers de la Ville, qui s'empressérent de les accompagner, ils se firent montrer ce qu'il y avoit de plus rare. Un ancien Edifice qui avoit vûë sur la mer, frappa d'abord leurs yeux. Tout usé qu'il étoit par les années, les ruines en étoient précieuses. Ce n'étoit que marbre artistement travaillé, que reliefs, que dorures dans

Restes de Palais de Hiram.

encore depuis, & ne périt que sous *Alexandre* Larr.

dans les appartemens & dans les plat-f qui étoient encore entiers, & toute la pente étoit de cedre. Je croi, dit *Th* avoir déja remarqué dans mon premier v ge, que c'étoit le Palais du Roi *Hiram* regnoit il y a près de cinq cens ans, l'u vos meilleurs & de vos plus illustres l dit-il en s'adressant aux Seigneurs de C'étoit aussi, répondirent-ils, un des magnifiques, & qui non content d' fait bâtir un Palais si somptueux, avoi core fourni le marbre & le cedre aux de *Jerusalem* * pour bâtir le leur. L'u l'autre ont eu la même destinée, & le *Nabucodnosor* les a détruits tous deux. pour vous apprendre, repliqua *Thalès*, n'y a rien d'éternel que la vertu. J'a encore la curiosité, ajoûta-t-il, de sa quelques particularitez d'*Ithobale* le pre du nom, & de *Pygmalion* en qui fin premiére race de vos Rois.

* *David & Salomon.*

Premiére race des Rois de Tyr.

Pour *Ithobale*, répondit un de la C pagnie, il étoit Prêtre de la Déesse *Ast* car la Prêtrise & la Royauté se tro

(z) C'étoit la même chose chez les a *Grecs* *. Pour peu qu'un Homme en fût u plus qu'un autre, on le faisoit Roi, P Prophete, & bien-tôt il devenoit Dieu. s'accoutuma même si bien à ces sortes de tises, qu'après l'extinction de la Roiauté la *Grece*, on y donna le nom de Roi Hommes nobles, afin qu'ils présidassent a crifices publics. Le même usage passa à *Rom*

* *Strab. lib. I. pag.* 23.

quelques fois jointes ensemble dans ces Païs Orientaux (*g*), & il étoit le huitiéme Roi depuis *Hiram*. Il est moins connu par lui-même que par sa fille *Jesabel*, dont le mariage avec *Achab* Roi des *Israélites* * fut fatal à ce Roi & à son Royaume, & de laquelle aussi la fin fut tragique, ainsi que nous l'avons appris de ces Peuples qui sont nos voisins, & telle qu'elle l'avoit mérité †.

* Rois. Liv. I. C. XVI.

† Rois Liv. II. C. IX.

QUANT à *Pygmalion*, l'onziéme & le dernier de cette race qui dura deux cens ans, vous n'en ignorez pas l'histoire, & comment poussé par un esprit d'avarice, il eut la cruauté de faire mourir *Sichée* mari de sa sœur *Elise*, plus connuë sous le nom de *Didon*, pour se saisir de ses trésors. Mais cette courageuse femme se sauva avec eux, & vint chercher une retraite en *Afrique* auprès du Roi de *Mauritanie*, dont elle acheta le fond, où elle bâtit *Carthage*, trois cent seize ans après la ruine de *Troye*. Il y a depuis *Pygmalion* jusqu'à la seconde race un Interregne de deux cent cinquante ans,

qu'elle fut devenue une République. On peut consulter là-dessus les savantes Dissertations de *Van Dalen* †. Au reste, il y avoit aussi des Reines des Sacrifices à *Athenes* & à *Rome*, & c'étoient elles qui présidoient aux mysteres de *Cérès*, de *Bacchus*, d'*Isis* & des autres Divinitez, dont les cérémonies demandoient un profond secret. Cette derniere circonstance est assez remarquable. D. L. B.

† Dissert. II. de Pont. Maxim. Cap. III.

ans, dont je suis fâché de ne vous pouvoir rien apprendre, par le defaut de nos Chroniques qui ont été perduës.

Seconde race.

Il y a peu de chose à dire de ceux de la seconde race. Elle n'a pas encore duré cinquante ans, & cependant on compte déjà dix Rois depuis *Ithobale* II. que *Nabucodnosor* trouva sur le trône, jusqu'à *Hiram* II. qui vient d'y monter, si néanmoins on peut parler ainsi d'une Royauté, qui n'est plus que titulaire depuis notre réduction sous la domination des *Babyloniens*. Consolez vous, dit *Thalès*, de cette révolution. Le Ciel vous prépare un Vengeur de l'oppression de *Nabucodnosor*, & ce fameux événement, que ménage la Providence, n'est pas fort éloigné. Nous en avons ouï raconter la prédiction à nos voisins de la *Palestine*, reprit le *Tyrien*, qui se font un plaisir de s'entretenir avec nous d'une délivrance qui nous est commune, comme l'ont été nos malheurs. Détruits les uns & les autres par *Nabucodnosor*, il nous est doux d'espérer que nous serons vengez les uns & les autres par le même Libérateur, qui doit renverser l'Empire des *Babyloniens*. Au reste, continua-t-il, en parlant toûjours à *Thalès* & à *Py-*

Tyr & sa Royauté détruite par Nabucodnosor.

(*b*) Il seroit aisé de rassembler beaucoup de faits curieux touchant cette prétendue fatalité des noms. Mais deux Savans m'ont prévenu & ont ajouté à ces traits d'Histoire des réflexions fort sensées. Je parle de la *Mothe le Vayer* & de *Bayle*. Le premier l'a fait en deux petits

Pythagore, nous ne vous conduisons point chez le nouveau Roi. C'est un jeune Prince qui n'aime pas d'être renfermé dans nos murailles, & qui prend le divertissement de la Campagne, vivant d'ailleurs avec peu d'éclat, & soit par politique, soit par foiblesse, se tenant dans l'obscurité, pour ne point exciter la jalousie de *Darius* * & de ses Satrapes. Bien éloigné de la magnificence de *Hiram* premier, que vous avez encore admirée dans les ruines d'un Palais détruit par un siége de treize années, il n'occupe qu'une maison ordinaire, & où il ne fait paroître aucune marque de la dignité royale. Ainsi *Tyr* regarde déja la Royauté éteinte en sa personne, & croit que comme elle a commencé à *Hiram* premier, elle finira à *Hiram* second †: tel étant souvent le présage des noms, qui portent avec eux je ne sai quelle fatalité (*b*).

* *Darius le Mede.*

† *C'est ce qui arriva sous Cyrus.*

Magnificence des Tyriens.

Nos *Tyriens* se ressentoient trop de leur politesse, que les armes de *Nabucodnosor* n'avoient pû leur faire perdre, & avoient encore assez conservé de richesses, nonobstant les calamitez d'un long siege, & le pillage de l'Armée victorieuse, pour n'en donner pas des marques à leurs Hôtes en tou-

tits Traitez, intitulez, l'un *des Noms*, & l'autre *de l'Imposition de quelques noms* *. Le second a traité par occasion le même sujet en quinze ou vingt endroits de ses Oeuvres †. Il y est revenu dans son Dictionaire & on peut le voir dans la Table. D. L. B.

* *Oeuv. div. Fol. Tom. II. p. 525. & 1059.*

† *Fol. T. III. p. 24. 251. Voy. la Table.*

toutes rencontres. Ils les logèrent da des Palais: il n'y avoit guères d'autres ma sons à *Tyr*. Les ameublemens répondoie à la beauté des appartemens, & tout en éto riche & bien entendu. Ils les traitèrent ave la même propreté, & toute la frugalité nos deux Philosophes ne put empêcher somptuosité & la délicatesse d'une tabl dont ils n'étoient pas les Maîtres.

Leur politesse. LA politesse des *Tyriens* n'en demeu pa

(*i*) Deux cent quatre ans avant *Salomon* LARR. Il y a plusieurs opinions sur l'origi & les fondateurs de *Sidon*. *Justin* raconte † q les *Phéniciens*, chassez de leur Patrie par tremblement de terre, bâtirent cette Ville, laquelle ils donnèrent le nom de *Sidon*, qui gnifie poisson en leur langue, parce que la c te voisine est fort poissonneuse; & il ajoû que plusieurs années après, savoir un an ava la prise de *Troie*, ils fondèrent la Ville de *Ty* *Quinte-Curce* ‡ dit qu'*Agenor* fonda *Sidon* *Tyr*. Ces deux Historiens se sont trompez. *Si don* fut fondée par *Sidon*, fils ainé de *Chanaan* § de qui vient le nom qu'elle portoit & qu'el rendit de bonne heure célebre *, savoir dès temps de *Josué* & par conséquent elle est d'un antiquité fort supérieure à celle que ces An ciens lui donnoient. Quant à Monsieur d *Larrey*, il ne s'est pas moins abusé en plaçan la fondation de *Tyr* deux cent quarante a avant *Salomon*. Cette Ville subsistoit dès temps de *Josué* & étoit Ville forte dès lors † c'est à dire quatre cent trente & un an ava l'époque de Monsieur de *Larrey*. Mais il au peut-être confondu la nouvelle & l'ancien *Ty*

* *Petau*.
† *Lib. XVIII*.
‡ *Lib. IV. Cap. XV*.
§ *Genes. Cap. X*.
* *Josué. C. XIX*.
† *Josué. C. XIX*.

pas là. Ils les contraignirent encore d'accepter les voitures qu'ils leur fournirent, pour visiter les autres Villes, & les plus beaux endroits de la *Phénicie*, & voulurent les accompagner & les défrayer par tout. Ils furent premiérement à *Sidon*. C'étoit la Ville la plus proche de *Tyr*, qui lui devoit sa fondation (*i*). Mais la fille étoit devenuë plus belle & plus florissante que la mere (*k*). Les choses ont changé (*l*). On ne

Beauté de Sidon.

Tyr. En effet, ce qu'il dit en général de *Tyr*, *Josephe* le dit expressément de la *Tyr* nouvelle, qui étoit à trente stades de l'ancienne & située dans une Isle, au lieu que l'ancienne étoit dans le Continent. D. L. B.

(*k*) *Tyr* étoit bâtie sur un rocher & environnée de la Mer. Elle avoit vingt-deux stades de tour. Ses murailles étoient hautes de cent cinquante pieds. Ses Maisons étoient également élevées & magnifiques. Mais ce n'étoit rien au prix des Temples que les *Tyriens* avoient consacrez à *Jupiter Olympien*, à leur *Hercule*, à *Astarte*. Les toits en étoient de bois de cedre. On y voioit des colonnes d'or pur & massif *. *Hérodote* assure † qu'il en vit une dans le Temple d'*Hercule* qui étoit composée d'une seule emeraude & qui éclairoit pendant la nuit. D. L. B.

* *Menand. in Joseph. Lib. IX.*

† *Herodot lib. II.*

(*l*) Elles ont changé plus d'une fois par rapport à ces deux Villes. Sous *Josué Sidon* avoit la prééminence. Du temps d'*Homere*, *Tyr* paroît avoir été peu opulente, & *Sidon* au contraire étoit une Ville célebre, puisque le même *Homere*, qui ne nomme seulement pas *Tyr*, a parlé souvent de *Sidon* en des termes honorables. Du temps d'*Alexandre*, *Tyr* effaçoit *Sidon* & lui don-

ne voit plus aujourd'hui que les ruines de *Tyr*, & *Sidon* est encore remarquable par le Château qui la défend. L'une & l'autre avoient de bons ports, comme tout le reste de la *Phénicie*, que la mer de *Levant* baigne depuis un bout jusqu'à l'autre. C'est ce qui faisoit sa fertilité & ses richesses. On n'en peut rien dire de plus magnifique & de plus délicieux, que ce qu'on en lit dans le Prophete *Ezechiel* *. *Tu as été*, dit-il en s'adressant à la Ville de *Tyr* avant sa destruction par *Nabucodnosor*, *comme le Jardin de Dieu en Heden. Tu as été couverte de pierres précieuses de toutes sortes, de saphirs, d'escarboucles & d'emeraudes, & ce n'est qu'or par tout.* Il ne faut pas s'en étonner. Son expérience dans la Navigation, & la facilité d'y aborder & d'en sortir lui avoient procuré

* C. 28.

Richesses de Tyr.

donnoit de la jalousie, & il est probable que c'est là en partie le motif, qui arma les *Sidoniens* contre les *Tyriens*, assiégez par ce Conquerant. *Tyr* & *Sidon* se retrouvèrent à peu près également riches sous l'Empire *Romain*, & alors redevenues Rivales, elles se disputèrent le titre de Metropole de la *Syrie*. Il est clair que *Sidon* auroit dû l'emporter, & cependant elle céda ce titre à *Tyr* & se contenta de celui de *Colonie Romaine*. D. L. B.

(*m*) *Tyr* s'appelloit en *Syriaque* & en *Hébreu* *Zor* & *Tzor*, & en Langue *Punique* *Sar*, d'où dérive le mot *Latin*, *Sarra*, emploié par *Ennius*. De là le mot de *Virgile*, *Sarranum Ostrum*, en parlant de la pourpre de *Tyr*, qui étoit la plus estimée. D. L. B.

curé le commerce du reste du Monde, & rempli ses magasins de ce que l'Orient & l'Occident, le Midi & le Septentrion ont de meilleur & de plus rare. Elle avoit encore tiré un autre avantage de sa Marine plus ancienne que toutes les autres. C'étoit d'envoyer des Colonies dans tous les autres Païs qui en avoient été peuplez †; desorte que la *Phénicie* pouvoit passer pour la Patrie du Genre Humain. Elle passoit au moins pour l'Inventrice des Arts & des Sciences, & l'*Egypte* seule pouvoit le lui disputer. Il ne faut pas oublier deux des Arts libéraux, qui ont le plus excellé à *Tyr* & à *Sidon*, la teinture en pourpre de la premiére (*m*), & la fabrique du verre de l'autre (*n*), en quoi elles surpassérent toutes les autres Villes du Monde par les matié-

† *Boch. in Chan.*

Les Arts libéraux y excellent.

Pourpre de Tyr.

Verre de Sidon.

(*n*) Les *Sidoniens* étoient sans doute fort industrieux. *Homere* les appelle πολυδαιδάλυς, *Strabon* πολυτέχνυς, *Eustathe* καλλιτέχνυς καὶ πολυτέχνυς. *Strabon* ajoute qu'ils entendoient à fonds l'Arithmétique & l'Astronomie. *Pline* les loüe par les mêmes endroits. Les *Sidoniens* d'ailleurs ont eu de grands Philosophes, car on ne peut refuser ce nom à *Moschus* & à *Phavorin*. Mais, comme dit Monsieur de *Larrey*, ce qui distingue ce Peuple, c'est l'invention & la fabrique du Verre. On peut consulter sur cette matiere *Antonio di Neri de Arte Vitraria*, le Pere *Kircher* dans son *Mundus Subterraneus*, les Commentaires de *Saumaise* sur *Solin*, & l'Histoire de l'Académie Roiale des Inscriptions & des Belles Lettres *. D. L. B.

* *Tom. I. p. 138.*

tiéres que leur fourniſſoit un ſi heureux terroir.

Je ne donnerai point la deſcription d'une ſi belle Contrée, de ſes autres Villes, & de ſes Campagnes que nos Voyageurs parcoururent. Je n'ai pas de peine à croire, dit *Pythagore*, ce qu'on publie de l'induſtrie des *Phéniciens* ſur mer & ſur terre. Quand je n'aurois pas vû leurs travaux & leurs ouvrages, la ſituation du Païs, la douceur de ſon climat, & les ſoins que ſemble prendre la Nature d'un Païs ſi charmant me perſuaderoient qu'elle n'a pas négligé le principal, je veux dire, qu'elle n'a pas moins travaillé à cultiver les eſprits, qu'à produire & qu'à embellir les fleurs & les fruits. Il y a dans le Soleil une vertu qui ſe fait non ſeulement ſentir aux arbres & aux plantes, mais auſſi aux créatures animées, & qui leur communique je ne ſai quelles douces influences qui paſſent juſqu'au cœur & à l'eſprit. Nous en avons des preuves dans les voyages que nous faiſons, & nous trouvons les hommes plus ou moins polis, ſelon que nous nous approchons ou que nous nous éloignons de cet Aſtre, que j'appellerois volontiers l'Ame du monde, ſi vous ne m'aviez pas convaincu, dit-il à *Thalès*, qu'il y a un Premier Être, dont il n'eſt que le Miniſtre. Mais il faut avouer que ſous ſa direction les Païs qu'il regarde auſſi favorablement que la *Phénicie* ont de grands avantages ſur les autres ; & je reconnois volontiers *Agenor*, qui y a regné, pour la Tige des Colonies *Grecques*. De cette Tige

Avantages de leur climat.

ge encore sont sorties les Colonies répanduës dans les Isles *Cyclades*, dans *Samos* ma Patrie *, dans *Lesbos* celle de *Pittacus*, dans l'Isle de *Crete* la Patrie d'*Epimenide*, dans la *Bœotie* & dans la *Phocide*, & enfin dans l'*Asie Mineure*, où sont les Villes de *Milet* & de *Prieur*, dont la premiére vous a donné la naissance, dit il à *Thalès*, & la seconde l'a donnée à *Bias*. Ainsi nous sommes tous obligez à reconnoître les *Phéniciens* pour nos Fondateurs. Nous ne croyions pas, répondirent les *Tyriens*, avoir une parenté si illustre, & nous nous glorifierons moins à l'avenir d'avoir eu *Agenor* pour notre Chef, que d'avoir des Alliances aussi glorieuses que les vôtres.

ENSUITE de quelques autres promenades le long de la mer & dans les terres, les *Tyriens* prirent congé de *Thalès* & de *Pythagore*, qui avoient résolu de décendre de la *Phénicie* en *Judée*, pour y voir le dégât qu'y avoit fait *Nabucodnosor*. Ils y vinrent donc côtoyant les bords de la Méditerranée, & traversant la *Samarie*, dont la Capitale avoit été bâtie par *Amri* Roi d'*Israël*, qui en avoit fait la Ville de sa résidence †, ainsi que ses Successeurs; ce qui avoit donné le nom de *Samarie* à tout le Royaume, comme *Jerusalem* l'avoit donné à celui de *Judée*, & *Tyr* à celui de *Phénicie*.

LE ROYAUME d'*Israël* ou de *Samarie*, pour le dire en passant, subsista deux cent cinquante quatre ans, à compter de *Jeroboam* son premier Roi ‡, *Amri* n'ayant été que le sixiéme. *Salmanasar* Roi des *Assy-*

Leurs Colonies en Grece.

* *Petau.*

† *Roh. I. c. XVI.*

Royaume de Samarie.

‡ *Rois I. c. XII.*

riens ayant pris & détruit *Samarie* l'an du Monde trois mille deux cent soixante deux, environ cent cinquante ans avant l'époque des Sept Sages, il en fit transporter les Habitans en *Medie* & à *Babylone*, & remplit la Ville & tout le Royaume de Nations Payennes tirées de ses Etats. Les Lions firent une si cruelle guerre à ces nouveaux Habitans, qu'ils mandèrent au Roi que le seul moyen de s'en garentir, c'étoit de rétablir l'ancienne Religion du Païs; & le Roi leur envoya un Prêtre *Juif* *, qui leur enseigna le culte des *Hebreux*. Mais ils y mêlèrent les superstitions du Paganisme, qui achevèrent d'aigrir les *Juifs* contre les *Samaritains* & de rendre la haine des deux Peuples irréconciliable.

Transport des Samaritains en Assyrie.

* Rois II. c. XVII.

Voyage de Pythagore & de Thalès à Jerusalem.

Nos deux Voyageurs n'ayant pas arrêté en *Samarie*, où ils ne trouvoient rien que de triste, arrivèrent à *Jerusalem*, où ils virent quelque chose de plus déplorable. Cette Ville fumoit encore, pour ainsi dire, des incendies de *Nabucodnosor*, qui l'avoit réduite en cendre, & qui à l'exemple de *Salmanasar* avoit fait de ses Habitans & de ses Rois même autant de captifs qu'il avoit menez à *Babylone*. *Jerusalem* déserte & ensevelie sous ses ruines n'offroit à leur vûë que des masures & des monceaux de pierres;

(o) Monsieur *de Larrey* n'est pas le premier qui ait donné cette idée d'*Hercule*. *Isocrate* parle † de ce Héros dans les mêmes termes. *Plutarque* & beaucoup d'autres que je pourrois citer,

† In Panegyr.

res; & à peine voyoit-on une centaine de misérables dans cette grande Ville, qui avoit eu des millions de Citoyens, dont la magnificence égaloit celle des *Tyriens*.

Désolations que font les Conquérans.

QUELLE désolation, dit *Pythagore*! Et après celà qu'on vante la gloire des Conquerans. Voilà à quoi aboutissent ces grands exploits si applaudis & à qui peu s'en faut qu'on n'érige des Autels, à la destruction du Genre Humain, à la ruine de ce qu'il y a de plus beau dans la Nature, à mettre tout sens dessus dessous, & à réduire en déserts les Païs les plus fertiles & les mieux cultivez. Ah! j'aime bien mieux un *Hercule* (o) qui ne passoit d'un Royaume dans un autre, que pour le purger des Tyrans, & qui n'employoit sa massuë qu'à dompter des Monstres, que ces Guerriers dont on applaudit les triomphes sanglans, & qui ne se servent de leur épée que pour troubler la tranquillité publique & mettre tout en combustion.

VOTRE indignation & votre pitié seroient encore plus émuës, reprit *Thalès*, si vous aviez vû comme moi *Jerusalem* dans sa prospérité. J'y ai souvent fait des voyages, allant en *Egypte* & en revenant, avant que *Nabucodnosor* en eût fait le siége (p); & quoiqu'elle eût beaucoup souffert des Pré-

dé-

ter, si je voulois faire parade d'érudition, s'expriment de même. D. L. B.

(p) Il l'assiégea l'an du Monde 3393. *Thalès* étoit né l'an 3348. Il avoit donc alors 45. ans. LAERT. L. 4.

déceſſeurs de ce Roi, & des autres Rois voiſins, elle s'étoit pourtant toûjours maintenuë dans une grande ſplendeur. Ses ſuperbes Edifices, le Temple & les Palais que *Salomon* fit conſtruire des marbres & des cedres que *Hiram* lui avoit permis de venir chercher en *Phénicie*, & qu'il revêtit de l'or que ſon pere & lui avoient amaſſé avec tant d'abondance, *que l'argent n'étoit pas plus eſtimé que des pierres à Jeruſalem* *, ces magnifiques Bâtimens ſubſiſtoient encore. Toute cette gloire a diſparu. *Jeruſalem*, comme *Troye*, n'eſt plus que cendre. Le fer & le feu des Conquerans les ont conſumées l'une & l'autre, près de ſix cens ans l'une après l'autre (q). *Troye* n'a pû ſe relever, & on n'en trouve plus que les ruines. Ainſi a péri cette Ville ſi fameuſe, qui portoit auſſi le nom d'*Ilium* (r), & qu'*Homere* a tant chantée dans ſon *Iliade*. Il reſte à *Jeruſalem* une plus douce eſpérance, & elle attend ſon rétabliſſement du Vainqueur de *Babylone*, dont nous avons tant de fois fait mention dans les Cours de *Periandre* & de *Créſus*. Que d'événemens mémorables paſſez & à venir! ſe récria *Pythagore*. Nous n'en verrons guères moins en *Egypte*, où nous allons, repliqua *Thalès*; & je croi que vous voulez bien que nous partions d'ici au premier jour pour nous y acheminer; car aprés avoir vû les

* Rois Liv. I.

(q) *Troye* fut détruite l'an du Monde 2800. *Le Temple de Salomon* fut ruiné par *Nabucodnoſor* l'an 3396. Larr.

les ruines de *Jerusalem*, que pourrions nous voir que de triste dans tout le reste du Royaume?

PYTHAGORE fut du sentiment de *Thalès*, & tous deux partant de *Jerusalem* vinrent à *Jorpe* * qui n'en est éloignée que de quatre lieuës, & qui est située sur la Méditerranée, où ils s'embarquèrent; pour se rendre à *Memphis*. Cette Ville, dont on ne voit plus aujourd'hui que les ruines, étoit devenuë la Capitale de l'*Egypte*, & la Résidence de ses Rois, depuis la ruine de *Thebes* par les armes de *Nabucodnosor*, qui n'agissoit alors que sous les ordres de *Nabopolassar* son pere, à qui il succéda bien-tôt après à l'Empire de *Babylone*. La grandeur & la magnificence de *Thebes* l'avoient emporté sur *Memphis*. Mais ayant perdu la plus grande partie de sa splendeur par le dégât qu'y fit l'Armée victorieuse des *Babyloniens*, *Memphis* prit sa place; & comme sa situation sur une des bouches du *Nil* étoit beaucoup plus commode, elle se maintint dans cette prérogative jusqu'au temps d'*Alexandre*, qui ayant fait la conquête de l'*Egypte*, bâtit la Ville d'*Alexandrie*. Cette derniére alors fiére du nom du Conquerant s'éleva sur toutes les autres Villes du Royaume, & fut la Résidence des *Ptolomées* qui y regnèrent depuis *Alexandre* jusqu'à *Cleopatre*.

* *Jaffa.*

Memphis Capitale de l'Egypte.

Alexandrie en prend la place.

(r) Ce nom lui venoit d'*Ilus* un de ses Rois & Fondateurs. D. L. B.

tre pendant deux cent quatrevingt douze ans *. *Auguste* ayant triomphé de cette Reine & de toute l'*Egypte*, en abolit la Royauté, & en fit une Province de l'Empire *Romain*. Les *Sarrasins*, les *Mammelus*, & les *Turcs* s'en rendirent Maîtres tour à tour, & le *Caire* en devint la Capitale sous ces nouveaux Dominateurs, dont les derniers, Vainqueurs des *Mammelus*, qu'on nommoit aussi *Circasses*, par les armes de *Selim I.* qui fit pendre leur Roi *Tomambai*, ont conservé cette primauté au nouveau *Caire* qui comprend le vieux. Cette Ville est située à demi-lieue du *Nil* vis à vis des ruines de l'ancienne *Memphis*, qui est de l'autre côté, & où il est temps de revenir.

* *Petau.*

Le Caire prend celle d'Alexandrie.

Ce fut là que débarquèrent nos Voyageurs, qui voulurent y demeurer quelques jours sans se faire connoître. *Thalès* en fit remarquer la magnificence à *Pythagore* qui y faisoit sa premiére entrée. Toute l'*Egypte* n'offroit à la vûë rien que de grand & de somptueux, & toutes les révolutions qu'elle avoit éprouvées par les conquêtes des *Ethiopiens*, des *Assyriens* & des *Babyloniens* n'avoient pû détruire un si beau Royaume & un Païs si fertile. Je ne répéterai point ici ce que j'ai dit dans la premiére partie de cette histoire des anciens Gouvernemens de l'*Egypte*, à qui la Fable donne une origine de plusieurs milliers d'années avant la création de l'Univers, & dont l'Histoire rapporte la fondation à *Cham* fils de *Noé*, ou à *Misraim* fils de *Cham* immédiatement après le Deluge. J'ai donné † une ample des-

Les Sages abordent à Memphis.

Ancienneté de la Monarchie d'Egypte.

† *Jerem. C. 44. V. 30.*

description de cette belle partie du Monde, l'une des premiéres peuplées, des plus riches, des plus savantes, & des mieux policées. Je me contenterai de rapporter ici son état sous le regne d'*Amasis*, qui étoit alors sur le trône.

Ses diverses révolutions.

IL EST certain qu'il l'avoit usurpé sur la race royale des *Pharaons*, comme s'appellèrent tous les Souverains de ce Royaume dès sa premiére origine. *Apriès* ou *Vaphrée* ou *Hophrab* fut le dernier. *Nabopolassar* pere de *Nabucodnosor* ayant subjugué l'*Egypte*, en avoit fait un Royaume tributaire de celui de *Babylone*, sans lui ôter ses Rois originaires. Il laissa regner *Necao*, *Psammis*, & *Apriès* comme ses Vassaux, & il établit un Satrape * ou un Gouverneur qui veilloit sur leur conduite, & qui commandoit les Troupes. L'*Egypte* s'étoit pourtant révoltée. Mais *Nabucodnosor* y étant passé à la tête d'une Armée, dont son pere lui avoit donné le Commandement, avoit battu les Rebelles & remis toute l'*Egypte* sous le joug. Son pere étant mort dans ces entrefaites, il revint à *Babylone* prendre possession de l'Empire, conférant à *Amasis* le Gouvernement de l'*Egypte*, dont il l'établissoit Viceroi. L'ambitieux *Amasis* ne se contenta pas d'un si bel emploi, & dans la suite il usurpa la Royauté, soit sur la Postérité d'*Apriès*, qu'on l'accusa d'avoir fait mourir (s), soit sur celle de *Nabucodnosor*, pour

* *Herodot.* *Petau.*

Nabopolassar & Nabucodnosor en font la conquête.

Usurpation & Royauté d'Amasis.

(s) *Hérodote* dit qu'il le livra aux *Egyptiens*

pour laquelle il n'eut pas les mêmes égards que pour *Nabucodnosor* lui-même.

QUELLE que pût être la maniére dont il s'empara de la Royauté, il s'y maintint quarante quatre ans avec plus de gloire que n'avoient fait aucuns des Rois d'*Egypte* depuis le fameux *Sesostris*, & il ne fit ni de guères moins beaux ouvrages (*t*), ni de guères moins sages Loix que ce Roi si célebre qui regnoit près de quatre cens ans auparavant.

La tromperie qu'il fait à Cyrus.

L'ALLIANCE qu'il eut avec *Cyrus* empêcha ce dernier de reünir encore une fois l'*Egypte* à l'Empire de *Babylone*, ou plûtôt à celui des *Perses* qu'il fonda sur les ruines de l'autre. Il avoit épousé la fille d'*Amasis*, il le croyoit du moins ainsi, ayant recherché cette fille en mariage, & *Amasis* lui ayant envoyé une Princesse qu'il disoit être sa fille, & qui ne l'étoit pourtant pas. Cette histoire est diversement rapportée.

QUEL-

qui le firent mourir, & qu'ensuite il se porta lui-même pour Roi. L'ARR.

(*t*) Il éleva devant le Temple de *Minerve* à *Saïs* un Portique superbe par la grandeur des proportions & des matériaux. Une partie des pierres qu'on y emploia fut prise des carrieres de *Memphis*, & les plus grandes furent apportées d'*Elephantis* par eau. Il fit transporter de la même Ville à *Saïs*, qui en est éloignée de vingt jours de navigation, une Maison composée d'une seule pierre, & non pas *toute de pierre*, comme on a mis dans la traduction de l'*Histoire Asiatique**. Elle avoit vingt-une coudées de face,

* Hist. Asiat. Tom. I. pag. 487.

QUELQUES-UNS prétendent que ce fut *Cambyses* fils de *Cyrus* qui fit cette recherche de la fille d'*Amasis* sur la réputation de sa beauté. Le pere n'osant le refuser pour ne s'en point attirer les armes, & d'autre côté ne voulant pas lui livrer sa fille pour en faire une Concubine, selon la coutume des Rois de *Perse* qui se servoient indifféremment de Concubines & de Femmes légitimes (*u*) lui envoya la fille du défunt Roi *Apriès*, nommée *Nitetis*, au lieu de la sienne. Cette Princesse ayant déclaré la chose à *Cambyses* telle qu'elle étoit, l'anima en même temps à la vengeance contre *Amasis* qui l'avoit trompé en lui envoyant au lieu de sa fille celle du malheureux *Apriès*, à qui il avoit arraché la Couronne avec la vie. Mais elle songeoit encore plus à venger sa propre injure. *Vengez vous*, lui dit-elle, *de la supercherie qu'il vous a faite. Vengez-moi du meurtre de mon pere*, & *fai-*

Herodote. Petau.

Erreur de ceux qui disent que ce fut à Cambyses.

face, quatorze de profondeur & huit de hauteur. Deux mille Mariniers travaillèrent pendant trois ans à la transporter. Il orna le Temple de *Vulcain* à *Memphis* d'un Colosse de soixante quinze pieds de longueur, couché sur le dos, aiant à ses deux côtez comme autant de Gardes deux Statuës, de la hauteur de vingt pieds chacune, & faites de la même pierre *. D. L. B.

* *Herodote. Lib. II.*

(*u*) La diffèrence qu'il y avoit, c'est que les enfans des femmes légitimes succédoient au préjudice de ceux des Concubines. LARR.

*faites recouvrer le Royaume d'*Egypte *au sang d'*Apriès, *en y faisant regner nos enfans & en le revendiquant de l'Usurpateur.* Elle obtint ce qu'elle souhaitoit. *Cambyses* naturellement vindicatif se mit à la tête de ses Troupes & passa en *Egypte. Amasis* mourut dans ces entrefaites, & son fils *Psammetite* éprouva toute la fureur de *Cambyses*, qui l'amena prisonnier en *Perse* *, après avoir conquis toute l'*Egypte*.

* *L'an du Monde* 3529.

Ce récit ne peut être véritable touchant la passion de *Cambyses* pour la fille d'*Amasis*, & pour la tromperie qu'on prétend que lui fit ce dernier en substituant à sa fille celle du feu Roi. Comme la mort d'*Apriès* & l'usurpation d'*Amasis* arrivèrent à même temps, il falloit que la naissance de la Princesse *Nitetis* eût précédé cette usurpation; & comme le regne d'*Amasis* dura quarante quatre ans, & que ce ne fut que la derniére de ce regne, que *Cambyses* en rechercha la fille, il eût fallu que la Princesse *Nitetis* qu'on lui envoya eût eu pour le moins quarante cinq ans, âge peu propre à donner de l'amour.

La Princesse découvre la tromperie à Cyrus.

Aussi dit-on avec plus de vraisemblance que ce fut *Cyrus*, & non pas *Cambyses*, qui fit demander la fille d'*Amasis* pour sa femme, & à qui le pere, pour les raisons que j'en ai dites, substitua la Princesse *Nitetis*, qui lui cacha long-temps le mystére de sa naissance & de la supercherie d'*Amasis*. Mais enfin ayant trouvé le moment favorable, & appuyée de son fils *Cambyses*, l'aîné des enfans qu'elle avoit eus de *Cyrus*, elle

lui

lui apprit la tromperie qu'on lui avoit faite, dont tout le dommage devoit tomber sur la tête d'*Amasis*, & tout le profit revenir à la Postérité d'*Apriès*: Que la Providence, disoit-elle, avoit conduit cette affaire, & permis que le perfide *Amasis*, au lieu de lui envoyer sa fille, lui eût envoyé celle du Roi massacré, pour en être le Vengeur, & pour en faire rentrer la Postérité dans les droits du Royaume. Il ne fut pas besoin d'un long discours pour persuader *Cyrus*. Tout parloit pour *Nitetis* & pour le sang d'*Apriès*, & *Cyrus* se trouvoit également intéressé à en venger l'injure & la sienne, à punir l'Usurpateur & le Meurtrier, & à faire regner *Cambyses*, qui pria son pere de lui donner le Commandement de l'Armée qui devoit passer de *Perse* en *Egypte* pour aller reconquerir l'héritage de sa mere. Ce fut effectivement lui qui fit cette importante expédition. *Amasis* mourut dans le temps que les Troupes *Persiennes* alloient se mettre en marche, & *Cyrus* ne changeant rien à sa résolution ordonna à *Cambyses* de les faire avancer contre *Psammetite*. *Cyrus* mourut lui-même, avant qu'elles entrassent en *Egypte*, & *Cambyses* ayant fait *Psammetite* prisonnier, s'empara de tout le Royaume. J'ai rapporté cette révolution de suite, pour ne point interrompre à diverses fois le fil de l'Histoire des Sept Sages, que je vais reprendre où je l'avois laissée.

THALES & *Pythagore*, qui se promenoient à *Memphis*, avoient été instruits de la tromperie d'*Amasis*, qui fut sûë en *Egyp-* Cyrus diffère à s'en venger.

Egypte & en *Perse* long-temps avant la mort de *Cyrus*. Il ne l'avoit pas ignorée lui-même. Mais soit que content de la Reine *Nitetis*, il ne fût pas mauvais gré à *Amasis* de la fraude qu'il lui avoit faite, soit qu'occupé des grandes guerres qu'il fit à *Astyage*, à *Crésus*, & au dernier Roi de *Babylone*, il y fît peu d'attention, ou negligeât la punition d'*Amasis*, elle fut long-temps suspenduë. Enfin se trouvant sollicité par la Reine & par le Prince *Cambyses*, il remit à son fils le soin de la vengeance de sa Mere & de son Ayeul, & du recouvrement du Royaume d'*Apriès*. Nos deux Sages l'avoient bien prévû. N'admirez vous pas, dit *Pythagore* à *Thalès* dans un de leurs entretiens, l'aveuglement d'*Amasis*, qui d'ailleurs est un Prince si sage, dans la supercherie qu'il a faite à *Cyrus*, & n'eût-il pas mieux fait d'en refuser l'alliance, que de lui en donner un gage qui lui sera fatal? Car soit par vengeance, soit par interêt, *Cyrus* se trouve obligé de faire justice au sang d'*Apriès*, dont il lui a fait épouser la Fille, & à en faire rentrer les Enfans, qui sont aussi les siens, dans l'héritage de leur Ayeul. J'admire encore plus, répondit *Thalès*, les voyes de la Providence, qui fraye le chemin à la perte de l'Usurpateur & qui se jouë de sa politique. Il est devenu bien délicat ce Roi qui n'étoit que le Lieutenant de *Nabucodnosor*, de ne vouloir pas être le Beau-pere de *Cyrus*. Il est vrai qu'il n'est pas encore parvenu aux Empires que le Ciel lui destine. Mais celui des *Medes* ne lui peut

peut manquer, soit à droit d'Héritier présomptif d'*Astyage* son Ayeul, soit à titre de Conquerant, si le songe de cet Ayeul s'accomplit. Une autre prédiction, qui me paroît encore mieux fondée, lui promet l'Empire de *Babylone*, & si *Amasis* a eu connoissance de ces prophéties, il a été bien mal conseillé de refuser sa fille à un Prince, qui attend de si grandes destinées. *Amasis* a pourtant de grandes qualitez, & quoiqu'il ne soit pas né Roi, il mérite de l'être. Je l'ai vû plus d'une fois, & je l'ai toûjours trouvé digne de la Royauté. Je vous ai fait remarquer cette Statuë qui représente un des Dieux d'*Egypte*, qu'il fit faire de la cuve d'argent, qui lui servoit à laver ses pieds, & l'usage qu'il en tira. *Vous savez*, dit-il aux *Egyptiens*, *la métamorphose de cette cuve employée au service le plus abjet, & convertie en une Statuë qui fait maintenant l'objet de vos adorations. Pourquoi donc la bassesse de ma naissance vous empêche-t-elle de me rendre vos soumissions, à présent que vous me voyez élevé sur le trône?* Je trouve, reprit *Pythagore*, beaucoup de grandeur dans cette humiliation d'*Amasis*, si on peut appeller ainsi le sentiment de sa naissance. Il a marqué cette élévation dans toutes ses autres actions. Il vient présentement de faire la conquête de l'Isle de *Cypre*, & ce grand exploit ajoûte un nouveau relief à sa gloire, & une grande étenduë à son Royaume, en y attachant une Isle si considérable. Nous aurons lieu dans un autre entretien de parler de cette conquê-

Politique d'Amasis au sujet de l'Idole qu'il fit faire de la cuve d'argent où il se lavoit les pieds.

quê-

quête, dont nous ne savons pas encore toutes les particularitez. Ce que nous en avons appris en arrivant, n'est pas assez précis, & il faut en attendre une plus ample relation dans les visites, que nous ferons au Roi, qui ne manquera pas de nous envoyer chercher, dès qu'il saura notre arrivée.

La réception que fait Amasis aux Sages.

COMME ils parloient encore, les Messagers d'*Amasis* arrivèrent avec le carosse qui les devoit conduire au Palais. *Amasis* les reçut le plus cordialement du monde, en leur faisant des reproches obligeans de s'être tenus si long-temps cachez. Je ne croyois pas, dit-il en s'adressant à *Thalès*, que vous eussiez voulu me celer votre venuë, & que dans une conjoncture où tout le monde s'empresse de me venir féliciter sur l'heureuse expédition de *Cypre*, le meilleur de mes amis se tint à l'écart dans ma Capitale, sans venir s'en réjouïr avec moi. Je ne fais pas le même reproche à *Pythagore*; car nous n'avons pas encore fait amitié ensemble. Mais je me plains de ce que vous ne me l'avez pas amené plûtôt. *Pythagore* se contentant de témoigner son respect & sa reconnoissance par une profonde inclination, laissa prendre la parole à *Thalès*. Seigneur, répondit-il, nous avons cru que vous devions laisser écouler la foule de vos Courtisans & des Députez de vos Provinces, qui sont venus vous faire leurs harangues & leurs félicitations sur un si grand succès, avant que nous nous présentassions pour lui en témoigner notre joye, & pour ap-

apprendre de sa bouche les particularitez d'un si considérable événement. Vous n'ignorez pas, Seigneur, qu'on ne sait jamais bien ce qu'on ne sait que par la voix du Peuple, qui mêle toûjours le faux avec le vrai, & qui ne raconte presque jamais la maniére juste dont les choses se sont passées. Or il importe trop à votre gloire à laquelle nous nous intéressons, qu'on n'impose rien à la vérité, & qu'on ne fasse point un Roman d'un si bel endroit de son regne, pour ne pas souhaiter d'en être instruits à fond par vous-même. Nous souhaitons d'en informer à notre tour tous les divers Païs où nous voyageons, & de pouvoir assurer les Rois vos voisins, l'*Asie*, la *Grece*, & l'*Europe*, où cette nouvelle conquête va porter les bornes de votre Empire, que vous savez le gouverner par la sagesse de vos Loix, & l'étendre par la force de vos armes. Nous avons d'ailleurs un assez grand interêt *Pythagore* & moi à la destinée d'une Isle si voisine de *Samos* & de *Milet*, pour avoir envie d'apprendre la révolution que vos armes viennent de faire dans son Gouvernement. *Amasis* par son élévation à la Royauté n'avoit rien perdu de la familiarité de sa condition privée, & se plaisoit à des entretiens qui n'ont rien de gêné. Il aimoit sur-tout ceux qu'il pouvoit avoir avec des personnes du caractére de *Thalès* & de *Pythagore*, & il passoit, disoit-il, dans de semblables conversations les plus douces heures de sa vie. Avec de tels amis, car c'est ainsi qu'il les appelloit, il pre-

prenoit autant de plaisir à raconter ses exploits, qu'il en avoit eu à les exécuter. Il leur accorda donc volontiers ce qu'ils desiroient de lui, & ayant fait donner des siéges il parla de la sorte.

Description de l'Isle de Cypre & la conquête qu'en fait Amasis.

L'ISLE de *Cypre* est si fort à la bienséance de l'*Egypte*, que je me suis souvent étonné que les Rois mes Prédécesseurs en eussent négligé la conquête. Je ne l'étois pas moins qu'elle eût échappé aux Rois de *Lydie* & à ceux des *Medes*, & qu'étant, comme elle est, une des plus grandes & des plus fertiles de la Méditerranée, où se bornent leurs Etats, il ne leur ait pas pris envie d'en augmenter leurs Domaines. Je pensai qu'ils ne s'en étoient abstenus que faute de Vaisseaux, & qu'ils aimoient mieux par cette raison faire marcher leurs Armées en terre ferme, que d'équipper des Flottes pour combattre sur mer. Quoi qu'il en soit, après de sérieuses réflexions sur une entreprise aussi importante que la conquête de *Cypre*, je résolus de la tenter. Comme l'*Egypte* a de bons Ports, & des gens qui entendent la Marine, je fis fabriquer des Vaisseaux propres à porter des Troupes suffisantes pour faire irruption dans l'Isle qu'ils devoient trouver sans défense. C'est de quoi j'étois bien informé par les *Cypriots* qui venoient trafiquer à *Memphis*, par le moyen desquels j'entretenois correspondance avec quelques-uns des principaux Insulaires mécontens du Gouver-

(x) Ou *Amathunte*. Elle étoit près du *Limisso*;

vernement. Je voulus même pleinement être instruit de sa constitution, du naturel des Habitans, de leurs occupations, de leurs meilleures Places, & des lieux les plus propres pour la décente.

J'ENVOYAI des Ingénieurs, dont l'*Egypte* ne manque pas, pour visiter toute l'Isle, & pour en faire une Carte exacte, avec laquelle ils me rapportèrent encore une ample relation des mœurs, de l'esprit, des exercices, & même de l'origine des Habitans, qui se piquoient de n'avoir jamais été tributaires d'aucune Puissance Etrangére. *Amasis* fit à même temps apporter la Carte & la relation. Vous voyez, dit-il à l'Assemblée en dépliant la Carte, la proximité de cette l'Isle avec l'*Egypte*, dont elle n'est séparée que par un court trajet de la Mer Méditerranée, qui la baigne de tous côtez; & vous voyez aussi la commodité des Ports pour y aborder. Deux petites Isles en sont comme les clefs; c'est pourquoi elles portent le nom de *Cleides*, & vous avez à choisir de l'une ou de l'autre pour y arriver, soit du côté de l'Occident, soit du côté de l'Orient. Etant parti de *Peluse*, où j'étois allé de *Memphis* pour m'embarquer sur ma Flotte, je fis voile vers l'Orient, & nous arrivâmes à *Amathuse* (*x*), la premiére Ville qui se présente au Midi de l'Isle vis-à-vis de l'*Egypte*. Cette Ville, à ce que j'ai appris, est fort ancienne, & une de cel-

les

Herodot. Strab. Plin. Pausan. Petau. Bochart.

[illegible] mais elle est ruinée. LARX.

la vertu. La seconde, à qui on donne le nom d'*Anadyomene* (z), est la Déesse des Impudiques & des Débauchez (*a*). Rien n'est plus splendide ni réputé plus saint que les Temples de la premiére, qu'il n'est pas permis même aux hommes & aux femmes qui manquent de pureté, de regarder. Je ne doute point que cette Déesse ne soit la même que les *Phéniciens* & les autres Peuples, aussi bien que les *Cypriots*, honorent sous les noms de *Guerrière* & de *Victorieuse*, & dont on voit aussi les images armées de cuirasses, & tenant le javelot à la main. L'autre * ne lui ressemble pas. Elle ne respire que la mollesse, & ne demande de ses Adorateurs que des affections voluptueuses & toutes terrestres. Ses Temples ne sont pourtant pas moins fréquentez que ceux de la premiére. Il y a même une Loi à *Cypre*, aussi bien qu'à *Babylone*, qui autorise cet infame culte. Les femmes de *Paphos*, je ne sai pas bien si cela se pratique dans

* *Venus Anadyomene.*

Terrible prostitution.

(z) Sortie des eaux. C'est celle que peignit *Apelles*. Larr. *Venus Anadyomene*, ou *Thalassienne*, ou *Marine*, est le nom que l'Antiquité donnoit à un excellent Tableau d'*Apelle*, représentant *Venus* sortant de la Mer & essuiant ses cheveux †. *Anadyomene* signifie simplement *qui sort*. C'est le participe du verbe *ἀναδύομαι*, *exeo*, *emergo*. D. L. B.

† *Plin. Lib. XXXV. Cap. X. & Anthol. Lib. IV. Cap. XII.*

(*a*) La *Venus* que Monsieur *de Larrey* entendoit, est celle que les *Grecs* appelloient *Πάνδημος*, & les *Romains Vulgaire*, ou *Vulgaria*. On pourroit

dans les autres Villes, sont obligées d'aller une fois en leur vie au Temple qu'a cette Déesse, & d'avoir commerce avec les Etrangers qui les y attendent, & dont elles ne peuvent refuser de satisfaire la passion. Elles reçoivent pour salaire une piece d'or qu'elles sont obligées de prendre, & qu'elles mettent dans le tronc, comme une offrande consacrée à la Déesse (*b*).

J'AVOIS ouï parler de cette détestable coûtume, dit *Pythagore*. Mais j'avois de la peine à me la persuader, & je me propose bien de l'abolir (*c*). Je vous demande pardon, Seigneur, de vous avoir interrompu.

JE ME doutois bien, reprit *Amasis*, que cet endroit vous surprendroit. Mais si le récit vous en scandalise, que fussiez-vous devenu à la vûë de la chose même? L'*Egypte* n'est pas exempte de débauches; mais au moins ne les consacrons nous pas par de si abominables dévotions. Il est vrai que j'ai ouï dire

roit lui donner en *François* le nom de *Venus Publique*, ou *Venus Populaire*. Elle présidoit aux amours impudiques, ainsi qu'il paroît entre autres par l'épigramme de *Théocrite* sur une Statue de *Venus Uranie*, que la chaste *Chrysogoné* avoit consacrée dans un Temple. D. L. B.

(*b*) Les *Lydiens* observoient une coutume semblable * & *Strabon* † raconte que les *Arméniens* en faisoient autant. D. L. B.

* *Herodot.* *Lib. I.*

† *Strab.* *Lib. XI. in fine.*

(*c*) C'est ce qu'il fit dans la suite. LARR.

dire que notre ami *Solon*, tout sage qu'il est, avoit permis (*d*) qu'on dressât un Temple à *Venus* la Déesse des Courtisans (*e*). Mais il y a une grande différence à avoir cette complaisance pour la volupté de ces impudiques, & à contraindre d'honnêtes Femmes à sacrifier leur pudeur.

J'APPRIS encore dans le séjour que je fis à *Cypre*, que la Déesse *Venus*, sans dire laquelle, avoit changé les Habitans d'un certain endroit de l'Isle en Taureaux, pour les punir de la cruauté qu'ils avoient euë de massacrer leurs Hôtes. On dit aussi que les Hommes de cette contrée naissent avec des

* Deipnos. Lib. XIII.

† Apollod. Ibid.

§ Ibid.

(*d*) *Nicandre* & *Philemon* assurent * que *Solon* fit bâtir ce Temple, & ajoutent qu'il fonda lui même des femmes publiques pour la jeunesse d'*Athenes*. D'autres parlent † au contraire, comme si la Déesse du Temple n'avoit été appellée *Venus* Publique, ou *Pandeme*, que parce que le Temple étoit voisin de la Place Publique. Ces derniers se trompent. Ce Temple au bout du compte n'étoit pas le seul de son espece. *Philetarus* § disoit autrefois qu'il y avoit par tout dans la *Grece* des Temples de *Venus Courtisanne Ἑταίρα*, mais qu'on n'en voioit point de *Venus Mariée*. D. L. B.

(*e*) C'est la même que *Venus Anadyomene*. LARR. Monsieur *de Larrey* auroit dû dire la Déesse des Courtisannes. D. L. B.

(*f*) Du mot *Grec* Κέρατα qui signifie les *Cornes*. LARR. Les *Mythologistes* ont fort cherché ce que signifient ces *Cérastes*, & Dieu sait quelles visions cornues & quelles savantes sottises ils nous ont données, au lieu des explications soli-

des cornes; c'est pourquoi on les nomme *Cerastes* (*f*), & j'avouë que je n'en ai pas vû. Ce sont des fables, dit *Thalès*, fondées sur l'allusion du mot *Grec*, qui ne signifie pas seulement des cornes, mais encore allégoriquement des promontoires qui s'avancent en plusieurs endroits de l'Isle. Vous me faites plaisir de m'expliquer cette espece d'énigme, reprit *Amasis*, & si j'avois sû ce que vous m'apprenez touchant les *Cerastes* de *Cypre*, j'aurois pû en faire une énigme plus ingénieuse que celle que m'envoya le Roi d'*Ethiopie*, & dont *Bias* trouva, à la Cour de *Periandre* où vous étiez assemblez, un

Fable tirée des promontoires de Cypre.

solides, ou du moins vraisemblables, qu'ils nous promettoient. Ils n'avoient peut-être que faire de se tant fatiguer. Les *Propétides* étoient des femmes impudiques, & les *Cérastes* étoient leurs maris. Faut-il s'etonner qu'ils portassent des cornes? Le malheur est que peut-être les cornes n'avoient point alors la signification qu'on leur donne aujourd'hui, puisqu'*Artemidore* est le premier qui en ait fait mention. Mais peut-être aussi que cette signification est plus ancienne qu'on ne croit. En tout cas, ma pensée auroit eu l'approbation du Pere *Hardouin*, lui qui expliquant deux médailles, l'une de *Gallien* & l'autre de *Salanine*, qui ont au revers un Cerf avec cette Inscription, JUNONI. CONS. AUG. * prétendit que *Junon* étoit appellée ici Conservatrice de l'Empereur & de l'Impératrice, comme devant préserver l'un de l'affront de porter des cornes & l'autre de la honte d'en donner. D. L. B.

* *Conservatrix Augusta ne maritum faciat Cervum, & Augusti ne Cervus sit.*

un si heureux dénouement pour moi. Mais je fais trop d'écarts. Il faut en venir à l'expédition de *Cypre*, dont j'abrégerai le recit, pour vous dédommager de la longueur d'un prélude que j'ai trop étendu.

Nous abordâmes, comme je l'ai dit, à *Amathuse*, sans trouver le moindre obstacle à notre décente. Le Peuple accouru sur le Port & sur le rivage nous reçut sans s'effrayer, avec toute sorte de courtoisie, nous regardant moins comme des Ennemis qui venoient conquérir leur Païs, que comme des Voisins que la curiosité amenoit dans leur Isle, & qui avoient dessein de faire amitié avec eux. C'est aussi le langage que je leur tins, en donnant de bons ordres à mes Troupes de garder une exacte *discipline*. Je m'assurai cependant des lieux que je trouvai les plus propres à mettre des Corps-de-garde, & je me saisis des postes les plus avantageux pour me rendre Maître de la Place. Tout cela se fit sans effusion de sang, & ces Insulaires étoient si occupez de leurs plaisirs, que pourvû qu'on ne les troublât point, ils souffroient tout le reste sans se plaindre, insensibles à la gloire, & n'ayant de goût que pour la volupté. Avec la même facilité ils me prêtèrent le serment que j'exigeai d'eux, & me protestèrent de la sincérité & de la fermeté de leur obéissance, à condition que de mon côté je les laisserois vivre selon leurs anciennes coûtumes, ce que je leur promis, résolu pourtant d'abroger l'infame Loi qui prostitue les femmes & qui viole la pudeur, dont la Nature a

Facilité de la conquête de Cypre.

a fait le plus bel appanage de leur sexe; à quoi vous me ferez plaisir de m'assister, dit-il à *Pythagore*, selon la promesse que vous en avez faite.

Je passai de-là à *Paphos*, à *Salamine*, & dans toutes les autres Villes, où je fus reçu avec la même cordialité, non comme un Conquérant, mais comme un Ami & un Protecteur de la Nation. Je n'ai trouvé de résistance nulle part, & toute la peine que j'ai euë, ç'a été d'empêcher mes Soldats de se laisser corrompre par les délices de cette Isle, où les Villes & les Campagnes leur fournissoient libéralement, non seulement, ce qui est nécessaire à la vie, mais encore ce qui contribue le plus à amollir le courage. En moins de trois mois j'assurai ma conquête, en établissant de bons Corps-de-garde sur les promontoires qui pouvoient le plus commander sur la terre & sur la mer, en mettant des Garnisons dans les Places qui pouvoient servir de Citadelles pour tenir les Peuples dans le respect, & en commettant le Gouvernement de toute l'Isle à une espece de Viceroi, à qui je voulus, avant que de partir, que les Habitans jurassent d'obeïr comme à moi-même. Quand je pense à cette expédition, je ne sai si je la dois nommer une conquête, & la facilité m'en fait rougir. N'ayez point de honte, Seigneur, interrompit *Thalès*, d'un triomphe qui ne vous coûte point de sang. C'est celui que nos *Grecs* estiment le plus, & pour lequel ils immolent des Hécatombes, au lieu qu'ils se con- Les conquêtes qui ne coûtent point de

 ten-

Sang préférables aux autres.

tentent de sacrifier un coq pour les autres.

Après avoir tout réglé, continua *Amasis*, je me suis rembarqué sur ma Flotte, dont j'ai laissé quelques Vaisseaux pour la garde des Côtes, & je suis revenu dans mes États, où je n'ai pas moins de joye de votre arrivée que de ma conquête. Puissiez-vous en jouïr plusieurs années, reprit *Thalès*, & puisse-t-elle demeurer toûjours attachée au Royaume d'*Egypte*!

Révolutions de l'Egypte, & de Cypre sous les Ptolomées.

Les vœux de *Thalès* furent exaucez, & *Cypre* suivit toûjours depuis les révolutions de l'*Egypte* sous *Cyrus* & ses Successeurs, & depuis sous *Alexandre* & ses Lieutenans qui partagèrent son Empire après sa mort. Les *Ptolomées* qui eurent l'*Egypte* en partage, possédèrent l'Isle de *Cypre* comme un Royaume de sa dépendance, jusqu'à ce que * *Clodius* Tribun du Peuple l'arracha d'un *Ptolomée* qui y regnoit, & qui, pour ne point survivre à la honte d'une telle perte, se fit mourir après avoir premiérement jetté ses trésors dans la mer, pour empêcher les *Romains* d'en profiter. Ce n'étoit que le fond d'un Particulier. Le Royaume avoit encore de si grandes richesses, que *Caton* qui y fut envoyé en qualité de Préteur ou de Gouverneur pour la République, en rapporta vingt millions en argent qui furent mis au Trésor Public; de sorte que *Rome* n'avoit jamais tiré tant de profit d'aucune autre de ses conquêtes. *Cypre* n'en fut pas si épuisée qu'elle ne se maintint dans un état de prospérité tant que du-

* L'an de Rome 698.

Sous les Romains.

Cypre conquise par Clodius.

ra celle de l'Empire *Romain*. Elle tomba avec lui dans la décadence, étant passée sous la domination des *Grecs*. Une Escadre de la Flotte d'un Roi d'*Angleterre* y ayant été poussée par les vents, sans avoir dessein de l'envahir, ce Roi † en fit la conquête sur la fin du douzieme siecle avec autant de facilité qu'avoit fait *Amasis* plus de dixsept cens ans auparavant. Il la céda à *Gui de Lusignan*, & ceux de cette Maison la possédèrent jusqu'à l'année quatorze cent septante six qu'elle passa en la main des *Vénitiens*, après avoir été quelques années en celle des Ducs de *Savoye*. Enfin, l'an quinze cent septante & un, *Selim* II. Sultan des *Turcs* s'en rendit Maître, & ses Successeurs la possédent encore aujourd'hui. La fertilité & les délices de cette Isle excitèrent tour à tour la convoitise de ces divers Conquérans, *Selim* ayant été poussé à en faire la conquête par la bonté de ses vins qu'il aimoit avec passion, nonobstant les défenses de sa Loi, & qu'il ne voulut pas être obligé d'acheter de ses Ennemis, sur qui il aima mieux s'emparer de l'Isle qui les produisoit. Tel est le sort des choses humaines. Ce qui en fait le prix, en cause souvent la perte.

Par les Grecs.

† *Richard.*

Par les Latins.

Par les Turcs.

THALÈS & *Pythagore* passoient agréablement les jours à la Cour de *Memphis*, soit dans leurs entretiens avec le Roi, ou dans ceux qu'ils avoient avec les principaux Seigneurs, qui à l'exemple du Roi se piquoient tous de Savoir & de politesse. L'*Egypte* fleurissoit encore dans les Sciences & dans les Beaux Arts, & dans cette *Sapience*

 qui

Magnificence d'Amasis.

qui l'avoit rendu si célebre dès les premiers siecles sous ses *Pharaons*. *Amasis*, quoique d'une naissance moins noble, n'avoit apporté que de grandes qualitez à la Royauté, & avec un génie supérieur, une magnificence qui égaloit celle des plus grands Rois qui l'avoient précédé. Nos deux Sages en admiroient les ouvrages dans les Temples, les Palais, les Statuës, & les Edifices Publics qu'il avoit *fait bâtir*, & tous les jours on leur faisoit voir de nouveaux chef-d'œuvres d'Architecture. Le Roi voulut aussi qu'on leur communiquât un thrésor qu'ils estimoient infiniment plus que ces ouvrages. C'étoit celui des Archives du Royaume, où ils pouvoient s'instruire à fond de son origine & de ses diverses révolutions, de ses connoissances dans la Nature & dans l'Astronomie, de sa Morale, de sa Police, & de ses Loix, d'où sembloient être venuës celles de toutes les autres Nations.

Histoire du Phenix.

Un jour qu'ils s'étoient rendus auprès d'*Amasis* pour continuer les entretiens qu'il se plaisoit d'avoir avec eux, il leur fit part d'une nouvelle fort singuliére qu'il venoit de recevoir. Un Député de la Ville du Soleil, qui n'étoit pas éloignée de *Memphis*, étoit venu lui annoncer l'arrivée du *Phénix*, cet oiseau si rare, de qui on fait tant de contes, soit véritables, soit fabuleux, dont on n'a pour garens que les *Egyptiens*. Ils assuroient que le bucher de celui qui s'y brûloit, & le nid ou l'urne de celui qui renaissoit de ses cendres, se faisoient voir

dans

dans un endroit de la Ville du Soleil (g), que ce merveilleux Oiseau avoit choisi pour sa sépulture & pour le berceau de son Successeur, & voici ce que leurs Annales nous en racontent.

Le *Phénix* est unique, & jamais il n'y en a deux à la fois. Il vit, selon les uns mille ans, & cinq cent-cinquante seulement selon les autres. La tradition d'alors étoit que le premier avoit paru pour la première fois sous le regne de *Sesostris* *, & on disoit pourtant que quelques siecles auparavant il en avoit paru un autre; mais on ne donnoit pour véritable que celui qu'on vit sous *Sesostris*, & dont on observa toutes les singularitez. Il est, disoit-on, de la grosseur de l'Aigle, mais d'un plumage tout différent. Il porte sur sa tête une espece d'aigrette de diverses couleurs. Il a comme un colier d'or autour du cou. Son corps est de couleur de feu jusqu'à la queuë qui est d'un bleu céleste mêlé de plumes rouges & blanches, qui font une agréable nuance. Son séjour ordinaire est dans l'*Arabie Heureuse*, où parmi les plantes odoriférantes d'un si délicieux Païs, il ne se nourrit que de fruits aromatiques. Quand il sent approcher la fin d'un si douce vie, il se prépare le bucher où il veut être consumé, qu'il compose de bois de canelle & d'autres aromates, & qu'il transporte dans ses serres à la

Claud. Salmas. Pliniana Exerc. in Solinum Polyh.

* Vers l'an du Monde 3040.

Sa figure.

Le conte qu'on fait de son bucher.

(g) Cette Ville est plus connue sous le nom Grec d'*Heliopolis*. D. L. B.

la Ville du Soleil sur les frontieres de l'*Arabie*. Quand il y est arrivé, il arrange les bois aromatiques, sur lesquels il se couche exposé aux rayons du Soleil, qui l'ont bientôt enflammé (*h*). De ses cendres naît une espece de ver, qui peu de temps ensuite se revêt de plumes, & le premier soin du jeune Oiseau est celui qu'il prend des funérailles de son Prédécesseur.

ON a vû, disoit le Député à *Amasis*, le bucher du Phénix s'allumer, & j'ai été envoyé, Seigneur, pour vous apporter en diligence une si merveilleuse nouvelle. On n'a garde de toucher à des cendres si précieuses & on attend vos ordres là dessus. *Amasis*, en ayant délibéré avec *Thalès* & *Pythagore* & les Principaux de sa Cour, ordonna premiérement que l'on recherchât soigneusement dans les Archives du Royaume tout ce qui se pourroit trouver touchant cet Oiseau miraculeux, & on y trouva qu'il avoit paru, comme je l'ai dit, sous le Regne de *Sésostris*, & qu'on en avoit dès-lors observé toutes les merveilles que je viens de rapporter. Qu'on prenne donc bien garde,

(*h*) Cette fable du Phénix, consumé par les rayons du Soleil, est peut-être fondée sur une maniere de parler qui me semble avoir été en usage chez les anciens *Grecs*, & qu'on trouve dans *Homére* *. Il s'agit de ceux qui mouroient de vieillesse. On disoit qu'*Apollon* les avoit percez de ses fleches. D. L. B.

* Odyss. Lib. XV. vs. 409. 410.

(*i*) Ce fut † sous le regne de *Ptolomée Evergetes*. D. L. B. *Dion Cassius* en rapporte une autre

† Tacit. Annal. Lib. 6.

de, dit le Roi au Député, à ne pas gâter les cendres dont le Phénix doit renaître, & attendons sans y toucher que la Nature fasse son œuvre, que nous empêcherions peut-être en y mettant les mains. Les ordres d'*Amasis* furent observez, & c'est peut-être à cette précaution qu'il faut attribuer la troisiéme apparition du Phénix, qui se fit voir au même lieu environ trois cents ans après sous le Roi *Ptolomée* (*i*), & à son défaut, qu'il faut imputer la perte qu'on en a faite, soit que ce phénomêne ait pris fin, comme tout finit, soit que le Phénix ait cherché une autre retraite (*k*), soit qu'enfin tout ce qu'on en croit & tout ce qu'on en publie ne soit qu'une fable.

Combien de fois il a paru.

C'EST ce qui donna lieu à divers entretiens. Comme je ne suis pas fort crédule, dit *Amasis* à *Thalès* & à *Pythagore*, je voudrois savoir de vous ce que vous pensez du Phénix & de toute l'histoire miraculeuse qu'on en débite. Seigneur, reprit *Thalès*, nous en avons raisonné à fond *Pythagore* & moi, sans avoir pû néanmoins nous déterminer pour ou contre d'une maniére précise

tre apparition sur la fin du Regne de *Tibere*. LARR.

(*k*) Les *Chinois* pourroient être les Peuples chez qui le Phénix s'est retiré. Du moins ils se vantent de le voir & ils ajoutent que son apparition est d'un heureux présage pour leur Empire. Mais les *Chinois* disent-ils vrai? Voilà la question. D. L. B.

se & positive. Il y a dans la Nature tant de choses incompréhensibles, qu'il ne faut pas tenir pour faux ou pour vrai tout ce qu'on en publie. Il y auroit de la témérité à tout nier, & de la crédulité à tout affirmer. N'avons nous pas dans les Hirondelles quelque chose de semblable aux Phénix? S'il en faut croire les Naturalistes, elles vont tous les hyvers se noyer dans les Palus *Méotides* *, & renaissent tous les printemps. J'ai oui conter encore à un *Phénicien* qui avoit fait par mer ce voyage, dont *Epimenide* parloit à la Cour de *Periandre*, qu'il y a un autre Monde que celui-ci, dans un endroit duquel † il se trouve un oiseau qui n'est pas moins merveilleux que le Phénix. Il est plus petit qu'un Hanneton, couvert d'un plumage admirable de diverses couleurs, & qui se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleurs. Il s'endort au mois d'Octobre attaché à une branche, & ne se réveille qu'au mois d'Avril, desorte que son dormir pourroit bien passer pour une mort, & son réveil pour une résurrection (*l*).

Histoire des Hirondelles.

* *Mer de Zabache.*

† *Dans le Mexique.*

D'un petit oyseau du Mexique nommé *Cino*.

Qu'il me soit permis, dit *Pythagore*, d'ajoûter à ces histoires celle du Ver à soye qui naît dans l'Isle de *Cos* proche celle de *Samos* ma Patrie. Ce précieux Ver qui tire de son corps & qui file cette matiére si fine dont

Du Ver à soye.

(*l*) On en voit un embaumé avec toutes ses plumes au Cabinet des curiositez du Roi de *Prusse*. Larr.

t on fait des ouvrages exquis, renaît, ıme le Phénix, de lui-même. Après ir filé sa soye, il se fait une coque où 'ensevelit. On la rompt, & il en sort Ver qui se métamorphose en Papillon, jui meurt après avoir pondu des œufs. sont des semences de nouveaux Vers la chaleur fait éclore, & qui après s'ê- nourris quelques semaines des feuilles Meurier qu'on leur donne, filent la :, jusqu'à ce qu'ayant consumé tou- a matiére, ils s'enferment dans leur co- . Ainsi naissent, & ainsi meurent & aissent ces admirables Chenilles. Le nix n'a, ce me semble, rien de plus veilleux. Nous voilà donc, dit *Amasis*, uits à croire que ce dernier, & tout ce on en raconte, pourroit bien être véri- e, si même nous ne croyons pas qu'il oit effectivement.

1 A I S, poursuivit *Amasis*, n'est-ce point Phénix que l'*Egypte* a pris la Loi qui ommande si fort aux enfans d'honorer orps de leur pere après sa mort? Il est qu'elle leur permet de l'engager à leurs anciers; mais à condition de retirer ı-tôt un gage si sacré, & elle prive de la ılture ceux qui ont négligé de le faire dant leur vie (*m*).

A P R È S un assez long séjour à *Memphis*, le

m) Le Roi *Asychis* * en étoit l'Auteur. * Herod. L. R. Diod. Sic.

S'abandonne trop à la débauche.

de n'avoir pas gardé toute la gravité & toute la tempérance que demandoit la dignité royale, & d'avoir trop aimé les bouffonneries & la bonne chére (*o*). Il est vrai que dès le point du jour il s'appliquoit aux affaires, qu'après avoir travaillé dans son Cabinet, soit seul, soit avec ses Ministres, il paroissoit en public, expédioit les requêtes, & donnoit audience à tout le monde jusqu'à midi. Mais il passoit le reste du jour à table, ou à écouter de méchantes plaisanteries. C'étoient des vices ou des foiblesses qu'il tenoit peut être de sa basse naissance, & qu'il n'avoit pas assez pris peine de corriger. Il tomba même quelques fois dans ce relâchement en la présence de *Thalès* & de *Pythagore*, qui prirent la liberté de lui en faire des censures assez vives, lui représentant le tort qu'il faisoit par-là à sa vertu, & à la majesté du trône, d'où il décendoit si indignement, après y être monté avec tant de

(*o*) Il avoit été un vrai Débauché dans sa jeunesse & avoit poussé ses désordres jusqu'au vol. Il fut souvent repris de la Justice. Il se défendoit d'abord en niant tout. On s'avisa dans la suite d'interroger les Oracles sur son fait, & quelques fois ils le justifièrent. On peut juger par là du peu qu'il valoit avant d'être Roi. Mais voici une circonstance qui le caractérise encore mieux. *Apriès* plein de confiance on lui le charge de rappeller à leur devoir les Troupes *Egyptiennes*. Que fait *Amasis*? En feignant de servir son Maitre & son Bien-

de gloire. Il ne s'offensoit point de leurs remontrances; mais il leur répondoit que les travaux de la Royauté avoient besoin de ces délassemens.

Histoire de la bague de Polycrate.

IL REÇUT dans ces entrefaites des lettres de *Polycrate*. Ce Tyran de *Samos*, avec qui il avoit des liaisons particuliéres d'amitié, lui mandoit l'avanture étonnante de sa bague qu'il avoit jettée dans la Mer, & qui quelques jours aprés avoit été trouvée dans le ventre d'un poisson qu'on avoit servi sur sa table. C'étoit un diamant de grand prix, sur lequel étoit son cachet gravé par la main d'un fameux Lapidaire nommé *Telecle*. *J'avois voulu*, disoit-il par sa lettre à *Amasis*, *faire ce sacrifice à la Déesse* Nemesis, *pour l'empêcher d'envier ma félicité, qui jusqu'alors n'avoit pû être troublée, & me procurer moi-même ce chagrin volontaire, pour en détourner de plus grands, dont je ne serois pas le maître. Mais la Fortune, toûjours constante*

Bienfacteur, il gagne les Rebelles, il se fait proclamer Roi par eux, & lorsqu'*Apriès* averti de sa perfidie le fait rappeller à la Cour par un Serviteur plus fidele, il répond à cette citation par un vent qu'il n'apepartient qu'à des hommes grossiers de lâcher en compagnie, & qu'un homme impudent étoit seul capable de lâcher dans une pareille occasion †. Il n'est pas surprenant qu'un tel personnage déshonorât la Majesté du throne par des manques de bienséance. D. L. B.

† *Herodot. Lib. II.*

expédition. Ce fut alors que le vindicatif Ministre crut avoir trouvé le moment favorable pour satisfaire son ressentiment, & pour accomplir les destinées de *Cyrus* dans l'accomplissement du songe d'*Astyage*. *Seigneur*, dit *Harpage* au jeune Prince, *il dépend maintenant de vous d'assurer votre fortune, & de vous rendre Maître de l'Empire des* Medes, *où votre naissance vous appelle, que le Ciel vous destine par le songe miraculeux que la cruauté de votre Ayeul n'a pû éluder; & dont vous ne devez pas différer de vous mettre en possession, de peur que l'envie ne lui prît une seconde fois de vous l'arracher avec la vie. Partez promptement d'ici, allez en Perse (q), faites y un corps d'Armée, mettez vous à la tête, & déclarez hautement la guerre à ce sanguinaire Ayeul, dont vous avez tout à craindre, si vous ne le prévenez. Il ne manquera pas d'employer contre vous les Troupes dont il m'a donné le commandement, & que je vous livrerai aussi-tôt que vous paroîtrez. Vous n'aurez pas de peine à les faire ranger sous vos étendarts. Je les y aurai déja disposées, & les* Medes, *s'unissant avec les* Perses, *vous meneront en triomphe à* Ecbatane.

Le discours d'Harpage à Cyrus.

Ce discours d'*Harpage* à *Cyrus* ne fut su que dans la suite. On n'avoit pas encore découvert leur correspondance, lorsque le Messager de *Crésus* étoit parti de *Sardes*, & ce mystére demeura plus de deux ans caché.

On

(q) *Herodote* dit que ce fut *Astyage* qui renvoya *Cyrus* en *Perse*. LARR.

On savoit seulement que le Prince de *Perse* s'étoit retiré auprès du Roi *Cambyses*, son pere, & qu'il levoit des Troupes qu'on ne doutoit point qu'il n'eût dessein d'employer contre son Ayeul. *Astyage* qui en étoit persuadé, l'avoit écrit à *Crésus*, dont il demandoit l'assistance, & *Crésus* le faisoit savoir à *Thalès*, en le sommant de sa parole de se rendre auprès de lui, en cas qu'il fut obligé de faire la guerre à *Cyrus*, ce qu'il ne pouvoit éviter. Il exhortoit aussi *Amasis* à se tenir du moins dans la neutralité, si l'alliance qu'il avoit avec *Cyrus* * ne lui permettoit pas de s'opposer ouvertement à l'ambition d'un jeune Prince, dont, tout Beaupere qu'il étoit, il n'avoit pas moins à craindre que son propre Ayeul. Seigneur, dit *Thalès* à *Amasis*, je ne puis me dispenser de la promesse que j'ai faite à *Crésus* de ne le point abandonner dans cette conjoncture, & je suis persuadé que vous approuvez ma résolution de partir sans delai de votre Cour, malgré tous les charmes qui m'y attachent, pour aller rendre au Prince qui m'appelle dans l'embarras où il se trouve, tous les bons offices dont je puis être capable. Je ne l'approuve pas seulement, répondit *Amasis*, je vous en estime encore davantage, & je voi par un procédé si généreux la différence qu'il y a d'un Courtisan flatteur à un véritable Ami. Partez, *Thalès*, quand il vous plaira. Je donnerai ordre qu'il y ait un Vaisseau prêt pour votre embarquement, & quelque déplaisir que j'aye de votre départ, je ne veux pas vous re-

Crésus se dispose à prendre le parti d'Astyage.

* *qui croyoit en avoir épousé la fille.*

Thalès promet à Crésus de ne le point abandonner.

feil des Dieux. Vous ne pouvez, Seigneur, reprit *Thalès*, vous engager sous de meilleurs auspices, & j'espére d'heureux succès d'une conduite si sage & si religieuse. Il faut seulement prendre garde à ne pas mal prendre le sens (r) de l'Oracle quand il sera arrivé, & à ne pas trop se confier en ses forces. Vous voulez bien, Seigneur, que je vous le dise, c'est le malheur de la plûpart des Rois, ils ont trop bonne opinion d'eux-mêmes, & présument trop de leur puissance. Ils n'en voyent la fragilité, que quand il n'est plus temps d'y apporter du remede, & qu'après s'être engagez trop loin pour en revenir. Non, *Thalès*, interrompit *Crésus*, je n'ai point cette vaine présomption des autres, & je veux que vous soyez, non seulement le témoin, mais encore le guide de toutes mes démarches. Si je suis obligé de me mettre à la tête de mon Armée, je souhaite de vous avoir à mes côtez, & je ne ferai point de pas que vous n'approuviez.

CRÉSUS passoit les jours avec *Thalès* dans ces entretiens & dans d'autres qui avoient du rapport à la conjoncture présente, lorsque le Député revint de *Delphes*

(r) C'étoit fort bien dit à *Thalès*. Mais à quoi servoit-il qu'il le dit? Quand un Oracle étoit conçu en termes susceptibles de deux sens opposez, tel que l'étoit l'Oracle rendu à *Cré-*

phes avec la réponse de l'Oracle. Quelque impatience qu'eût *Crésus* de le voir, il ne voulut rompre le sceau du papier où il étoit contenu qu'en la présence de *Thalès* & de *Pythagore* qu'il fit appeller dans son cabinet. Là, prenant cet écrit prophétique qui étoit sur la table, & l'ouvrant lui-même, il lut tout haut ces paroles qui avoient été recueillies de la bouche de la Pythie * : *Si Crésus prend les armes, il renversera un grand Empire.* On vit alors une joye extraordinaire se répandre sur le visage du Roi, & un feu dans ses yeux pareil à celui d'un Conquerant sur le point de triompher de son Ennemi. Voilà, se récria-t-il, la réponse précise à ma demande. Je voulois savoir s'il étoit de mon intérêt de faire la guerre à *Cyrus*, & ce que je pouvois espérer de mes armes; & *Apollon* me répond que je détruirai un grand Empire. Cet Empire ne peut s'entendre que de celui des *Medes* & des *Perses*. On pourroit pourtant, dit *Pythagore*, lui donner un sens tout contraire, & entendre cette fatale prédiction du Royaume de *Lydie*. Mais, ajoûta-t-il, je ne veux pas en donner une si funeste interprétation, & ce que j'en dis, Sei-

* *La Prêtresse qui rendoit les Oracles.*

Oracle équivoque qui trompe Crésus.

Crésus, il étoit impossible de deviner lequel des deux sens étoit le véritable, & tout ce qu'on pouvoit faire de mieux, c'étoit de regarder cet Oracle comme non rendu. D. L. B.

Seigneur, n'eſt que pour faire remarquer l'ambiguité des Oracles, qui ont accoûtumé de cacher l'avenir dans des obſcuritez & dans des equivoques, comme ſi les Dieux vouloient en dérober la connoiſſance aux Hommes (*s*). *Créſus* étoit ſi préoccupé du ſens favorable qui l'avoit frappé, qu'il ne fit pas attention à ce qu'avoit dit *Pythagore*, & ne ſongea plus qu'à donner ſes ordres pour lever des Troupes, envoyant aſſurer *Aſtyage* qu'il ne lui manqueroit pas au beſoin, & qu'il marcheroit lui-même à la tête de ſon Armée contre l'Ennemi commun.

Herod. | *Juſtin.* CEPENDANT *Cyrus* exerçoit les *Perſes* tous les jours par des Campemens qu'il leur faiſoit faire dans le Royaume, ſans qu'il eût encore déclaré ſon deſſein, attendant à le faire qu'*Harpage* fût à la tête de l'Armée d'*Aſtyage*, & en état de la joindre à la ſienne, comme ils en étoient convenus. Car ce fin Courtiſan avoit

(*s*) S'ils vouloient dérober aux hommes la connoiſſance de l'avenir, ils n'avoient que faire de réveiller leur curioſité & de lever des boutiques d'Oracles captieux & équivoques. Il ſuffiſoit qu'ils ſe tuſſent, & cette conduite auroit même mieux convenu à la dignité de leur nature. D. L. B.

(*t*) *Aſtyage* étoit bien imprudent de ſe fier à

avoit si bien dissimulé son ressentiment, qu'*Astyage* y fut trompé, comme je l'ai déjà dit; & n'ayant point de Général plus capable, ni à ce qu'il croyoit de Ministre plus affectionné, il l'avoit nommé pour commander les Troupes (*t*), pendant qu'il attendroit à *Ecbatane* le succès de la guerrre. La marche ne se fit pas encore si-tôt. Tout étoit prêt; mais l'habile *Harpage* ne vouloit rien précipiter. Il attendoit que *Cyrus* fût en état de paroître, & il disoit à *Astyage* qu'il étoit plus à propos de tenir les Troupes dans de bons Campemens en *Medie*, où rien ne leur manqueroit, que d'aller chercher l'Ennemi dans un Païs désert, où les provisions lui manqueroient bien tôt, & où il seroit difficile d'en faire passer; que *Cyrus* étoit un jeune présomptueux qui viendroit se livrer lui-même avec son Armée, & qu'il ne manqueroit pas de profiter de sa témérité, aussitôt qu'il auroit des nouvelles de sa marche.

Harpage trahit Astyage.

à un homme à qui il avoit fait tant de mal & qui pouvoit lui en faire beaucoup. Mais il y a des occasions où Dieu permet que la tête tourne aux plus sages. C'est ce qui a donné lieu à *Velleius Paterculus* de dire *Cujuscumque Deus fortunam mutare constituit, consilia corrumpit.* Dieu dérange la raison de ceux dont il veut renverser la fortune. D. L. B.

che. *Aſtyage* trompé par ſon perfide Général, ſe repoſa ſur lui de toutes choſes, & deux ans ſe paſſèrent, avant que la trahiſon éclattât & que *Cyrus* parût en *Medie*.

Fin du Tom. II. Partie I.



HISTOIRE
DES
SEPT SAGES,
PAR
Mr. DE LARREY,
Conseiller de la Cour & des Ambassades du Roi de Prusse.

TROISIEME EDITION,

Augmentée de Remarques Historiques & Critiques

PAR Mr.

DE LA BARRE DE BEAUMARCHAIS.

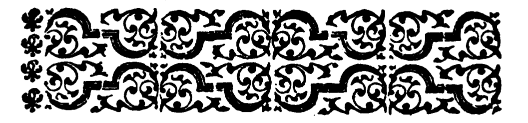
TOME SECOND.

SECONDE PARTIE.



A LA HAYE,
Chez JEAN VAN DUREN.
M. DCC. XXXIV.

Ce Titre doit être placé entre les pages 292 & 293 du Tome second.



HISTOIRE OU ENTRETIENS DES SEPT SAGES.

SUITE DE LA *SECONDE PARTIE.*

DANS cette intervalle on vit revenir à la Cour de *Crésus*, *Epimenide*, *Solon*, *Bias*, *Pherecyde* & *Chilon* qui s'étoient promis de s'y rejoindre, & sur la fin de ces deux années-là, *Anacharsis* de retour de son grand voyage de la *Chine*, vint leur en rendre compte, desorte que la Compagnie se trouva complette. Il y manquoit *Esope*, qui avoit été cruellement massacré par ceux de *Delphes*, qui n'en avoient pû souffrir les railleries, ainsi que je l'ai rapporté *. Tous dé-

* Voi. cy-dessus Pag. 194.

sible par la comparaison de la Langue (*b*), des

(*b*) Quelque chose de beaucoup plus probable, c'est que *Noé* est le Fondateur des *Chinois*. Leur Langue, leurs Sciences & leur Histoire favorisent cette opinion. En effet, il ne paroît pas que leur langue ait été altérée dans la confusion de *Babel*. On rapporte que chez eux les Sciences sont pour le moins aussi anciennes, qu'elles le sont chez les Peuples de l'*Occident*. Leur police est d'une autre espece, leur gouvernement est établi sur des maximes toutes différentes; & il est sûr que leur Histoire remonte jusqu'au temps de *Noé*, au lieu que les Histoires des autres Nations demeurent toujours au dessous de cetté époque précisément d'autant d'années, qu'il en en a falu à leurs Fondateurs pour venir du Païs de *Sinkar* à celui où ils se sont établis. Le premier Roi de la *Chine* étoit *Fohî*, & comme *Fohi* & *Noé* doivent avoir été au moins contemporains, il me semble que les traditions des *Chinois* fournissent plusieurs raisons, qui peuvent nous faire croire que *Noé* & *Fohi* n'étoient qu'une seule & même personne. 1. Ces traditions disent que *Fohi* n'eut point de Pére, c'est-à-dire, que *Noé* fut le premier Homme sur la Terre après le Déluge. Ses Ancêtres périrent dans les eaux; & comme leur mémoire ne s'étoit point conservée dans les traditions des *Chinois*, *Noé* ou *Fohi* passérent pour n'avoir point eû de Pére du tout. 2. Que la Mere de *Fohi* le conçut environnée d'un *Arc-en Ciel*, imagination, qui selon les apparences vient de ce que *Noé* fut le premier qui apperçut l'Arc-en-Ciel, & de ce que les *Chinois* ont

des Mœurs, du Gouvernement, des Arts
&

ont voulu dire quelque chose de son origine. 3. Que *Fohi* éleva avec soin des Animaux de sept espéces différentes, qu'il avoit coutume de sacrifier au Souverain Esprit du Ciel & de la Terre; & *Moyse* nous apprend que *Noé* prit avec soi dans l'Arche des Bêtes nettes sept de chaque espéce, & qu'après le Déluge il bâtit un Autel, & qu'il prit de toute bête nette & de tout oiseau net, & en offrit des Holocaustes sur l'Autel. 4. Les *Chinois* dérivent le nom de *Fohi* des offrandes qu'il fit; & *Moyse* dit que *Noé* fut ainsi nommé, à cause que par son offrande il obtint de Dieu pour les Hommes la permission de manger de la chair. Enfin, selon l'Histoire *Chinoise*, *Fohi* s'établit dans la Province de *Xensi*, qui est dans le *Nord-Ouest* de la *Chine*, & près du Mont *Ararat* où l'Arche s'arrêta. Ce que nous connoissons de l'Histoire du Monde, fait voir que ces parties orientales de la Terre doivent avoir été habitées aussi-tôt que le Païs de *Sinhar*, & pour le moins également peuplées. Car au bout de quelques siécles, du temps de *Ninus* & de *Semiramis*, environ 300. ans après la dispersion du Genre-humain, les Nations qui étoient venues de cette dispersion, reünissant leurs forces, attaquérent les Habitans de l'*Orient*. Mais ils trouvérent les Peuples qui habitoient vers la *Bactriane*, & vers l'endroit où nous supposons que *Noé* s'établit, assez puissans pour leur résister & pour repousser toutes leurs Armées. Concluons de tout cela, que *Noé* sortit de l'Arche près de la *Scythie* des *Saces*, sur les Montagnes qui sont au

Plusieurs conformitez des Chinois avec les Egyptiens.

& des Sciences de ces deux Peuples, je veux dire les *Egyptiens* & les *Chinois*, sans contredit les plus anciens, aussi bien que les plus spirituels du Monde. Il sera facile de remarquer cette ressemblance dans la relation de la *Chine*, & elle s'offrira d'elle-même, sans que je sois obligé de l'indiquer. Mais il faut premiérement que je vous dise quel chemin je pris au départ de *Sardes* pour aller à la *Chine*. Il faut même que pour vous faire bien entendre ma route, je vous parle auparavant de la *Scythie* par où je la pris,*& de ce qui me détermina à le faire.

Strab. Comm. in Justin.

LA *Scythie*, dont je suis originaire, ayant l'honneur d'être proche parent d'un de ses Rois, est divisée, au moins celle qui se trouve située en *Asie*, dont elle occupe presque le tiers, en *Scythie* au deça & en *Scythie* au delà du Mont *Imaüs*, qui fait partie du Mont *Taurus* *. Celle qui est au deça est bornée du côté de l'Occident par la *Scythie* qui est en *Europe*, & par le *Tanaïs*, qui divise l'*Asie* d'avec l'*Europe*. Du côté du Septentrion elle a pour bornes des terres inconnuës. Elle est bornée à l'Orient par le Mont *Imaüs*, & au Midi par le Païs des *Saces* & par la *Sogdiane*. La *Scythie* qui est au delà du Mont *Imaüs* est bor-

* Cy-dessus pag. 168. & suiv.

Description de la Scythie Asiatique.

* Hist. du Monde Sacrée & Profane par M. Shuckford.

delà de la *Bactriane*, au *Nord* des *Indes*. Ce fut là que *Noé* vécut, & qu'une grande partie de sa postérité s'établit par son conseil. *D.L.B.

bornée à l'Occident par la *Scythie* intérieure & par les *Saces*, au Septentrion par les terres inconnuës, à l'Orient par les *Sorites*, & au Midi par une partie des *Indes* (*c*). L'une & l'autre contiennent plusieurs Royaumes. Les principaux sont celui des *Issedons*, qui prend son nom de la ville Capitale, & celui des *Massagetes*. Ce dernier n'a point de Villes, & tous les Habitans, les Rois eux-mêmes logent dans des tentes qui se transportent d'un lieu à un autre, selon les saisons & la commodité des pâturages pour les Chevaux & les Troupeaux qui font leurs richesses. Cette infinité de tentes ne laisse pas d'avoir sa beauté, & même sa magnificence. On les prendroit toutes pour autant de maisons, & leur enceinte pour une Ville spacieuse qui a ses ruës tirées au cordeau, & qui est réguliérement bâtie. Les tentes du Roi & des Principaux de la Cour s'y font distinguer, & paroissent dans les Places les plus éminentes comme autant de Palais. Ainsi le transport de ces tentes fait dans ces beaux Déserts ce que fait la Nature dans les autres Païs par le changement des saisons. Les deux Royaumes des *Issedons* & des *Massagetes* ont été souvent en guerre. Mais par le mariage de *Tomyris*, qui

Royaume des Massagetes.

Uni avec celui des Issedons.

(*c*) Ainsi la définissoient les Anciens Géographes. Larr.

qui est Reine du dernier (*d*) par la cession que lui en a faite le Roi *Saulie* son pere, avec le Prince qui regne dans l'autre, ils ont été unis, quoique chacun conserve sa Souveraineté & son indépendance.

OUTRE ces deux *Scythies* qui sont en *Asie*, il y a encore celle qui est en *Europe*, & qui compose le Royaume des *Tauro-Scythes*, qui s'étend entre le *Tanais* & le *Borysthêne* *. C'est celle dont je suis originaire, & dont le Prince *Indathirse* mon neveu, fils du Roi *Saulie*, remplit le trône; & cette troisiéme *Scythie*, si on peut parler ainsi, s'étend le long du *Pont-Euxin* & des *Palus Méotides* jusqu'au *Borysthêne*. Ainsi elle n'est, ni fort éloignée de la *Lydie*, qui n'en est séparée que par le *Pont-Euxin*, ni fort éloignée de l'*Egypte* bornée au Septentrion par la Mer Mediterranée, où celle du *Pont-Euxin* vient se joindre par le *Bosphore de Thrace*, & baigne la *Phrygie*, la *Lydie*, la *Carie*, & l'Isle de *Rhodes*; si bien que la *Lydie* où nous sommes est comme au milieu de ces deux Mers, dont l'une borne le Royaume des *Tauro-Scythes*, & l'autre borne celui d'*Egypte*. Il ne faut donc pas s'étonner si, tout *Scythe* que je suis, j'ai eu beaucoup de communication avec l'*Egypte* & la *Lydie*.

* *Comm. Varior. in Justin.*

Scythie en Europe.

IL FAUT encore moins s'étonner de celle que j'ai euë avec les deux autres *Scythies*,

(*d*) Le Roman du Grand *Cyrus* dit du premier. LARR.

thies, non seulement par la correspondance naturelle des Provinces ou des Etats qui forment un même Païs, quelqu'éloignez qu'ils soient les uns des autres, mais encore par les liaisons de la parenté que j'ai avec les Princes qui en occupent les plus considérables.

Il me reste à vous expliquer la principale difficulté qui concerne la route que je pris au travers de ce vaste Païs de la *Scythie*, & comment je compris que c'étoit la plus droite, ou au moins la plus sûre pour pénétrer dans la *Chine*. Je vous avouë que je n'ai pas une assez exacte connoissance de la Géographie, pour avoir pû par toutes mes réflexions faire une semblable découverte. Mais un *Scythe* du Royaume des *Issedons* qui aime beaucoup à voyager, ayant trouvé le premier ce chemin, & fait divers voyages en ce Païs jusqu'alors peu connu, m'en fit la description, dont il me sollicitoit de m'instruire par mes propres yeux, s'offrant de me servir de guide; ce qui me donna un violent desir d'en hazarder l'entreprise. Il m'apprit que *Tomyris*, qui avoit épousé le Prince des *Issedons*, en étoit veuve, & qu'elle étoit Régente du Royaume & Reine de celui des *Massagetes*, n'ayant qu'un fils qu'elle élevoit avec beaucoup de soin dans l'espérance de posséder les deux Couronnes, résoluë de ne point passer à de secondes noces, pour ne les point démembrer, & de lui en conserver l'Empire entier. *Tomyris* avoit pourtant toute l'ambition & toute la fierté des plus grands Rois qu'ait jamais eu la *Scythie*, qui en a eu plu-

Caractère de cette Reine.

plusieurs, dont l'Histoire célebre les exploits, & dont même un de ses Prédécesseurs avoit conquis la *Medie* *. Mais soit qu'à l'exemple des *Amazones* jadis nos voisines, elle eût peu d'inclination pour les hommes, & voulût jouïr de toute sa liberté, soit que l'amour qu'elle portoit à son fils l'empêchât de lui donner des Concurrens, elle demeuroit ferme dans la résolution de passer toute sa vie dans le veuvage. Elle ne renonçoit pas néanmoins à faire des conquêtes, ou du moins à s'opposer à celles que ses Voisins voudroient entreprendre sur ses Etats.

* *Madyes* *pag.* 186.

Plut. in Theseo. Diod. Sic. Justin.

Histoire des Amazones.

JE NE sai au reste pourquoi on révoque en doute les regnes des *Amazones*, Héroïnes originaires de la *Scythie* vers la *Cappadoce* & le *Thermodoon*, & dont *Themiscyre* étoit la Ville Capitale. Leurs Reines *Antiope* & *Orythie*, dont j'ai déjà fait mention *, les avoient rendu célebres par leurs combats avec *Hercule* & *Thesée*, sans parler des deux premiéres connuës sous les noms de *Marpesie* & de *Lampeto*, qui furent pour ainsi dire, les Institutrices de cette Chevalerie feminine (*e*); & *Penthesilée*, une autre de leurs Reines, se signala trop à la guerre de *Troye*, pour qu'on en puisse faire passer l'histoi-

* *Pag.* 126.

(*e*) *Strabon* l'a pourtant fait *. Il nie aussi que *Penthesilée* soit venue, à la Guerre de *Troye* pour secourir *Priam*. Si jamais il y eut une telle Reine, & il en doute fort, cette Reine étoit bien éloignée de porter du secours aux *Troiens*,

* *Lib.* XI. *pag.* 504. & XII. *pag.* 552.

l'hiſtoire pour une fable (*f*). D'ailleurs elles n'ont pas été ſi entiérement éteintes, qu'il n'y en ait encore des reliques aſſez conſidérables, quoiqu'avec moins de réputation que leurs Devanciéres. Je reviens à *Tomyris.*

J'AI dit que le Royaume des *Maſſagetes*, qui étoit celui de ſes Peres, avoit peu ou point de Villes, & que tout le monde logeoit ſous des tentes. Il y en avoit néanmoins quelques-unes, qui quoique moins magnifiques que la Ville d'*Iſſedon*, ne laiſſoient pas d'être aſſez belles, aſſez grandes & aſſez peuplées. Auſſi la Reine y venoit-elle de temps en temps paſſer quelques mois. Mais après tout, ni ces Villes, ni *Iſſedon* ne faiſoient point ſes délices, & elle préféroit à leurs palais & à leurs remparts les ſpacieuſes plaines du Royaume des *Maſſagetes.* Auſſi faut-il avouer que les plus ſuperbes Edifices n'avoient rien de ſi beau que ſes Tentes Royales, & celles des Peuples qui compoſoient ſon Empire étoient toutes ſi bien rangées qu'on ne voyoit rien de plus régulier dans les Villes, ni qui preſentât une ſi belle perſpective.

Herod. Juſtin.

Campemens & tentes des Maſſagetes.

JE NE vous parlerai point des *Sauromates* *, qui font un autre Royaume entre celui

* *Appellez auſſi Sarmates.*

Troiens, puiſque ſelon *Homere* †, les mêmes *Troiens* lui firent la guerre ſous la conduite de *Priam.* D. L. B.

† *Iliad. lib. III.*

(*f*) *Strabon* eſt quaſi le ſeul Hiſtorien qui nie qu'il y ait eu des *Amazones.* LARR.

lui des *Issédons* & des *Massagetes*, ni de la *Scythie* Septentrionale qui s'étend vers l'Ocean Glacial & les Monts *Hyperboréens* †. C'est de la *Chine* dont je dois vous entretenir, & je ne vous ai parlé de la *Scythie* qui y confine & qui la borne au midi, & dont elle est de son côté bornée au septentrion, que pour vous faire mieux comprendre la route que nous tinmes mon *Scythe* d'*Issedon* & moi par ces diverses régions de la *Scythie*, en traversant les unes, & en côtoyant les autres pour arriver à ce Royaume Oriental, où finit le Continent de l'*Asie* qui n'est plus environnée que de Mers de ce côté-là.

† Ou *Riphées.*

COMME je me promenois autour du *Pont-Euxin*, où le Royaume des *Tauro-Scythes* s'étend vers le Midi, & que je visitois les bords du *Thermodoon* que les *Amazones* avoient rendu si célebres, je rencontrai mon Voyageur d'*Issedon*, qui venoit des bords de l'*Araxe* comme à ma rencôntre. Ce fut une grande joye pour l'un & pour l'autre, & d'autant plus grande que lui ayant déclaré ma résolution de faire le voyage de la *Chine*, il m'assura qu'il n'étoit venu me chercher que pour m'y conduire. Nous résolûmes sur le champ de nous y acheminer du lieu où nous étions, après qu'il m'eut dit que la longueur du chemin ne devoit pas nous épouvanter, & que nous trou-

(g) J'ai tiré ce Voiage en partie du Discours intitulé. *Brevis Descriptio Itineris Sinensis à Legatione*

trouverions le droit d'hoſpitalité parfaitement bien établi parmi des Peuples qui ne paſſent pour ſauvages, que parce qu'on ne les connoît pas. Je lui dis de mon côté que j'avois ſur moi de l'or & des pierreries d'une aſſez grande valeur, pour nous fournir des proviſions & toutes les commoditez néceſſaires; & il continua de m'aſſurer que nous les trouverions dans le Païs & chez les Habitans preſque gratuitement par tout. Nous nous mîmes donc en chemin, ſans d'autre équipage qu'un Domeſtique pour moi & un pour lui, perſuadez qu'un plus grand nombre ne feroit que nous embarraſſer.

Route que tint Anacharſis pour aller à la Chine.

QUOIQUE le plus court chemin fût par l'*Usbeck* (*g*), nous prîmes celui de l'Occident & du Nord pour le plus ſur, & laiſſant la Mer *Caſpie* à notre droite, nous tirâmes vers l'*Oby*, & montâmes juſqu'au *Jeneſcei*, ces deux Fleuves traverſant la *Scythie* qu'on nomme déſerte, & ſe rendant dans l'Océan Septentrional. Alors nous commençâmes à décendre, entrant dans la *Scythie* proprement dite, où ſont les tombeaux des Rois *; & là nous vîmes les plaines couvertes d'une infinité de tentes qui ſervent de maiſons à ces Peuples, dont l'agriculture & le pâturage font toute l'occupation & toutes les richeſſes. Leur principal commerce ſur tout conſiſte en chameaux qu'ils

* *Dans le Mongal.*

tione Moſcovitica anno M. DC. XCIII. IV. V. confecti. LARR.

qu'ils vendent aux Voyageurs qui reviennent de la *Chine* à un prix si médiocre que le meilleur ne coûte pas plus de dix ou douze écus. Toute stérile néanmoins qu'est la *Scythie*, pleine de forêts & de sables, elle a dequoi se dédommager. Ces belles peaux de Zibellines, de Renards, de Tigres qui servent aux fourures, beaucoup de racines & de simples très-utiles dans l'usage de la Médecine, une infinité de Chevaux qu'on en tire pour la remonte des Troupes, tout cela rend le commerce nécessaire aux autres Nations, & particuliérément aux *Chinois* leurs voisins.

Scythie Septentrionale, sa stérilité, & ce qui l'en dédommage.

Je suis bien aise, dit *Anacharsis* en s'interrompant lui-même, que ces *Scythes* reconnoissent un Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, auquel ils font leurs sacrifices, l'adorant dans le Soleil qui est son image. Je reprens le fil de mon discours. Il nous fallut encore plus de six semaines pour arriver au *Kathay*, le dernier Païs de la *Scythie* sur les frontiéres de la *Chine*. La Capitale de ce Païs est située selon les uns sur le Fleuve *Ghammas* & porte le nom de *Chakhan-Kaimach*, & selon les autres sur la Riviére de *Carmoran*, & s'appelle *Monchen*, ou *Cambalu*, dont il n'y a que peu de chemin au Royaume de *Niuche*, qui est en-

Le Kathay.

(*b*) Le nom de *Scythes* étoit commun à trop de Peuples & ces Peuples étoient trop différens entre eux pour que ce portrait leur convienne à tous. On peut consulter entre autres là-des-

encore enclavé dans la *Scythie.* C'eſt où elle touche à la *Chine*, dont la premiére Ville qu'on rencontre en y entrant, eſt la Capitale de ce vaſte Empire, & ſe nomme *Péking*, c'eſt à dire *la Cour du Septentrion*, ſitué au quarantieme Degré. Péking.

Tel fut le voyage que je fis au bout de l'*Aſie*, & pour ainſi dire au bout du Monde, où j'employai plus de ſix mois. Je vous ai épargné les noms d'une infinité de contrées différentes, quoique toutes ſituées dans la *Scythie Aſiatique*, & ceux des Fleuves & des Mers qui la parcourent & qui l'arroſent, ou qui la bornent; car tous ces divers noms n'euſſent fait que vous ennuyer & qu'embarraſſer la relation que je me ſuis propoſé de vous donner, & que vous ſouhaitez d'entendre. Je ne puis pourtant m'empêcher de vous faire remarquer en paſſant l'innocence de ces Peuples, qu'on traite peut-être fort injuſtement de Sauvages, puiſqu'ils ſuivent la Nature toute pure, qu'ils ne connoiſſent point d'autres biens que ceux qu'elle leur fournit dans les fruits de la terre, dans le lait & la laine de leurs Troupeaux; qu'ils ſe gardent la foi les uns aux autres; que l'amitié regne dans les familles, l'hoſpitalité envers les Etrangers, & l'humanité à l'égard de tous les hommes (*b*). N'ont- Avantages des Scythes. Leur frugalité & leur innocence.

deſſus *Herodote*, *Strabon*, *Lucien & Juſtin.* On verra que quelques-unes des Nations *Scythiques* étoient d'une barbarie & d'une férocité extraordinaire. D. L. B.

N'ont-ils pas raison à leur tour de préférer ces avantages aux nôtres, leur simplicité à notre politesse & ces mœurs antiques qui tiennent des premiers originaires du Monde, tels qu'ils se vantent d'être (*i*), à tous ces raffinemens dont le luxe & la mollesse ont corrompu les autres Etats de l'*Asie*? Leur continence & leur frugalité leur ont appris la justice, & comme ils ne convoitent rien, ils ne font point la guerre pour avoir le bien d'autrui. N'ayant point l'usage de l'or ni de l'argent, ils n'en ont point la cupidité. La Nature leur enseigne une Morale, où toute la Philosophie des *Grecs* a de la peine à parvenir, & l'ignorance des vices fait en eux avec plus d'efficace ce que fait la connoissance de la vertu chez les Nations les plus polies.

La *Chine*, où il est temps de revenir, s'est mieux garentie qu'aucun autre Empire de cette contagion, & il est difficile de compren-

(*i*) Voyez leur contestation avec les *Egyptiens* sur l'antiquité dans *Justin*. Larr. *Justin* * & *Ammien Marcellin* † ont véritablement parlé de cette dispute. Mais *Herodote* n'a fait mention ‡ que du débat des *Egyptiens* & des *Phrygiens* sur leur antiquité, & son silence sur les *Scythes* est assûrément d'un grand poids. Cependant il est certain que les *Scythes* passoient pour très-anciens. *Porcius Latro* par exemple ecrit „ qu'a- „ près le Déluge, deux cent cinquante ans avant „ *Ninus*, le Genre humain recommença dans „ la *Scythie des Saces* “ païs qui a la même latitude

* Lib. II.
† Lib. XXII.
‡ Lib. II.

lre qu'un Païs si abondant, si délicieux
iche ait pû conserver le goût des Arts,
Sciences & de la Vertu au milieu de
ılence & de la volupté. Que j'ai de
ès à vous dire de la fécondité de son
ir, de la grandeur & de la somptuosi-
: ses Villes, de la culture & de la fer-
: de ses Campagnes, de l'industrie & de
rit de ses Habitans, de la sagesse de leur
vernement, de toutes leurs connois-
es & de toute leur politesse! Si je ne
ɔis pas à un Roi dont la Cour excelle
outes ces choses, & à une Assemblée
:n a vû, pour ainsi dire, des profusions
Medie, en *Egypte*, en *Phénicie* & en
ylone, je craindrois de n'être pas crû, &
n ne me soupçonnât de faire des des-
tions de ma tête semblables à celles de
yssée d'*Homere*. Mais je parle devant
Compagnie qui ne trouvera rien
croyable dans mon recit (*k*), quelque
mer-

Beautez & richesses de la Chine.

que la *Bactriane*, & qui est situé entre la
Caspienne & le Mont *Imaus*, au nord du
t *Paraponisus*. Si cet Historien a dit la
:é, on pourroit croire que *Noé* au sortir de
:he s'établit dans la *Scythie*, que sa postéri-
peupla, que dans la suite des temps elle
ɔia des Colonies à l'orient de ses premieres
tations, & que les *Chinois* en décendent.
L. B.

) *Voyez* Historia Tartara Sinica. Confu-
sive Historia Sinensis. Monarchiæ Sinensis
ulæ Chronologicæ. LARR.

merveilleux qu'il lui paroisse, n'étant pas novice dans ces spectacles de la magnificence de la Nature dans ces Païs privilégiez, où il semble qu'elle se plaît à se faire voir sur le thrône, & à étaler tous ses thrésors.

PÉKING, qu'on nomme aussi *Xuntbien*, est, comme je l'ai dit, la Capitale de la *Chine* (*l*), & elle le mérite bien par sa grandeur & par sa situation dans une *plaine* abondante, ayant la mer dans son voisinage du côté de l'orient, & un large canal au midi qui lui donne communication avec plusieurs belles Provinces, dont cette grande Ville tire sa subsistance. Elle a plusieurs lieuës de tour, & sa figure est parfaitement quarrée (*m*). Elle est extraordinairement peuplée, & la fameuse *Thebes* d'*Egypte* avec ses cent portes, dont on fait monter les Habitans à plusieurs millions, ne l'étoit pas davantage. Le Palais de cette derniere n'étoit pas plus superbe non plus que celui de l'Empereur *Chinois* à *Péking*. Je ne puis me dispenser d'en donner la description, pour vous faire avoir une juste idée d'une Cour si magnifique.

POUR abréger, je ne vous dirai rien de la beauté des avenuës & des basses-cours qu'il faut traverser pour arriver aux appartemens de l'Empereur, dont je veux seulement vous parler. Les Portiques en sont sou-

(*l*) *Nanquin* a eu cet honneur avant elle.
LARR.

ſoutenus par de groſſes colomnes; les dégrez par leſquels on monte dans les ſales avancées ſont de marbre blanc. Les toits éclattent de tuiles dorées qui les couvrent. On ne voit par tout qu'ornemens de peinture & de ſculpture, que vernis & que dorures. Les pavez ſont de marbre ou de porcelaine, matiére plus précieuſe que le marbre, dont je vous dirai bien-tôt la nature. Tout cela a un air de magnificence qui reſſent bien le Palais d'un grand Prince.

Le Thrône de l'Empereur eſt renfermé dans un de ces appartemens, dont la conſtruction eſt ſinguliére. On voit au milieu d'une vaſte cour une baſe, ou un maſſif d'une grandeur extraordinaire, quarré & iſolé de toutes parts, qui porte tout autour ſur ſon pied d'eſtal une baluſtrade, dont l'ouvrage ſeroit du goût de *Corinthe*. Cette premiére baſe eſt ſurmontée d'une autre qui va en retréciſſant, ornée d'une ſeconde baluſtrade ſemblable à la premiére. L'ouvrage s'éleve de cette maniére juſqu'à cinq étages, au deſſus deſquels on a bâti une grande ſale quarrée de maçonnerie, dont le toit couvert de tuiles dorées porte également ſur les quatre murs, & ſur une ſuite réguliére de groſſes colomnes de vernis qui ſoûtiennent la charpente, & qui renferment au dedans le Thrône de l'Empereur. Ces vaſtes

Son Trône.

(*m*) Elle n'étoit pas ſi magnifique alors. Larr.

vastes bases, ces cinq balustrades de marbre blanc qui s'élevent les unes au dessus des autres, & qui paroissent au lever du Soleil un Palais brillant d'or & de vernis, ont quelque chose de bien magnifique.

Magnificence de ses Audiences.

CETTE magnificence paroît dans tout son éclat dans les audiences que l'Empereur donne aux Ambassadeurs. Assis sur son Thrône, il voit prosternée à ses pieds une foule d'adorateurs, tous ses *Mandarins*, * comme on appelle les Premiers de la Cour, les Ministres d'Etat, les Chefs de toutes les Cours Souveraines, de petits Rois, des Princes du sang, des Héritiers de la Couronne. Toute cette foule a un air de Souveraineté & de grandeur qui ne se trouve, telle que je la dépeins, qu'à la *Chine*.

* *Selon les Portugais qui les ont ainsi nommez.*

De sa marche aux Temples.

J'AI encore remarqué la même pompe à peu près dans sa marche, lorsqu'il va au Temple offrir les sacrifices. Mais j'ai encore observé avec plus d'attention que ces sacrifices ne se font qu'au Souverain Etre, & qu'ils n'ont point d'Images dans leurs Temples (*n*).

De sa Chasse.

IL Y A encore une autre occasion, où l'Empereur fait montre de sa grandeur & de sa magnificence. C'est dans les parties de chasse qu'il fait de temps en temps, avec une suite ou plutôt une armée de trois cent mille

(*n*) Voyez la Préface intitulée *Prooemialis Declaratio in Confucium*, qui dit que l'Idolatrie ne s'établit à la *Chine* que soixante quatre ans avant *Je-*

mille hommes. Il n'y a pas moins de politique que d'oſtentation dans ce prodigieux cortege, ſi on peut ainſi nommer les Troupes qui l'accompagnent. Il tient par là ſes Soldats en haleine, & les Rois ſes Vaſſaux dans la crainte de ſa puiſſance. Si les Soldats travaillent dans le Camp à la conſtruction & à la fortification des Lignes, il les fait travailler dans ces exercices de plaiſir à entourer des Montagnes & des Plaines de dix lieuës de circuit pour enfermer les Bêtes qu'il veut chaſſer (*o*).

MAIS tout ſplendide qu'eſt cet Empereur, il ne ſe laiſſe pas conſumer par le luxe & par la molleſſe. Il a ſes heures réglées pour les affaires, & il entre dans tout le détail du Gouvernement, dont il ſe fait rendre un compte exact. Inſtruit d'ailleurs par les Commiſſaires & par les Inſpecteurs qu'il envoye dans les Provinces, ou qu'il tient dans les grandes Villes, de la conduite des Gouverneurs & des Mandarins qui préſident dans les Tribunaux, il punit ſévèrement ceux qui manquent à leur devoir, comme il récompenſe avec libéralité ceux qui s'acquittent fidellement & en gens de bien de leurs emplois. Son application aux affaires.

CE grand Empire, à qui on ne donne pas moins de quatorze cent lieuës de tour, que l'on diviſe en quinze grands Gouverne- Etenduë du Royaume.

Jeſus-Chriſt. LARR.

(*o*) Tout celà eſt tiré d'une lettre du *P. Verbieſt* qui étoit à la Cour de la *Chine* en 1683. LARR.

nemens, dont un seul pourroit faire un assez beau Royaume, a besoin d'une bonne Police pour maintenir sa tranquillité. C'est aussi à quoi l'Empereur s'applique. Chaque Gouvernement a ses Cours, ses Tribunaux, & ses Officiers, & chacun sait quelle est sa charge & quelle doit être sa vigilance & sa droiture. L'Empire a ses Loix, & chacun dans son office est obligé de les observer religieusement.

Ses divers Gouvernemens.

L'IGNORANCE n'excuse personne à la *Chine*. Il n'y a point de Nation si soigneuse d'instruire sa Jeunesse que celle-là. Ils ont des Colléges & des Maîtres pour toute sorte d'Arts & de Sciences, & ce seroit une honte aux Grands Seigneurs & aux Princes du sang, plus qu'à tous les autres, s'ils n'étoient pas versez dans les belles Lettres, dans les Mathématiques sur tout & dans l'Astrologie. Ce sont, à ce que j'ai pû remarquer, leurs deux Sciences favorites. Mais elles n'excluent pas les autres. Ils ont pour cela leurs Observatoires, & s'ils ne sont pas si habiles que *Thalès* pour marquer précisément le temps, la grandeur & la durée des Eclipses, ni que *Pherecyde* pour indiquer sur un Cadran les solstices & les conversions du Soleil, ils peuvent néanmoins être regardez comme de bons Astronomes. S'ils avoient eu plus de commerce avec les *Egyptiens* & les *Chaldéens*, ils

Les Sciences & les Arts cultivez.

(p) C'est une espece de gomme qui se met en bâtons comme la cire. LARR.

ils auroient porté leurs connoissances plus loin, & il est étonnant qu'un Peuple renfermé dans les bornes de son Païs natal, sans avoir de communication avec les autres, ait eu tant de lumières & tant de pénétration. S'ils ignorent des choses que nous savons, ou s'ils les savent plus imparfaitement que nous, il y en a aussi qu'ils possédent mieux que nous, & quelques-unes même que nous ignorons tout à fait & dont ils sont les premiers Inventeurs.

J'EN ai remarqué trois principales, dont il seroit à souhaiter que les deux premières pussent venir jusqu'à nous, par l'utilité que nous en tirerions; & pour la troisième, je souhaite qu'elle n'y passe jamais, à cause qu'elle peut être plutôt employée à la destruction du Genre Humain qu'à sa conservation.

LA première est l'art d'empreindre sur du papier avec des caractéres & de l'encre des livres que nous écrivons de nos mains. Ayant rangé leurs caractères pour remplir une planche de telle grandeur qu'il leur plaît, ils y appliquent l'encre (*p*), & mettant dessus la feuille de papier (*q*) qu'ils veulent empreindre, ils ont une machine qui la presse & qui imprime les caractères. Ils peuvent ainsi en tirer en peu de temps autant de feuilles que bon leur semble, & par ce moyen en imprimer plus en un jour que

Invention de l'Imprimerie.

(*q*) Il est fait d'écorce de Bambou bien broyée.
LARR.

que l'Ecrivain le plus diligent n'en pourroit écrire en plusieurs semaines. Desorte que ce seroit une grande commodité pour les Lettres, & bien de la peine & de la dépense épargnée, si cette Librairie pouvoit s'établir chez nous (*r*).

De la Boussole.

L'AUTRE Art encore plus avantageux regarde le Commerce & la Navigation, dont ils ont trouvé le moyen de régler le cours par la connoissance qu'ont leurs Pilotes de la route que tient le Vaisseau, & de celle qu'ils lui veulent faire tenir. Ce secret consiste à tenir dans le Vaisseau un cadran dont l'aiguille est frottée d'aiman, qui sert à faire connoître le nord, vers où l'aiguille tourne toujours par la vertu que lui imprime cette pierre. Autour du cadran sont marquez les vingt-quatre vents (*s*) qui servent à la Navigation, desorte que l'aiguille aimantée tournant toujours vers le nord, le Pilote sait la route qu'il tient, & se sert de celui des vingt-quatre Vents qui lui est le plus propre. Il y a de l'apparence qu'ils ont fait cette découverte par leurs méditations sur les

(*r*) Elle n'a été établie en *Europe* que plusieurs siecles depuis, en 1440. LARR.

(*s*) Les *Chinois* ne divisent le Vent qu'en vingt-quatre points ou rhumbs. LARR.

(*t*) Selon le sentiment de ceux qui sont pour le mouvement d'attraction. LARR.

(*v*) Le P. e *le Comte* dit avoir apporté cette pierre. LARR.

(*x*) Attribuer un effet à une cause occulte étoit

les propriétez de l'Aiman, qu'on trouve abondamment presque dans toutes les Provinces de la *Chine*. On sait, pour le dire en passant, qu'une des admirables qualitez de cette pierre, c'est qu'elle attire le fer (*t*), & j'en ai apporté une qui n'a guères plus d'un pouce d'épaisseur, & qui enleve jusqu'à quinze livres (*v*).

Phénomene de l'Aiman.

On se récria là-dessus, comme si on eût douté de la vérité, & *Anacharsis*, faisant apporter la pierre, en fit l'expérience au grand étonnement de toute l'Assemblée. *Crésus* pria les Sept Sages de lui expliquer ce phénomene. Mais tous avouèrent que c'étoit un mystère de la Nature impénétrable au raisonnement humain, & l'effet d'une de ces causes qu'on nomme *occultes* (*x*) ou cachées, parce que toute la Philosophie n'a pû les définir. C'est une vertu naturelle par laquelle deux corps agissent l'un sur l'autre. Voilà tout ce qu'on en peut dire de plus raisonnable. Mais d'expliquer la nature de cette action, il est impossible. On la nomme *Sympathie* (*y*), à cause de l'inclination

étoit le recours des anciens Philosophes, qui vouloient parler des choses sans les entendre & paroître savans sans l'être. Ils auroient bien mieux fait d'avouer rondement leur ignorance & de dire sans détour *je ne sai pas*. Mais autant que ce mot convient bien à la nature humaine, autant choque-t-il son orgueil. D. L. B.

(y) *Sympathie* & *Antipathie*, mots commodes pour ceux qui veulent parler sans rien dire! La Philo-

nation qu'on voit entre les deux sujets. Mais quelle peut être cette inclination réciproque dans des corps inanimez, c'est ce qu'on ne sait point. On ne peut néanmoins en douter. L'ambre attire la paille, & l'aiman attire le fer. Les Médecins *Chinois* se servent encore de cette pierre, dit *Anacharsis*, dans leurs remedes; & peut-être est-ce de là qu'est venuë cette poudre de sympathie, qu'on dit agir sur la personne blessée ou malade, quoiqu'elle ne soit appliquée que sur le sang qui en est sorti.

Poudre à canon.

QUOIQU'IL en soit, continua-t-il, les *Chinois* ont mieux connu les propriétez de l'Aiman que nous, & en ont fait un usage plus utile dans le secours qu'en tire leur Navigation. Je viens maintenant à la troisiéme découverte dont ils sont auteurs. Elle ne leur fait pas tant d'honneur que les deux autres, & il est plus à craindre qu'à souhaiter qu'elle ne passe jusqu'à nous (z). C'est une poudre bien opposée à celle de sympathie, aussi pernicieuse que l'autre est utile.

Philosophie a rejetté à la fin ce langage vuide de sens & on demande aujourd'hui aux Physiciens des explications qui soient du moins intelligibles & qui éclairent l'esprit. On ne se contenteroit plus par exemple de ce que *Thalès* avançoit * pour expliquer l'action de l'aiman sur le fer, savoir que l'aiman avoit une ame. On l'auroit prié de dire ce que c'est que cette ame & on l'auroit embarrassé. D. L. B.

* *Aristot. de Anim. Lib. I.*

(z) Elle n'y passa que vers le milieu du quator-

utile. La composition s'en fait de trois corps différens broyez ensemble, le souphre, le charbon, & le salpêtre, dont le dernier communique toute la violence avec laquelle agit cette poudre meurtriére (*a*) qui tuë & met en piéces tout ce qu'elle rencontre dans sa sphère d'activité, lorsqu'elle vient à sortir de la machine de cuivre où on l'enferme, afin qu'elle fasse plus d'effet (*b*).

Le recit d'*Anacharsis* fut interrompu par les lettres que *Crésus* reçut d'*Astyage*, qui le sollicitoit de se mettre en campagne pour s'opposer à l'Armée de *Cyrus*, qu'on voyoit déjà paroître sur les frontières. Il lui mandoit qu'il alloit à sa rencontre, sans attendre le secours de son Allié ; mais qu'il espéroit qu'il ne l'abandonneroit pas, & qu'il le viendroit bien-tôt joindre. *Crésus* fit part des lettres aux Sept Sages en leur disant, qu'il ne manqueroit pas au Roi des *Medes*, & qu'il alloit réïtérer ses ordres à ses Lieutenans pour tenir les Troupes prêtes

torzieme siecle. Larr.

(*a*) Le Pere *Tarillon*, *Jesuite*, a donné sur cette poudre meurtriere un Poeme † intitulé *Pulvis Pyrius*, où il en décrit la composition & les phénomenes en bon Philosophe & en grand Poëte. D. L. B.

† *Vey Varia carmina à multis e Soc. Jesu.*

(*b*) La Table Chronologique de la Monarchie des *Chinois* dit que la poudre & les canons furent inventez dés le commencement de la Monarchie. Larr.

tes à marcher. Nous remettrons donc, s'il vous plaît, dit-il en parlant à *Anacharsis*, le reste de votre relation à ce soir; car je ne puis différer plus long-temps l'impatience que j'ai d'apprendre toutes les merveilles que vous avez encore à nous dire, & j'espère que vous voudrez bien satisfaire ma curiosité & celle de toute la Compagnie.

On ne manqua pas de se rassembler le soir, & *Anacharsis* reprenant son discours: Ce que j'ai encore à vous raconter de la *Chine*, dit-il, n'est pas moins digne de votre attention que ce que vous avez déjà entendu. Je vous ai dit que je croyois les *Chinois* originaires d'*Egypte* *, & vous avez pû remarquer beaucoup de ressemblance entre ces deux Peuples, tout éloignez qu'ils sont l'un de l'autre, dans la grandeur & la magnificence des Villes, dans la culture & l'abondance des Campagnes, dans l'esprit & l'industrie des Habitans. Vous en remarquerez encore d'avantage dans ce qui me reste à vous en dire. D'autres pourtant veulent que ce soient les *Egyptiens* qui tirent leur origine des *Chinois*; & il y en a qui font des deux Peuples deux Tiges qui n'ont rien de commun (c).

Si les Chinois sont originaires d'Egypte.

* *Cy-dessus pag. 295.*

Abondance des Villes & des Campa-

Quoiqu'il en soit de ces différentes opinions; on a compté jusqu'à cent grandes Villes en *Egypte*. C'étoit beaucoup pour

(c) Ils font décendre les *Egyptiens* de *Cham*, & les *Chinois* de *Sem*. Larr.

›ur un Royaume de si petite étenduë en comparaison de celui de la *Chine*. Aussi en ›mpte-t-on plus de mille du premier ordre ıns ce dernier, sans un plus grand nom-'e de médiocres, & toutes néanmoins as-z grandes & fort peuplées. Je les ai pres-ıe toutes parcouruës, & j'ai admiré par-›ut la multitude des Citoyens, aussi bien ue leur politesse & leur savoir dans l'Art la Profession que chacun exerce. Je n'ai ıs moins admiré le prodigieux nombre des :ns de la campagne, & le soin qu'ils pren-:nt de la culture de leurs champs & de urs jardins. La terre répond à leurs ›ins; & il semble qu'il y ait entre eux & Nature une émulation de bénéficence du ›té de la derniére, & de reconnoissance e leur part. On ne peut voir, non pas ıême en *Egypte*, de terroir plus fertile, & ›mme en *Egypte* on n'en peut voir non us de mieux ménagé & que le Labou-:ur cultive avec plus de travail & plus d'af-ction. On n'y voit ni hayes, ni fossez, presqu'aucun arbre; tant ils craignent de :rdre un pouce de terre. Aussi porte-t-el-: deux fois l'an en plusieurs Provinces.

gnes de la Chine.

Ce Païs, comme tous les autres, a ses ıontagnes & ses plaines. Mais ses plaines ›nt si unies qu'il semble qu'on se soit at-ıché depuis la fondation de l'Empire à les galer, & à en faire des jardins & des lieux e plaisance, aussi bien que des champs fer-les, & couverts en tout temps de mois-›ns & de fruits de diverses espéces. Il a allu, pour répandre cette fécondité dans

L'industrie & le travail des Chinois en la culture du Païs.

tout le Païs, imiter l'*Egypte*, si l'*Egypte* elle-même n'a pas imité la *Chine*. Du moins voit-on une si grande conformité de ce que pratique la derniére avec les maniéres de l'autre, qu'il n'est pas possible de douter de cette imitation. La fertilité de l'*Egypte* vient du *Nil* & de ses canaux, qui en distribuent les eaux par tout le Païs. C'est ce qui a rendu les *Egyptiens* si habiles dans la Géométrie, qui leur a appris à * *niveller* leurs terres, pour donner aux eaux le penchant qui leur est nécessaire. Les *Chinois* de même ne rendent leurs terres si fertiles qu'à force de les arroser; & ils n'ont point trouvé de meilleur moyen pour cela, que de distribuer l'eau également, en mettant toutes les terres de niveau, sans quoi les plus hautes demeureroient dans la séchéresse, tandis que les fonds seroient noyez. C'est ainsi qu'ils ont comme forcé la Nature, en faisant par artifice des plaines, où elle avoit formé des montagnes.

* *Egaler avec le niveau.*

Mines qui sont à la Chine.

C'est encore une perspective agréable que celle des montagnes qui n'ont point été applanies, parce qu'elles portent dans leurs entrailles des richesses qui ne sont pas moins précieuses que celles des plaines qu'on cultive & qu'on arrose. Au lieu de grains & de fruits, on y trouve des mines de fer, d'étain, de cuivre, d'or & d'argent; & les torrens qui en coulent, traînent plus d'or avec eux dans la plaine, que le *Pactole* n'en roule dans ses sables, desorte que l'on voit au pied de ces montagnes une infinité de gens, dont toute l'occupation est de chercher

cher

cher ce précieux métal, pour lequel on a tant d'avidité.

TOUTE la *Chine* est fertile, & toutes les terres renferment & produisent ou de l'or, ou des métaux, ou des pierres qui égalent & même qui surpassent la beauté du marbre. J'appelle ainsi une certaine terre, ou plutôt une espéce de pierre molle & blanche qui se trouve dans quelques-unes des Provinces de cet Empire (*d*), & qui fait l'ornement des Edifices publics, & des maisons des Particuliers, non seulement dans les murs & dans les toits, mais qui en pare encore le dedans. Les murs qui en sont incrustez ont plus d'éclat que le marbre, & les rayons du soleil qui refléchissent sur les toits qui en sont couverts, éblouïssent la vûë. Les maisons au dedans n'ont rien de plus beau, & rien aussi ne peut l'être davantage. Les tables, les buffets, les cabinets en sont ornez. On ne boit & ne mange que dans des coupes, des plats, & sur des assiettes de Porcelaine. C'est le nom qu'ils donnent à cette admirable pâte de terre, si je puis m'exprimer ainsi, dont on se sert à tant de divers usages, mais principalement pour les vases & les pieces de meubles qui font la plus curieuse & la plus propre décoration des maisons particuliéres, des Palais & des Temples.

Sa grande fertilité.

Sa Porcelaine.

UNE

(*d*) La plus belle se trouve dans la Province de *Quamsi*. LARR.

Une terre si extraordinaire & employée à tant d'embellissemens mérite bien que je m'arrête un peu à vous dire ce qu'elle est dans sa nature, & encore toute brute au sortir de la mine ou de la carrière, & la manière dont elle est préparée par ceux du Païs pour tous les usages & pour tous les ornemens à quoi on la fait servir.

La maniére dont elle se fait.

C'est, comme je l'ai dit, une pierre molle & blanche qui se trouve dans *les* carrières de quelques Provinces. On la broye jusqu'à ce qu'elle soit réduite en une poussière très-fine, & on continuë à la piler jusqu'à ce qu'elle soit tout à fait subtilisée. On en fait ensuite une pâte, à laquelle l'Ouvrier donne telle forme qu'il lui plaît. Pour la rendre encore plus luisante, ils appliquent dessus un vernis, qui n'est autre chose que la Porcelaine elle même extrêmement raffinée, dont on passe diverses couches sur l'ouvrage, qui en reçoit un éclat & une blancheur incomparable.

Son vernis.

C'est assez & peut-être trop long-temps vous entretenir de la fécondité & de l'opulence de la *Chine*, & je n'en dirai plus qu'une chose. C'est l'invention de la soye. On l'attribuë à ceux de l'Isle de *Cò*, & il peut être que c'est effectivement en cette Isle que les premiers Vers à soye ont paru, & que la connoissance en est parvenuë dans ces Païs. Mais long-temps auparavant ils l'avoient à la *Chine* (*e*) ; & il semble que ce

(*e*) Dès le temps de la première Monarchie. Voyez

ce Royaume ſoit un autre petit Monde, où eſt renfermé tout ce qu'il y a de plus précieux dans les autres parties de notre Continent. C'eſt le ſeul Païs peut-être qui peut ſe paſſer des autres, avec leſquels auſſi il n'a pas un grand commerce, quoique ſes Ports de Mer lui en ayant ouvert une large communication, & qu'étant auſſi anciens qu'ils ſe vantent de l'être, ils euſſent pû ſe répandre par toute la terre. Mais apparemment que n'ayant rien vû, ni ouï parler de rien qui vaille les richeſſes & les délices qu'ils poſſédent, ils ne ſe ſont pas mis en peine d'en chercher d'autres ailleurs.

Ancienneté des Chinois.

ILS ſe piquent d'une ſi grande ancienneté, que ſi on les en croit, ils ont été créez avec le Monde ; & ils remontent ſi haut dans leur Chronologie & dans leurs Annales, qu'on les perd de vûë, & qu'il eſt difficile d'en fixer l'origine. C'eſt encore une des plus grandes conformitez qu'ils ont avec l'*Egypte*, dont les Chroniques donnent des millions de ſiecles à leur Monarchie *. Celles de la *Chine* qui comptent quarante mille ans depuis la fondation de l'Empire ne ſont pas moins fabuleuſes. Mais leurs Docteurs conviennent d'une Chronologie plus vraiſemblable, qui remonte bien au delà de *Cécrops* & de *Cadmus*, que la *Grece* reconnoît pour les Fondateurs de ſes premières Dynaſties, pluſieurs ſiécles par conſéquent avant la ruine de *Troye*, l'Epoque

* *Tom. I. pag.* 347.

Voyez *Monarchia Sinenſis Tabula Chronologica.* LARR.

que cependant la plus certaine de nos histoires, qui n'ont rien de bien sûr au delà.

Ce qu'il en faut croire.

L'histoire de la *Chine* beaucoup plus ancienne est si suivie, si bien circonstanciée, établie par une tradition si constante, qu'on ne peut en douter, & j'ai vû leurs Annales qui m'en ont convaincu. Quelque ancienneté qu'on donne à l'Empire des *Assyriens* & des *Chaldéens*, dont *Belus* (*f*) fut le Fondateur, la Chronologie *Chinoise* donne au sien des siecles encore plus reculez. On passeroit pour ridicule chez eux d'en douter, & ils vous en font toucher, pour ainsi dire, la vérité au doigt & à l'œil (*g*).

Leurs hiéroglyphes.

ON SE persuade facilement qu'une Nation si ancienne, dans un Païs si privilégié de la Nature, sous les plus doux climats de l'Univers, n'a pas eu moins d'industrie & de politesse que les *Phéniciens* & les *Egyptiens*, à qui nous attribuons la premiere connoissance des Lettres. Comme les *Egyptiens* encore, les *Chinois* se sont servis d'abord d'hieroglyphes. Ils peignoient au lieu d'écrire, & par les images des choses, ils tâchoient de communiquer aux autres leurs idées. Ils inventèrent des figures pour exprimer les choses que la Peinture ne peut représenter, comme la voix, l'odeur, les sentimens, les passions, & mille autres objets qui n'ont point de corps & de figure. En

(*f*) C'est celui que l'Ecriture nomme *Nembrod* qui regna l'an du Monde 1808. Voyez *Petau*. LARR.

En se perfectionnant ainsi peu à peu, ils en sont venus à l'Ecriture, qui a ses lettres pour former ses mots, & ses mots pour exprimer ses pensées. Les *Chinois* ont peu de mots *. Ils n'en comptent que trois cent trente, dont ils font, pour ainsi dire, tout leur Alphabet & tout leur Dictionnaire. Ce qui semble incroyable pour faire entendre une infinité de choses différentes, & sur tout pour le pouvoir faire clairement & agréablement. Ils le font néanmoins dans leurs conversations & dans leurs livres qui ne manquent pas d'éloquence. C'est un mystére qui consiste à varier les mots par les divers accens qu'on leur donne à l'infini. Ce qui ne se peut comprendre que par le commerce qu'on a avec eux, & par une longue étude de cette langue, où plutôt de ces tons différens qui donnent en même temps aux mots une signification différente, & un son qui a quelque chose d'harmonieux.

Leur Ecriture.

* *Le P. le Comte.*

Leur Alphabet & leur Dictionnaire.

Nous n'avons guères d'Ecrivains plus anciens qu'*Homere*, & ce que nous avons de plus vieille date est fort défectueux (*h*). J'ai vû à la *Chine* des Traitez d'Astronomie, d'Arithmétique, & de Médecine beaucoup plus anciens. Mais ils font un plus grand cas de cinq livres, où sont renfermées leurs Loix, tant à l'égard du Gouvernement

Ancienneté de leurs Livres.

(g) C'est ainsi qu'en parle le P. *le Comte*. Larr.

(*h*) Comme *Sanchoniaton* cité par *Eusebe* dans la *Preparation Evangelique*. Larr.

nement civil qu'à l'égard de la Religion, & dont il y en a un, composé en vers. Celui-là est un recueil d'odes & d'autres piéces qui contiennent d'admirables préceptes pour le Gouvernement du Royaume & des Familles, & de belles maximes pour la Morale & la Pieté; ce qui fait voir que de tout temps & parmi tous les Peuples la Poësie est le langage des Dieux.

Doutes sur l'origine des Chinois & des Egyptiens.

Au reste, toutes les conformitez, que j'ai remarquées entre les *Egyptiens* & les *Chinois* ne prouvent pas plus que ceux-ci sont des Colonies de ceux-là, qu'elles prouvent que ceux-là sont des Colonies de ceux-ci. Il se pourroit même, comme je l'ai déjà dit * qu'ils ne décendent point les uns des autres, & qu'ils ont des origines différentes. Ce qui me le feroit soupçonner, c'est qu'il seroit difficile d'établir la primauté d'ordre entre ces deux Peuples, tout paroissant aussi ancien chez les uns que chez les autres, à moins qu'on ne donnât la préférence aux *Chinois* (*i*), ce qui renverseroit mon systême qui les fait venir d'*Egypte*.

* *Pag.* 320.

Les Chinois plus anciens.

Quoiqu'il en soit, je n'ai rien vû de plus merveilleux à la *Chine* & de plus digne d'être estimé qu'un de leurs Docteurs qui porte le nom de *Confucius* (*k*), & j'avouë que j'ai été charmé de sa conversation. Je ne

(*i*) C'est le sentiment de l'Auteur de la Préface sur *Confucius*. Larr.

(*k*) Le Livre intitulé *Confucius*, dans une de ses Préfaces, en place l'époque 550. ans avant

ne l'ai pas été moins de ses mœurs, & c'est un fonds d'érudition & de vertu qu'on ne peut assez admirer. Tout illustre qu'est son origine qu'il tire d'un de leurs Empereurs, il est plus illustre encore par son propre mérite. Vous en demeurerez d'accord par le court recit que je vai vous faire de sa vie, & par le recueil de quelques-unes de ses principales maximes, dont la *Chine* tirera plus d'utilité que de toutes les richesses de son Païs.

Portrait & histoire de Confucius.

Il donna dès son enfance des preuves d'un esprit divin. Dans un âge plus avancé il fit paroître une vertu si pure & une sagesse si élevée au dessus des sens, qu'on le regarda comme un demi-Dieu. Déplorant la corruption du Gouvernement, & persuadé que les Peuples ne seroient point heureux, que la Vertu n'eût repris son ascendant sur l'intérêt, l'ambition & la fausse Politique, il résolut de prêcher partout une Morale févère, d'inspirer le mépris des richesses & des plaisirs, une estime infinie de la justice, de la tempérance & des autres vertus. Comme il prêchoit encore plus par son exemple que par ses paroles, il fit par tout des fruits considérables. Il trouva cependant bien des contradictions, & fut souvent contraint d'errer de

avant *J. Christ*, qui seroit l'an du Monde 3433. & par conséquent l'Epoque de nos Sages. LA R.R.

de Province en Province au hazard de sa vie. Mais il ne changea rien à ses manières & ne se démentit jamais. Il ne conseilloit rien tant à ceux qu'il chérissoit particuliérement, que de cultiver leur esprit & de purifier leur cœur. *La Nature humaine*, leur disoit-il, *nous est venuë du Ciel très-pure & très-parfaite. Dans la suite l'ignorance, les passions, les mauvais exemples l'ont corrompuë. Tout consiste à lui rendre sa première beauté, & pour être parfait, il faut remonter au point d'où nous sommes décendus.* Il semble qu'il avoit atteint à cette perfection, & il y acheminoit les autres par des maximes épurées, non seulement aux rayons du bon sens, mais encore à ceux de la sagesse elle-même. Voici celles que j'ai retenuës.

Ses MAXIMES. *Il faut se borner, si on veut être parfait. La Vertu n'est point un excès, & la perfection a ses bornes.* N'est-ce-pas, dit *Anacharsis*, ce que recommandent nos Sages? *Ni trop, ni trop peu.*

Un homme sage cesseroit de l'être, s'il agissoit toûjours comme les Sages du temps passé ont agi. N'est-ce pas encore, poursuivit *Anachar-*

(*l*) Voici comme il tournoit cette maxime. *Le Sage avance beaucoup, parce que le droit chemin est le plus court. Au contraire le méchant Politique arrive tard à ses fins, parce qu'il marche par des routes ecartées & des sentiers détournez.* D. L. B.

(*m*) *Confucius* disoit, sur les difficultez de la vertu & sur la lenteur des progrès qu'on y fait, au

charsis, une de nos maximes? *de s'accommoder au temps.*

Un défaut médiocre marque souvent de grandes qualitez.

Un Prince est sans conseil, lorsqu'il a trop d'esprit, & qu'il dit son sentiment le premier. La raison en est qu'il entraine les autres sans qu'ils raisonnent.

Une Vertu solide & constante avance plus que la Politique la plus raffinée (l).

Voulez-vous vous fixer en ce Monde? Mettez-vous bien dans l'esprit, que prendre un nouveau genre de vie n'est autre chose que de passer d'une peine à une autre.

Ceux qui veulent tout faire en un jour ne font rien en toute leur vie: & au contraire ceux qui ne s'appliquent jamais qu'à une chose, trouvent à la fin qu'ils ont tout fait.

On se détermine plus aisément au mal qu'au bien. Mais puisqu'on s'en repent toujours, c'est une marque qu'il y a moins de peine à faire le bien, qu'à persévérer dans le mal (m).

Un homme est bien élevé au dessus des autres, quand les injures & les calomnies ne peuvent venir jusqu'à lui (n).

Dans

au lieu qu'on avance rapidement dans la carriere du vice, qu'il ne falloit pas s'en étonner. *La passion entraine, & la sagesse conduit*, c'étoit sa maxime. D. L. B.

(n) Il me semble que le Pere *le Comte* a mieux tourné cette maxime * en ces termes. *La véritable Noblesse ne consiste pas dans le sang, mais dans le mérite. Nous sommes d'un rang* bien

* *Mem. de la Ch. Lett.* 7.

Dans l'état où nous sommes, la persévérance dans le bien consiste moins à ne pas tomber, qu'à se relever toutes les fois qu'on tombe.

Le Roi est le patron sur lequel se forment tous ses Sujets (o). *Ainsi pour avoir un Royaume bien policé, il faut qu'il en donne le modelle dans l'œconomie de sa propre Maison: que lui-même soit l'original de la sagesse & de la vertu, qui de sa personne passe à sa famille, & de sa famille à celle du Peuple. Car si on n'a point de honte de l'imiter dans le mal, on auroit honte de ne le pas imiter dans le bien* (p).

Je ne croi pas, dit *Thalès*, que toute la *sapience* des *Egyptiens* pût aller plus loin. Et toute la sagesse de la *Grece*, ajoûta *Solon*, n'a rien imaginé de plus beau.

Ces maximes étoient répanduës dans tous les divers Colléges de la *Chine*, reprit *Anacharsis*; car vous saurez que dans toutes les Provinces de ce vaste Empire il y a des Colléges où l'on enseigne non seulement les Arts & les Sciences, mais encore la

bien elevé, quand la vertu nous préserve de ramper avec le reste des hommes. D. L. B.

(o) Regis ad exemplum totus componitur orbis. * Larr.

* Claudian.

(p) Voici deux autres maximes de *Confucius. Il n'est point d'homme qui ne se cache la moitié de ses défauts, & cependant tout flatté qu'il est, il rougiroit de paroître aux yeux des autres ce qu'il paroît à soi même. Le Philosophe souf-*

la Politique, la Morale & la Vertu. *Confucius* avoit encore d'autres maximes, peut-être plus simples, mais qui sembloient être ses favorites, & qu'il inculquoit continuellement à ses Disciples. J'ai eu soin aussi d'en conserver la mémoire. Elles sont conçuës en ces termes. *Avouer ses défauts quand on nous en reprend, c'est modestie. Les découvrir à ses amis, c'est ingénuité, c'est confiance. Se les reprocher à soi-même, c'est humilité. Les aller prêcher à tout le monde, si on n'y prend garde, c'est orgueil* (q).

Je ne pense pas, dit *Thalès* en prenant encore une fois la parole, parce qu'il vit qu'*Anacharsis* se taisoit, que l'*Egypte* trouve dans ses deux *Mercures* rien de plus grand, quoique tous deux ayent porté le nom de *Trismegiste* (r). Et le fameux Législateur de *Lacédémone* *, ajoûta *Chilon*, n'a rien ordonné de plus judicieux ni de plus sage que toutes les maximes de *Confucius*. Je dirai quelque chose de plus, dit *Epimenide*. Les deux *Minos* qui ont regné en *Crete* avec

Eloge qu'en font les Sept Sages.

* *Lycurgue.*

souffriroit plus de paroître foible, que le Méchant de paroître vicieux. D. L. B.

(q) C'étoit sur ce principe que *Confucius* avoit fait la maxime suivante. *Ne parlez jamais de vous aux autres, ni en bien, parce qu'ils ne vous croiront pas, ni en mal, parce qu'ils en croient déjà plus que vous ne voulez.* D. L. B.

(r) On croit que l'un étoit *Chanaan*, fils de *Cham*, & l'autre contemporain de *Moïse*, Larr.

avec tant de gloire, dont *Lycurgue* emprunta lui-même une partie de ses Loix, si renommez enfin par leur profonde sagesse & par leur exacte équité, que nos Poëtes ont fait, au moins de l'un d'eux, un Juge Souverain dans l'Empire de *Pluton*, nos *Minos*, dis-je, si célebres n'ont rien transmis à la postérité qui aille de pair avec les sentences & les préceptes du Philosophe *Chinois*. (*s*).

Les grands succès de ses maximes & de toute sa conduite.

C'EST à une si belle Morale & à une si sage Politique, reprit *Anacharsis*, que la *Chine* rapporte le rétablissement de sa tempérance & de son ancien gouvernement. Tout reprit une nouvelle forme & une nouvelle vigueur, & on vit par tout refleurir les Lettres, les Arts, les Sciences & les Loix. Le Peuple s'appliqua dans les familles à l'éducation des enfans, à l'Agriculture & au Commerce. Les Juges & les Gouver-

* *Mem. de la Ch. Lett.* 7.

(*s*) *Confucius*, ou en *Chinois*, *Counn-fi* *, né dans la Province de *Chanton* 483. ans avant J. C., tiroit son origine de *Ti-y*, 27. Empereur de la seconde race. Quelque illustre que fût cette famille par une longue suite de Rois, elle le devint beaucoup plus par les vertus de ce grand homme, jusques là que les *Chinois* ne reconnoissent encore aujourd'hui pour vrais Nobles que ceux qui en décendent. Il mourut à l'age de 73. ans. On rapporte qu'il disoit souvent, *c'est dans l'Occident que se trouve le véritable Saint*, & cette sentence étoit tellement gravée dans l'esprit des Savans que, 65. ans après la naissance de J. C., l'Empereur *Nimti*,

verneurs des Villes montrèrent de la gravité dans leur extérieur, de la sobriété dans leurs tables, de la modération dans le domestique, de l'équité dans leurs Jugemens, toutes les qualitez enfin convenables à leurs Emplois, & qui leur attirèrent l'amour & l'admiration de tous les Peuples. L'Empereur même ne met sa gloire que dans le bonheur qu'il procure à ses Sujets, & il se considère moins comme le Roi d'un grand Etat, que comme le Pere d'une nombreuse Famille.

Les cinq Livres de la Religion & du Gouvernement.

TOUT l'Empire avouoit qu'il avoit l'obligation d'une si belle Police, d'une Politique si sage, d'une Morale si épurée, de tant de lumiéres en, un mot & de tant de vertus à *Confucius*. Mais lui, dont la modestie servoit toûjours de contrepoids à son élevation, les renvoyoit aux cinq Livres dont j'ai parlé, * *où il avoit*, disoit-il, *pui-*

* Cy-dessus pag. 327.

si, touché de ces paroles & déterminé par l'image d'un homme venant de l'Occident qu'il vit en songe, envoia de ce côté-là des Ambassadeurs chercher le Saint que le Ciel lui avoit fait connoître. C'étoit à peu près le temps que S. *Thomas* prêchoit dans les *Indes*, & les *Mandarins* auroient pû l'y trouver & peut-être l'amener à la *Chine*. Mais les dangers de la mer les aiant obligez de s'arrêter à la premiere Isle, ils y trouvèrent l'Idole *Foe*, que les *Indes* adoroient depuis plusieurs Siecles, & au lieu du Saint qu'ils avoient ordre d'aller chercher, ils ne rapportèrent dans leur Patrie que l'Idolatrie & l'Athéïsme des *Indiens*. D. L. B.

sé toute sa doctrine & tous ses préceptes. C'est-là, ajoûtoit il, *que vous apprendrez les grandes véritez de l'existence de Dieu, de sa providence, de l'immortalité de vos Ames, de la punition des mauvaises actions, & de la récompense des bonnes dans l'autre vie. De ces principes découlent les plus purs sentimens de la Religion & de la Vertu, qui sont le fondement le plus solide du bonheur de la Monarchie, du Chef & des Membres qui la composent. Par-là vous serez excitez à la crainte du Souverain Monarque qui gouverne dans le Ciel, à la révérence de celui qui gouverne sur la Terre sous ses ordres, à la subordination qui doit être dans les conditions & dans les familles. Les Peuples honoreront leurs Gouverneurs, les Disciples leurs Maîtres, les Enfans leurs Peres, les Cadets leurs Aînez, la Jeunesse portera du respect aux Anciens, les Pauvres s'appliqueront au travail, les Riches auront soin des Pauvres, & tous ensemble concourront au bien commun de l'Etat. Cultivez*, leur disoit-il encore, *la Vérité, la Bonne Foi & la Vertu. Que la premiére ne soit jamais éludée par de fausses gloses, ni la seconde altérée par la fraude, ni la troisiéme corrompuë par la volupté, ou négligée par la paresse. C'est une chose étonnante*, poursuivit-il, *& sur laquelle je ne puis assez réfléchir*,

Belles leçons de Confucius.

(*t*) Elle arrive le quinzieme jour du premier mois, & on l'appelle la *fête des Lanternes*, parce qu'on en suspend une quantité prodigieuse dans les maisons & dans les rues. Le Pere le

chir, de voir l'application des hommes pour leur extérieur, & le peu de soin qu'ils ont de l'intérieur; leur complaisance perpétuelle pour la beauté de leur corps, & leur négligence effroyable pour l'ornement de leur ame; toûjours devant le miroir pour composer les airs & la bonne mine du premier, pas la moindre étude pour l'embellissement de l'autre. L'Ecole de *Confucius* inculquoit ces belles leçons dans tout l'Empire, & il se transportoit de Province en Province pour en instruire tout le monde. Aussi fait-il de merveilleux progrès, dont j'ai eu la joye d'être témoin.

TELLE étoit la *Chine*, lorsque je l'ai quittée, & je ne doute point que *Confucius*, qui a ramené l'Empire à cet heureux état, ne l'y affermisse par sa capacité, par sa bonne foi & par sa droiture. Je le quittai avec regret, & j'envie moins à la *Chine* toutes les richesses & toutes les douceurs de son Païs, que le bonheur qu'elle a de posséder un si grand Homme.

JE finirois là mon recit, qui n'a peut-être été que trop long, s'il ne me souvenoit pas d'un des plus curieux spectacles de ce grand Empire, dont j'aurois tort de vous supprimer la relation. On l'appelle *la Fête des Lanternes, ou des Illuminations* (*t*). Je commencerai par vous en rapporter l'origine, La Fête des Lanternes.

le Comte croit * qu'on en allume plus de deux cent millions. Ce qu'il ajoute est fort curieux. Quelques-unes coutent jusqu'à deux mille écus. La dorure, la sculpture, les peintures, la soie, le

* *Memoires sur l'état présent de la Chine.* Lettr. 6.

rigine, telle qu'on la conte à la *Chine*, qui n'aime pas moins les fables que la *Grece*, & qui, comme elle, les mêle souvent à ses histoires. Celle des Lanternes me paroît être de cette nature. Mais toute fabuleuse qu'elle me semble, je ne la croi pas indigne de vous être racontée, quand ce ne seroit que pour égayer un recit un peu sérieux & qui peut vous avoir ennuyez.

Histoire ou Fable d'un Palais extraordinaire.

Ils disent donc qu'un de leurs Empereurs qu'ils nomment *Ki*, & qui fut le dernier de la première Race * avoit reçu du Ciel des qualitez capables de former un Héros, si l'amour des femmes & l'esprit de dé-

* *L'an du Monde* 2687.

le vernis, en font la beauté. Pour la grandeur, elle est enorme. On en voit de vingt-cinq à trente pieds de diametre. On y met un nombre infini de bougies ou de lampes pour les éclairer. On y représente aussi divers spectacles pour divertir le Peuple, & il y a des gens cachez, qui par le moien de plusieurs petites machines, y font jouer des Marionnettes de grandeur humaine, dont les actions sont si naturelles que ceux mêmes qui en savent l'artifice ont de la peine à ne s'y pas méprendre. Outre ces lanternes monstrueuses, on en voit de médiocres, composées de six panneaux, dont chacun fait un cadre de quatre pieds de haut & d'un pied & demi de large, d'un bois verni, & orné de quelques dorures. Ils y tendent une toile de soie fine & transparente, sur laquelle on peint des fleurs, des arbres, des rochers, & quelques fois des figures humaines.

La

débauche, qui s'emparèrent de ſon cœur, n'en euſſent fait un monſtre. Il aimoit la Reine avec fureur, & il ne pouvoit, lui diſoit-il ſouvent, être heureux, s'il ne la rendoit éternellement heureuſe. Elle n'étoit pas plus ſage, & un jour qu'il lui tenoit ce diſcours, & qu'il ſe plaignoit, en regardant le Ciel, de ce qu'il ne pouvoit lui donner des jours éternels & toûjours ſereins. *Ceſſez de vous plaindre, Seigneur*, lui dit-elle. *J'ai imaginé un moyen de nous procurer ce bonheur. Bâtiſſez vous un nouveau Ciel toûjours éclairé, toûjours lumineux, & qui ne ſoit point ſujet aux viciſſitudes de celui*

qui

La peinture en eſt belle, les couleurs vives; & quand les bougies ſont allumées, la lumiere y répand un éclat qui rend l'ouvrage extrêmement agréable. Ces ſix panneaux joints enſemble compoſent un hexagone ſurmonté par les extrémitez de ſix figures de ſculpture qui en font le couronnement. On y ſuſpend tout autour de larges bandes de ſatin de toutes couleurs, en forme de rubans, avec d'autres ornemens de ſoie qui tombent ſur les angles, ſans rien cacher de la peinture ou de la lumiere. Les Miſſionaires *Jeſuites* s'en ſervent quelques fois pour l'ornement de leurs Egliſes. Les *Chinois* en ſuſpendent aux fenêtres, dans leurs cours, dans leurs ſales, & même dans les places publiques. Ce qui acheve de rendre la Fête des Lanternes célebre, c'eſt la multitude & la beauté des feux d'artifice qu'on tire ce jour-là. D. L. B.

qui roule sur nos têtes (v) *Elevez pour cela un grand & magnifique Palais, fermé de tous côtez à la lumiére du Soleil, & qui ne reçoive de jour que par un nombre infini de lanternes qui l'éclairent. Nous entrerons tous deux dans ce nouveau Monde, & là nous oublierons la vicissitude des jours & des nuits, plus heureux que les Dieux ne le sont dans Ciel.* Ainsi fut dit, ainsi fut fait. Le Roi fit bâtir ce Palais enchanté & y passa plusieurs mois avec la Reine. Mais le Peuple ne put souffrir cette extravagante mollesse. Il y eut une conjuration contre lui. Il fut détrôné, son Palais détruit, & les lanternes suspenduës dans tous les quartiers de la Ville. La fête s'en renouvelle tous les ans, & les illuminations en sont si belles dans une certaine Ville du Royaume, à quelques journées de la Capitale, qu'un Empereur, qui n'osoit quitter ouvertement son Palais pour y

(v) La Préface sur *Confucius* dit que cette femme, qu'elle nomme *Muyhi*, obligea l'Empereur de lui bâtir une Tour de pierres précieuses. Larr. On dit de plus * qu'il remplit un étang de vin, afin de s'y baigner avec trois mille jeunes hommes, d'une maniere lascive. D. L. B.

* *Mem. de la Chine. Lett. 6.*

(x) On raconte encore autrement l'origine de la Fête des Lanternes †. Un Mandarin, dit-on, avoit une fille, qui se promenant le soir sur le bord d'une riviere, tomba dans l'eau & se noia. Ce Pere affligé y accourut avec ses Domestiques & fit allumer force lanternes pour la

† *Mem. de la Chine. Lett. 6.*

y aller, se mit avec la Reine & plusieurs Princesses de sa Maison entre les mains d'un Magicien, qui lui promit de les y transporter en très peu de temps. Il les fit monter durant la nuit sur des trônes magnifiques, qui furent enlevez par des Cignes, & qui en un moment arrivèrent à *Yamt-Cheou*, où se célébroit la fête. C'est une autre fable; & l'une & l'autre n'ont de fondement que dans la crédulité du Peuple (*x*).

Les Chinois aiment les illuminations.

MAIS il est certain que les *Chinois* se font un grand plaisir des illuminations; & un de leurs Rois, qui par ses belles qualitez étoit devenu les délices de ses Peuples, ne crut pas pouvoir mieux leur marquer son affection, qu'en instituant pour l'amour d'eux de semblables fêtes. Durant huit nuits consécutives il ouvroit tous les ans son Palais, qu'on avoit soin d'éclairer par une infinité de lanternes & de feux d'artifice.

la chercher. Les Habitans du lieu le suivirent en foule avec des torches. On fit des recherches inutiles, & la seule consolation du Mandarin fut de voir l'empressement de ce bon Peuple, dont chacun croioit avoir perdu sa sœur, parce qu'ils le regardoient tous comme leur pere. L'année suivante, on fit des feux au même jour sur le rivage. On continua la cérémonie plusieurs années de suite & on y joignit l'usage d'allumer des lanternes, & c'est ainsi qu'à la fin on en a fait une coutume à la *Chine*. D. L. B.

tifice. Il y paroissoit lui-même sans Gardes, & se mêloit dans la foule, sans souffrir qu'on le distinguât, afin que chacun fût en liberté de parler, de joüer, & d'entendre les divers concerts de Musique qui embellissoient la fête.

Cycle des Chinois.

J'AI oublié à vous dire que nous comptons par Olympiades, qui sont de quatre années completes, & les *Chinois* par Cycles, qui sont de soixante années. Nos Olympiades commencent l'an du Monde trois mille deux cent huit, & leurs Cycles près de deux mille ans auparavant (y). Il en étoit écoulé plus de trente cinq lorsque j'arrivai à la *Chine* *; & pendant tant de siecles elle avoit vû naître, croître & fleurir les Arts, les Sciences, la Religion & la Vertu (z). Ce période en fut comme l'âge d'or. Il commença à languir & à dégénérer sur la fin, & peut-être fût-il tombé en décadence, si *Confucius* ne fût venu réparer les desordres & rétablir le Gouvernement. *Anacharsis* finit ainsi son recit, dont il fut remercié par *Crésus*, & par toute l'Assemblée, qui témoigna en être satisfaite.

* *Qui font* 2100. *ans.*

Epimenide croit les Chinois Originaires & non Colonies.

EPIMENIDE ajoûta aux applaudissemens de ses Collegues, qu'il n'avoit rien vû de plus beau ni de plus curieux dans tous ses Voya-

(y) Selon la Chronologie des *Septante*, à laquelle celle des *Chinois* est assez conforme. LARR.

(z) La Préface sur *Confucius* dit que les *Chinois* avoient reçu la Religion de *Sem*, peu de temps après le Déluge. LARR.

Voyages, dont il avoit donné la relation à la Cour de *Periandre* †; & la *Chine* lui sembloit être un autre Monde, qui renfermoit dans son Globe, que la Mer & les Montagnes avoient séparé du reste du Continent, tout ce qu'il y avoit de plus rare & de meilleur dans les autres parties de notre Hémisphére. Du reste, continua-t-il, j'aurois plus de penchant à croire que les *Chinois* sont nez dans leur propre Païs, qu'à les croire originaires d'*Egypte*. Il n'y a pour établir la dernière opinion que la ressemblance qui se trouve en diverses choses entre ces deux Peuples: comme si la Nature n'avoit pas été la même dans le commencement par tout le Monde, n'ayant été corrompuë ou perfectionnée plutôt ou plus tard chez les uns & chez les autres que dans la suite des temps. Mais combien de raisons n'y a-t-il pas au contraire en faveur de l'origine primitive des *Chinois*? Et pourquoi veut-on qu'ils n'ayent pas cultivé les Arts & les Sciences, ou qu'ils n'ayent pas sû les inventer & les perfectionner aussi bien que les *Egyptiens* (*a*)? Je trouve même, dit *Thalès*, tout prévenu que je suis pour l'*Egypte*, des connoissances plus sublimes & une Morale plus pure à la *Chine*, si

† Tom. I. Pag. 371.

Thalès est de son sentiment.

(*a*) Ce sont les réflexions des Auteurs des Préfaces sur *Confucius*, qui croyent les *Chinois* décendus de *Sem*, un siecle ou un siecle & demi après le Déluge. LARR.

si *Anacharsis* n'a point été trompé, comme je ne le pense pas, dans ce qu'il a vû, & dont il vient de nous faire un si beau recit.

COMME on en étoit sur ces raisonnemens, de nouvelles lettres plus pressantes encore que les premiéres vinrent à *Crésus* de la part d'*Astyage*, pour le prier de ne pas différer la marche de ses Troupes; qu'il avoit envoyé les siennes sous le commandement d'*Harpage* *; mais que ce traître les avoit livrées à *Cyrus*, & qu'il alloit lui-même en personne à la tête d'une nouvelle Armée punir cette perfidie, & arrêter les progrès de son ambitieux petit-fils.

* Herodot.

Amasis prend le parti de Crésus.

CRÉSUS reçut à même temps des lettres d'*Amasis*, qui lui mandoit, qu'après avoir balancé entre les deux partis, celui du salut public l'avoit emporté sur celui de l'alliance qu'il avoit avec *Cyrus* (*b*), & que dans la crainte qu'il ne lui prît envie de venir de conquête en conquête envahir l'*Egypte*, il étoit résolu de se joindre avec le Roi des *Medes* & avec celui des *Lydiens* pour arrêter ce torrent; qu'il ne doutoit point que *Crésus* ne se mît en campagne pour faire une puissante diversion, & qu'il enverroit un nombreux Corps de Troupes pour joindre aux siennes. Ce fut alors que *Crésus* congédia ses Hôtes, ne retenant que *Thalès* auprès de lui; & chacun se sépara pour aller, les uns d'un

Crésus retient Thalès auprès de lui.

(*b*) La tromperie qu'il avoit faite à *Cyrus* n'étoit pas encore découverte. LARR.

d'un côté, & les autres de l'autre, jusqu'à ce qu'il plût à la Fortune de les rejoindre.

AVANT que de les revoir à la Cour de *Cyrus*, où ils se rendirent dans la suite, disons quelque chose de ce Héros, que le Ciel appelloit à l'Empire des *Medes* & des *Perses*, & à fonder la seconde Monarchie Universelle, sur les ruines de la premiére *. Quoique je n'en écrive pas l'histoire, je suis obligé par la liaison qu'elle a avec celle des Sept Sages d'en toucher en passant les circonstances, dont l'intelligence est nécessaire pour rendre plus naturelles & plus aisées les transitions de l'une à l'autre.

* *Celle des Assyriens & des Babyloniens.*

J'AI dit † que le vindicatif *Harpage* avoit inspiré à ce jeune Prince l'envie de se saisir de l'Empire des *Medes*, sans attendre que la mort d'*Astyage* l'en mît en possession par la crainte que cet Ayeul soupçonneux n'en revint à ses premiéres défiances, & n'entreprît une seconde fois de le lui ôter avec la vie. J'ai fait encore mention des mesures prises entre les deux intéressez pour opprimer *Astyage* (c), comment sur les remontrances d'*Harpage Cyrus* étoit allé en *Perse*, & les préparatifs qu'il y faisoit pour envahir les Etats de son Ayeul ‡. Tout se trouvant prêt, & ayant reçu la lettre qu'*Harpage* lui envoyoit dans le corps d'un liévre, dont il avoit ôté les entrailles & recousu la peau,

† *Cy-dessus Pag. 284. & suiv.*

‡ *Herodote. Justin.*

(c) *Herodote* dit que ce fut *Astyage* qui envoya *Cyrus* en *Perse*. LARR.

peau, il se mit en marche à la tête de ses Troupes, sans qu'elles sussent pourtant encore où il avoit dessein de les employer. On dit que, dans le même temps qu'il recevoit la lettre d'*Harpage* qui le pressoit de se mettre en campagne, il eut la même exhortation par un songe, qui lui ordonnoit de prendre pour son Guide le premier qu'il trouveroit sur sa route. Ce fut un Prisonnier nommé *Sybaris* (*d*), à qui il fit ôter ses fers, & qu'il mena avec lui à *Persepolis*, d'où ce Guide le conduisit dans sa marche à la tête des Troupes.

Cyrus se met en campagne contre Astyage.

CYRUS les ayant un jour fait camper dans un lieu couvert de broussailles, *Mes amis*, leur dit il, *voilà du travail pour vous; il faut défricher aujourd'hui ce terrain raboteux, hérissé de ronces & d'épines, & l'applanir pour y asseoir votre Camp.* Les Soldats alors prirent la bêche & le hoyau, & ne se donnèrent point de repos que l'ouvrage ne fût achevé, à quoi ils passèrent le reste de la journée & une partie de la nuit. Las & fatiguez comme ils étoient, ils songèrent

La conduite qu'il tient avec ses Troupes.

(*d*) Les anciens *Grecs* ne se piquoient guères de rapporter fidelement les noms des Barbares dont ils écrivoient l'Histoire. Bien loin de là, trop occupez du soin qu'aucun nom étranger ne s'offrit dans leurs écrits & ne blessât les oreilles délicates par des syllabes un peu dures, ou bien ils adoucissoient ces noms en leur faisant perdre quelques lettres, ou bien ils les traduisoient en leur propre Langue, ou bien ils les

rent moins à boire & à manger qu'à pren-
: du repos; & le lendemain matin ils vi-
ıt, à leur réveil, les provisions & les ra-
îchissemens qu'on apportoit de tous côtez
ns le Camp. Comme ils s'en étonnoient
s'en réjouïssoient à même temps, ils ap-
rçurent leur Général, qui les ayant fait
ıger comme des gens qu'il vouloit mener
un festin, & non pas au combat, leur
, que pour les récompenser de la fatigue
jour précédent, il avoit eu soin de faire
ıir tout ce qui étoit nécessaire pour les
n régaler, & les ayant exhortez à faire
nne chére, il se retira Les Soldats se
rent à table, & suivant la permission que
ır Général leur en avoit donnée, ils passè-
ıt tout le jour dans la débauche. *Cyrus*
laissa faire, jusqu'à ce que le vin & le
nmeil les eussent endormis, prenant seu-
nent garde avec un corps de Troupes,
'il tenoit auprès de sa personne & dans
postes où il en étoit besoin, qu'il ne se
mmît point de desordre. Le jour venu,
acun se rangea sous ses Etendarts, &
Cyrus

rendoient purement *Grecs* en y faisant quel-
es changemens. Le nom de *Sybaris* est je
ɔi un exemple de cette derniere manière. Ce
'il y a de certain, c'est qu'étant ou *Grec*,
Italien, il ne convient nullement à un *Me-*
tel qu'étoit ce Prisonnier; & ce qu'il y a
probable, c'est qu'il faudroit le changer en
ui d'*Oxybares*. D. L. B.

Cyrus ayant fait élever une Tribune de gason, où il monta pour les haranguer, leur parla en ces termes.

La Harangue qu'il leur fait.

VAILLANS Persiens, leur dit-il, *je vous ai assemblez pour vous notifier mes intentions, que je n'ai pas trouvé à propos jusqu'à présent de vous déclarer; & avant que de le faire, je veux savoir de vous quels sont vos sentimens sur les deux dernières journées que vous venez de finir. Laquelle vous a semblé la plus agréable, ou celle où vous avez travaillé à applanir des Collines, ou celle que vous avez passée à la table & à vous réjouir?* Tous lui répondirent que la dernière leur avoit plû davantage, rien n'étant plus doux que le repos après le travail. *Votre réponse ne me surprend pas*, leur dit-il, *& il ne tiendra qu'à vous de vous procurer cette douceur à l'avenir, & de vous l'assurer pour toûjours. Ce n'est point dans votre Païs que vous la devez chercher. Il n'abonde point en délices. Il n'est propre qu'à faire des Soldats & à les rendre robustes & infatigables. Il y en a un autre, où ils doivent trouver la récompense de leurs travaux, & de quoi satisfaire leurs sens, après avoir exercé leur valeur. Cet heureux Païs est celui où j'ai destiné de vous mener. C'est l'Empire des* Medes, *que je veux vous faire con-*

(*e*) Il n'y avoit que des *Grecs* également ignorans & vains, à qui on pût faire accroire, à l'aide d'une legere ressemblance de mots, que la *Perse* avoit été peuplée par *Persée*. La vérité est qu'il y avoit des *Perses* long-temps avant leur pré-

conquérir. Les Destinées me l'ont promis, & je m'y sens appellé par l'illustre sang dont je tire mon origine, que je rapporte à Persée (*e*) *fils de* Jupiter *& de* Danäé. *La* Perse, *à qui cet ancien Héros a donné le nom, a des bornes trop étroites pour sa Postérité, & le Ciel lui a réservé l'Empire des* Medes *& de tout l'Orient. Votre naissance vous doit inspirer des sentimens à peu près semblables. Si j'ai l'honneur d'être issu du sang de* Persée, *vous avez celui d'être décendus des Peuples qui ont fait gloire de le suivre dans ses expéditions, & d'occuper cette partie de l'*Asie *qui porte son auguste nom. Je ne doute donc point que vous ne secondiez ma résolution de marcher droit à* Ecbatane, *& de m'aider à faire des conquêtes que je veux partager avec vous.*

A PEINE *Cyrus* eut-il fini sa harangue, que tout le Camp retentit d'acclamations; & les Soldats frappant leurs boucliers de leurs javelots, firent entendre par ce bruit guerrier qu'ils n'avoient pas moins d'impatience que leur Général de signaler leur courage par de si glorieuses expéditions. Ainsi tout étant prêt, on ne pensa plus qu'à marcher contre les *Medes*, qui de leur côté étoient déjà en campagne.

Leurs acclamations.

ASTYAGE aveuglé par sa colére avoit com-

Aveuglement d'Astyage.

prétendu Fondateur; puisque l'Ecriture les compte sous le nom d'*Elamites* parmi les Peuples contemporains d'*Abraham*. Il en est de même des *Medés* qu'on faisoit faussement décendre de *Medus* fils de *Médée*. D. L. B.

commencé par le meurtre des Mages (*f*) qui l'avoient, disoit-il, trompé, en lui persuadant qu'il n'avoit rien à craindre de son songe & de la Royauté de *Cyrus*, dont l'événement avoit été accompli par celle qu'il avoit exercée sur des enfans des Seigneurs *Medes*, dont j'ai fait mention. *. Il s'avengla encore bien davantage en oubliant l'injure sanglante qu'il avoit faite à *Harpage*, & en lui confiant l'Armée qu'il envoyoit contre *Cyrus*.

* *Cy-dessus pag.* 153.

Harpage prend le Commandement de son Armée & le trahit.

HARPAGE en ayant pris le commandement, ne fut pas plutôt en présence de celle des *Perses*, qu'au lieu d'en venir aux mains, il se retrancha, pour observer, disoit-il, la contenance des ennemis, & s'instruire de leurs forces & de leur situation, avant que de les combattre. C'étoit un prétexte. Son dessein étoit d'avertir *Cyrus* de ne rien hasarder, jusqu'à ce qu'il eût disposé les Officiers *Medes* à deserter les uns après les autres, & à passer, comme ils firent, dans le Camp de *Cyrus*, qui se vit ainsi Maître de l'Armée d'*Astyage*, sans lui donner bataille.

LE ROI des *Medes* consterné de cet échec,

(*f*) Tant d'Historiens anciens & modernes ont parlé au long & bien des Mages, qu'il suffit de dire que par ce mot qui est de la Langue *Medique*, on entendoit des Hommes qui étoient tout à la fois Théologiens & Philosophes, qui s'appliquoient à l'étude de la Religion & de la Nature, qui présidoient aux cérémonies sacrées,

échec, ne perdit pourtant pas courage, & ayant bientôt ramassé de nouvelles Troupes, il se mit à leur tête; & plein de vengeance contre *Harpage* & contre *Cyrus*, marcha à grandes journées dans la résolution de punir la perfidie du premier & de réprimer l'ambition de l'autre. Le temps fatal de la prédiction étoit arrivé, & il ne le put éviter. *Cyrus* s'avança contre lui sous de meilleurs auspices, & les deux Armées en étant venuës aux mains, les *Medes* firent d'abord plier les *Perses*. Mais *Cyrus* les ayant ralliez, les ramena au combat, mit les Ennemis en desordre & remporta une pleine victoire. *Astyage* fut fait prisonnier, & sa captivité, qui mit fin à la guerre, acquit à *Cyrus* un des plus grands Empires de l'*Asie* (z), qui avoit subsisté plus de trois cens ans depuis *Déjoces* qui l'avoit fondé, & qui avoit effacé la gloire de celui d'*Assyrie* & de tous les autres. Le Vainqueur traita généreusement son Prisonnier, & il se souvint moins de la cruauté avec laquelle il avoit voulu le faire périr, que de ce qu'il devoit à un Prince qui étoit son Ayeul. La Politique ne lui permettoit pas de

La bataille que donne Astyage & sa défaite.

Le traitement que lui fait Cyrus.

crées, qui étoient les Précepteurs des Peuples & les Conseillers des Rois, & qui s'attiroient le respect des uns & des autres autant par leurs exemples que par leurs leçons. D. L. B.

(z) L'an cinq cent cinquante neuf avant *J. Christ*, au commencement de la cinquante cinquieme Olympiade. Larr.

de le renvoyer triomphant à *Ecbatane*, & sa sûreté ou son ambition ne vouloit pas qu'il le maintînt sur le trône des *Medes*, où il avoit été assis pendant trente cinq ans. Mais à cela près il lui conserva sa dignité, avec tous les honneurs dus à un grand Roi, en le tenant néanmoins toûjours auprès de lui sans autorité. Quelques-uns disent pourtant * qu'il lui donna le Gouvernement d'*Hircanie*, qui pouvoit passer pour un Royaume & lui conserver au moins l'ombre de la Royauté.

* *Justin.*

Crésus se met en marche contre Cyrus.

CRÉSUS cependant étoit parti de *Sardes* avec une puissante Armée (*b*), croyant arriver assez-tôt pour joindre celle d'*Astyage* avant la bataille, ou pour faire une diversion qui fît tourner tête à *Cyrus* de son côté, & qui l'enfermât entre les deux Armées. La diligence de *Cyrus* fit échouer son projet, & il en apprit la victoire avant qu'il eût pu, ni joindre *Astyage*, ni rien entreprendre contre leur Ennemi commun. Il ne laissa pas de continuer sa marche en côtoyant les bords de l'*Halys* presque jusqu'à son embouchure. Un prodige arrivé pendant sa marche * lui fit de la peine. La Campagne parut quelques jours couverte de Serpens, que les Chevaux ne fouloient pas seulement aux pieds, mais qu'ils mangeoient même en les rencontrant à leur passage. Il envoya consulter là-dessus les Tel-

Prodige des Serpens que mangent les Chevaux.

* *Ou avant qu'il se mit en marche.*

(*b*) Selon *Herodote*. Mais le Père *Petau* met plu-

Telmesses, c'étoit le nom d'un certain Peuple de *Lycie* qui passoient pour avoir le don de Divination. Leur réponse fut que les Serpens nez de la terre signifioient les Originaires du Païs, & que les Chevaux qui viennent des Païs étrangers désignoient les *Medes* & les *Perses*, qui traiteroient les *Lydiens* comme les Chevaux avoient fait les Serpens. Mais *Crésus* faisoit plus de cas des Oracles de *Delphes*, que de la réponse des *Telmesses*.

Etant arrivé à l'endroit où l'*Halys* sépare la *Cappadoce* & la *Paphlagonie* de ses Etats, il tint conseil, pour savoir s'il attendroit l'Armée victorieuse de *Cyrus*, ou s'il passeroit le Fleuve pour aller à l'Ennemi. Ce dernier avis l'emporta. Il restoit une difficulté sur le passage. Le Fleuve n'étoit pas guéable, & on perdoit beaucoup de temps à faire des ponts. *Thalès* qui avoit suivi *Crésus*, s'avisa d'un expédient qui réüssit. Ce fut de travailler promptement à creuser un Canal en demi-lune, dans lequel tomboient les eaux du Fleuve, qui par ce moyen devenoit guéable. Ainsi toute l'Armée passa, avant que *Cyrus* eût pu faire assez de diligence pour l'empêcher. Elle entra dans la *Pterie*, qui fait partie de la *Cappadoce*, & s'avança jusqu'à la vûë de *Sinope* près du *Pont-Euxin*. *Cyrus* qui la trouva campée lorsqu'il arriva, ne put faire autre

Thalès trouve le moyen de faire passer l'Halys.

plusieurs années d'intervalle entre la guerre d'*Astyage* & celle de *Crésus*. Larr.

autre chose que d'asseoir son Camp vis à vis de celui des Ennemis, & le lendemain matin il leur présenta la bataille. *Crésus* n'étoit pas venu de si loin, & n'avoit pas passé l'*Halys*, pour en demeurer là, ou pour retourner sur ses pas à la vûë d'un Ennemi, qu'il étoit venu chercher avec tant d'empressement. On en vint donc aux mains. Le combat fut long & sanglant, & la victoire disputée pendant tout le jour. La nuit sépara les Combattans avec un égal avantage, ou avec une égale perte, & elle fut telle des deux côtez, que chacun ne pensa qu'à se retirer. *Crésus* repassa l'*Halys* pour revenir à *Sardes*, & *Cyrus* demeura dans ses Etats avec ses Troupes de l'autre côté de ce Fleuve, pour y refaire son Armée; sans qu'il prît envie aux deux Chefs de tenter un second combat. Ils avoient cependant une même intention d'en revenir une seconde fois à la charge après avoir réparé leurs pertes *Crésus* croyoit le pouvoir faire avant *Cyrus* par le moyen des secours qu'il attendoit de *Lacédémone*, des *Ioniens* & du Roi d'*Egypte*, à qui il avoit envoyé des Courriers pour les hâter. Il fut trompé dans ses espérances. Il ne reçut à temps que les Troupes qui lui vinrent d'*Egypte* par Mer; les autres se mirent trop tard en chemin. Les *Lacédémoniens* furent retardez par la guerre qu'ils avoient contre ceux d'*Argos*, & les menaces que *Cyrus* fit faire aux *Ioniens* les retinrent. *Crésus* avoit aussi envoyé un *Ephésien* nommé *Eurybate* avec de l'argent dans le *Péloponnése* pour y lever

Bataille des deux Armées.

La victoire est incertaine.

Eurybate trahit Crésus.

lever des Troupes; mais il en fut trahi. Ainsi tous les soins que prenoit *Crésus* réüssissoient mal.

Cyrus entre en Lydie.

Il n'en fut pas de même de *Cyrus*. Comme il ne s'attendoit point à un secours étranger, & qu'il ne comptoit que sur ses propres forces, il eut bientôt fait ses recruës, & ayant à son tour passé l'*Halys*, il parut sur les terres de son Ennemi qui se tenoit encore à *Sardes*, & qui faisoit rafraîchir ses Troupes aux environs. Ce fut une terrible surprise pour lui d'apprendre que *Cyrus* fût si proche. Cependant comme les Troupes *Egyptiennes* lui étoient venuës, & qu'il espéroit que celles de *Lacédémone* & d'*Ionie* ne tarderoient pas, il se rassura, & tâcha de rassurer son Païs & ses Soldats, à la tête desquels il alla se mettre, en laissant la garde de *Sardes* à un Gouverneur avec autant de Troupes qu'il en falloit pour la sûreté de la Place, & pour l'y recevoir, en cas qu'il perdit la bataille qu'il étoit résolu de livrer. Il prit pourtant toutes les mesures nécessaires pour la gagner, ou au moins pour contraindre *Cyrus* à la retraite, sans attaquer *Sardes*. Il y avoit encore à une journée & demie de cette Capitale la Riviére d'*Hermus* à passer, avant que d'en approcher, & la Forteresse de même nom que la Riviére, dont elle défendoit le passage, à assiéger & à prendre. *Crésus* vint se camper avantageusement dans la Plaine qui étoit entre *Sardes* & la Forteresse, étendant ses Bataillons & ses Escadrons à la vûë de la premiére, & jusqu'aux remparts de l'autre.

Crésus va à sa rencontre.

Les

Ordonnance de l'Armée de Crésus.

Les ayant rangez en ordre de bataille, ravi de voir une Armée si nombreuse, de plus de deux cent mille hommes, se confiant d'ailleurs aux Oracles favorables de *Delphes*, sur tout à celui qui lui avoit prédit qu'il détruiroit un grand Empire, il sembloit être passé de la crainte à la présomption, & animoit ses Troupes à concourir avec les Dieux pour lui faciliter le grand succès que leurs Oracles lui avoient promis.

Et de celle de Cyrus.

Tout cela ne rebuta pas *Cyrus*. Il avoit ses prophéties aussi bien que *Crésus*, & l'accomplissement de celle du renversement de l'Empire des *Medes* qu'il avoit réüni à celui des *Perses*, lui étoit d'un bon augure pour l'accomplissement des autres. D'ailleurs il avoit plus de valeur & d'activité que *Crésus*, & savoit mieux mener une Armée au combat & à l'assaut. Se mettant à la tête de la sienne, il la fit marcher droit à la Forteresse sans ouvrir de tranchée, & malgré la résistance de la Garnison, que *Crésus* faisoit incessamment renforcer par des détachemens de son Armée, il l'emporta l'épée à la main. *Crésus* effrayé d'un exploit si hardi, ne trouva pas à propos d'attendre dans son Camp le Vainqueur qui venoit à lui, & se rapprocha du *Pactole*, pour se mettre à couvert sous les murs de *Sardes*. Il choisit encore un lieu avantageux pour camper, ayant mis entre lui & les Ennemis un marais & un gros ruisseau, ou une petite riviére qu'il falloit passer, avant que d'attaquer ses Lignes. Son des-

'n étoit d'affamer le Camp de *Cyrus*, pen-
nt que le sien tiroit de *Sardes* toutes les
ovisions que la Ville & le Païs lui four-
ssoient en abondance.

CYRUS voyant son Ennemi si bien re-
anché & posté si avantageusement, ne
oulut rien risquer, se contentant d'en-
oyer des Partis, comme *Crésus* faisoit de
n côté, en s'essayant l'un l'autre par
es escarmouches & de petits combats,
'ant que d'en venir à une bataille généra-
. Un événement qu'on peut nommer
irement fortuit en fit prendre la résolution
ıx deux Partis. Il est trop singulier, &
s circonstances en sont trop belles & trop
ıuchantes, pour le supprimer. C'est un
pisode qui ne peut déplaire, & que j'ab-
égerai pour n'être point ennuyeux.

IL Y avoit dans le Camp de *Cyrus* une *Xenoph.*
risonniére d'importance qu'on nommoit
'*anthée*, dont le mari nommé *Abradate*,
rince ou Roi de la *Susiane*, & Vassal de
résus, étoit dans l'Armée de ce Monar-
ue son Souverain. Il n'y a peut-être ja- Histoire d'Abradate & de Panthée.
ıais eu d'amour conjugal si parfait que ce-
ıi de ces deux personnes. Aussi ne pou-
oit-on rien voir de plus accompli que le
ıérite de l'un & de l'autre. *Panthée* d'une
eauté extraordinaire, *Abradate* d'une bon-
e mine qui charmoit tout le monde, tous
eux d'une vertu héroïque, il ne faut pas
étonner qu'il y eût une telle sympathie en-
e un Epoux & une Epouse qui se ressem-
oient si fort en belles qualitez, toutes ai-
ıables & toutes charmantes. On avoit
rap-

Sagesse de Cyrus qui évite de voir Panthée.

rapporté à *Cyrus* la beauté de sa Prisonnière, en l'invitant de la voir. Mais ce sage Prince, qui savoit combien une telle vûë est souvent fatale, n'avoit pas voulu s'y exposer, & en avoit confié la garde à un de ses Favoris nommé *Araspe*, qu'il croyoit être sage. Il ne le fut pas assez pour se défendre contre les beaux yeux de *Panthée*, & pour lui cacher sa passion. La fierté de *Panthée* s'en irrita, & elle en porta ses plaintes à *Cyrus*, qui en fit de sévères remontrances à *Araspe*, à qui il ôta la garde de *Panthée*. *Araspe* voulant expier sa faute, & rentrer dans les bonnes graces de *Cyrus* par quelque service important, passa dans le Camp de *Crésus*, comme un Favori disgracié, qui venoit lui offrir ses services contre le Maître dont il avoit été maltraité. C'étoit une feinte. Son dessein étoit d'observer l'Armée *Lydienne*, pour en faire un fidéle raport à *Cyrus*, de voir *Abradate* & de lui inspirer la résolution de passer d'un Camp, où il ne pouvoit jouïr de la vûë d'une Epouse qui faisoit ses délices, dans celui où il auroit la joye de la revoir toûjours belle & toûjours fidéle. Il ne fut pas besoin de beaucoup de paroles pour persuader *Abradate*. L'Amour lui en disoit encore plus qu'*Araspe* ne lui en pouvoit dire, & s'étant détaché avec deux mille hommes, qu'il commandoit, comme pour faire quelque expédition, il se rendit auprès de *Cyrus*, ou plutôt auprès de sa chère *Panthée*.

ARASPE, qui l'avoit suivi, informa

Cyrus de toutes les particularitez du Camp de *Crésus*, & ce dernier appréhendant que la désertion n'augmentât, resolut de ne point refuser la bataille, si on la lui présentoit. *Cyrus* de son côté renforcé par les Troupes d'*Abradate*, & instruit par *Araspe* des endroits par où il étoit à propos d'attaquer les Ennemis, se mit en état d'aller à eux & de les combattre.

Crésus bien loin de reculer, marcha au devant de lui, & les deux Armées campèrent le soir du même jour à cinquante stades l'une de l'autre, passant la nuit dans les inquiétudes qu'étoit capable de causer l'incertitude du succès qu'auroit le grand combat, qui se devoit donner le lendemain. Je dirai seulement qu'*Abradate* y commandoit cent chariots armez de faulx, & que le sien étoit tiré par huit chevaux de front d'une beauté & d'une fierté extraordinaire. Ce n'étoit pas ce qui le distinguoit le plus. Son casque orné de diamans, & sa cotte d'armes brillante de pierreries, dont sa chere *Panthée* avoit pris soin de faire parer ses armes, relevoient sa bonne mine; & on remarquoit sur le visage de ces deux charmantes personnes un mélange de joye & de douleur, que l'amour seul est capable de former, & qu'on ne peut exprimer que difficilement. Leur séparation, avant qu'*Abradate* se mît dans le chariot, fut l'endroit le plus tendre & le plus doulouréux. *Panthée* ne put cacher ses larmes. *Abradate* eut bien de la peine à retenir les siennes, & la quittant sans pouvoir prononcer le mot d'*Adieu*,

Les deux Armées se disposent au combat.

Soin que Panthée prend de parer Abradate.

Leur amour réciproque.

dieu, il lui fit voir plus d'amour que jamais. Il se retourna plus d'une fois pour la regarder, & elle de son côté le suivit des yeux autant qu'elle put. Tels furent *Orphée & Eurydice*, quand après s'être retrouvez, ils se séparèrent pour ne se plus revoir. Il en fut de même d'*Abradate* & de *Panthée*, comme je le dirai bien-tôt. Il faut revenir à la bataille.

Harangue de Cyrus à ses Soldats.

CYRUS ayant fait la revûë de toutes les Troupes, alloit de Ligne en Ligne, & d'Escadron en Escadron, les animant par ces paroles. *Mes Compagnons*, leur disoit-il, *voici le grand jour arrivé qui doit remplir vos Destinées & les miennes. Souvenez vous de ce que nous nous promîmes les uns aux autres en quittant la* Perse *. *Je vous tiendrai ma parole de vous enrichir & de vous rendre heureux, si vous me tenez la vôtre de combattre vaillamment. Continuons vous & moi d'assurer nos conquêtes par la victoire que je vous promets, si vous voulez partager avec moi le péril & la gloire de cette journée.* On ne lui répondit que par des acclamations, & *Crésus*, ayant encouragé les siens par de magnifiques promesses & par de grandes espérances fondées sur les Oracles, qu'il interprétoit en sa faveur, la bataille fut engagée des deux côtez avec une ardeur égale, & terminée par des succès bien différens. *Crésus* fut défait, & *Cyrus* remporta une victoire complete. L'*Histoire* en donne l'honneur en partie au conseil que donna *Harpage* à *Cyrus* de mettre au front de sa Cavalerie des Chameaux, que ceux

* *Xenoph. Herod.*

Défaite de Crésus.

Conseil utile d'Harpage à Cyrus.

qui

qui les monteroient feroient avancer contre la Cavalerie *Lydienne*, qui passoit alors pour la meilleure de l'*Asie*. Il l'assûroit que la vûë & l'odeur de ces animaux la mettroit en désordre, ce qui ne manqua pas d'arriver. Tant il est vrai que la ruse n'est pas moins nécessaire à la guerre que la valeur. Il est vrai que celle de *Cyrus* étoit si au dessus du commun, qu'elle sembloit n'avoir pas besoin d'un tel stratagême. Jamais il n'a paru plus Héros que dans cette journée, où il faisoit marcher devant lui une Aigle d'or éployée, que l'Enseigne portoit à la tête de l'Armée, symbole de l'Aigle qui porte les foudres de *Jupiter*, & que les Rois de *Perse* ses Successeurs tinrent à honneur de conserver.

L'Aigle que Cyrus faisoit porter devant lui.

Mort d'Abradate.

ABRADATE, dont il faut achever l'histoire, perdit la vie en combattant vaillamment *. Il venoit d'enfoncer les Ennemis & de contraindre les chariots *Egyptiens* à prendre la fuite, lorsque le sien se renversa, desorte qu'il fut obligé d'en sortir & de combattre à pied. Mais accablé par la multitude de ceux qui, le voyant tombé, se rallièrent & vinrent fondre sur lui, il fut percé de coups, & son corps resta sur la poussière au milieu des Combattans. *Cyrus* en prit soin, l'ayant fait chercher après la bataille finie pour lui faire des funérailles dignes de sa valeur. Il fut aussi rendre visite à *Panthée* pour la consoler. Mais l'inconsolable Veuve ne voulut point survivre à ce cher Epoux, & s'étant fait conduire où étoit le corps, à qui on préparoit la sé-

* *Xenoph. Herod.*

pulture, elle l'embrassa, & se perçant le sein d'un poignard qu'elle avoit caché sous sa juppe, *Abradate*, dit-elle, *mon cher Abradate, recevez ce dernier témoignage de mon affection. Que l'amour qui nous a unis pendant la vie nous unisse encore après notre mort.* Elle expira en achevant ces paroles.

Panthée se tuë sur son corps.

Cyrus assiége Sardes.

CRÉSUS s'étoit retiré à *Sardes* avec le débris de son Armée, où *Cyrus* ne tarda pas long-temps à l'investir. Une grande Ville bien fortifiée, où les provisions de guerre & de bouche abondoient, défenduë par une nombreuse Garnison, ou plutôt par une Armée entiére, qui avoit de bons Généraux à sa tête, & un Roi qui n'avoit de ressource que dans la conservation de cette Place, tout cela en devoit rendre le siége bien dangereux. Mais le temps fatal de sa décadence étoit venu, & il falloit que les grandes destinées de *Cyrus* s'accomplissent. Il n'y avoit plus d'obstacles que sa fortune & sa valeur ne surmontassent, plus de digues capables d'en arrêter le torrent. Il ne balança point d'assiéger la Ville avec une Armée moins nombreuse que celle qui en défendoit les remparts, dont la hauteur & l'épaisseur toutes seules eussent pu donner de la terreur à tout autre Conquérant. On disoit encore qu'un certain Talisman la ren-

(*i*) Cette fable, car on ne sauroit prendre ce recit pour autre chose, signifie uniquement que les *Sardiens* se reposant trop sur la situation avantageuse de cette partie de leur ville, négli-

doit imprenable, horsmis par un endroit on avoit négligé de le porter, parce il étoit si bien fortifié par la Nature, il ne sembloit pas en avoir besoin; & ci ce qu'on en raconte *. *Milès* premier i de *Sardes* avoit fait porter, par le con- des *Telmesses* ses Devins, la peau d'un on né d'une de ses Concubines autour murailles, qui par la vertu magique, cette peau leur communiquoit, ne pou- ent plus être escaladées ni renversées. is on avoit négligé de la porter à l'en- it qu'on croyoit inaccessible, & pour la me raison on n'y mettoit point de Corps-garde (*i*). Un Transfuge en avertit *Cy-*, & ce fut par cet endroit qu'il sur- la Ville & qu'il s'en rendit maître, ès quatorze jours seulement d'un siége ne fut recommandable, que par la har- sse qu'il eut de l'entreprendre & par le heur d'y avoir réüssi, par cette irruption prévuë qui jetta une si grande consterna- n dans tous les quartiers de la Ville, & is tous les différens Corps de Troupes la défendoient, que tout fut abandonné qu'on ne pensa qu'à fuir. *Crésus* se vit un moment presque seul, & sans se sou- r de sauver sa vie, après avoir perdu un eau Royaume & tant de richesses qui al- loient

Talisman extraordinaire pour rendre la Ville imprenable.

* *Herod.*

Prise de Sardes.

Crésus fait prisonnier.

èrent de veiller à sa sûreté, & que c'est ce les perdit. La même sécurité a dans tous temps été funeste à beaucoup d'autres Vil- D. L. B.

loient être la conquête & le butin du Vainqueur, il attendoit sans se remuer le coup mortel prêt à lui ôter la vie, lorsque le Ciel fit un miracle (*k*) pour la lui conserver. Il avoit un fils muet qu'on nommoit *Myrsile*, qu'il aimoit tendrement, & dont il n'étoit pas moins tendrement aimé. L'amour & la piété de ce fils parurent avec éclat dans cette douloureuse conjoncture, où, voyant le bras déjà levé pour tuer son pere, *C'est le Roi*, s'écria-t-il; *épargnez sa vie* (*l*). Il fallut que la Nature fît un terrible effort pour rompre des liens, qui avoient empêché depuis sa naissance le mouvement de sa langue, & pour ouvrir le passage à sa voix.

Sauvé miraculeusement par son fils muet.

Ainsi fut premièrement sauvé *Crésus*. Mais après être échappé à l'épée d'un Ennemi, qui n'eut pas la cruauté de frapper le

Bucher préparé pour le brûler.

(*k*) C'en étoit un sans doute, non que *Myrsile* dans une violente émotion acquit tout à coup la faculté de parler, par la rupture des liens qui avoient jusqu'alors empêché le mouvement de sa langue; mais qu'en acquerant cette faculté, il sût dans l'instant même la mettre si bien en usage. Sa langue n'étoit point accoutumée à former des sons articulez. Elle étoit comme celle des enfans qui sont réduits à bégaier long temps leurs pensées avant que de parvenir à prononcer nettement. Comment donc réussit-il d'abord à s'exprimer intelligiblement? Je le repete, il y a là dedans du miracle, ou bien le recit d'*Herodote* est une fable,

le coup sur la tête d'un grand Roi, dont il se contenta de faire son prisonnier, il eût péri d'une maniere encore plus cruelle sur un bucher allumé pour le brûler, si un second miracle ne l'en eût pas délivré. On l'avoit déjà étendu sur ce bucher, & on alloit y mettre le feu, lorsqu'il réclama par trois fois *Solon*, sans prononcer autre chose que le nom ainsi répété de ce Sage, avec qui il avoit eu les entretiens que j'ai rapportez *. Un de ceux qui assistoient à son supplice lui ayant demandé qui étoit ce *Solon*, qu'il appelloit à son secours. C'est, répondit *Crésus*, un homme dont la vertu est préférable à toutes les Couronnes du monde, & qui m'a appris cette belle Sentence dont je fais l'épreuve: *Qu'on ne peut se dire heureux jusqu'à ce qu'on soit arrivé au dernier moment, qui décide de la félicité ou de l'infor-*

Il réclame Solon.

* Cy dessus pag. 30, 31. & suiv.

ble, comme il en a l'air, ainsi que je le dirai plus bas. D. L. B.

(*l*) Si c'est une chose miraculeuse que le fils de *Crésus* ait pû tout à coup prononcer distinctement le *Grec*, il n'est guères moins merveilleux qu'un Soldat de l'Armée de *Cyrus* ait entendu ce langage. Les Troupes de ce Conquerant étoient composées de *Perses*, de *Medes*, d'*Assyriens*, en un mot de Nations chez qui la Langue *Grecque*, qui étoit celle de *Myrsile*, n'étoit pas entendue. Sur ce pied-là il a fallu un miracle au *Lydien* pour parler, & un second miracle au Soldat de *Cyrus* pour entendre le *Lydien*. D. L. B.

Cyrus ordonne qu'on l'ôte de dessus le bucher.

fortune. Le *Persan* frappé d'une si belle Morale courut en faire le rapport à *Cyrus*, qui ordonna aussi-tôt d'ôter le Roi de *Lydie* de dessus le bucher. Mais le feu étoit déjà si allumé qu'on ne pouvoit l'éteindre. *Crésus* ayant entendu les ordres que *Cyrus* avoit donnez pour le sauver, & voyant l'impossibilité de les exécuter, implora l'assistance des Dieux. Aussi-tôt le tonnerre gronde, le Ciel se couvre de nuages, & une furieuse pluie, tombant sur le bucher, en éteint le feu. C'est ainsi que l'Historien † le rapporte. Je ne prétens pas établir par là le culte des faux Dieux du Paganisme. Je ne fais que copier l'Historien, qui a pu être trompé par les Annales *Grecques* pleines de fictions, & qu'on traite lui-même d'Auteur fabuleux. Peut-être aussi Dieu permettoit-il au Démon, que l'Ecriture nomme *le Prince de l'air*, d'opérer un tel prodige.

Pluie miraculeuse qui en éteint le feu.

† *Herodot.*

Modération de Crésus dans sa mauvaise fortune.

QUOIQU'IL en soit, ainsi fut délivré encore une fois *Crésus*, que *Cyrus* retint toujours depuis auprès de lui, & des conseils duquel il ne se repentit pas de s'être servi. *Crésus* de son côté se soumit à sa fortune avec plus de modération qu'on n'eût dû en attendre d'un Roi, qui avoit passé les plus beaux jours de sa vie parmi les grandeurs & les délices d'une des plus magnifiques Cours de l'*Asie*. Il ne faut pas douter que les grandes véritez & les importantes leçons qu'il avoit apprises de nos Sages n'eussent beaucoup contribué à fortifier son bon naturel, & à l'empêcher de se laisser corrompre par la mollesse & par la volupté.

Tha-

Thalès qui étoit resté auprès de lui, ne lui donna pas seulement d'utiles avis pour ses expéditions militaires où il le suivit, il lui fut encore d'un plus grand secours dans le terrible revers qui ruina tous ses ambitieux projets, & qui le renversa du trône par une chute si étonnante & si soudaine.

Il envoye faire des plaintes à l'Oracle de Delphes.

CRÉSUS avoit néanmoins de la peine à s'en consoler, & sa piété pour les Dieux n'étoit pas assez forte pour étouffer ses murmures, & les plaintes qu'il faisoit d'en avoir été abusé. Il envoya pour cela des gens à *Delphes* faire des reproches à l'Oracle, qui l'avoit, disoit il, engagé à faire la guerre à *Cyrus*, en lui promettant qu'il en détruiroit l'Empire, & pour savoir quel crime il pouvoit avoir commis pour éprouver une si terrible catastrophe, lui qui avoit toûjours honoré le Temple & le Dieu de *Delphes* par des libéralitez au dessus de celles de tous les autres Rois. La réponse de la *Pythie* fut sur le premier chef, que l'Oracle ne l'avoit point trompé. Mais qu'il s'étoit trompé lui même en l'expliquant mal, & que l'Empire dont il causeroit la ruine, en faisant la guerre à *Cyrus*, étoit celui des *Lydiens*, & non celui des *Medes* & des *Perses*. Sur le second article, elle dit, que bien loin qu'il eût à se plaindre des Dieux, qui sans avoir égard à ses offrandes, avoient souffert sa dégradation, il leur étoit obligé de l'avoir si long-temps différée. Qu'il devoit se souvenir que le Thrône de *Lydie* avoit été usurpé par *Gygès*, dont il étoit issu, sur *Candaule* & sur la race des *Heraclides*, il y

Réponse de l'Oracle.

avoit cent-cinquante ans. Que les Dieux le revendiquoient pour le rendre aux légitimes héritiers, ce qu'ils eussent fait plutôt, si la piété de *Crésus* n'avoit pas suspendu cette juste restitution. *Crésus* eut la bouche fermée, & ne songea plusqu'à supporter sa disgrace en Philosophe, puisqu'il n'y avoit plus d'espérance au recouvrement de sa Royauté.

Les honneurs que lui fait Cyrus.

L'HUMANITÉ du Vainqueur n'y contribua pas peu; car il en fut toûjours traité avec autant d'honneur que s'il avoit encore possédé son Royaume, dont il lui laissa une bonne partie avec la Ville de *Barene* (*m*), pour y tenir sa Cour, ou y faire une résidence qui approchât de la Majesté Royale. Comme *Crésus* étoit fort aimé en *Asie*, la générosité de *Cyrus* à son égard lui acquit la bienveillance de toutes les Villes voisines, & lui en facilita la réduction.

Les conseils que Crésus lui donne.

CRESUS de son côté ne donna à *Cyrus* que de sages conseils. Mais s'ils furent d'un judicieux Politique, je ne sai s'ils furent d'un bon Compatriote, & s'il n'oublia pas les intérêts d'un Peuple, chez lequel il étoit né & sur lequel il avoit regné, pour complaire à son Vainqueur. Il est vrai qu'il sauva *Sardes* du pillage. Mais ce fut pour en mettre toutes les richesses en la possession de *Cyrus*, qu'il persuada d'empêcher son Armée de se gorger de tant de thrésors, qui

(*m*) *Justin* dit *Barré*, mais il se trompe. Voyez

qui n'étoient plus aux *Lydiens*, lui disoit-il, depuis que sa conquête l'en avoit rendu le maître. D'ailleurs, l'autre conseil qu'il lui donna pour tenir sous le joug une Nation remuante, & qui n'avoit pas moins d'inclination pour les armes que pour les plaisirs, fut extrèmement funeste à ceux de *Sardes* & à tous les *Lydiens*, dont la volupté jointe à la servitude amollit le courage, & ne laissa plus de goût pour la gloire ni pour la vertu. *Cyrus* avoit dessein de les disperser dans la *Médie* & dans la *Perse*, pour les tenir là dans l'obéïssance & les empêcher de se soulever. Il lui remontra qu'il y avoit un moyen plus aisé & plus sûr pour les dompter. C'étoit de les nourrir dans le repos & la fainéantise, de leur laisser prendre des plaisirs tout leur saoul, de leur ôter toutes les Ecoles de la sagesse & de la vertu, & de ne leur permettre que celles des divertissemens & de la débauche. *Cyrus* le crut, & s'en trouva bien. On ne vit plus que des Cabaretiers, que des Danseurs & des Musiciens, que des métiers encore plus vils, & qui n'étoient employez qu'à satisfaire la sensualité & à corrompre les mœurs. Dans une telle mollesse le courage fut bientôt abattu, & n'étant plus exercé ni mis en œuvre, il tomba dans la langueur, & n'eut plus d'ardeur ni de mouvement. C'est ainsi que de tout temps la volupté

Voyez *Comm. Varior.* *Barrê* est en *Cyrene* en *Afrique*, & *Barene* dans la *Media*. LARR.

lupté a été la peste des Etats, aussi bien que des Particuliers. C'est dans le travail & dans les exercices laborieux que les vertus civiles & militaires se conservent & se fortifient. L'aise & les délices les ont bientôt corrompuës. Les *Lydiens* en firent une triste expérience, & les *Perses* l'éprouvérent eux-mêmes à leur tour.

écom-
e que
is fait
rpage.

Ce ne fut pas, tant que *Cyrus* regna. Il suivit toujours le chemin que sa vertu lui avoit ouvert, & poussant ses conquêtes, après avoir subjugué toute la *Lydie*, dont il donna le Gouvernement à *Harpage*, il s'assujettit toutes les Provinces voisines situées aux environs de l'*Halys*, du *Pactole* & du *Méandre*, & le long de l'Archipel, étendant sa domination sur la *Syrie* & bien avant dans l'*Asie Mineure*. Nous le verrons aller encore plus loin, marcher contre *Babylone*, la prendre, & par cette derniére conquête se rendre Maître paisible de tout l'Orient, & fonder le plus grand Empire qui eût jamais été. Laissons lui prendre auparavant quelque repos, & après avoir admiré ses vertus militaires, considérons en les civiles & les morales dans les entretiens qu'il eut avec ceux de nos Sages qui se rangérent auprès de lui, premiérement par l'affection qu'ils avoient pour *Crésus*, que leur reconnoissance & leur générosité ne leur permettoient pas d'abandonner dans son infor-

(a) La prise de *Sardes* arriva au commencement de la cinquante-neuvieme *Olympiade*, & celle

fortune, & ensuite charmez des grandes qualitez de son Vainqueur, pour lequel ils n'eurent pas moins d'estime & d'amour. C'est ainsi que nous repasserons de l'histoire de *Cyrus* à celle de nos Sages, ou que nous rentrerons dans la leur, sans abandonner celle du Fondateur de l'Empire des *Perses*, avec qui elle a de si étroites liaisons, que nous les continuerons desormais & les finirons ensemble.

On compte depuis la prise de *Sardes* jusqu'à celle de *Babylone* environ six années (*u*), pendant lesquelles *Cyrus* conquit en personne, ou par ses Lieutenans, la *Carie*, la *Phrygie*, l'*Ionie*, & toutes les Villes que les *Grecs* avoient fondées en *Asie*, qu'il se rendit tributaires. Il porta encore ses armes dans la *Syrie* & jusqu'en *Arabie*, & par tout elles furent victorieuses. Ce fut dans le cours de ces glorieuses expéditions que nos Sages se rangèrent l'un après l'autre auprès de lui, attirez par la réputation de ses vertus, plus que par le bruit de ses grands exploits. Ils furent aussi invitez par les lettres de *Thalès*, qui étoit toûjours demeuré avec *Crésus*, & par celles de *Crésus* lui même, qui ne suivoit pas seulement en cela les mouvemens de son cœur, mais qui déféroit encore aux priéres que *Cyrus* lui avoit faites.

Xenoph. Justin.

Conquêtes de Cyrus.

Un jour qu'ils s'entretenoient familiérement

celle de *Babylone* la troisieme année de la soixantieme. Larr.

Entretiens de Cyrus & de Crésus au sujet des Sept Sages.

ment de plusieurs choses, comme ils faisoient assez souvent, la conversation tomba sur le bonheur qu'avoit eu *Crésus* d'avoir possédé si long-temps à diverses reprises ces hommes extraordinaires, qui ne faisoient pas seulement l'ornement de la *Grece*, mais encore celui de tout le Monde. Ce sont des thrésors, dit-il à *Crésus*, que je préfére à tous ceux que vous avez laissez à *Sardes*, & je vous serois plus obligé de m'en faire joüir, que de m'avoir remis votre or & votre argent, & toutes vos pierreries. Comme *Thalès* avoit été appellé à cet entretien, & qu'il remarqua au signal que lui fit *Crésus*, qu'il souhaitoit qu'il parlât, Seigneur, dit-il à *Cyrus*, la part que je prens au discours obligeant que je viens d'entendre au sujet de mes Collégues, & qui me concerne moi-même, ne me permet pas de demeurer muet. Je puis vous assurer de leur reconnoissance comme de la mienne, & qu'ils ne se feront pas moins de plaisir de se rendre à votre Cour, qu'ils s'en sont fait de se rendre à celle de *Crésus*. Je ne manquerai pas de leur faire savoir l'empressement que vous témoignez de les voir, & je ne doute point qu'ils ne satisfassent bientôt un desir qui leur fait tant d'honneur. Je vous en prie, repartit *Cyrus*, & je conjure *Crésus* de joindre encore ses lettres aux vôtres. Nous ferons *Thalès* & moi ce que vous souhaitez, Seigneur, repliqua *Crésus*, & nous serons bien aises d'avoir pour témoins des bontez que vous nous marquez tous les jours des Amis illustres, qui plaignent

gnent peut-être notre captivité, au lieu qu'ils se devroient réjouïr de la douceur que nous trouvons auprès d'un si charmant Vainqueur, qui nous traite d'amis plutôt que de prisonniers, & qui nous fait oublier notre servitude, ou plutôt qui nous fait jouïr de toute notre liberté, & qui plus est de son affection & de sa familiarité, qui sont des biens encore plus précieux.

Ce n'étoient pas de faux complimens & de basses flatteries de la part de *Crésus*. Il ne pouvoit trop se louer d'un si aimable Conquérant, clément à ses Ennemis, tendre & sensible pour ses Amis, & en tenant toûjours auprès de lui un nombre, qu'il avoit choisi parmi les Nations vaincuës, aussi bien que parmi ses Sujets naturels. Il est vrai que les *Perses* avoient la prédilection, & la fleur de son Armée consistoit en un Corps de trente mille *Homotimes*, comme on appelloit ces Troupes favorites, c'est à dire *d'une naissance noble* (o), & qui tenoient un rang égal, comme ils faisoient profession d'une égale vertu & d'une égale valeur. Aussi c'étoit à eux premiérement qu'il adressoit la parole, en les nommant *ses Amis & ses chers Compatriotes*, soit pour les animer au combat, lorsqu'il s'agissoit d'une bataille ou d'un assaut, soit pour leur recommander la discipline & l'équité qu'il vouloit qu'on gardât avant & après la

Xenoph.

Belles qualitez de Cyrus.

Homotimes, Troupes choisies dont son Armée étoit composée.

(o) *Homotimes* est un mot *Grec* qui signifie *égaux en dignité*. D. L. B.

té qu'ils avoient gardées, *Cyrus* les traita en Alliez plutôt qu'en Tributaires.

Il en écrivit aussi à *Bias* qui étoit à *Priene* dans le voisinage de *Milet*, ne doutant point qu'il ne prît intérêt à cette nouvelle; & comme il avoit mené avec lui *Epimenide* & *Phérécyde*, il ne fut pas difficile de les faire venir tous trois de compagnie à *Sardes*, où *Cyrus* avoit séjourné, pour passer de là avec lui dans les autres Villes de la *Lydie* & de la *Médie*.

Diog. Laërt. Pour *Solon*, il ne put venir si-tôt. Il s'étoit retiré dans la *Cilicie*, où il jettoit les fondemens d'une Ville qui porta son nom (*s*), & qu'il peupla des Colonies *Athéniennes* mécontentes de la tyrannie de *Pisistrate*. C'est, pour le dire en passant, de ces Habitans qu'est venu le mot de *Solécisme*, ou *d'incongruité* dans la Langue, parce que dans la suite ils corrompirent leur *Atticisme*, ou la pureté de la langue *Attique*. *Solon* néanmoins déféra aux invitations de *Crésus* & de *Thalès*, & vint aussi à la Cour de *Cyrus*, de la protection duquel il crut avoir besoin pour sa Ville naissante.

Solon fonde la ville de Solos.

Les Sept-Sages se rendent auprès de Cyrus.

Chilon étoit allé à *Lacédémone* avec *Anacharsis*. Ce fut là que les trouvèrent les lettres du Roi de *Lydie* & de *Thalès*, & ils ne furent pas des derniers au rendez-vous,

(*s*) On la nomma *Solos*. *Tigrane* * la détruisit, & *Pompée* la rétablit & lui donna son nom. Larr. Il y avoit deux Villes appellées *Solos*, l'une dans l'Isle de *Cypre*, & l'autre dans la *Cili-*

* *Dion. Cass. Lib. XXXVI.*

us, quelque résolution qu'eût prise *Chi-*
de passer le reste de ses jours en *Grece*,
Anacharsis d'aller terminer les siens dans
Patrie. L'un & l'autre exécutèrent leur
solution. Mais ce ne fut qu'après avoir
isté aux entretiens qui se faisoient à la
our de *Cyrus*, qu'ils ne crurent pas moins
gne de leur curiosité que celle de *Crésus*
de toutes les autres Cours qu'ils avoient
sitées.

Ils avoient raison. La renommée pu-
ioit si hautement les grands exploits & les
mirables vertus de ce Héros, qu'il n'est
s étonnant que des hommes qui avoient
trepris tant de voyages dans les diverses
rties du Monde & qui s'étoient donné des
ndez-vous aux Cours de *Periandre* & de
résus, en prissent un à celle de *Cyrus*, bien
 dessus de ces deux Princes, au dessus
ême de tous les autres Rois du monde
r ses qualitez personnelles, aussi bien que
r l'étenduë de son Empire. Ils ne s'en
pentirent pas, & ils admirèrent encore
us la supériorité de son génie, la bonté
 son cœur, & la grandeur de son ame,
ue la magnificence de sa Cour. D'ailleurs
 étoient excitez à ce voyage par le souve-
r de tant de merveilleuses prédictions qui
voient été faites de ce Prince, & dont ils
avoient

licie, & on nommoit † les Habitans de cet-
derniere Σόλοι, au lieu que ceux de l'autre
ppelloient Σόλεις. D. L. B.

† *Diog. Laërt. in Sol.*

avoient ouï le recit par la bouche d'*Epimenide* à la Cour de *Periandre* *. Ils furent curieux d'en voir l'accompliſſement.

* Tom. I. pag. 408.

BIAS arriva le premier avec *Epimenide* & *Phérécyde* qui l'avoient ſuivi à *Priene*, & qu'il ramena avec lui à *Sardes*. Ils y trouvèrent encore *Cyrus*, mais prêt à partir pour *Ecbatane*. Ils furent du voyage, auſſi bien que *Créſus* & *Thalès*, qui le fit ſavoir aux autres Sages, afin qu'à leur commodité ils priſſent la même route.

JE NE dirai rien des entretiens qu'eut *Cyrus* ſur le chemin avec *Thalès* & les trois nouveaux venus, & j'attendrai qu'ils ſoient à *Ecbatane*, pour en commencer de plus ſuivis & de mieux liez.

Leurs entretiens en la préſence de Cyrus.

C'ÉTOIT la coutume de *Cyrus* de converſer familiérement avec ceux de ſa Cour qu'il honoroit le plus de ſon eſtime & de ſon affection, comme je l'ai déjà dit. Il n'avoit donc garde de les exclure du cercle qu'il tint extraordinairement pour nos Sages. Il en indiqua les jours & les heures, & en fit lui-même l'ouverture. Je n'ai pas moins de joye, dit-il en s'adreſſant à *Thalès* & à ſes Collégues, de ces conférences, que j'en ai eu de celles que j'ai ſouvent tenuës pour la paix ou pour la guerre, & pour les grandes affaires de l'Etat. Quoique je n'aye point en vûë dans celles-ci le plan des conquêtes qui me reſtent à faire, & de l'affermiſſement de celles que j'ai déjà faites, je prétens néanmoins en tirer autant & plus d'utilité que de mes expéditions militaires.

taires. Elles ont satisfait ma gloire & m'ont assujetti des Nations que mon empire ne rend pas malheureuses. Mais nos entretiens éclaireront mon esprit, fortifieront les inclinations que j'ai pour la justice, & me confirmeront dans la résolution de regner sur moi-même, regne que je préfére à celui que j'exerce sur les autres *. Il me semble que nous ne pouvons commencer sous de meilleurs auspices, que les *Perses*, chez qui j'ai été instruit, commencent leurs plus importans exploits, tels que sont leurs batailles ou leurs siéges. La premiére chose qu'ils font, c'est d'offrir des sacrifices aux Dieux, comme aux Arbitres souverains des événemens. De même nous ne pouvons rien faire de mieux que de les mettre à la tête de nos entretiens, en traitant avant toutes choses de l'opinion que nous en devons avoir, & du respect que nous leur devons porter. Je sai que *Thalès* a approfondi cette doctrine, & *Crésus*, qui l'en a oüi souvent discourir, m'en a rapporté de beaux sentimens, qui je serai bien aise qu'il nous explique lui-même.

* *Xenoph.*

Cyrus en propose le premier sujet.

SEIGNEUR, repartit *Thalès*, c'est un mystère qu'il est dangereux de développer au Peuple. Mais je me faisois un grand plaisir de m'en expliquer à *Crésus*, dont je connoissois la sagesse & la piété, & par la même raison je satisferai volontiers à ce que vous souhaitez en savoir de moi. C'est d'ailleurs un préjugé favorable pour ce que je vai dire, que le Culte religieux des *Per-*

Thalès traite la question de la Divinité.

Perses (*t*) est moins grossier que celui des autres Nations *. Ils n'adorent la Divinité que dans le Ciel, & ils font leurs priéres & leurs sacrifices à découvert sur des Montagnes, & non devant des Statuës & dans des Temples matériels. Mais ce ne sont pourtant que des notions confuses; il faut aller plus avant †. Je dis donc que Dieu est l'Être incréé, sans commencement & sans fin, le Créateur du Monde, qui lui doit sa naissance & son ornement. Sa Toute-puissance paroît dans ses ouvrages, sa Providence dans le soin qu'il en prend, & ses Oracles justifient sa connoissance qui s'étend sur l'avenir, qu'il a devant les yeux comme le présent. Mais, interrompit *Cyrus*, les hommes ne peuvent-ils pas lui déguiser leurs méchantes actions? Non pas même, repliqua *Thalès*, leurs méchantes pen-

* *Xenoph.*

† *Diog. Laërt. in Thal.*

(*t*) Il paroît qu'*Elam* décendu de *Sem* introduisit la véritable Religion en *Perse*, où il s'établit, qu'avec le temps elle fut corrompue par les superstitions des *Sabéens* qui adoroient l'*Armée des Cieux*, & qu'enfin ils reçurent le Magisme & devinrent adorateurs du feu. Le Docteur *Hyde* prétend de plus qu'*Abraham*, les aiant trouvé plongez dans les erreurs du *Sabéïsme*, les rappella au culte du vrai Dieu, & il le prouve par cette raison entre autres, que leur Religion étoit anciennement appellée *Millat Ibrahim* ou *Kish Abrâhâm*, & leur Livre Sacré *Sohfi Ibrahim*, c'est-à-dire, la Religion & le Livre d'*Abraham*. On peut voir ce qu'a dit

pensées. Il pénetre dans leur cœur & en développe tous les replis. Je comprens, dit *Cyrus*, que vous le faites aussi le maître des événemens; car c'est une conséquence nécessaire de sa Providence & de sa Science des choses futures. C'est aussi l'idée que j'en ai toûjours euë, & que les Philosophes de *Perse* enseignent dans leurs Ecoles, quoiqu'avec moins de profondeur & de clarté que *Thalès* ne vient de s'expliquer*. Aussi n'ai-je pas moins soin de faire rendre aux Dieux des actions de graces de la victoire, que de leur offrir des sacrifices avant le combat, & de faire entendre à mes Soldats qu'ils doivent à la Divinité, & non à leur valeur ni à la mienne, le gain de la bataille, & le bonheur d'en être échappez glorieusement & sans blessures.

Cyrus entre dans les sentimens de Thalès.

* *Xenoph.*

SEIGNEUR, reprit *Epimenide*, voyant que

dit là dessus le docte Monsieur *Shuckford*. Pour moi, sans entrer dans cette question, je me contente de remarquer sur le présent passage, que la Religion des *Perses* sous *Cyrus* étoit ou devint le Magisme, c'est-à-dire l'espece d'Idolatrie la plus excusable, puisqu'elle ne représentoit point la Divinité par des images & qu'elle adoroit le Soleil ou le Feu, non comme une Divinité, mais comme un Symbole qui la représentoit. Voiez sur cette matiere *Brisson de Regno Persarum*, *Hyde Relig. Pers. Stanley. Hist. Philosoph. Orient.* & *Shuckford History of the world*. D. L. B.)

que *Cyrus* avoit cessé de parler, vous avez aussi reconnu par les grands succès que le Ciel a donnez à vos armes, que votre piété lui est agréable, & qu'il prend plaisir à la récompenser. J'ajoûte une conjecture que je ne croi pas vaine sur ce grand sujet. C'est que je suis persuadé que vous n'ignorez pas, Seigneur, ce qu'une certaine Nation dispersée dans la *Chaldée*, où elle est captive depuis plus de soixante ans, publie du Dieu qu'elle adore, & sur tout de ce qu'en dit un de ses principaux Captifs *, qui tient un grand rang à la Cour du Roi de *Babylone*. Je le vis, qu'il étoit encore fort jeune, lors de mes voyages, dont je fis la relation au Tyran de *Corinthe* †. Entre les merveilleux discours qu'il tenoit à cette Cour dès le temps de *Nabucodnosor*, qu'il y a tenus sous ses Successeurs, & qu'il y tient encore aujourd'hui, il y a parlé de vous, Seigneur, avant que vous fussiez né, comme du Conquérant de l'Orient, & comme du Restaurateur de sa Nation. Quelque fatales que fussent ces Prophéties aux Rois qui étoient sur le Thrône, ils l'ont honoré de leur estime, & lui ont confié les plus beaux Gouvernemens de leur Royaume ‡, parce qu'ils reconnoissoient, comme on l'apprend de plusieurs de leurs Edits, *qu'en lui étoit l'esprit des Saints Dieux*. Vos victoires, qui se sont déjà répanduës dans la *Chaldée*, sont sans doute parvenuës à ce grand Personnage, & je ne doute point d'autre côté que sa réputation ne soit parvenuë jusqu'à vous, Seigneur, qui faites une particuliére attention

Epimenide lui parle de Daniel.

* *Daniel.*

† *Tom. I.* 371. & *suiv.*

Prédictions de Daniel.

‡ *Daniel Cap.* 2. & 7.

ion au mérite & aux qualitez de ces Hommes extraordinaire. Si vos conquêtes lui donnent de la joye, en voyant ainsi accomplir ses prédictions, les véritez qu'il enseigne ont pû aussi vous en donner, en confirmant les sentimens que vous avez d'une Religion plus épurée que celle du Peuple, & vous inspirer à même temps de l'amour pour une Divinité qui vous a choisi pour être le Libérateur de toute une grande Nation. Je vous avouë, interrompit *Cyrus*, que je me suis trouvé agréablement flatté par ces prédictions que je n'ai pu ignorer, & que vous me faites plaisir de me ramentevoir. Il est vrai encore que pendant mes expéditions en *Chaldée*, j'ai ouï parler magnifiquement du célebre Captif, dont vous venez de faire un si beau portrait, & de ce qu'il enseigne touchant la Religion & le Culte de sa Nation, dont il est l'Oracle. Peut-être, ajoûta *Cyrus* en riant, le verraije & l'entendrai-je un jour à *Babylone* en raisonner avec moi. Seigneur, dit *Feraulas*, qui n'avoit point encore parlé, je ne suis point Prophete. Mais j'ose répondre de l'avenir par le passé, & que les Dieux de la *Perse* ne vous ont point fait conquérir tant de Royaumes, pour laisser leur ouvrage imparfait, en souffrant que le Roi d'*Assyrie* vous dispute l'Empire du Monde. *Gobryas* & *Chrysante* avec les autres *Persans* n'en dirent pas moins; & *Cyrus* les empêcha d'en dire davantage, en parlant modestement de ses victoires, en les rapportant à la bénédiction du Ciel, & en protestant que c'étoit de là qu'il

Cyrus s'en applaudit.

Belle Sentence de Bias.

qu'il en attendoit la plénitude. C'est le véritable moyen de l'obtenir, reprit *Bias*, & vous ne pouvez, Seigneur, rien faire ni de plus sage, ni qui vous soit plus utile, *que de rapporter tout aux Dieux* (u). Je voudrois pourtant, dit *Thalès*, qu'on ne fît point plusieurs Dieux, & qu'au lieu de réclamer les Dieux des *Perses*, ou les Dieux de tel & tel Païs, on reclamât le Dieu du Ciel, comme font les Captifs de la *Judée* dont nous venons de parler. Ce n'est *pas*, poursuivit-il, que j'improuve tout à fait la pluralité des Dieux prise dans un bon sens, & la rapportant à ces Natures célestes, que nous nommons *Génies ou Démons*, dont tout le Monde est plein (x), qui sont comme des Divinitez subalternes, ou comme les Ministres du Souverain Etre qui les a créez, étant lui seul incréé, comme je l'ai déjà dit.

Sentiment de Thalès sur les Génies.

Ce sentiment de *Thales* fit tomber la conversation sur l'opinion des Démons, sur leur nature & sur leurs opérations, dont *Cyrus* souhaita d'être instruit (y). Mais comme j'ai traité cette matière dans l'entretien de

(u) C'étoit une des sentences de *Bias* †. Laer.

† *Diog. Laert.*

(x) C'étoit l'opinion de *Thalès*. Laer.

(y) Les *Perses*, d'après les *Chaldéens*, reconnoissoient des substances immatérielles, dont ils appelloient les unes *Anges*, & les autres *Démons*. *Minutius Felix* écrit * que, selon la doctrine du Mage *Hostane*, les Anges assistoient respectueusement autour du Throne de Dieu, &

* *In Octavio.*

e nos Sages avec le Grand Prêtre de *Delphes* *; je ne répéterai point ce que j'en ai dit en ce lieu-là. Cette fameuse question ne fut pas épuisée en un jour, & elle donna lieu à plusieurs conversations, qui la laissèrent problématique.

* *Tom. I. pag.* 228. *& Tom. II.* 22. 41.

Les grands projets de *Cyrus* ne lui permettoient pas de passer tous les jours dans ces entretiens, & il y avoit souvent des intervalles de semaines, de mois & même d'années. Il avoit effectivement résolu de faire le siége de *Babylone* & d'achever par ce dernier coup la ruine de l'Empire que *Nabucodnosor* avoit rendu si redoutable. C'est aussi où l'appelloit la Providence qui le menoit de victoire en victoire par la main à la destruction de l'orgueilleuse *Babylone*, à la vengeance de son Temple qu'elle avoit démoli, & à la délivrance de son Peuple qu'elle tenoit dans la servitude. Il se passa depuis la réduction de *Sardes*, qui fut suivie de celle de tout le Royaume de *Lydie*, jusqu'à la prise de *Babylone*, qui entraîna celle de tout l'Empire des *Assyriens* & des *Chaldéens*, environ six années, qu'il employa

Diverses expeditions de Cyrus.

& qu'une de leurs fonctions étoit de ramener les ames égarées à leur devoir. Quant aux Démons, les Mages, qui les faisoient inférieurs aux Anges, les distinguoient en bons & mauvais, apparemment par rapport à leurs opérations envers les hommes, plutôt qu'eu égard à leur nature. D. L. B.

ploya à s'assujettir la plus grande partie de l'*Asie Mineure*, comme je l'ai dit, la *Syrie*, l'*Armenie*, l'*Arabie*, & presque toute la *Chaldée*, desorte qu'il ne restoit plus que *Babylone*, dont nous lui verrons bientôt faire le siége & la conquête. Nos Sages ne le suivoient pas dans ces expéditions militaires. Il les laissoit à *Ecbatane* avec *Crésus* & ils avoient la permission de se promener en *Medie* & en *Perse*, *Cyrus* ayant donné des ordres pour que rien ne leur manquât dans ces voyages.

Les Sept Sages restent à Ecbatane.

PENDANT son absence, *Crésus* s'entretenoit avec eux; car *Solon*, *Chilon*, & *Anacharsis* s'étoient aussi rendus à *Ecbatane*, & la plupart de leurs entretiens rouloient sur les grandes qualitez de *Cyrus* & sur ses grands exploits.

TOUTE la *Cilicie* retentit du bruit de son nom & de ses conquêtes, dit *Solon*, & j'avois à peine tracé le plan de la Ville de *Solos* & jetté les fondemens de ses murs, que je me suis senti comme forcé d'en laisser la conduite aux Commissaires que j'ai établis sur ce travail, me hâtant de venir ici, où les lettres de *Crésus* & de *Thalès* m'invitoient si obligeamment. J'avois de l'impatience de voir un Héros si distingué, & à qui on donne tous les éloges des Conquérans, sans lui en donner les vices ni les défauts. Vous serez convaincu qu'il est digne de toutes ces louanges, reprit *Crésus*, quand vous nous aurez entendus vous faire une description fidelle & sans flatterie de toute sa personne, de son esprit, de son

Eloge de Cyrus par Crésus.

cœur,

cœur, de la beauté de ses sentimens, de sa douceur & de sa modestie, dont sa merveilleuse fortune ne lui a rien fait perdre, de toutes ses vertus enfin, qu'il prend encore plus de soin de cultiver que ses conquêtes. Mais vous en serez bien mieux persuadé à son retour, quand vous le verrez & l'entendrez lui-même.

CHILON ne faisoit pas moins paroître de sensibilité pour le mérite de *Cyrus*, que *Solon*, & tout ami qu'il étoit comme lui de la liberté, il avoit conçu une singuliére vénération pour un Conquérant, qui bien loin de l'opprimer, s'employoit à la rétablir & à rendre tout le monde heureux. *Chilon* étoit Ephore à *Lacédémone*, c'est à dire un de ces Magistrats Souverains qui avoient jurisdiction sur les Rois; & cependant il n'avoit pas fait de difficulté de faire un assez grand voyage pour voir un Roi dont la puissance étoit absoluë; mais qui la savoit mieux tenir dans les bornes de la justice, que toutes les Républiques de la *Grece*, que *Lacédémone* elle-même qui se piquoit si fort de son austére tempérance. L'estime qu'en fait Chilon.

J'AI dit que *Crésus* avoit recherché le secours des *Lacédémoniens* contre *Cyrus*; mais qu'occupez par la guerre qu'ils avoient avec ceux d'*Argos*, ils s'étoient mis trop tard en chemin pour l'assister. Peut-être *Chilon* en avoit-il été cause dans la prévoyance des victoires de *Cyrus*, qui eussent pû être fatales à ceux de *Sparte*, s'il les eût trouvez les armes à la main contre lui. Il n'en témoigna pourtant rien à *Crésus*, se Il empêche les Lacedemoniens de secourir Crésus.

contentant de lui faire en particulier quelque espece d'excuse. Mais, ajoûta-t-il, les Dieux ont conduit tout ce grand événement avec une sagesse qui ne vous laisse rien à regretter, recouvrant dans l'amitié de *Cyrus* des trésors mille fois plus estimables que ceux que vous possédiez à *Sardes*. *Crésus* en demeura d'accord. Mais ce ne fut pourtant pas sans quelque émotion d'un revers qui l'avoit fait tomber de si haut.

Vertus d'Anacharsis.

POUR *Anacharsis*, il avoit renoncé aux grandeurs dès le berceau; & quoique né, pour ainsi dire, dans la pourpre, étant d'une famille royale, il en avoit méprisé tout le faste, appliqué tout entier dans les voyages qu'il faisoit d'un bout du Monde à l'autre, *non pour retourner plus riche en* Scythie, *mais meilleur & plus savant.* C'est ainsi qu'il s'en exprimoit dans la lettre, que plusieurs années auparavant il avoit écrite à *Crésus* *, qui le vouloit tenter par les richesses immenses qu'il possédoit alors, & dont il aimoit à faire part à ses amis. Ce sage *Scythe* accourut avec la même impatience que *Chilon* pour voir *Cyrus*, & tous deux avoient aussi intérêt de gagner l'amitié d'un Conquérant, dont leur Patrie pouvoit sentir les armes, si elle n'en recherchoit pas l'alliance. Le danger n'étoit pas éloigné pour *Lacédémone*, & déjà *Cyrus* étoit Maître des Villes *Grecques* d'*Asie*. Il y avoit moins à craindre pour la *Scythie*. Mais tout modéré qu'étoit *Cyrus*, il étoit avide de gloire, & cette soif n'a pas accoutumé

* Tom. I. pag. 38. & suiv.

de

de s'étancher par les conquêtes. Il étoit donc à propos qu'*Anacharsis*, s'insinuant dans son esprit, l'éloignât de la pensée de faire la guerre aux *Scythes*. Reprenons les entretiens de toute l'Assemblée.

Motifs qui l'obligent à venir auprès de Cyrus.

DANS un des plus considérables, après quelques discours sur l'expédition de *Cyrus* en *Phrygie*, dont ils lui souhaitèrent tous un heureux succès. Vous nous avez promis, dit *Solon* à *Crésus* & à *Thalès*, de nous donner la description de ce grand Prince, & nous ne pouvons mieux passer l'après-dinée qu'à vous entendre faire un si agréable recit *. Nous serions prêts à vous satisfaire *Thalès* & moi, reprit *Crésus*. Mais le Gouverneur d'*Ecbatane* qui se trouve parmi nous, & qui a eu soin de son éducation, s'acquittera de cette relation mieux que nous, & ne refusera pas, je croi, de vous en apprendre toutes les circonstances, qui ne lui font pas moins d'honneur, qu'elles vous donneront de satisfaction. *Matradate* †, c'étoit le nom du Gouverneur, prenant alors la parole, je ne me défens point, Seigneur, dit-il à *Crésus*, de la charge que vous m'imposez & dont je vai m'acquitter avec autant de fidélité que de plaisir.

* *Xenoph. Herodot. Justin.*

† *Ou selon quelques-uns* Mithridate.

TOUTE la Compagnie sait le mystére de la naissance de *Cyrus* ‡, & quelles précautions il fallut prendre, pour la cacher à son Ayeul, qui avoit ordonné à *Harpage* de le faire mourir, pour se garentir de la prédiction d'un songe qui le menaçoit que son petit-fils lui raviroit la Couronne. *Harpage* ne put se résoudre à une action si barbare,

Histoire de Cyrus & de son exposition.

‡ *Cy-dessus pag. 151. & suiv.*

re, & m'en ayant fait confidence, il me remit l'enfant nouvellement né pour l'exposer, ou pour l'élever en secret comme mon fils, en trompant *Astyage*, à qui *Harpage* se chargea de persuader que ses ordres avoient été exécutez. Je ne balançai point de mon côté à entrer dans un si généreux complot, & je ne crus pas faire un crime en empêchant *Astyage* d'en commettre un. Comme il m'étoit né un fils dans le même temps que *Cyrus* étoit venu au monde, & que ce fils étoit mort peu de jours après, ma femme se chargea d'élever en sa place le jeune Prince, dont elle voulut être la nourrice & la mere, plus charmée de la beauté de cet illustre Nourrisson, que de la grandeur de sa naissance. Voilà donc le fils du Roi de *Perse*, le petit-fils de l'Empereur des *Medes*, un Prince destiné à réünir ces deux Thrônes & à conquérir toute l'*Asie*, nourri comme le fils de deux personnes d'une fort médiocre condition, & qui n'avoient point d'autre emploi que celui de la garde des troupeaux du Roi des *Medes*. Il est vrai que ce n'étoit pas un vil métier comme en *Egypte*, où les Bergers, & tous ceux qui sont commis sur les troupeaux du Roi, sont méprisez. Ils tiennent parmi les *Medes* un rang plus honorable & sont comptez parmi les Officiers de la Cour. Mais après tout ma profession étoit bien au dessous de celle que demandoit l'éducation de l'Héritier présomptif de tant de Royaumes. Le Ciel, qui avoit ordonné des destinées du Prince avant qu'il fût né, prit soin

de

de le former lui-même, en lui inspirant toutes les qualitez que demandoit la grandeur qu'il lui avoit prédite, & en suppléant par ses instructions immédiates à celles que je tâchois de lui donner. C'est de quoi je m'appercevois avec plaisir, & voyant les progrès de cet Eleve Royal, qui en me conservant le respect qu'un fils doit à son pere, faisoit dès ses premiéres années paroître des sentimens dignes de sa véritable naissance, j'étois souvent tenté de la lui découvrir, charmé de ses caresses & de son bon naturel, & me faisant incessamment des reproches de la tromperie que je lui faisois. Cependant *Harpage*, avec qui je faisois tout de concert, réprimoit ces mouvemens, comme préjudiciables au Prince, à qui il n'étoit pas encore temps de révéler un si important & si dangereux secret. Il voulut seulement que je l'envoyasse à *Persepolis*, & que je l'approchasse du Roi *Cambyse* son pere & de la Reine *Mandane* sa mere, avant que de le faire venir à *Ecbatane* auprès de son Ayeul. Son dessein, que je ne manquai pas d'exécuter, étoit, non seulement d'accoûtumer les yeux & l'esprit du Prince à la présence & à la conversation de ses Parens sans les connoître, & eux de leur côté à le distinguer du commun, & à sentir en le voyant ces émotions que la Nature excite à la vûë d'un objet avec qui elle a une si étroite sympathie, par des ressorts plus aisez à comprendre que ceux de l'aimant & du fer. *Harpage* avoit encore un autre motif. C'étoit de faire élever le Prin-

ce ſelon les Loix & les Coutumes de *Perſe.* Cela ne me fut pas difficile à obtenir de *Cambyſe* ſans lui faire connoître ſon fils, en lui demandant cette grace pour le mien. Comme j'étois d'une famille originaire de *Perſe*, & que d'ailleurs il y avoit une telle correſpondance entre ce Royaume & celui des *Medes*, que le premier étoit ſubordonné à l'autre dans l'attente de la réünion qu'en promettoit le mariage de la fille d'*Aſtyage* avec *Cambyſe*, j'obtins ſans peine ce que je ſouhaitois. J'envoyai donc le jeune *Cyrus* en *Perſe*, où il fut reçu comme mon fils; mais où il ſe diſtingua ſi fort qu'il gagna l'amitié de ſon pere & de ſa mere, qui l'aimèrent comme leur fils, avant qu'ils ſuſſent qu'il l'étoit véritablement.

Mais, Seigneur, continua *Matradate* en adreſſant toûjours la parole à *Créſus*, vous voulez bien me permettre d'informer cette célebre Aſſemblée de nos Loix, avant que de parler du progrès qu'y fit *Cyrus*, lequel s'eſt toûjours fait honneur d'avoir été inſtruit ſelon les Loix & les Coutumes de *Perſe.* Vous ne me ferez pas moins de plaiſir qu'à tous vos autres Auditeurs, répondit *Créſus*; car je ne les connois qu'imparfaitement, & je ſerai bien aiſe de les ſavoir plus à fond. Alors *Matradate* reprenant ſon diſcours, je n'en donnerai, dit-il, qu'un précis, & plus par rapport à *Cyrus*, que pour en faire connoître toute la ſageſſe & toute l'étenduë. Comme elles ont beaucoup de conformité avec celles d'*Athenes*

& de *Lacédémone*, je ne doute pas qu'elles ne soient approuvées de *Solon* qui a donné les premiéres, & de *Chilon* qui fait fleurir celles de *Lycurgue* qui a dicté les secondes.

La frugalité, la sobriété, la tempérance, la pratique de la vertu, l'observation de la justice *, l'amour de la vérité, la profession de la pudeur, l'austérité des mœurs, l'assiduité des exercices laborieux, toutes ces Loix s'y enseignent & s'y gardent avec plus d'exactitude qu'à *Athenes*, & avec autant de sévérité qu'à *Sparte*. Le mensonge y est regardé avec horreur, comme un vice honteux & bas. Une vie fainéante & servile y est méprisée. On ne veut point qu'on vive d'emprunt, mais de son travail & de son industrie. On y est honnête, civil, libéral, non seulement avec ses Compatriotes, mais encore avec les Etrangers. Nous aurons occasion de parler une autre fois de la politique & de ses réglemens, dont les plus beaux & les plus judicieux sont l'ouvrage de *Cyrus*. Je me renferme presentement à ce qui concerne son éducation, & celle de toutes les personnes qui aspirent aux Charges & aux Gouvernemens, & à ce qui regarde le soin qu'on prend de l'instruction & de la subsistance des Particuliers qui peuvent servir, ou qui ont servi l'Etat.

Loix de Perse.

* Xenoph.

Le Roi & sa Maison sont logez à *Persepolis* dans un magnifique Palais bâti au milieu d'une spacieuse cour. Dans la même enceinte aux quatre coins sont quatre gros

Palais de Persepolis.

pavillons qui ont plusieurs appartemens, & qui font quatre Corps-de-Logis destinez pour quatre sortes de personnes, selon leurs différens âges. Le premier est pour les enfans, le second pour les adultes qui sortent de l'enfance, le troisiéme pour ceux qui sont entrez dans l'âge d'adolescence & qui parviennent à l'âge viril, & le quatriéme pour les vieillards qui ont fait leurs années de service. Il y a des Maîtres & des *Inspecteurs* pour les trois premiéres Classes, & rien ne manque à l'éducation des enfans, à l'instruction de la jeunesse, à l'exercice & à la discipline des plus avancez pour les entretenir & les perfectionner, soit dans le métier de la guerre, soit dans les professions civiles, utiles à l'Etat & convenables à leur qualité. On a le même soin des vieillards, pour qu'il ne manque rien à leur subsistance, & qu'ils recueillent les fruits des services qu'ils ont rendus à la République.

Les soins qu'on y prend de la jeunesse & des autres âges.

UNE si sage institution ne peut produire que de bons Citoyens; & des hommes qui ont sucé avec le lait l'amour de la Patrie qui les a élevez avec tant de tendresse, & du Roi qui les loge & qui les fait nourrir dans son Palais, où on les forme tous les jours aux Beaux Arts & à la Vertu, ne peuvent manquer d'affection & de reconnoissance pour de si magnifiques Bienfaiteurs.

Utilité qui revient de ces soins.

LA pudeur & la modestie, la sobriété & la tempérance, l'exercice & le travail se cultivent là tous les jours, & croissent insensi

sensiblement avec l'âge de ces Eleves, comme les plantes dans un jardin, où la main du Jardinier prend soin de les tailler & de les arroser. Le jeune *Cyrus* y faisoit des progrès si rapides, qu'il étonnoit tous ses Maîtres. Il charmoit tout le monde par sa beauté; car les *Perses* n'ont point eu & n'auront jamais de plus beau Prince; c'est un éloge que non seulement eux *, mais que tous les autres Peuples qu'il a subjuguez se plaisent à en publier. Il charmoit encore plus par sa douceur & par son humanité. C'est aussi ce qu'ils admirent, & dont il leur donne des preuves continuelles. Les préludes qu'il en donna dans ces Ecoles n'en promettoient pas moins. Jamais il ne vouloit avoir à faire à un plus foible ou moins exercé pour l'insulter; il s'adressoit toûjours à ceux où il remarquoit plus de force ou plus d'agilité, & loin de se fâcher d'en être vaincu, il en louoit l'adresse & revenoit à la charge, jusqu'à ce qu'il eût égalé & enfin surpassé ses Emules.

Progrès de Cyrus dans les Ecoles de Perse, avant que sa véritable naissance fût connuë.

* Xenoph.

Ses Exercices.

Il n'exerçoit pas moins son esprit que son corps, & ne trouvoit pas mauvais d'être repris quand il s'étoit trompé dans ses raisonnemens. Je me souviens d'une preuve qu'il en donna un peu avant qu'il sortît de cette premiére Classe, d'où par l'aveu d'*Harpage* je le fis mener à *Ecbatane*. Quoiqu'il n'affectât point d'empire sur ses Compagnons, il étoit pourtant si bien né pour commander, qu'il ne pouvoit s'empêcher de faire paroître cet ascendant. Mais c'étoit sans orgueil & de maniére qu'il en sem-

Supériorité de son génie.

sembloit moins avide, que contraint de l'accepter. Un jour qu'il exerçoit la Royauté que ses Compagnons lui avoient déférée, il en vit deux vêtus de sorte que le plus petit avoit une fort longue robe, & le plus grand une fort courte. *J'ordonne*, dit-il, *qu'ils changeront d'habits, & que pour proportionner leurs vêtemens à leur taille, le plus petit prendra la veste la plus courte, & donnera la sienne, qui est trop longue pour lui, au plus grand à qui elle siéra mieux.* Cette Ordonnance ne fut pas approuvée du Maître, qui lui remontra, que s'il eût été question de juger de ce qui seyoit le mieux à ces deux enfans, il auroit eu raison; mais qu'il s'agissoit de ce qui appartenoit à l'un & à l'autre, & que la justice vouloit que chacun conservât le sien. *Cyrus* avoua qu'il avoit eu tort, & que la justice doit être la regle de toutes les actions *. C'est aussi une de ses principales maximes, & on lui entend souvent prononcer ces belles paroles, *qu'il n'appartient à personne de commander, qu'il ne soit meilleur que ceux à qui il commande*, ne reconnoissant par là de Roi plus grand, que celui qui est plus juste & qui sait mieux gouverner selon les Loix. Aussi voit on à la tête des nôtres: *Le salut public est la suprême Loi*; & il ne faut rien faire qui n'aboutisse à ce centre.

* Xenoph. Plutarch.

Sa belle Maxime sur le Commandement.

Cyrus n'avoit pas seulement la teinture de ces Loix, lorsqu'il partit de *Persepolis* pour aller à *Ecbatane*. Il en avoit même le fond, & on peut dire que la Nature les avoit imprimées dans son ame mieux

e le Législateur n'avoit pu les graver sur cuivre. Il ne fut pas long-temps sans donner des marques éclatantes à la Cour *Astyage*, & qui le firent reconnoître pour qu'il étoit. Le châtiment qu'il avoit ercé en vertu de la Royauté, que les jeus Seigneurs *Medes* lui avoient conférée, r ceux qui avoient mal exécuté ses ores, donna lieu aux plaintes que les Peres portèrent à *Astyage*. Il fit venir l'Accupour rendre raison de son fait. Il ne iida pas sa cause en Particulier qui se dénd, mais il parla en Roi qui soutient ses oits; & *Astyage* en fut si étonné qu'il ne it croire que la naissance de cet enfant, r il avoit à peine douze ans, ne fût autre 'elle ne paroissoit. Il voulut s'en instrui-, & il en découvrit tout le mystére. Je s interrogé & je ne pus cacher plus ng-tems la vérité. *Harpage* la confirma, demandant pardon au Roi de la trompe: qu'il lui avoit faite. Vous avez su * la engeance qu'*Astyage* en prit sur le fils de malheureux Ministre, qu'il fit égorger & rvir à table par morceaux au pere, qui simula son ressentiment, jusqu'à ce qu'il it trouvé le moyen de se venger. Cepennt *Astyage*, qui punissoit cruellement celui ii avoit épargné la vie de *Cyrus*, ne l'éirgnoit pas seulement lui-même, mais par ie conversion qui tient du miracle, soit 'elle fût opérée par les Dieux Tutélaires ce jeune Prince, ou par les charmantes alitez de ce merveilleux enfant, il n'eut us que de l'amour pour lui. Alors il

Sa Royauté sur les enfans Medes.

Soupçons d'Astyage qui découvre la naissance de Cyrus.

Sa cruauté envers Harpage.

* Cy dessus pag. 157. & 158.

Sa conduite envers Cyrus.

rent toute la jalousie d'*Astyage*, & toute la frayeur de son songe. Il ne pouvoit croire que tant de libéralité (a) fût innocente (b), & il commença à regarder le Prince avec des yeux où ses soupçons étoient peints. Nous nous en apperçûmes *Harpage* & moi; & ce fut alors que ce Ministre fit prendre à *Cyrus* la résolution de retourner à *Persepolis*, où se passèrent les choses que vous savez, qui donnèrent lieu aux grandes révolutions que nous avons vûës.

TOUTE la Compagnie remercia *Matradate* de son discours, & lui en témoigna sa satisfaction. Le reste du jour se passa dans les louanges qu'on donna à *Cyrus*, & c'étoit le relief de toutes les conversations. Les uns louoient sa libéralité, dont ils citoient mille exemples. *Matradate*, *Thalès* & *Crésus*, qui avoient été témoins de celle qu'il exerçoit envers les Officiers & les Soldats, en rapportoient des choses incroyables, de-sorte qu'il sembloit ne faire des conquêtes, que pour enrichir les autres. C'est ainsi qu'il

(a) Il n'y a point de vertu qui rende un Prince plus populaire que la libéralité, parce qu'il n'y en a aucune qui puisse s'étendre à tant de personnes & à laquelle tant de gens soient sensibles. J'ajoûte qu'il n'y en a aucune qu'il soit si aisé à un Prince d'exercer. Qui le croiroit! Il y a pourtant des Princes avares. D. L. B.

(b) Il est dangereux à la Cour d'un Tyran d'avoir beaucoup de mérite & de crédit. Des vertus éclattantes lui reprochent ses vices. Avec l'amour

qu'il croyoit ne jouïr de son bien, qu'après l'avoir donné. Cette libéralité l'enrichissoit effectivement par des acquisitions d'une valeur inestimable, en lui procurant l'amour des siens & l'admiration de tout le monde. Appris dès son enfance à mépriser, comme faisoient les *Perses*, l'or & l'argent, il ne faisoit cas que de la gloire, dont il étoit insatiable. Son mépris pour les richesses, & son avidité pour la gloire.

Les autres admiroient la continence (*c*) d'un jeune Vainqueur, qui respectoit la pudeur de ses Captives, & qui évita de voir *Panthée*, pour ne point s'exposer aux charmes dangereux de sa beauté, dont tout son Camp faisoit l'éloge. Sa continence.

On ne donnoit pas de moindres louanges à sa générosité, qu'on célébroit dans les Prisonniers qu'il renvoyoit sans rançon, & sans en exiger autre chose que leur parole, qu'ils ne seroient plus ses Ennemis; & dans les traitemens qu'il faisoit aux Villes libres que la tyrannie avoit opprimées, en les rétablissant dans les priviléges de leur premiére liberté. Sa générosité.

On

l'amour des Peuples on est en état d'entreprendre contre lui. En faut-il d'avantage pour exciter ses craintes? L'affectation adroite de quelques vices vaudroit mieux auprès de lui & sauveroit de grands Hommes. D. L. B.

(*c*) *Alexandre le Grand* & *Scipion l'Africain* ont donné dans des cas pareils à celui de *Cyrus* des exemples de la même vertu, auxquels l'Histoire a accordé les louanges qu'ils méritoient *. D. L. B.

* *Plut. in Alex. & T. Liv. Lib. XXVII.*

la piété. On n'avoit garde d'oublier sa pieté, dont il donnoit l'exemple, non seulement à ses Sujets, mais encore à ses Soldats. *Mes Compagnons*, leur disoit-il, *la premiére chose que je fais après le combat, c'est de rendre graces aux Dieux d'en être sorti avec la victoire & sans blessures. Je vous exhorte à faire la même chose.* Aussi disoit-on qu'il n'y avoit point de République mieux policée que son Camp. Non seulement tout y respiroit l'amour de la gloire & de la vertu. Non seulement tout y jouïssoit d'une santé & d'une vigueur que le Soldat devoit à sa tempérance. Mais on y voyoit encore regner la confiance, l'intelligence, la prudence & l'obéïssance, autant de vertus qui rendent une Armée invincible, aussi bien qu'une République florissante. C'est ce qui fait dire à l'Historien *, que Cyrus *n'étoit pas moins redoutable à ses Ennemis par la discipline de ses Troupes, que par leurs armes.*

* Xenoph.

Le Législateur *Solon* & l'Ephore *Chilon* exaltoient sa justice, cette vertu, disoient-ils, qui comprend toutes les autres, & que le Roi doit pratiquer le premier. S'il veut que son Gouvernement soit heureux & de longue durée, il faut qu'il soit juste, pour rendre à chacun & à soi-même ce qui lui appartient.

la prudence. La prudence de *Cyrus* venoit ensuite, & on admiroit avec quelle sagesse il savoit prévoir ce qui devoit arriver dans ses Etats & dans ses affaires personnelles. C'est ainsi, disoit-on, que le sage Pilote sait pré-

voir

voir le calme & les orages. C'est ainsi que son habileté lui fait connoître si les vents lui seront contraires ou favorables.

De sa prudence on passoit à sa magnanimité. Tous convenoient que jamais Prince ne l'avoit portée à un si haut degré; qu'on l'avoit toûjours vû dans la même assiette, & sa grande ame se posséder parfaitement dans tous les différens périodes par où il avoit plu à la Fortune de le conduire; qu'en se soutenant ainsi lui-même, il soutenoit l'espérance de ses Sujets, qui le regardoient comme un asyle assuré contre tous les événemens & comme un Héros qui avoit quelque chose de divin. Aussi, disoit *Matradate*, se regardoit-il lui-même comme issu d'un sang plus noble que celui des autres hommes, & qui rapportoit son origine à *Jupiter* & à *Danaé*. Sa magnanimité.

On vanta sa clémence. C'étoit aussi sa vertu favorite, & *Chilon* ne manqua pas de faire valoir son axiome *, que cette qualité héroïque étoit essentielle à l'homme magnanime, & qu'elle avoit sur la valeur le même avantage qu'a l'amour sur la crainte, étant plus digne d'un Roi d'être chéri de ses Sujets, que d'en être redouté : qu'il doit sentir plus de joye au fond de son cœur quand il pardonne, que d'avoir la puissance de punir : que rien n'est plus beau qu'un Roi qui se laisse fléchir à la compassion & à la miséricorde, & qui ne lance ses foudres qu'assis, comme *Jupiter* fait les siennes, pour qu'ils puissent être plus facilement détournez. Sa clémence.

* *Diog. Laërt.*

Il se passoit peu de jours où nos Sages ne s'entretinssent de *Cyrus* & de ses exploits, aussi bien que de ses vertus. Les nouvelles qu'il leur donnoit de ses expéditions, par le moyen des Couriers qu'il avoit établis dans ses Etats, leur fournissoient de temps en temps de quoi faire des réflexions sur les grands succès de ce Conquérant, qui ne trouvoit rien qui lui resistât. Aujourd'hui ils apprenoient une victoire, & demain une autre; & ce qu'il y avoit de plus agréable, c'est que ces conquêtes ne faisoient point de misérables. Quelque nombreuses que fussent ses Armées, les Païs par où elles passoient n'en étoient point désolez, les terres n'étoient pas moins cultivées, & le Laboureur menoit sa charuë avec autant de sureté & de tranquillité, que dans la plus profonde Paix. C'est ainsi que *Cyrus* faisoit la guerre, donnant de si bons ordres pour épargner les biens de la Campagne, qu'on semoit & recueilloit par tout sans rien craindre, & sans que le Paisan souffrît aucun tort. Les Villes qui lui ouvroient les portes étoient traitées avec la même humanité, & le Soldat y entroit sans faire la moindre violence, & y vivoit avec la même frugalité que chez lui. On n'entendoit parler ni de vol ni de pillage, encore moins de viol & de meurtre; ces crimes eussent été irrémissibles. Loin de ruiner d'aussi beaux Païs que ceux où *Cyrus* faisoit marcher ses Troupes victorieuses, il les conservoit comme un Domaine qu'il s'étoit acquis par sa générosité & par sa justice, autant que par le

[Margin note: …a belle …lice de …n Armée de ses …ampe…ens.]

le bonheur de ses armes; & sa Politique jointe à sa valeur réünissoit tous les Peuples qui en étoient charmez sous ses Etendarts, se croyant moins vaincus que conservez. Desorte qu'en peu de temps il soumit cette vaste étenduë de terres, dont il composa le fameux Empire des *Perses*, qu'il voulut honorer du nom de sa Patrie, & qui se maintint avec tant de gloire, jusqu'au temps d'*Alexandre*.

Il réduit la Phrygie.

Il achevoit alors la réduction de la *Phrygie*, de la *Cappadoce*, de l'*Armenie*, de l'*Arabie*, de la *Chaldée*, & s'approchant de temps en temps de l'*Euphrate*, il méditoit le siége de *Babylone*, du succès duquel il faisoit dépendre la gloire & l'affermissement de toutes ses conquêtes. Il fit dans une de ces expéditions le Roi de *Phrygie* prisonnier, & dans une autre en *Assyrie* il gagna une sanglante bataille, & pour épargner dans la suite la vie de ses Soldats, il offrit le duel au Roi de *Babylone* qui refusa de l'accepter. Ainsi *Cyrus* se vit obligé de hasarder encore le sang de ses Sujets & le sien propre, pour se rendre Maître de cette orgueilleuse Cité qui se vantoit d'être imprenable. Il n'en fit alors que dessiner le plan, pour en pouvoir former le siége, & vint après tant de glorieuses Campagnes se délasser à *Suse*, où il trouva nos Sages avec *Crésus*.

En fait le Roi prisonnier.

Offre le duel au Roi d'Assyrie.

Mais avant que de les voir ensemble, il faut donner un abrégé des voyages de ces *Grecs*, que je renferme tous sous ce nom général, où *Anacharsis*, tout *Scythe* qu'il étoit, se faisoit honneur d'être aussi compris,

pris, comme né d'une mere *Grecque*, de qui il préféroit l'extraction à celle qu'il tiroit du côté paternel, quoique du sang des Rois. Telle étoit alors & fut encore long-temps depuis la réputation de la *Grece*, qui passoit pour le séjour des Beaux Arts & des Sciences, de la Politesse & de la Vertu. Heureuse, si, en communiquant ses vertus aux autres Nations, elle n'en eût pas pris les vices. Mais que la contagion du *mal est* dangereuse, & le commerce du bien peu sûr & peu durable !

Voyages des Sages en Medie & en Perse.

Nos Sages donc se promenèrent par toute la *Medie*, & par toute la *Perse*. Ils visitèrent les ruines de *Troye*, passèrent des bords du *Pactole* à ceux du *Sangar*, deux Fleuves si chantez par les Poëtes, s'approchèrent du *Pont-Euxin*, où le dernier se décharge, & virent en côtoyant cette Mer la Ville de *Sinope*, une des premiéres conquêtes de *Cyrus*. De là marchant de l'Occident à l'Orient, ils rentrèrent de la *Cappadoce* dans la *Medie*, & passèrent du *Pont-Euxin* à la Mer *Caspienne*, le long de laquelle s'étendoient les plus belles Provinces de ce fameux Royaume, & une partie de l'*Armenie*. Ils marchèrent entre cette Mer & l'*Eu-*

(*d*) *Suse* & la *Susiane* étoient situées entre le territoire de *Perse* & de *Babylone*. LARR.

(*e*) *Pisistrate* n'usa pas moins bien de sa puissance que *Cyrus*. Il se servit dans le Gouvernement des conseils les plus sages & les plus justes

Euphrate vers sa source, & tirant toûjours vers l'Orient, rentrèrent dans la *Perse*. Ils firent un plus long séjour à *Suse* (*d*) & à *Persepolis*, où ils avoient sû que *Cyrus* se devoit rendre. Ils admiroient pendant toute leur route les bons ordres qu'il avoit donnez, & la belle Police qu'il avoit établie pour faire fleurir le Commerce, pour faire prospérer l'Agriculture, & pour rendre tout le monde heureux.

Ils admirent les bons ordres de Cyrus dans les Païs conquis.

QUELLE différence, disoient-ils, d'un Conquérant tel que *Cyrus* à ces Brigans, qui ne prennent les armes que pour désoler les Païs où ils font des irruptions, que pour faire des Peuples autant d'Esclaves, & des Villes & des Campagnes les plus fertiles, des solitudes & des deserts! Avouez, dit *Anacharsis* à *Solon*, que si *Pisistrate* (*e*) faisoit à *Athenes* & dans son territoire ce que *Cyrus* fait à *Sardes*, à *Ecbatane* & dans toute l'*Asie*, vous ne le regarderiez pas comme un Tyran. Le paralléle n'est pas juste, répondit *Solon*. *Cyrus* n'a rien innové aux Gouvernemens qu'il a trouvez, que pour en rendre la Police plus juste, sans en changer la nature. Il n'a trouvé par tout que des Monarchies, & des Peuples esclaves. Il a réüni ces Monarchies à la sienne. La con-

Paralléle des Républiques & des Monarchies.

justes *. *Solon* lui même si aigri contre lui ne put lui refuser des louanges. Enfin on le trouve loué dans bien des Livres & on ne le trouve accusé nulle part d'aucun autre crime que de son ambition. D. L. B.

* *Plut. in Sol. Val. Max. Lib. V. Cap. I.*

constitution de l'Etat est toûjours la m
& de ces Peuples esclaves il en a fa
Sujets qui jouïssent de leur liberté so
douce domination. La révolution est
reuse. *Pisistrate* n'a pas fait cela. Ci
d'*Athenes* qui se gouvernoit par ses pr
Magistrats, il en a usurpé l'autorité.
la République il en a fait un Gouverne
Monarchique, & a opprimé la liberté
Patrie. D'ailleurs, quoique j'admire
vous l'empire de *Cyrus*, & le bonheur
Peuples qui vivent sous un Maître si
table & si humain, qui peut répondre de
Successeur (*f*)? C'est un miracle qu
voir un bon Roi, & si le Ciel en a do
quelqu'un, il est rare que le fils ait les ve
du pere. Ainsi le Gouvernement Rép
cain est toûjours le plus sûr, quoique j
voulusse rien innover, également fid
la République dont je serois Citoyen,
Monarque dont je serois né Sujet; &
core une fois, si *Pisistrate* n'avoit pas
versé la forme du Gouvernement d'*Athe*
je ne me serois pas déclaré son Enne
mais je ne puis le regarder que comm
Tyran de sa Patrie.

Les Sages félicitent Cyrus sur son retour.

LE RETOUR de *Cyrus* interrompit
entretiens. On peut aisément s'imag

(*f*) *Solon* avoit raison, & *Cambyse* justi
crainte. LARR.

(*g*) *Venus Uranie*, adorée par un Roi de
& traitée de Déesse de la Victoire & des
ces, est une chose, dont je n'ai vû nulle
d'e

les félicitations qu'il reçut de cette Assemblée, & les caresses qu'il lui fit de son côté. Seigneur, lui dit *Crésus* avec l'applaudissement de tous les autres, si les dangers que vous avèz courus dans un si grand nombre d'expéditions périlleuses où vous vous êtes engagé, nous ont souvent donné de l'inquiétude, nous n'avons pas moins de joye de vous en voir revenir triomphant. Il en faut rendre graces aux Dieux, repartit *Cyrus*, à qui il en faut rapporter la gloire. Vos sacrifices, Seigneur, reprit *Solon*, ne se font pas seulement à *Mars* le Dieu de la guerre. Vous les faites encore à *Venus Urapie* (g), la Déesse de la Victoire & des Graces. Vous savez mieux qu'aucun Conquérant unir les armes avec la politesse, & vos conquêtes, que nous avons visitées, nous en ont fait voir par tout de belles images.

Le second entretien des Sages en la présence de Cyrus.

Je suis d'avis, dit *Thalès*, que comme *Cyrus* a voulu que notre premier entretien avec lui commençât par la connoissance & par le culte de la Divinité, nous traitions dans le second de la vénération qu'on doit aux bons Rois, & de la reconnoissance qu'on est obligé d'avoir des travaux aussi pénibles que sont ceux de la Royauté. En cela

d'exemple. Peut-être Monsieur de *Larrey* aura-t-il voulu, en confondant un peu ses idées, appliquer ici à *Cyrus* ce qu'il avoit lû, que les *Lacédémoniens* allant au combat sacrifioient auparavant aux Muses & aux Graces. D. L. B.

cela nous nous conformerons aux Loix des *Perses*, qui apprennent à les révérer après les Dieux, dont ils ne doivent pas moins imiter la justice que la puissance. Je ne m'y oppose point, repliqua *Cyrus*, persuadé qu'il n'y aura point de flatterie dans le discours de Sages, qui font une profession constante de la vérité, & qui savent que les *Perses* n'abhorrent rien plus que le mensonge. N'en doutez pas, Seigneur, *dirent ils* tous, la sincérité & la vérité sont des bornes qui nous arrêtent, & que nous n'entreprendrons jamais de violer.

De la Royauté des Perses.

JE commencerai même, ajoûta *Thalès*, en prenant la parole que ses Collégues lui déférèrent, par le respect qu'on inspire aux *Perses* *, dès leur naissance, pour l'autorité royale, & je prendrai la liberté d'en condamner l'excès qui va jusqu'à l'adoration (*b*). Je sai bien que c'est l'esprit des Orientaux, & que peut-être le naturel impétueux de ces Peuples a besoin d'être retenu par cette profonde obéïssance. Mais après tout je la trouverois trop servile, & même injurieuse à la Divinité, si vous ne sa-

* *Xenoph.*

(*b*) Il n'y avoit point de Nation au Monde qui eût autant de respect pour ses Rois que les *Perses*. Ils ne se contentoient pas de les saluer en baissant la tête & en fléchissant les genoux. Ils se prosternoient devant eux, sans lever les yeux, parce qu'ils les considéroient comme les images vivantes de la Divinité, & c'est ce que *Grecs* & *Romains* ont rapporté en des termes qui

saviez pas, Seigneur, la tempérer par une modération qui n'a point d'exemple, & qui rend ces adorations civiles innocentes & légitimes.

Je passe à la sagesse de vos Loix. Vos Ministres ont bien voulu nous les communiquer, & vous démentez le Proverbe, qui dit que *le bruit des Armes fait taire les Loix*. La *Perse* avoit déjà ses Loix, suivant lesquelles vous avez voulu être instruit. Mais outre que votre exemple y a donné la vigueur, qu'elles n'avoient pas avant votre avénement à la Couronne, celles que vous y avez ajoûtées font un corps de Politique & de Justice le plus complet qu'on puisse souhaiter. *Solon* en demeure d'accord aussi bien que *Chilon*, & nous avouons tous que les Loix de *Minos* & de *Lycurgue* ne sont pas plus judicieuses, plus utiles au Public, & plus propres à établir la Vertu, le fondement solide de la félicité des Etats. Nous en parlons ainsi, parce que *Metrobate* * nous a instruits à *Ecbatane* des anciennes Loix de *Perse*, & que *Sybare* (i) nous a communiqué à *Persepolis* les Archivès, qui contiennent celles dont vous étes l'Auteur.

Sagesse de leurs Loix.

* Ou *Mitradate*.

NOUS

qui marquent leur indignation *. D. L. B.

(i) Le guide de *Cyrus* † dans son expédition contre *Astyage*, & qui le récompensa du Gouvernement de la *Perse*. LARR. C'est le même dont j'ai conjecturé ailleurs que le vrai nom étoit *Oxybarès*, & ce pourroit bien aussi être *Oebarès*, ou *Soebarès*, comme *Vossius* l'a conjecturé. D. L. B.

* *Briss. de Regn. Pers.*

† *Justin.*

Celles qu'on attribue à Cyrus touchant les devoirs du Roi & de ses Ministres.

Nous y avons vû les crimes punis pour la premiére fois avec modération, les rechutes avec sévérité : les bonnes actions libéralement récompensées : de sages maximes pour le Gouvernement : de bons conseils pour les maintenir, & une grande subordination dans tous les Emplois, le véritable moyen d'éviter la confusion, & de faire observer les Loix avec exactitude. On y lit que les Ministres qui composent le Conseil sont les yeux & les oreilles du Prince. Par là, Seigneur, vous vous faites des leçons aussi bien qu'à vos Ministres. Vous vous en faites, en vous avertissant que vous devez agir par leur médiation, sans vous reposer non plus qu'eux, comme le corps agit par la voye de ces deux organes pour exercer ses fonctions. Vous faites des leçons à vos Ministres, en leur apprenant par ces qualitez, qu'ils ne doivent pas agir pour eux-

(k) Le Livre d'*Esther* fournit une preuve éclattante de ce qu'avance ici Monsieur *de Larrey*. *Mardochée* avoit découvert une conspiration tramée contre la vie du Roi de *Perse* & l'Histoire en avoit été écrite dans les Annales. *Assuerus*, se les faisant un jour lire, fremit du peril qu'il avoit couru alors, & demanda avec empressement quelle avoit été la récompense de celui qui l'avoit prévenu par ses avis. Il étoit honteux qu'il s'en avisât si tard. Mais cet oubli trop ordinaire chez les Princes devint entre les mains de la Providence l'occasion du salut des *Juifs*. *Mardochée* fut comblé d'honneurs

eux-mêmes, mais pour le Prince qui est leur Chef, & pour tout le Corps de l'Etat. Ces Ministres doivent être instruits des anciennes maximes de la Monarchie, & le Registre qu'on tient des choses passées (*k*) doit servir de régle à la Postérité. On y marque les services que chacun a rendus, afin qu'ils ne demeurent pas sans récompense. Rien n'est plus propre à exciter le zéle des bons Sujets, & à donner de l'ardeur & de la vivacité à leur courage & à leur affection pour le Roi & pour la Patrie.

Les soins qu'il prend de l'Agriculture.

On y voit encore le soin que vous avez pris de l'Agriculture, que vous avez regardée avec raison comme une des principales sources de l'abondance & de la félicité. C'est pour cela que vous honorez particuliérement de votre bienveillance & de vos faveurs les Satrapes, dont le Gouvernement est le mieux cultivé (*l*). Vous ne prenez pas

[illegible]

neurs, l'arrêt de mort porté contre la Nation *Juive* révoqué, *Aman* qui l'avoit sollicité pour satisfaire sa haine contre *Mardochée*, puni du dernier supplice, & avec lui massacrez tous ceux qui avoient eu part à ses desseins. D. L. B.

(*l*) Rien n'est plus sage que cette attention à récompenser ceux qui font fleurir l'Agriculture, & c'est ce que l'illustre Auteur du *Telemaque* a parfaitement bien fait sentir *. Les *Perses* furent long-temps dans ces sentimens. Leurs Rois parcouroient les Provinces du Roiaume & encourageoient par des bienfaits & par des caresses ceux dont les terres étoient le mieux

* *Liv.* 12. & 22.

pas moins de soin des travaux rustiques, que des Emplois qui concernent les armes, parce que si ceux-ci veillent à la sureté du Païs, ceux-là s'employent à le cultiver & à le rendre fertile.

Ceux qu'il prend de l'éducation des jeunes Princes. Xenoph.

QUE dirai-je, Seigneur, des grandes leçons que vous laissez aux jeunes Princes qui doivent succéder à la Couronne? En perfectionnant les Loix de la *Perse*, vous voulez que dès l'âge de sept ans on les tire des mains des Eunuques, pour leur faire commencer leurs Exercices, & qu'on leur donne à quatorze ans pour Maîtres quatre des plus sages de l'Etat, dont le premier leur apprenne le culte des Dieux, le second les accoutume à dire la vérité & à rendre la justice, le troisiéme leur enseigne à se donner de garde des voluptez, pour ne s'en pas laisser séduire, & le quatriéme fortifie leur courage & leur inspire cette noble confiance, qui fait les grandes Ames & qui forme les Héros. Vous voulez qu'ils n'entendent rien de malhonnête, & vous ordonnez qu'on vous rende un compte exact de leur conduite, afin de dispenser les châtimens & les récompenses, comme ils l'auront mé-

† Xenoph. in Oecon.

‡ Plut. in Artax. Æl. Lib. I.

mieux entretenues †. Il y en a un exemple dans la vie d'*Artaxerxe Mnemon*. Un certain *Omisus*, ou *Mises*, lui aiant présenté une grenade d'une excessive grosseur, il s'écria que, *qui donneroit à cet Homme là une Ville, de petite il l'auroit bientôt rendu grande*, & là-dessus il le combla de riches présens ‡. Les Habitans de *Ne*-ros

mérité. Vous rendez ces instructions communes à la jeune Noblesse du Royaume, que vous ordonnez qu'on éleve avec eux, & dont la *Perse* compose ce Corps d'*Homotimes* *, qui sont des Troupes invincibles. Que ne peut-on point espérer d'un si beau Gouvernement, dont la Sagesse & la Vertu sont les fondemens ?

Corps des Homotimes.

* Cy dessus pag. 373.

THALÈS avoit raison, si on pouvoit répondre du cœur humain. Mais, helas, que tous ces préceptes de Morale & de Politique sont bien-tôt effacez, quand la mollesse & la sensualité viennent les corrompre ! L'indigne fils de *Cyrus* † en donna une triste preuve après la mort d'un pere si illustre, dont il méprisa l'exemple & foula les enseignemens aux pieds. Ses Successeurs furent moins corrompus. Mais après tout ils dégénérèrent extrêmement des grandes qualitez de *Cyrus*, qui leur laissant un vaste Empire, sans leur laisser ses vertus, ne put empêcher, nonobstant toutes ses admirables instructions, qu'il ne tombât dans la même décadence, où il avoit réduit celui des *Assyriens* & des *Babyloniens*. Je reviens à *Thalès*.

† Cambyses.

SEI-

ros jugeoient de même de l'Agriculture, puisque voulant remettre l'ordre & le calme chez les *Milésiens*, ils leur donnèrent pour Magistrats ceux dont ils trouvèrent les champs bien cultivez, ajoutant que des Hommes qui étoient attentifs à leurs propres affaires le seroient aux affaires publiques §. D. L. B.

§ Herod. Lib. V.

Louanges que Thalès donne à Cyrus.

Seigneur, continua-t-il, que ne vous doit point la *Perse*, après tant de soins que vous prenez de la rendre la plus heureuse & la plus glorieuse Nation qui soit au Monde? J'entens par la *Perse* toutes les autres Monarchies que vous y avez réünies, & que vous faites jouïr de la même gloire & du même bonheur. Puisse cette félicité durer éternellement, & puissent les Peuples rangez sous vos Etendarts se considérer moins comme vos tributaires que comme vos enfans, vous honorer comme leur Roi, & vous aimer comme leur pére! Je ne conçoi point de plus beau regne que celui, dont un si précieux & si saint amour fait la douceur & la sureté.

En quoi consiste le bonheur de la Royauté.

Un discours si flatteur, mais pourtant sans adulation, parce qu'il étoit véritable, ne pouvoit qu'être agréable à *Cyrus*. Il en remercia *Thalès*, & confirma à toute l'Assemblée les protestations qu'il avoit souvent faites de faire consister sa gloire dans le bonheur de ses Sujets, beaucoup plus que dans la

Cyrus donne un festin où la Reine se trouve.

(m) *Plutarque* dit * que c'étoient les Concubines, & non les Femmes, que les *Perses* admettoient dans les festins en présence de leurs Hôtes, & il y paroît par l'histoire de *Vasthi*, Epouse d'*Assuerus*. Ce Prince, dans la joie indiscrete que produit la chaleur du vin bu avec excès, envoia sept Eunuques chercher la Reine, pour faire voir sa beauté aux premieres Personnes de la Cour, à qui il donnoit un festin superbe. *Vasthi* le refusa †, & *Joseph* écrit que

* *Symposiac. initio.*

† *Esther. Cap. I.*

grandeur de son Empire. Il invita en-
:e la Compagnie à un festin, où il vou-
que la Reine se trouvât.

C'ÉTOIT une ancienne coutume parmi Perses que dans de semblables fêtes les is y venoient avec les Reines leurs Epou- . C'eût été manquer aux droits de l'hosalité (m), que de ne les y pas appeller, sque ces repas se donnoient à des Prin- ; étrangers, ou à leurs Ambassadeurs, qui ioient cette civilité pour un gage de l'Al- nce qu'ils venoient rechercher. C'est arquoi, lorsque *Darius Hystaspe*, ou son néral *Megabaze*, envoya des Ambassa- irs à *Amyntas* Roi de *Macédoine*, pour iter d'une confédération avec lui, ne yant point la Reine & les autres Princes- · à table, ils s'en formalisèrent, comme ne injure qu'on faisoit à leur Ambassade, il fallut les faire venir. Ces Députez i se plaignoient qu'on violoit le droit d'une utume de leur Païs, entreprirent d'en vio- un bien plus saint, en attentant à l'hon- neur

Justin. Plut. Esther.

Coutume des Perses touchant cette cérémonie.

Les Députez Persiens en abusent à la Cour du Roi de Macedoine.

e ce fut pour se conformer aux coutumes des *rses*, chez qui les femmes, loin de se trou- r avec les Hommes dans les repas, ne de- ient pas même se laisser voir à yeux ‡. Voilà i est bien contraire à ce que Monsieur *de rrey* va faire faire ici à *Nitetis*. Mais il a ur lui *Justin* §, chez qui des *Perses*, dépu- : par *Darius Hystaspe* auprès d'*Amyntas*, di- nt expressément les mêmes choses qu'il rap- rte. D. L. B.

‡ *Joseph. Lib. XI.*

§ *Lib. VII. Cap. III.*

neur des Princesses, dont ils furent justement punis (*n*). Mais leur brutalité n'est pas un préjugé contre la coutume de *Perse*, qui n'a rien de contraire à la pudeur & qui ne marque pas moins de politesse que de franchise. *Cyrus* n'avoit donc garde de manquer à cette bienséance envers des Hôtes tels que nos Sages.

Herodot. Petau.

* *Cy-dessus pag. 253.*

Histoire de la Reine Nitetis & de la tromperie d'Amasis.

† *Ibid.*

Une autre raison l'y obligeoit encore La Reine étoit cette *Nitetis* * fille du feu Roi *Apriès*, qu'*Amasis* avoit fait passer pour sa fille, en l'envoyant à *Cyrus*, qui l'avoit demandée en mariage. J'ai dit la raison qu'*Amasis* croyoit avoir d'en user ainsi †, & cette fraude fut cachée à *Cyrus*, qui crut toûjours avoir épousé la fille d'*Amasis* jusqu'après la défaite de *Crésus*, à qui le Roi d'*Egypte* avoit envoyé des Troupes auxiliaires. *Nitetis* qui n'avoit osé jusqu'alors déclarer sa véritable naissance à *Cyrus*, trouva la conjoncture favorable pour lui apprendre la vérité. *Seigneur*, lui dit-elle, un jour qu'il l'assuroit que le procédé de son pere ne l'aigriroit jamais contre elle, *Vous ne savez pas tous les sujets de plainte que vous avez d'*Amasis. *Mais il ne faut pas vous les laisser ignorer plus long-temps.* Amasis *n'est point mon pere, & c'est la fille d'*Apriès, *dont il a été le meurtrier, que vous avez épousée. Quelle raison a euë cet Usurpateur du Trône de mes Peres pour vous tromper de la sorte,* c'est

* *Justin.*

(*n*) Le fils du Roi * les fit massacrer. Bann.

(*o*) Le prétexte étoit spécieux, & il ne faut qu'un

c'est ce que j'ignore. Je comprens encore moins qu'après avoir ravi la Couronne & la vie à Apriès, *il lui ait procuré un Vengeur, & un Restaurateur à sa famille, en vous faisant épouser sa fille. Mais telle étoit sa Destinée, & il n'a pu aller contre la volonté des Dieux.* Ainsi parla *Nitetis*; & *Cyrus* racontant la chose à ses Hôtes, suivant le recit qu'elle lui en avoit fait; Vous ne doutez pas, ajoûta-t-il, de ma surprise. La Reine qui la remarqua en fut alarmée. Mais je l'eus bien-tôt rassurée, en lui disant que je pardonnois de bon cœur à *Amasis* une tromperie qui m'étoit avantageuse, & que les Dieux ne l'avoient sans doute poussé à me faire épouser la fille d'un Roi, qu'il avoit barbarement fait mourir, que pour le punir de ses crimes, & pour faire rentrer l'*Egypte* sous la domination de ses légitimes Rois (*o*). Les guerres que j'ai été obligé de faire, pour affermir mon Empire, m'en ont empêché jusqu'à présent, & le siége de *Babylone* à quoi je me prépare, retardera encore la punition d'*Amasis*. Mais aussi-tôt que j'aurai soumis l'Orient, je ferai marcher mes Troupes en *Egypte*. Cependant je suis bien-aise de vous faire connoître le droit de mes Armes & de vous faire voir la Reine qui en est le juste sujet.

Cyrus ayant cessé de parler: Je ne sai, Sei-

qu'un prétexte aux Conquérans, quand ils ont autant de force que d'ambition. D. L. B.

Nitetis soupçonne Thalès d'être entré dans le projet d'Amasis.

Seigneur, dit la Reine, si *Thalès* en demeurera d'accord; car je me souviens bien de l'avoir vu à *Memphis* fort caressé d'*Amasis*, qui peut-être lui a confié le secret de la tromperie qu'il vous a faite, & qui l'aura mis dans ses intérêts. Non, Madame, reprit *Thalès*, *Amasis* ne m'a point fait cette confidence, & s'il me l'avoit faite, vous ne seriez pas Reine des *Perses* & des *Medes*, ou il n'eût pas voulu me croire. Car dans le dernier voyage que j'ai fait en *Egypte* avec *Pythagore*, ayant appris la chose, qui n'étoit plus un mystére, je condamnai hautement le procédé du Roi, également contre la Politique & la Bonne-Foi *. Bien loin donc d'entrer dans ses sentimens, s'il me les avoit confiez avant l'exécution, j'eusse fait mon possible pour l'en dissuader. La Providence qui vouloit faire justice au sang d'*Apriès*, ne m'a pas permis de m'y opposer, & j'ai trop de soumission pour les Decrets de l'*Etre Souverain*, pour n'en pas respecter la conduite, & pour ne pas approuver le juste ressentiment de *Cyrus*. J'ai estimé les bonnes qualitez d'*Amasis*, mais je n'en ai pas flatté les mauvaises, ni donné des louanges à son usurpation.

* *Ci-dessus pag. 254. & suiv.*

Il s'en justifie.

Spirituelle repartie de Nitetis.

TOUTE la Compagnie applaudit à ce que venoit de dire *Thalès*, & la Reine lui dit en riant, que de la maniére dont il venoit de s'expliquer, elle ne lui étoit pas fort obligée, puisque si l'Etoile qui l'avoit fait monter sur le trône eût dépendu de sa direction, comme on disoit qu'il comman-

doit aux Astres (p), il l'eût détournée de sa route & en eût empêché les influences qui lui ont été favorables. Ce bon mot de la Reine donna lieu à parler de l'Astrologie, cette Science si trompeuse, & à même temps si respectée dans tous les temps & de tous les Peuples. Elle étoit sur tout dans tout son lustre en Orient; & la *Chaldée* se vantoit d'avoir été & d'être encore la Patrie de ces gens supérieurs, qui, s'il les en faut croire, ont plus de commerce avec le Ciel qu'avec la Terre. C'est de là qu'étoit sorti le fameux *Zoroastre*, Roi de la *Bactriane*, dès le premier âge du Monde, & le pere des Astronomes, ou de ces premiers Observateurs des Astres, qui sans contestation sont venus de la *Chaldée*. *Cyrus*, qui dans sa derniére expédition avoit parcouru ce Païs qui en est rempli, racontoit plusieurs histoires de leurs Divinations, ou de leurs Prestiges, dont il ne sembloit pas faire grand cas. Nos Sages en firent le même jugement, & *Thalès* le plus versé de tous dans les Observations Astronomiques, dit qu'elles ne lui servoient qu'à prédire les Eclipses, & le cours des Astres, sans leur donner aucune part aux événemens. D'où vient donc, dit la Reine, tant d'Astrologues qui prédisent l'avenir, & pourquoi ne s'en pas désabuser, si ce sont des Imposteurs? Madame, dit *Anacharsis*, la crédulité du Peu-

Discours au sujet de l'Astrologie.

Astrologie Judiciaire traitée d'imposture.

(p) *Thalès* avoit la réputation d'un grand Astrologue. Laer.

Peuple fait cela, & tout le monde est Peuple. On aime à être trompé par les autres, & à se tromper soi-même. On veut savoir ce qu'on craint, pour l'éviter, & ce qu'on souhaite, pour en jouïr; & on est la dupe de son propre cœur là-dessus, & des Astrologues qui prétendent lire dans le grand Livre du Ciel toutes les révolutions qui arrivent sur la terre. La *Scythie*, dont je suis originaire, n'est pas moins superstitieuse que la *Chaldée*; & nous nous prévalons les uns & les autres de la hauteur de nos Montagnes, comme si elles nous approchoient assez près du Ciel, pour y lire nos destinées & celles des Empires. On a pourtant prédit à *Cyrus* les grands événemens qui lui sont arrivez jusques-ici, repliqua la Reine, & qui semblent être une garentie de l'accomplissement des autres. On les a prédits, repartit *Epimenide*. Mais, Madame, ce n'a pas été par l'inspection des Astres. Je lûs ces fameuses prédictions lors de mes voyages que j'ai souvent racontez *, & je ne doute point que *Cyrus* ne voye à *Babylone* ces Prophéties que conserve une Nation qui y est captive, & qui attend de lui sa délivrance, & la ruine de la superbe Ville qui la fait gémir dans les fers. J'accepte cet augure, dit alors *Cyrus*, & sous de tels auspices je marcherai à cette conquête avec plus de confiance. Vous y verrez aussi, Seigneur, continua *Epimenide*, le célèbre Interprete de ces songes miraculeux de *Nabucodnosor*, qui lui annonçoient sa terrible catastrophe & celle de son Empire. Il est dans

* Tom. I. pag. 372.

Eloges de Daniel.

dans une si haute réputation de sagesse & de probité, que *Nabucodnosor* & ses Successeurs lui ont confié les premiers Emplois & les plus beaux Gouvernemens, dont vous le trouverez en possession. Ce sera, repliqua *Cyrus*, pour les lui conserver, & même pour les augmenter encore (q); rien ne m'étant plus cher que le véritable mérite, & celui sur tout d'un homme si extraordinaire, digne de toute la faveur des Rois, dont il fait lui-même le plus précieux joyau.

Cyrus promet de l'honorer.

On passa de cet entretien à un autre, & *Cyrus* souhaita qu'on fit à peu près à sa table ce qu'il avoit su qu'on avoit fait à celle de *Periandre*, & ce qui se pratiquoit dans les Cours les plus polies de l'Orient, c'est à dire que chacun y proposât ses principales maximes sur la Nature, sur la Morale & sur la Politique: Et vous voulez bien, continua t il en s'adressant à *Thalès*, ouvrir une si belle scêne. J'y consens, répondit *Thalès*, à condition, Seigneur, que vous y présiderez avec la Reine. Nous y joindrons encore le Roi de *Lydie*, ajoûta *Cyrus*, car je lui conserve toujours sa premiére dignité, & les judicieux avis qu'il m'a donnez me le font juger digne d'un si beau Tribunal, où les Rois ne doivent pas être moins glorieux de se voir assis, que sur le Thrône. *Crésus* ayant remercié *Cyrus* de l'honneur qu'il lui faisoit, & toute la Compagnie ayant fait silence, *Thalès* parla ainsi.

Autre entretien sur diverses matiéres.

Cyrus avec Crésus & la Reine sont les Juges.

APRÈS

(q) C'est ce que fit *Cyrus* *. LARR.

* *Daniel*, VI. 28.

Diog. Laërt.

Thalès traite de l'immortalité de l'Ame.

APRÈS l'existence de Dieu, que je tiens pour la premiére vérité, je mets pour la seconde l'immortalité de l'Ame. Ce sont les deux principes, d'où découlent toutes les connoissances les plus sublimes de la Nature, tous les préceptes de la Morale & toutes les excitations à la Vertu. Que me serviroit la connoissance de la Nature, si je n'en connoissois pas l'Auteur? J'admire ses ouvrages, mais c'est pour y respecter l'incomparable Ouvrier qui les a faits & pour en admirer la Providence. Mais quel fruit recueillerois-je de cette Science, si je n'avois pas une ame immortelle pour en goûter les douceurs dans sa maturité, qui n'arrive guères que dans un âge avancé, & qui ne mériteroit pas les peines qu'on se donne pour l'acquérir, si ce plaisir ne devoit durer qu'autant qu'un reste de vie de peu de jours? A quoi bon tant de travaux pour surmonter ses passions, si l'Ame qui les combat pendant tout le cours de cette vie, ne reçoit pas la récompense de sa vertu dans l'autre? Quel fantôme de la gloire ne se formeroient pas ces Héros qui s'exposent à la mort pour le salut de la Patrie, ou pour éternifer leur nom, si le courage qu'ils témoignent dans ces grandes occasions n'étoit pas soutenu par l'espérance de l'immortalité? Est-ce que nous nous faisons illusion, & que nos Poëtes nous content des fables, quand ils nous représentent les méchans

(r) Après avoir trouvé le plus sage, il est super-

chans Rois dans le Tartare, & les bons dans ls Champs Elysées? Non, non, ce n'étoit point une vision d'*Homere* que le spectacle de ces Héros qui jouïssent dans cet heureux séjour de toute la gloire & de toute la félicité que méritoit leur valeur bienfaisante, & leur amour pour la Justice & pour la Patrie. J'en atteste les Manes d'un *Hercule*, d'un *Thésée*, d'un *Cecrops*, d'un *Codrus*, & de tant d'autres grands Hommes, qui ont été l'ornement de leur siecle & le bonheur du Genre-Humain, & qui se sont dévouez pour le salut public. C'est pour de tels Protecteurs des Loix, pour de tels Libérateurs, que ces charmantes demeures sont préparées; & vous y tiendrez un jour, Seigneur, dit *Thalès* à *Cyrus*, la place reservée à vos actions héroïques. Puissiez-vous pourtant regner encore long-temps sur la terre, pour servir d'exemple à tous les autres Princes, & de Libérateur à tous ceux qu'on opprime.

De la Justice & de la Sagesse.

CYRUS alloit interrompre *Thalès* par la confusion que lui donnoient ses louanges, si ce Sage qui s'en apperçut n'eût promptement changé de discours, en passant de la Théologie à la Morale & à la Politique. Il vouloit que l'une & l'autre fût fondée sur la justice & sur la sagesse. Je voudrois, dit-il, qu'on cherchât premiérement ce qu'il y a de plus sage, & qu'aprés l'avoir trouvé, on choisît ensuite ce qu'il y a de plus beau (*r*). C'est

superflu de chercher le plus beau, on l'a déjà, le

C'est le chemin à la solide gloire, aussi bien qu'à la véritable félicité. Enfin je souhaiterois que l'amitié fût cultivée avec soin, & que comme elle fait le plus doux charme des Sociétez, des Familles & des Etats, elle y fût toujours respectée, sans que l'absence ni la mort même (s) la pût finir (t). Je laisse à mes Collégues à représenter leur rôle avec plus de politesse que je n'ai fait le mien.

De l'Amitié.

Il seroit difficile de vous égaler, tant s'en faut qu'on puisse vous surpasser, dit *Solon*, à qui *Cyrus* fit signe de prendre la parole. Je ne prendrai pas un vol si haut & si rapide que vous. Il n'appartient qu'à *Thalès* de parler de l'existence du Souverain Etre & de l'immortalité des Ames. Mon discours ne roulera que sur ce que nos sens &

[illegible]

le plus beau c'est le plus raisonnable, & le plus raisonnable est communément le plus agréable & toûjours le plus avantageux. *Dedit hoc Providentia Hominibus munus ut Honesta magis juvarent* *. D. L. B.

* Sen. de fortit.

(s) Monsieur *de Sacy* dans son excellent Traité de l'Amitié explique parfaitement bien nos devoirs envers les Amis que la mort nous a enlevez. D. L. B.

(t) C'étoit une des Maximes de *Thalès* qu'il falloit se souvenir des amis absens comme des présens. Laer. Est-il possible qu'on aime quelcun, & qu'on ait besoin d'être averti qu'il faut l'aimer absent comme présent ? Notre cœur là-dessus nous dicte assez notre devoir. Il faut donc

les esprits aussi bornez que les nôtres peu-
t comprendre. Premiérement je sai bon
à un Philosophe si éclairé d'avoir en
sant loué les Poësies d'*Homere* que tant
gens critiquent, les uns par ignorance
aute d'élevation de génie, les autres par
rie & par malignité (*v*). Je sai bien qu'il
des endroits que j'ai critiquez moi mê-
*. Mais quoiqu'il en soit, je n'ai point
nte de me mettre au rang de ses admira-
rs, & c'est moins à *Pisistrate* qu'à moi †
'on doit l'ordre que j'ai pris soin de ré-
dir dans son *Iliade* & dans son *Odyssée*,
'on ne lisoit ou qu'on ne chantoit que
fragmens & par rapsodies. C'est ainsi
'on qualifioit cet amas ou ce triage des
rs de ce Poëte, qu'alloient chanter des
ns (*x*) pour gagner leur vie ‡. Mais pas-
sons

Louanges d'Homere par Solon.

* Cy-dessus pag. 108.

† Diog. Laërt. & Boileau sur Longin.

‡ Boileau sur Longin.

ue que *Thalès* entendît par cette maxime
elque autre chose, & cette autre chose étoit
ut-être celle-cy, qu'on doit dans tout ce
on fait songer autant à ce que nos amis ab-
s en pourront juger, qu'à ce qu'en jugent
amis présens. D. L. B.

(*v*) *Homère* à tout bien compter n'est point
p à plaindre. S'il y a des gens qui le blâment
s l'entendre, il y en a d'autres qui l'enten-
nt aussi peu & qui le louent fort, & ce qu'il
a de plaisant, c'est que les uns & les autres
ssent par le même principe. Ils veulent
ser pour être versez dans la lecture de ce
ëte & pour en juger finement. D. L. B.

(*x*) L'*Iliade* & l'*Odyssée* coururent d'abord
la *Grece*

sons à quelque chose de plus solide & de plus utile.

Ce que Solon dit de ses Loix.

JE NE veux rien dire de mes Loix. J'ai adouci celles de *Dracon*; & j'ai pourtant tâché de maintenir la République dans l'innocence des bonnes mœurs, & dans l'équité d'un sage Gouvernement. Mais que servent les Loix parmi un Peuple corrompu par le luxe & par les délices? Ce sont des

De la vertu & de la probité.

„ la *Grece* par pieces détachées & y étoient chantées sous différens titres. L'une s'appelloit „ *le Combat des Vaisseaux*, l'autre *Dolon surpris*, „ l'autre *la valeur d'Agamemnon*, l'autre *le dénombrement des vaisseaux*, l'autre *la Patroclie*, „ *le corps d'Hector racheté*, *les combats faits en* „ *l'honneur de Patrocle*, *l'autre la violation des* „ *sermens*. C'est ainsi à peu près que se distribuoit l'*Iliade*. Il en étoit de même des parties de l'*Odyssée*. Les titres de quelques-unes „ étoient le *Voiage de Pyle & celui de Lacédémone*, *l'Antre de Calypso*, *le Vaisseau*, *la* [illegible] „ *d'Alcinous*, & ainsi du reste *. On connoissoit ceux qui chantoient ces morceaux des Poëmes d'*Homere* sous le nom de *Rhapsodes*, formé, ou des mots *Ῥάβδος* & *ᾠδή*, parce qu'ils portoient à la main en les chantant des branches de laurier, ou de *Ῥάπτειν ᾠδὰς*, Coudre des chansons. On ne convient point qui apporta le premier en *Grece* ces Poësies complettes. *Plutarque* dans la vie de *Lycurgue* lui attribue cet honneur & conjecture qu'il les trouva dans l'*Ionie* chez les Décendans de *Creophyle* Hôte d'*Homere*. Il ajoûte qu'il prit la peine de les copier lui même & de les rédiger en

* *Ælian. V. H. Lib. XIII. Cap. XIV.*

des toiles d'Araignées (*y*), où il n'y a que les moindres mouches qui se prennent; les plus grosses les rompent, & passent au travers. Tout bien considéré, continua t-il, je n'estime rien de saint que la vertu & la probité, & j'en préfére la garentie aux sermens les plus solennels.

Je tiens pour une Maxime sûre, que *pour bien commander, il faut avoir appris au-* Du commandement & de l'obéïssance.

en un corps. *Ciceron* dans le troisieme Livre de l'Orateur dit, & nombre d'Anciens l'assurent aussi, que ce fut *Pisistrate* qui arrangea les Livres d'*Homere*, dans l'ordre où nous les avons. *Diogene Laerce* prétend, après *Dieuchidas* dans son Histoire de *Megàre*, que c'est principalement aux soins de *Solon* que nous avons cette obligation, & qu'il y eut plus de part que *Pisistrate*. *Elien* place encore plus tard l'arrivée de ces Poësies dans la *Grece*, savoir sous *Hipparque* fils de *Pisistrate*, & témoigne † que cet *Athénien* apporta le premier ces Poëmes à *Athenes*, & qu'il les fit chanter dans les *Panathénées* par les *Rhapsodes*. Le même écrit ailleurs ‡ que *Pisistrate* rendit ces Poëmes publics parmi les *Grecs*. Peut-être pourroit on concilier ces diversitez, en supposant que les Poësies complettes d'*Homere* apportées par *Lycurgue* ne furent point connues hors de *Lacédémone*, jusqu'à ce que *Solon* les aiant recouvrées dans ses voiages, lui & *Pisistrate*, & ensuite *Hipparque* les publièrent dans le reste de la *Grece*, après les avoir revues avec soin. D. L. B.

† *Lib. VIII. Cap. II.*

‡ *Lib. XIII. Cap. XIV.*

(*y*) C'est ainsi que parle *Solon* dans *Diogene Laerce*. L. I.

* Ibid. *auparavant à bien* (z) *obéir* *; à quoi j'ajoûte qu'*il faut moins avoir égard à l'agréable qu'à l'honnête, & faire toûjours dominer le goût du dernier sur l'autre* †. Je fais la même estime de l'Amitié que *Thalès*. Mais on ne peut trop donner de temps & d'application à bien choisir ses amis. Aussi je veux que ce choix une fois fait, il soit constant, & que des nœuds si sacrez ne puissent jamais ni se rompre ni se découdre (*a*).

† Ibid.

De l'Amitié.

Diog. Laërt. »LE troisiéme qui se fit entendre fut *Chilon* & ce qu'il dit fut *laconique*. C'étoit le langage de *Lacédémone*, & de cet Ephore particuliérement, dont la briéveté avoit donné lieu au Proverbe, *Son stile est Chilonien*, quand on parloit de quelqu'un qui s'exprimoit en peu de mots. Ses maximes concernèrent moins l'observation des Loix par rapport à la Politique, que par rapport aux Mœurs, à l'union des Sociétez & à la tranquillité des Familles. Si ces devoirs ont moins

Discours de Chilon.

(z) Sur ce pied-là, quelle peine ne doivent pas avoir à bien regner ces Princes qui sont nez dans la pourpre, qui ont vû dès leur enfance tout plier devant eux, dont la Flatterie s'est saisie dès lors pour les gâter, & enfin qui ont commandé avant que de connoître, par l'expérience qui s'acquiert en obéïssant, ce qui est nécessaire, ou utile, ou possible, ou facile, & jusqu'où chaque chose l'est ? D. L. B.

(*a*) *Ciceron* permettoit de les découdre & non de les rompre. LARR.

(*b*) Les hommes ont les uns envers les autres quatre sortes de devoirs principaux qui sont subor-

moins d'éclat que les autres, ils ne sont pas moins nécessaires. Ce sont même, pour ainsi dire, comme les sources dont se forment les Fleuves qui rendent les Etats féconds en toute sorte de bons fruits.

Il commençoit par un des premiers & des plus importans préceptes. C'étoit *de se donner de garde de soi-même.* Entrant ensuite dans le détail, il vouloit qu'on souffrît plutôt le dommage, que de le réparer par un gain sordide: qu'on n'insultât point aux malheureux; qu'on ne se laissât point dominer par l'envie; qu'on ne souhaitât point l'impossible; qu'on obéït aux Loix; qu'on aimât la paix. Qu'une vie si innocente est douce, & que *Lacédémone* étoit heureuse d'être gouvernée par un Magistrat si humain & si vertueux!

Diog. Laërt.

Se garder de soi-même.

Autres Maximes de ce Sage.

Bias s'élevoit un peu davantage. Il recommandoit d'abord l'amour de la Patrie (*b*), qu'il regardoit comme le centre, au-

Diog. Laërt.

subordonnez entre eux. Le premier a pour objet le Genre humain, le second la Patrie, nos Familles sont les objets du troisieme, & nos Amis ne viennent qu'en quatrieme lieu. Peu de personnes paroissent avoir fait cette distinction, qui pourtant est d'une extrême nécessité & d'un usage fréquent dans la vie. Entre les plus grands Hommes, les uns ont tout sacrifié à leur Patrie, les autres l'ont sacrifiée elle même à leur Famille, ou à leurs Amis, & tous ont pris pour des actions vertueuses des actions qui étoient criminelles, parce qu'elles étoient hors de l'ordre. L'illustre Archevêque

auquel devoient aboutir tous les soins & toutes les études d'un bon Citoyen & d'un fidele Sujet. C'étoit pour un tel usage qu'il devoit s'orner de prudence, cultiver les vertus, réprimer les vices, corriger ses foiblesses. Malheureux, disoit-il, véritablement celui qui ne peut supporter sa mauvaise fortune: plus malheureux encore celui dont la convoitise est au de-là de sa condition & de ses forces: qui ne peut se contenter d'un bien médiocre, sans faire réflexion qu'il y a une infinité de gens plus misérables que lui. Ce n'est pas l'indigence des biens qui le tourmente: il en a suffisamment, s'il savoit en faire un bon usage; c'est sa convoitise qui ne dit jamais, c'est assez. Il ne donnoit des louanges qu'au véritable mérite, & condamnoit l'indigne encens qu'on offroit aux richesses. L'étude de la sagesse, disoit-il, devoit occuper toute la vie. C'étoit un viatique dont il falloit faire provision dès sa jeunesse, pour n'en point manquer dans sa vieillesse. Ses sentimens pour les Dieux étoient tendres & respectueux. Il ne permettoit point d'en parler, qu'en des termes convenables à leur nature, & il vouloit qu'on leur rapportât le succès de toutes choses.

Belles Maximes de Bias.

De la modération.

Du véritable merite & de la sagesse.

Ses sentimens touchant les Dieux.

ANA-

que de *Cambray* n'a rien moins que donné dans ces travers. Outre ce qu'on trouve là-dessus dans son *Telemaque* & dans ses *Dialogues des Morts*, voici ce que Monsieur de *Ramsay*, son Historien, rapporte qu'il disoit ordinairement,

J'ai-

ANACHARSIS fit l'éloge de la frugalité & du mépris des richesses. C'étoit l'esprit de sa Nation qui n'avoit point ce desir de l'or & de l'argent qui brûle les autres. Le lait de ses Troupeaux & le miel de ses Abeilles lui suffisoit pour vivre délicieusement. Eh! plût aux Dieux, se récria-t-il, que tout le Genre Humain eût toujours eu la même modération & la même tempérance ! On n'eût pas vû tant de guerres pendant tous les siecles désoler la face de l'Univers, & les Hommes n'emploieroient les armes que dans la nécessité & pour des causes légitimes. Sa maxime au sujet des Amis n'étoit pas pour la pluralité. *Il vaut mieux*, disoit-il, *n'avoir qu'un ami qui soit un parfaitement honnête homme, que d'en avoir un grand nombre d'un mérite commun. En avoir plusieurs de cet ordre, c'est n'en point avoir du tout.*

Anacharsis fait l'éloge de la frugalité & du mépris des richesses.

Condamne la pluralité des amis.

PHERECYDE parla du mépris des richesses à peu-près comme *Anacharsis*, loua l'usage que *Cyrus* faisoit de ses thrésors, & fit consister sa gloire dans sa vertu, & non dans ses conquêtes.

Diog. Laërt.

Pherecyde parle du mépris des richesses.

EPIMENIDE enfin se déclara hautement pour la liberté des Républiques contre la tyrannie du Gouvernement despotique. Mais bien

Ibid.

Epimenide préfére les Republiques aux Monarchies.

J'aime mieux ma Famille que moi-même. J'aime mieux ma Patrie que ma Famille. Mais j'aime encore plus le Genre Humain que ma Patrie. D. L. B.

bien loin, dit-il, de vouloir faire injure à *Cyrus*, il n'avoit que de l'estime pour une Monarchie aussi tempérée que la sienne, * puisque des Provinces qu'il avoit conquises sur les Tyrans qui les opprimoient, il faisoit comme autant de Républiques qu'il délivroit de l'esclavage.

* Cy dessus pag. 72.

Cyrus applaudit à tous ces discours & en juge en les louant.

Ainsi finit cet entretien & *Cyrus* après s'être tourné vers la Reine & vers *Crésus*, comme s'il en eût recueilli les voix, prononça, *Que tous les discours qu'on venoit d'entendre, étoient dignes de la sagesse de ceux qui avoient parlé, & qu'il seroit à souhaiter que les Rois eussent souvent de tels Conviez à leur table, & de semblables Ministres à leur Conseil. En mon particulier*, ajoûta-t-il, *je n'ai jamais si bien goûté le plaisir qu'il y a de mériter par sa vertu, plutôt que par sa grandeur, les louanges que vous m'avez données, & toute ma gloire ne pouvoit être mieux couronnée que par les mains de sept Sages de la* Grece. *Cyrus* se leva en achevant ces paroles, emmenant avec lui la Reine & *Crésus*, pendant que nos Sages se retirèrent dans leurs appartemens.

Peu de jours après, *Cyrus* les invita à une autre fête, dont la singularité mérite que j'en fasse le recit. J'ai rapporté la bataille

(c) Elles firent plus encore. Elles levèrent leurs jupes & demandèrent aux Fuïards, en leur montrant leurs nuditez, s'ils vouloient donc chercher un azile dans les ventres de leurs mères & de leurs femmes *. Plutarque rap-

* Just. Lib. I.

le qu'*Astyage* livra à *Cyrus* qui remporta
victoire, après avoir vû d'abord plier les
is, qu'il rallia, & qu'il ramena au com-
, dont il eut enfin tout l'avantage *. * *Cy-dessus pag. 350.*
is j'ai oublié de dire que l'honneur n'en
pas moins dû au courage des Dames † † *Justin. Plutarch.*
Perse, qu'à la valeur de *Cyrus*. Les me-
& les femmes des Combattans voyant Courage des femmes de Perse.
murailles de *Persepolis*, près de laquelle
donnoit la bataille, la fuite de leurs fils
de leurs maris, sortirent au devant
ux (*c*) & leur reprochèrent leur lâcheté,
obligeant à tourner visage contre l'En-
ni qui les poursuivoit, & de le poursui-
à leur tour avec plus de promptitude
'ils ne lui avoient tourné le dos. En Reconnoissance qu'en témoigne Cyrus.
moire d'une si belle action, *Cyrus* ordon-
que, toutes les fois que lui & ses Succes-
rs feroient leur entrée dans la Ville, au
our de quelque grande expédition, ils
nneroient un festin aux Dames & leur fe-
ent present d'une médaille d'or, coutu-
qui fut observée jusqu'au Roi *Ochus* ‡. Avarice & cruauté d'Ochus.
Prince avare, pour s'épargner une dé-
nse si honorable & si juste, passoit toû-
urs le long des murailles sans entrer dans ‡ *Le Prédécesseur de Darius Codomanus.*
Ville, ne s'étant pas rendu moins odieux
une sordide avarice, que par sa cruau-
té :

porte une action semblable d'une *Lacédémonne*.† & il semble que ce soit avec éloge. C'est † *In apophth. Lacaenarum.*
qui m'en étonne beaucoup. La pudeur est
p grossierement violée dans cette conduite
ur mériter des louanges pures, D. L. B.

cite
un
ibé-
yrus
J'en
Mais
reu-

pagne
tenir
Avant
l cou-
t dire
ces de
br cro-

s prodi-
rnement
&

Description de Babylone.

Courage des femmes de Perse.

satisfait le
l'un Cour-
parler, &
e: voire &
maquerel-
merveille, si
s volontiers
ne, que cel-
uliere, toute
avoit raison
& plus espar-
itre, d'autant
e, qui tire sa
, & la vertu

té : si détesté des *Perses*, qu'après sa mort, ils déférèrent l'Empire à *Darius Codoman*, d'un autre sang que celui de *Cyrus*, dont la Postérité fut exclue du Thrône. *Alexandre* bien-tôt après en renversa *Darius*, & ce Conquerant, aussi magnifique & aussi poli que vaillant, rétablit la libéralité de *Cyrus*, lorsqu'il fit son entrée à *Persepolis*. Il n'est ici question que de celle de l'Instituteur de la fête. Il en donna le spectacle aux *Sept* Sages, qui louèrent également le courage des Dames *Persiennes*, & la reconnoissance de *Cyrus*; & *Chilon* avoua que *Persepolis* avoit ses Héroïnes, aussi bien que *Lacédémone*. Avouez aussi, dit *Crésus*, que *Lacédémone* n'a pas ses Bienfaiteurs comme *Persepolis*. Aussi n'en a-t-elle pas besoin, répondit *Chilon*. L'amour de la Patrie lui tient lieu

(*d*) On a eu grand tort de substituer dans les Etats les récompenses utiles à celles qui étoient purement honorables. Ces dernieres cy n'eveilloient que l'émulation des gens réellement vertueux, & les autres ne font que solliciter l'avarice des ames communes. Une couronne de chêne, ou de laurier, une place distinguée dans les Jeux, un surnom, c'en étoit autant qu'il falloit pour paier la plus belle action & les plus grands services, & sans qu'il en coutât au Gouvernement, il s'acquitoit envers la vertu de la maniere la plus propre à la flatter. Et véritablement, comme dit *Montagne* *, „ les „ autres dons n'ont pas leur usage si digne, „ d'autant qu'on les employe à toute sorte d'oc-

* *Liv. II. chap. 7.*

lieu de récompense, comme il en excite toute l'ambition (*d*). Votre vertu est un peu trop austére, reprit *Crésus*, & des libéralitez aussi bien placées que celles de *Cyrus* ne peuvent produire que de bons effets. J'en demeure d'accord, repliqua *Chilon*. Mais convenez aussi qu'elles sont fort dangereuses, lorsqu'elles sont mal placées.

LA saison propre pour la Campagne étant venuë, *Cyrus* ne pensa plus qu'à tenir tout prêt pour le siége de *Babylone*. Avant que d'en voir le succès par lequel il couronna toutes ses conquêtes, il faut dire quelque chose de l'orgueil & des forces de cette superbe Ville, que *Nabucodnosor* croyoit avoir renduë imprenable.

LES Historiens qui attribuent les prodigieux ouvrages qui en faisoient l'ornement & Description de Babylone.

,, d'occasion. Par des richesses on satisfait le
,, service d'un Valet, la diligence d'un Cour-
,, rier, le dancer, le voltiger, le parler, &
,, les plus vils offices qu'on reçoive: voire &
,, le vice s'en paye, la flatterie, le maquerel-
,, lage, la trahison. Ce n'est pas merveille, si
,, la vertu reçoit & desire moins volontiers
,, cette sorte de monnoye commune, que cel-
,, le qui lui est propre & particuliere, toute
,, noble & généreuse. *Auguste* avoit raison
,, d'estre beaucoup plus mesnager & plus espar-
,, gnant de cette cy que de l'autre, d'autant
,, que l'honneur est un privilege, qui tire sa
,, principale essence de la rareté, & la vertu
,, même." D. L. B.

des décentes revêtuës de même. L'ouvrage achevé, elle fit reprendre à l'*Euphrate* son cours; mais elle n'eut pas la prévoyance de faire remplir le Lac qu'elle avoit fait creuser. Ainsi ce qu'elle avoit fait pour l'ornement de *Babylone* avec tant de travail & tant de dépense, en causa la perte. Elle mourut avant cette terrible catastrophe, ayant ordonné qu'on gravât sur son tombeau cet epitaphe, que l'Histoire a pris soin de conserver. *Si quelque Roi de* Babylone, *qui viendra à la Couronne après moi, a besoin d'argent, qu'il ouvre mon tombeau & qu'il en prenne tant qu'il lui plaira. Toutefois qu'il ne le fasse que dans la nécessité. Autrement il s'en trouveroit mal.* Il ne prit envie à aucun de ses Successeurs d'éprouver l'avanture, jusqu'à *Darius Hystaspe*. Il en fut puni. Ayant fait ouvrir le sépulcre, il n'y trouva qu'une lame de cuivre, sur laquelle étoient gravées ces paroles: *Si tu n'étois pas affamé d'argent & possédé d'une avarice sordide, tu n'eusses pas violé l'asyle des morts & la sainteté des sépulcres.* Toute la race de *Nabucodnosor* périt bientôt après elle, & un Etranger fut mis sur le Thrône (*). Il n'eut pas plus de prévoyance que *Nitocris*, quoique, bien averti du siége que *Cyrus* se préparoit de faire, il eût dû remplir le Lac, pour l'empêcher d'y détourner une seconde fois l'*Euphrate*.

L'Epitaphe qu'elle ordonna qu'on mit sur son tombeau.

(*) *Darius Nabonide ou le Mede.*

Herodot.

CE FUT en profitant de cette négligence que *Cyrus* s'approcha de la Ville & s'en rendit Maître. Il vint y mettre le siége, dont le Roi & le Peuple se mettoient peu

en

en peine, se confiant à la hauteur des tours & à l'épaisseur des murailles, aussi bien qu'à la profondeur & à la largeur de l'*Euphrate*, qu'il falloit traverser, pour pouvoir les battre & les escalader. Après avoir campé long temps devant la Place, sans pouvoir faire autre chose que lui couper les vivres, voyant que rien ne branloit, & que les Assiégez, qui avoient des vivres en abondance, ne craignoient point d'être affamez, il désespéra de pouvoir réduire cette grande Ville ni par la famine ni par la force, & fut sur le point d'en lever le siege. Les Habitans, la Garnison & le Roi aussi insensé qu'eux, voyant de leurs tours les mouvemens qui se faisoient dans le Camp, comme de gens qui se préparoient à la retraite, insultoient aux *Perses* & passoient tous les jours dans la débauche. *Cyrus* irrité de leurs railleries, & ayant honte de se retirer de devant une Place qui n'étoit défenduë que par des Yvrognes, résolut de ne point décamper qu'il ne s'en fût rendu Maître. Alors tout prit une autre face dans le Camp, & le Soldat docile à tous les ordres de son Chef, ne pensa plus qu'à des attaques & à des assauts. La difficulté de s'ouvrir le passage pour cela subsistoit toûjours. L'*Euphrate* leur opposoit ses eaux, & il n'y avoit ni pont ni gué pour les passer. *Cyrus* après bien des réflexions, & après avoir visité le cours du Fleuve, remarqua le Lac que *Nitocris* avoit fait creuser encore ouvert, & où il pourroit le détourner, comme elle avoit fait. Il raisonna juste, & ayant

Cyrus prend Babylone en détournant l'Euphrate dans le Lac que Nitocris avoit laissé ouvert.

fait travailler ses Pionniers, ils firent entrer les eaux dans le Lac; & l'*Euphrate* étant à sec, il ne fut pas difficile à l'Armée de passer. Il eût pourtant été bien aisé aux *Babyloniens* de l'arrêter, si leurs débauches leur eussent permis de penser à leur défense. Il ne falloit que garder les décentes revêtuës de brique, que *Nitocris* avoit fait faire d'une hauteur prodigieuse sur les deux bords du Fleuve. Ils pouvoient de là à coups de pierres & de traits assommer les *Perses* qui entreprendroient de monter, & les renverser sans peine, avant qu'ils eussent pu gagner le haut, dans le lit de la Riviére où ils passoient. C'est à quoi ils ne songèrent seulement pas, n'employant les jours & les nuits que dans les plaisirs & les festins, desorte que *Cyrus* les surprit comme ils étoient à table. Des gens yvres n'étoient pas en état de combattre. L'épouvante se mit par tout, & comme il n'y avoit, ni ordre, ni commandement réglé, on ne fit point de résistance. Le Soldat victorieux entrant dans cette insolente Ville (*f*) dont il avoit été insulté, s'en vengea cruellement, & vengea à même temps toutes les Nations qu'elle avoit opprimées, & sur tout les *Juifs* qu'el-

Cyrus surprend les Babyloniens dans leur débauche.

(*f*) *Herodote* * & *Xenophon* † nous fournissent les circonstances de la prise de *Babylone*, & elles se trouvent conformes au recit de *Daniel*, qui en fournit encore d'autres ‡, qu'il seroit trop long & peut-être superflu de rapporter. D. L. B.

* *Lib. I.*
† *Cyrop. Lib. VII.*
‡ *Cap. V. & seqq.*

qu'elle tenoit captifs depuis feptante ans. Le temps de leur délivrance étoit arrivé, & ils virent avec joye entrer dans *Babylone* le Libérateur qui leur avoit été promis, & qu'un de leurs Prophetes * leur avoit annoncé par fon nom plus de cent ans avant qu'il fut né. Le Roi fut fait prifonnier, & envoyé à *Borfippe* au delà de l'*Euphrate* dans le territoire de *Babylone*, d'où *Cyrus* le fit tranfporter en *Caramanie* (g), où il finit fes jours.

* *Efaïe* C. 45. v. 1.

Fait le Roi prifonnier.

Ainsi fut conquife *Babylone* (h). Ainfi fut abattu fon orgueil, & toute fa magnificence foulée aux pieds, comme l'avoient prédit les Prophetes †. Ainfi périt avec elle le Royaume des *Chaldéens*, qui avoient détruit tant d'autres Royaumes. Telle eft la deftinée de ces fuperbes Empires qui fe vantent d'une durée éternelle. Ils ont leur période fatal, & quand il eft arrivé, ils tombent plus rapidement qu'ils ne s'étoient élevez. Terribles exemples de la fragilité des grandeurs humaines! Spectacles affez ordinaires néanmoins & qui cependant ne font pas capables d'humilier la fierté des Conquérans, ni de donner des bornes à leur ambition.

† *Efaïe & Jeremie.*

Com-

(g) Elle confine à la *Perfe*. Larr.

(h) Après un Siége de vingt-un ans, & avec elle finit l'Empire des *Babyloniens*, qui avoit duré deux-cent-vingt-une années, à compter de la premiere du Regne de *Nabonaffar*. D. L. B.

Cyrus rapporte à la Providence l'honneur de sa conquête.

COMME la ruine de *Babylone* étoit l'ouvrage de la Providence, & que *Cyrus* n'étoit que l'instrument de la vengeance qu'elle avoit résolu de déployer sur cette orgueilleuse Ville, & sur ses Rois, qui se vantoient *d'avoir élevé leur Thrône au dessus des Astres, & d'être semblables au Souverain* *, le Conquérant plus sage & plus modeste rapporta toute la gloire de sa conquête au Ciel, dont il n'avoit fait qu'exécuter les ordres. C'étoit, comme je l'ai dit, sa Maxime, & il ne manquoit pas de la pratiquer. Il s'en acquitta cette fois avec d'autant plus de zéle qu'il y fut excité par la Prophétie † admirable, qu'on lui fit voir de ce fameux événement en des termes si clairs, qu'il y étoit même désigné par son propre nom, quoiqu'il ne fût né que plus d'un siecle depuis, & que le nom de *Cyrus* fût alors un nom obscur inconnu aux Rois, que pas un n'avoit encore porté (*i*).

* *Esaïe.* C. 14. v. 13, & 14.

On lui en fait voir la Prophétie.

† *Esaïe* C. 45. v. 1.

CE FUT *Daniel* qui lui communiqua cette Prophétie, & *Cyrus* fut ravi de le trouver à *Babylone*. Ce qu'il avoit entendu dire aux Sept Sages de cet homme extraordinaire lui donnoit une grande envie de le connoître, & il avoit donné des ordres fort précis d'en épargner la vie, qui couroit risque dans la confusion où étoit *Babylone*, lorsque l'Armée y entra l'épée à la main. Il

(*i*) *Justin* dit qu'il l'avoit reçu des Bergers parmi lesquels il avoit été élevé. LARR.

(*k*) *Darius le Mede* est le même que *Cyaxare*, fils

Il ſeroit malaiſé de dire quelle fut plus grande, ou la joye de *Daniel* en voyant le Libérateur de ſa Nation, ou celle de *Cyrus* en voyant l'Interpréte des Songes de *Nabucodnoſor*, & des Oracles qui prédiſoient la ruine de l'Empire des *Chaldéens* & la fondation de celui des *Perſes*. Il étoit ſans doute bien agréable au premier de voir le Reſtaurateur attendu depuis ſeptante ans par les *Juifs*. Il ne l'étoit pas moins au ſecond de voir le Prophete de ſes conquêtes & de ſon Empire. S'il eſt doux au Captif de marquer ſa reconnoiſſance au généreux Bienfaiteur qui a rompu ſes fers, il eſt plus doux encore à ce dernier de jouïr de la gloire de ſon bienfait; & il n'y a point pour une belle ame de plaiſir plus ſenſible, que de voir dans les yeux de celui à qui il a fait du bien, la gratitude qu'il en témoigne. Sans rien décider là deſſus, ce fut une ſatisfaction réciproque pour l'un & pour l'autre. *Cyrus* fit chercher *Daniel* qui ne le fuyoit pas, & il ne fut pas difficile de le trouver. Révéré pour ſa piété & pour ſa ſcience ſublime, même par les Rois infidéles qui l'avoient honoré des plus belles charges de l'Etat, il avoit paſſé de la Cour & de la faveur de *Nabucodnoſor* & de ſes Décendans à celle de (*k*) *Darius le Mede* *, qui lui avoit fait éprouver tour à tour les révolutions

Entrevuë de Cyrus & de Daniel.

* *Daniel Cap. VI.*

fils d'*Aſtyage* & Oncle de *Cyrus*, Roi des *Medes*, qui conquit *Babylone* avec *Cyrus* & qui la gouverna juſqu'à ſa mort, après quoi elle paſſa aux

Offrandes de Cyrus au Temple de Jerusalem.

Le même Historien nous apprend encore que *Cyrus* fit délivrer aux *Juifs* tous les Vases & tous les Utensiles d'or & d'argent, qui avoient été transportez du Temple de *Jerusalem* à *Babylone* *. A quoi il ajoûta de riches offrandes qu'il fit tirer de ses trésors, n'étant pas juste, disoit-il, qu'on vît dans le Temple de *Delphes* les libéralitez de *Crésus* qui en avoit été trompé par de faux Oracles, & qu'on ne vît point dans celui de *Jerusalem* des marques de la gratitude de *Cyrus*, en qui le Dieu d'*Israël* avoit si magnifiquement accompli ceux qu'il avoit prononcez en sa faveur par la bouche de ses Prophetes.

* *Esdras ibid.*

Zorobabel raméne les Juifs dans la Judée.

CE FUT *Zorobabel* (*m*) de la Tribu de *Juda*, & du sang des Rois, qui ramena sa Nation à *Jerusalem*, d'où elle avoit été si long-temps exilée, & des bords de l'*Euphrate*, où elle avoit si amérement pleuré sa captivité, à ceux du *Jourdain*, où elle vint chanter des Hymnes de joie & de triomphe pour sa miraculeuse délivrance. Tous ceux de *Juda* (*n*) vinrent en foule des divers Païs où ils avoient été dispersez; & réünis sous les Etendarts de leur Chef, ils reu-

(*m*) Il étoit fils de *Salathiel* & petit-fils de *Joachim* ou de *Jechonias* Roi de *Juda*. D. L. B.

(*n*) Ce ne furent pas ceux de *Juda* seuls. A eux se joignirent, non seulement ceux de *Benjamin* & plusieurs de ces *Israelites* qui avoient été transportez par *Teglatphalasar*, *Salmanasar*, *Assaraddon*, mais encore beaucoup d'autres qui, aiant

rentrèrent heureusement dans la terre de leurs Peres.

MAIS *Cyrus*, qui ne pouvoit se lasser d'admirer *Daniel*, le retint auprès de lui, & *Daniel*, de son côté ne fut pas fâché de demeurer à une Cour, où il crut qu'il pourroit rendre de plus grands services à sa Nation, que s'il la suivoit dans sa Patrie. Il savoit la haine que tous les autres Peuples portoient aux *Juifs*, & il ne doutoit point qu'on ne tâchât par des calomnies de les détruire dans l'esprit de leur Libérateur, pour les empêcher de rédifier *Jerusalem*. Il fut donc bien aise d'en être le Défenseur, & son séjour en *Perse* ne leur fut pas inutile. Tant qu'il vécut sous le Regne de *Cyrus* & de *Cambyse*, l'ouvrage fut continué, nonobstant les obstacles qu'y voulurent mettre leurs ennemis, qui mandoient à la Cour que c'étoient des Factieux, qu'il falloit tenir dans l'oppression, bien loin d'en favoriser le rétablissement, & que *Jerusalem* étoit la Ville rebelle, qui ne seroit pas plutôt rebâtie, qu'elle se souleveroit contre le Roi & en deviendroit ennemie, comme elle l'avoit été de ses Prédécesseurs. Leurs calomnies

Daniel reste utilement auprès de Cyrus.

aiant été laissez dans leur Païs, lors de ces migrations, ou aiant long-temps auparavant quitté leurs tribus pour adorer le vrai Dieu avec celles de *Juda* & de *Benjamin*, s'étoient établis dans leurs Villes & avoient été emmenez en captivité avec elles par *Nabucodonosor* D. L. B.

* Daniel Chap. IV. v. 9.

lui étoit l'Esprit des Saints Dieux *, & ce qui le fit respecter de nos Sages, qui le reconnurent pour leur Maître dans les conférences qu'ils eurent ensemble, sur tout à l'égard des deux grands Principes de l'existence de Dieu & de l'immortalité des Ames.

Cyrus y assiste & son fils Cambyses.

CYRUS assistoit souvent à ces savantes conférences, où il étoit bien aise que son fils *Cambyse* se trouvât, & qu'il s'instruisît aussi de ces grandes véritez, dont on assure † que *Daniel* lui faisoit des leçons. *Cyrus* qu'il en avoit instruit le premier les inculquoit lui-même à ce fils qui devoit lui succéder, & lorsqu'il fut au lit de la mort, il fit là-dessus un beau discours que l'Historien rapporte *. *Cambyse* en profita (*p*), s'il en faut croire l'Auteur que j'ai déjà cité †, qui dit que ces instructions le rendirent ennemi de la Superstition, & que par un zéle peut-être inconsidéré, lorsqu'il fit la conquête de l'*Egypte*, il tua le Bœuf *Apis* qu'adoroient les *Egyptiens*, & en fit démolir le Temple. Il est certain au moins, quel

† Tysius in Justin.

Cambyse y apprend à haïr la Superstition.

* Xenoph. Ciceron.

† Comm. in Justin.

(*p*) Il n'avoit pas besoin de ces leçons pour mépriser & pour détester même le culte idolâtre des *Egyptiens*. Il suffisoit qu'il eût été elevé parmi les *Perses*, dont la Religion étoit infiniment moins grossiere. Mais ce ne fut rien moins qu'un zele religieux qui le fit agir contre *Apis*. Lorsqu'il revint par *Memphis* de sa malheureuse expédition d'*Ethiopie*, l'*Egypte* avoit retrouvé le Bœuf *Apis* & en marquoit sa joie par des fêtes solemnelles. *Cambyse* s'imagina que

quel qu'en pût être le motif, qu'il fit abattre ce Temple & plusieurs autres consacrez aux faux Dieux de cette superstitieuse Nation. Il n'en fut pas moins impie & moins cruel, le meurtrier de son propre frere ✝ qu'il envoya tuer, épouvanté d'un songe ambigu qui lui en faisoit craindre une conspiration (*q*). ✝ *Smerdis.*

Précis de ces entretiens.

Les entretiens de nos Sages *Grecs* avec *Daniel*, soit en leur particulier, soit au cercle, où il plaisoit à *Cyrus* de les assembler, ne rouloient pas toujours sur des sujets si métaphysiques & si sublimes. La Morale, la Politique, les Beaux Arts & les Sciences qui concernent l'Astronomie, la Géometrie & les Mathématiques en général, y avoient souvent part. *Daniel* étoit parfaitement versé dans toutes ces connoissances, doué d'une illumination, d'une intelligence & d'une sapience singuliére, surpassant tous les Mages, tous les Astrologues & tous les Devins *Chaldéens*, dont aussi *Nabucodnosor* lui avoit donné la Sur-intendance *. Ces grands talens

Sublimes connoissances de Daniel.

* *Daniel. Chap. V. v.* 11.

que c'étoit de sa disgrace, qu'on se réjouissoit, & s'en prit au pauvre *Apis*, qu'il tua d'un coup de poignard dans la cuisse. D. L. B.

(*q*) Ce frere s'appelloit *Tanoaxare*, selon *Xenophon*, & *Smerdis*, ou *Mergis*, selon *Herodote* & *Justin*. Il excita la jalousie de *Cambyse* par la vigueur avec laquelle il tendit un arc qu'aucun *Perse* ne pouvoit bander. *Inde mali labes.* De là vint ce funeste songe. D. L. B.

Belçâtsar ou *Balthassar* petit-fils de *Nabucodnosor* & le dernier de sa race, la Vision touchant *Alexandre le Grand* que j'ai rapportée *. Cette prédilection pour *Suse* continua sous *Cyrus* & sous *Cambyse*, & elle parut par le tombeau, qu'il s'y fit ériger & qu'on y montra encore long-temps après sa mort †, comme je l'ai rapporté. *Ecbatane* pourtant partageoit l'affection de *Daniel*, & s'il choisit son sépulcre à *Suse*, il fit bâtir des Maisons Royales à *Ecbatane*, qui ne lui permettoient pas d'être indifférent pour une Ville qu'il avoit ornée avec tant de magnificence.

On y voyoit son tombeau.

* *Cy-dessus pag.* 450. *& Daniel VIII.* 2.

† *Bochart in Chanaan & suprà pag.* 184.

Il embellit Ecbatane.

C'EST aussi où il souhaita de jouïr encore quelques jours de la compagnie de nos Sages, pour leur faire voir des ouvrages qu'il y faisoit élever avec tant de dépense. Ils les considérèrent avec attention & admirèrent le génie d'un Homme si extraordinaire qui sembloit avoir toutes les Sciences infuses. *Nous croyions*, disoient-ils, *n'être venus voir qu'un Sage, qu'un Astrologue, qu'un Prophête, qu'un grand Politique. Nous avons encore vu un Mathématicien, un Géometre, un Maître en Architecture. Quelle grandeur, quelle étenduë, quelle symmétrie, quelle proportion dans les Edifices qu'il entreprend, & dont il dessine le plan! Ne diroit-on pas que c'est le Génie de la Nature, & que toutes ses connoissances coulent de source?* Après tout ils étoient encore plus charmez de sa haute intelligence dans la Métaphysique, c'est-à-dire dans les dogmes qui s'élevent au dessus des sens, pour pénétrer dans ce qu'il y a de plus

Les Sept Sages admirent ses connoissances.

is, surnaturel & de plus spirituel, & sur
it *Thalès*. *Epimenide* & *Anacharsis*, qui
voient écouté là-dessus avec plus d'atten-
on que les autres, furent plus persuadez
icore qu'ils ne l'étoient auparavant de la
iture de l'Etre Souverain, & de celle des
mes, qui ont trop d'affinité avec lui &
op peu avec la matiére, pour n'être pas
nmortelles. Ils lui protestérent en le
uittant, qu'ils ne retourneroient dans leur
atrie, que pour y cultiver une si précieuse
onnoissance, sans laquelle toutes les ver-
is n'ont qu'un faux éclat, & pour en ins-
uire, s'il étoit possible, leurs Compatrio-
:s, quelque danger qu'il y eût pour eux à
n combattre les superstitions. Il en coûta
i vie à *Anacharsis*, comme nous le verrons
ientôt. Les autres moururent tranquille-
ient. Mais ils ne vécurent pas assez pour
iire de grands progrès parmi le Peuple, si
iême ils en firent quelqu'un. Il est temps
e voir leur séparation d'avec *Daniel*, le
etour de chacun d'eux en son Païs, & leur
iort qui arriva bien-tôt après. Ce ne sera
as néanmoins où nous terminerons notre
Histoire. Puisque nous avons mis *Daniel*
e la partie, nous la poursuivrons jusqu'à sa
nort, & nous acheverons à même temps
e qui nous reste à dire du fameux Regne de
Cyrus, dont nous ne devons pas laisser le
ecit imparfait.

CE N'EST pas tout. Nous avons laissé
aller *Pythagore* en *Italie*, où ce Philosophe,
qui fit son Noviciat sous nos Sages qui l'ag-
grégèrent dans leur Corps, fit des choses si

merveilleuses, qu'il surpassa ses Maîtres, comme l'un d'eux * l'avoit bien prévu. Ce seroit donc un grand vuide à leur histoire, & une imperfection qu'on ne nous pardonneroit pas, que l'omission des grandes choses qu'exécuta ce Philosophe, dont le recit sera peut être encore plus intéressant que tout ce que j'ai rapporté. Je n'ai donc garde de l'oublier. Mais il faut encore en suspendre la narration, qui sera la clôture de cet Ouvrage.

* *Pherecyde.*

Les Sept Sages prennent congé de Daniel.

Nos Sages prirent congé de *Daniel* à *Ecbatane* & traversèrent la *Médie* jusqu'aux confins de la *Lydie*, où ils entrèrent pour voir le changement arrivé dans ce Royaume, & particuliérement à *Sardes*. Ils y virent avec douleur l'effet de la prédiction de *Crésus*, & de l'avis qu'il avoit donné à *Cyrus* d'abandonner ce Peuple voluptueux à la fainéantise & à la mollesse, & de lui permettre tout, horsmis l'étude de ce qui pourroit en élever le courage & en cultiver l'esprit. La corruption y avoit déja fait un tel progrès, qu'on ne s'occupoit que de festins & de plai-

(*s*) Monsieur *de Larrey* en écrivant ceci ne se souvenoit plus de l'endroit suivant de *Plutarque* †. „ *Lycurgue* défendit à ses Citoiens „ de s'occuper à aucun art méchanique. „ Les *Ilotes* cultivoient leurs terres & leur en „ rendoient un certain revenu. On raconte „ à ce sujet qu'un *Lacédémonien* qui se rencon- „ troit à *Athenes*, un jour de Palais, aiant oui „ dire qu'un Citoien venoit d'être condamné à

† *In Lycurg.*

plaisirs. Ni les Sciences, ni les Beaux Arts, ni les Armes n'y étoient plus exercées, & il ne s'y parloit que de Théatres, que de Spectacles, que de Musique & de bonne chére. Voilà, disoient nos Sages l'un à l'autre, le sort de tous les Païs qui négligent le travail, l'industrie & l'agriculture, pour se plonger dans la paresse & dans les délices. Je ne croi pas, dit *Chilon*, que j'aye rien à craindre pour *Lacédémone*, où tout le monde est laborieux (s) depuis le plus petit jusqu'au plus grand. J'ai la même opinion de *Scyros*, dit *Pherecyde*. Son Territoire & sa Ville ne sont pas assez riches, & il n'y a pas assez d'opulence, pour en craindre une semblable révolution. *Anacharsis* parla encore plus affirmativement de la *Scythie*, & *Thalès* & *Bias* espéroient que *Milet* & *Priene*, toutes voisines qu'elles étoient de *Sardes*, n'en auroient pas été infectées; que toutes soumises qu'elles étoient à *Cyrus*, il en avoit conservé les priviléges, sans exiger d'elles les conditions imposées aux *Lydiens*. Je ne répondrois pas d'*Athe*-

nes,

„ à l'amende pour oisiveté, & s'en retournoit „ chez lui accompagné de ses amis qui pre„ noient part à sa douleur, il pria qu'on lui „ fit voir un homme, qu'on punissoit pour avoir „ vêcu noblement & en brave Homme. " Voilà une assez belle preuve que les *Lacédémoniens* regardoient le travail comme une chose servile & honteuse, bien loin qu'ils l'aimassent. D. L. B.

comme il étoit bon (*x*) Poëte, il faisoit de sanglantes satyres de leurs vices, dont quelques fragmens sont venus jusques à nous. La peinture qu'il en fait dans un de ses vers † ne peut être plus vive, ni à même temps plus affreuse. Il prédit aussi aux *Athéniens* leur défaite sous *Antipater*, qui n'arriva que la cent quatorzieme Olympiade, c'est-à-dire plus de deux cens ans après. Ce seroit pousser la science de l'Astrologie bien loin, & il faut bien de la crédulité, pour se persuader de la vérité d'une telle prédiction.

† *Ep. de St. Paul à Tite. c. I. v.* 12.

Solon vient en Cypre.

Solon vint de l'*Euphrate* à *Antioche* sur l'*Oronte*, qui se décharge dans la Méditerranée, où s'étant embarqué, il arriva bientôt à l'Isle de *Cypre*. Il la trouva fonduë dans les délices, & la promesse qu'avoit fait *Amasis*, depuis qu'il l'eût conquise, de remédier à ces débauches, fut mal exécutée, soit qu'il l'eût négligée, soit qu'en changeant d'avis, il fût bien aise de voir ses nouveaux Sujets s'amollir par la volupté. On dit que *Pythagore* tint mieux sa parole, dont j'ai fait mention en parlant de la conquête d'*Amasis* *, & qu'étant allé en

* *Ci-dessus pag.* 265. *&* 269.

(*x*) On peut appliquer à *Epimenide* ce que Monsieur *le Fevre* a dit des Sept Sages en général. „ Il est vrai que de toute la Troupe des „ Sages, il n'y en a pas un, à qui l'on n'ait „ voulu faire croire qu'il étoit Poëte. Mais „ pour mériter un si beau nom, il faut savoir „ autre chose que ce qu'ils savoient. On n'est pas

en *Cypre*, ses remontrances eurent assez de pouvoir pour faire abolir l'infame Loi qui prostituoit les femmes & les filles dans le Temple de *Venus Anadyomene* †. Quoiqu'il en soit, *Solon* fit son possible pour ramener les *Cypriots* à la tempérance. Mais la corruption avoit si fort pris le dessus, qu'il n'en put gagner que la moindre partie, & les charmes de la volupté l'emportèrent sur les motifs & les préceptes de la Vertu. Malheureux penchant de la Nature Humaine, qui se laisse toûjours séduire par la prospérité, & par les douceurs d'un agréable Climat, & qui ne peut conserver la pureté des mœurs, que dans l'adversité, ou parmi des Païs rudes & pauvres! *Solon* mourut âgé de quatrevingts ans, sans avoir pu réprimer les excès des *Cypriots*, & sans avoir vû la fin de la tyrannie de *Pisistrate*. Il y a de l'apparence que s'il eût vécu plus longtemps, il eût passé en *Cilicie* pour y visiter sa Ville de *Solos*. Mais la mort l'en empêcha, & ce sage Législateur ne vit presque aucuns fruits de ses travaux. C'est ainsi, comme le dit un plus sage que lui, * *que là où il y a abondance de sapience, il y a abon-* [illegible] *dance*

† Cy dessus pag. 266.

Tâche de corriger les Cypriots.

Sa mort.

* Ecclesiast. Cap. 2. 18.

„ pas Poëte à si bon marché. . . . Une Inscription bonne ou mauvaise, qu'on aura mise sur la Porte d'un Temple, ou à l'entrée de la Maison de Ville, quelque méchante Elégie en prose, & d'autres bagatelles de cette nature, ne mettent pas les gens à côté d'*Apollon*. " D. L. B.

dance de chagrin, & qu'en faisant provision de science, on fait amas d'inquiétude & d'ennui.

CHILON étoit venu avec *Epimenide* en *Crete*, d'où le trajet au *Peloponnese* n'étoit pas long. Ainsi il fut bien-tôt à *Lacédemone* †, où il exerca comme auparavant sa charge d'Ephore. Comme il étoit fort vieux, il ne vécut pas encore long-temps. On ne peut pas dire que sa mort fut tout à fait naturelle, puisqu'un accident la causa. Mais ce fut un heureux accident, étant mort de joye en embrassant son fils, qui avoit remporté à *Pise* le prix du combat des *Cestes* (5). Son grand âge ne contribua pas moins à sa mort que sa joye, & il crut avoir assez vécu, puisqu'avant que de mourir, il voyoit son fils victorieux. Je ne sai pourtant s'il n'y avoit point plus de vanité que d'amour paternel dans un semblable mouvement, & si ce Sage, qui avoit pour une de ses Maximes, *qu'il ne falloit pas se laisser vaincre par la colére*, devoit se laisser vaincre par une joye excessive.

† *Aujourd'hui* Misitra.

Mort de Chilon causée par la joye de la victoire de son fils.

IL ME reste à parler d'*Anacharsis*, ce sage *Scythe* issu du Sang Royal, qui avoit préféré aux grandeurs de sa naissance & de sa Cour, l'acquisition de la Sagesse & de la Vertu, qu'il avoit été chercher dans tous les Païs, où les autres vont chercher les richesses. Il prit le chemin de la *Médie* & de

Retour d'Anacharsis en Scythie.

(5) Ce combat se faisoit avec les gantelets nommez *Cestes*. LARR.

de la *Cappadoce* jusqu'aux bords du *Thermodoon*, d'où passant à ceux de l'*Araxe* (z), il entra dans son Païs. Il y venoit dans la résolution de faire part à ses Compatriotes des grandes véritez qu'il avoit apprises dans ses voyages. Mais il trouva des Peuples féroces, ignorans, & amateurs de leurs superstitions & de leurs coutumes, qui le traitèrent de Novateur & de Sacrilége *. Il eut beau les haranguer. On lui ferma la bouche, en lui disant qu'on n'y vouloit rien changer, & que s'il ne se conformoit lui-même à la Religion & aux Loix de la *Scythie*, on le feroit mourir. Il ne s'étonna point de la menace, & continua de faire ses dévotions en particulier, à la *Grecque*, comme en parlent les Historiens †, c'est-à-dire qu'il sacrifioit en cachette, de quelque maniére que ce fût autre que celle du Païs. Il fut dénoncé au Roi, qui, s'étant transporté sur le lieu, tira une fléche qui lui perça le cœur. Son epitaphe nous a conservé la mémoire de ce tragique événement. L'Auteur ‡ la rapporte en vers, dont voici le précis. Anacharsis *de retour en sa Patrie, prioit ses Compatriotes d'embrasser les Coutumes des* Grecs. *Il avoit encore les paroles en la bouche, lorsqu'une fléche barbare, perçant le sein de ce vénérable Vieillard, envoya son ame dans le Ciel.* Ainsi mourut *Anacharsis*, comme lui avoient prédit ses Collégues ; & ainsi

Il y veut changer la Religion.

* Diog. Laërt. Herodote.

† Diogene Laërce.

Sa mort tragique.

‡ Ibid.

(z) Il se décharge dans la Mer *Caspienne*. LARR.

ainsi s'exposent au martyre tous ceux qui entreprennent de ramener de ses erreurs un Peuple brutal & superstitieux.

Réflexion sur la mort des Sept Sages, & de tous les hommes.

AINSI moururent nos Sages. La mort est le partage de tous les hommes (a). *Louis* XIV. vient de confirmer cette immuable vérité, & le superbe éloge de *l'Homme Immortel* (b), que lui avoient donné ses Flatteurs, n'a pu l'exempter de la loi générale. Les Philosophes meurent comme les Rois, nos Sept Sages en sont une preuve. L'Histoire, qui a consacré leur érudition & leurs vertus, n'a pu les garentir de la mort. Je n'entreprens pas de faire leur oraison funebre. Mais qu'il me soit permis de jetter quelques fleurs sur leur tombeau.

Eloge des Sept Sages, & l'utilité qui revint de leur sagesse.

NE semble-t-il pas qu'il fussent nez, non seulement pour faire refleurir les Sciences & les Beaux Arts, mais encore & principalement pour rétablir la Sagesse & la Vertu, que l'ignorance & la férocité d'un côté, & la mollesse & la volupté de l'autre avoient chassées du Monde? L'*Egypte* n'étoit plus le Païs des Sciences & de la Politesse. On en

(a) *La Pauvre en sa Cabane, où le chaume la couvre,*
Est sujet à ses loix :
Et la Garde qui veille aux barrières du Louvre,
N'en défend point nos Rois *. LARR.

* *Malherbe.*

(b) J'ignore ce qu'a de choquant ce titre d'*Homme immortel*, qu'on a tant de fois relevé, peut être, par l'unique raison que c'étoit à *Louis XIV.* qu'une Inscription l'avoit donné. En effet

admiroit les belles loix, les connoissan-
s sublimes, les magnifiques ouvrages.
ais on négligeoit l'observation & la cul-
e des deux premieres, & on laissoit tom-
r les derniers en ruine. La fainéantise
oit pris la place du travail, la superstition
le de la morale, & le luxe avoit étouffé
vertu. L'*Asie* n'étoit pas moins gâ-
e. L'Empire des *Assyriens*, des *Chaldéens*
des *Babyloniens*, celui des *Medes*, &
us les moindres Royaumes qui leur étoient
butaires, ne faisoient paroître que de l'or-
eil & de la volupté. Les vices n'y
oient pas seulement soufferts, ils y étoient
ême adorez. Les Rois n'étoient occu-
z que de leur pouvoir despotique, & les
euples qui vivoient dans la servitude, n'a-
oient ni élevation pour les Sciences, ni
oût pour autre chose, que pour ce qui pou-
oit flatter leurs sens, & leur procurer une
neste félicité dans l'oubli de leurs miséres.
a *Grece* avoit voulu se sauver de ce délu-
universel, & il faut avouer que c'étoit
partie la plus saine de tout l'Univers. Ses
Peu-

Les desordres que les vices causoient par tout.

t que signifie-t-il? Que la gloire de ce Prin-
sera durable. Eh quoi! Peut-on en douter?
t d'ailleurs est-il le seul au nom duquel on ait
omis l'immortalité? Il n'y a point de Géné-
l d'Armée, de Magistrat, d'Orateur, de Phi-
sophe, de Poëte, de Peintre, enfin d'Homme
lébre dans quelque condition honnête que ce
it, à qui on n'ait fait le même honneur.
. L. B.

Peuples pleins d'esprit & de courage se cultivè-

(c) Les *Grecs* croupirent long-temps dans l'ignorance la plus grossiere. On auroit de la peine à le croire, s'ils ne l'assuroient eux mêmes. Ils paissoient l'herbe avec les animaux. Ils honorèrent *Pelasgus* comme un Dieu, parce qu'il leur avoit procuré une meilleure nourriture: c'étoient des glands. *Cérès* dut les *honneurs* divins qu'ils lui rendirent à l'art de semer & de recueillir le froment qu'elle leur apprit. Leurs mœurs étoient encore plus sauvages que leurs alimens. Ils étoient séparez les uns des autres moins par les bornes de leurs petits Etats que par leur ignorance & par leurs vices. L'ambition & l'avarice nourrissoient entre eux des guerres éternelles. Ils se faisoient une gloire brutale de la force de leurs bras & de la dureté de leurs cœurs. *Cecrops* semble être le premier qui entreprit d'adoucir leurs mœurs par la Religion & par les Loix de l'*Egypte*. Il rassembla les Peuples de l'*Attique* qui étoient errans & dispersez. Il les partagea en quatre Tribus. Il leur apprit à renfermer dans les bornes du mariage leur volupté vagabonde & à ne gouter que des plaisirs honnêtes & légitimes. Il les exhorta à traiter humainement leurs Esclaves. Il vouloit qu'ils les fissent asseoir à leur table & qu'ils partageassent avec eux les fruits de la Terre, puisque ceux-ci partageoient avec leurs Maîtres les travaux de l'agriculture. Il institua le culte de la Divinité & il paroît que ce culte fut assez pur au prix de ce qu'il devint dans la suite des temps. *Crès*, *Græcus*, *Rhadamanthe*, *Cadmus*, étrangers, & venus de *Phénicie*, ou d'*Egypte*, passèrent à leurs

tivèrent de bonne heure (c) avec l'aide des Rois

leurs nouveaux Sujets l'obéïssance qu'ils en recevoient, par le présent qu'ils leur firent des Loix & des Connoissances de l'*Egypte*. Il en fut de même des autres Rois qui commencèrent de nouvelles Dynasties dans la *Grece*. Ils venoient tous de l'*Egypte* ou de la *Phénicie*. L'admiration qu'excitoit la supériorité de leurs talens & la reconnoissance qu'on avoit des secrets qu'ils avoient enseignez à leurs Hôtes étoit ce qui les faisoit juger dignes du thrône. Ils étoient les Legislateurs, les Pontifes, les Capitaines de leurs Peuples. Ils leur enseignoient les Arts utiles à leur vie. Ils inventoient ou ils communiquoient les instrumens nécessaires. C'étoit eux qui leur marquoient les temps propres à labourer, à semer, à faire les moissons, à planter les arbres. Ils leur indiquoient les jours de fêtes. Ils leur procuroient des plaisirs innocens & touchans, dont ces Peuples farouches n'avoient aucune idée. Telles étoient ces Assemblées connues sous le nom de Jeux, où la Musique, la Danse, la Lutte, les festins se succédoient les uns aux autres. C'est ainsi que souvent ces Princes devenoient après leur mort les Dieux de ceux dont ils avoient été les Bienfacteurs pendant leur vie. Cependant les *Grecs* étoient encore bien éloignez d'être ce qu'on appelle une Nation éclairée & polie. On auroit dit que la Sagesse avoit de la peine à s'arracher des lieux qui l'avoient vû naitre, pour venir s'établir chez des Barbares comme eux. A la fin il s'en trouva quelques-uns qui eurent assez de lumieres pour s'appercevoir combien ils en manquoient

&

Rois & des Colonies venuës d'*Egypte*, avant que l'*Egypte* fût tombée dans la corruption; & ils profitèrent de sa sagesse & de sa police, lorsqu'elle en oublia les préceptes & l'usage. Trois fameuses Républiques, *Athenes*, *Thebes*, & *Lacédémone* eurent soin de les garentir de la contagion. L'amour de la liberté, qui les unissoit contre les Rois qui les vouloient assujettir, les maintint; leurs jalousies causèrent leurs pertes. L'ambition excita ces divisions. *Athenes* devenuë riche par son commerce, & puissante par ses forces maritimes qui lui faisoient des conquêtes, se rendit formidable à *Lacédémone* & à *Thebes*; & ces deux derniéres se laissèrent emporter à leur tour à l'envie de dominer. On vit les trois Républiques armées l'une contre l'autre se livrer elles-mêmes à leurs communs Ennemis.

Les trois fameuses Républiques de la Grece & leur décadence.

AVANT ces fatales divisions, nos Sept Sages se rendoient illustres, & la *Grece* qui les écoutoit, étoit florissante. *Solon* donnoit des Loix aux *Athéniens*. *Thalès*, *Pittacus*, *Chilon*, *Pythagore* & les autres recommandoient la tempérance & la modération, & empêchoient que la liberté ne dégénérât en licence. Ils apprenoient aux *Grecs* à se rendre dociles & à obéir aux Loix. La concorde étoit dans les familles, & la République qui en est composée jouïssoit de la même

Les leçons & l'exemple des Sept Sages y firent de grands progrès.

& assez de courage & d'amour du bien public pour aller les chercher ailleurs. *Orphée*, *Linus*, *Musée*, *Eumolpe*, *Thamyris*, *Homere*, furent de ce nombre, &

:me tranquillité. Il y avoit une parfaite
rmonie entre les Particuliers & le Corps
l'Etat, & on ne connoissoit de biens &
maux que ceux de la Patrie. Les Peres
urrissoient les Enfans dans cet esprit, &
Enfans apprenoient dès le berceau à re-
rder la Patrie comme une Mere commu-
:, à qui ils appartenoient plus encore qu'à
urs Parens. L'honnête homme & l'hom-
e civil n'étoit pas chez eux ce que nous
pellons *galant homme & homme poli*. C'é-
it quelque chose de plus noble & de plus
entiel. Ils entendoient par là un bon
toyen, qui se regarde toûjours comme
embre de l'Etat, qui se gouverne par les
oix, dont la probité & la justice réglent
utes les actions, & qui rapporte tout au
en public. Nos Sages avoient rétabli les
ciens enseignemens d'un *Minos*, d'un *Ce-
ops*, d'un *Thesée* & d'un *Codrus*, qui les
oient répandus dans la *Grece* naissante.
ous avons vû leurs maximes pour l'amour
la Patrie, pour l'observation des Loix, pour
pureté des mœurs, pour l'estime de la
ertu, pour le mépris des richesses, pour
modération, pour la frugalité & pour la
mpérance. Tant que les trois Républi-
ues *Grecques* les pratiquèrent, elles con-
rvèrent cette liberté qui leur étoit si chere
ec une gloire incomparable. *Athenes* aima
trop

furent imitez long-temps après par quelques-
is des sept Sages, qui eurent aussi des Imitateurs
rmi les Philosophes des Siecles suivans. D.L.B.

trop le plaisir, & ses richesses l'amo
Thebes & *Lacédémone* plus dures & p
borieuses conservèrent plus long-tem
innocence & leur vertu, & méprisan
gent, elles empêchèrent le luxe de
troduire parmi leurs Citoyens & d
corrompre.

Je ne puis m'empêcher d'en rappor
ici deux grands exemples. L'un est d'
Lacédémonien, & l'autre d'un *Thébain*, q
vécurent trente ou quarante Olympiades d
puis nos Sages, mais qui en pratiquère
tous les préceptes, & qui furent aussi l'
& l'autre l'ornement de leur République.
Le premier est *Agesilas* qui régnoit à *Lac*
démone vers la quatrevingt-seizième Olymp
de, & qui se rendit si célebre par les gran
choses, qu'il fit en *Asie* contre les *Perses* sous
regne d'*Artaxerxes Mnemon*. Je ne veux par
ici que de sa tempérance, qui le mettoit
état de faire des libéralitez à ses Citoye
pendant qu'il vivoit dans la frugalité.
grandes vertus l'avoient rendu si respe
aux Rois de *Perse* & à leurs Satrape
qu'ils lui envoyoient incessamment de
ches présens. Il n'en recevoit aucun
lui. Mais il les faisoit porter à ceux q
croyoit en avoir besoin. Pour lui, il
changea rien à sa table, ni à ses habits,
retint toûjours la sobriété & la simplici
Lacedémonienne. Il se contenta de l'ancien
ne maison de son Prédécesseur *Eurysthene*
de la race des *Héraclides*, qui avoient fon-
dé la Royauté de *Lacédémone* †, où rien ne
se sentoit du luxe & de la mollesse. On n'y
voyoit

* Corn. Nepos.

Tempérance d'Agesilas & sa parfaite intégrité.

† ...o. ans ... la ruine ... Troye.

oit rien de magnifique ni de voluptueux. ut y étoit modeste, tout inspiroit la pu- des mœurs & une vertueuse pau- té.

A tempérance & l'intégrité d'*Epami-das* ne sont pas moins admirables. Con- nporain & Emule d'*Agesilas*, il n'illustra moins sa Patrie, que le premier avoit la sienne. Il rendit même *Thebes* plus ıstre que *Lacédémone* * par la fameuse aille de *Leuctres* qu'il gagna, & qui ac- it aux *Thebains* l'Empire sur les *Lacédé-niens*, qui jusqu'alors les avoient domi- . Mais c'est de son intégrité dont il s'a- , & du mépris qu'il faisoit des richesses. *taxerxes* lui avoit envoyé un Ambassadeur ur le mettre dans ses interêts, &, dans ce ſsein, l'Ambassadeur portoit avec lui de ındes sommes d'or & d'argent. Il avoit gné un des premiers Domestiques d'*Epa-nondas*, qui étoit dans sa confidence, à i il avoit fait un présent pour lui faire ob- ıir une Audience favorable, & pour per- ıder son Maître d'accepter la libéralité du i de *Perse*. Le Domestique en fit rapport *Epaminondas*, qui admit aussi-tôt l'Ambas- leur à l'Audience. Mais il prévint son mpliment, & prenant la parole, *Il étoit utile*, lui dit-il, *de vous charger de tant d'ar- nt. Si vous n'avez rien à me demander que juste & d'utile aux* Thébains, *je vous ferai pédier une réponse telle que votre Maître la rroit souhaiter. Que s'il a d'autres intentions, ıt son or & son argent n'est pas capable de me rompre, & les trésors de tout le Monde ne l'em-*

Epaminondas fait paroître les mêmes vertus.

* Corn. Nepos.

Refuse les libéralitez du Roi de Perse.

l'emporteront pas dans mon cœur sur l'
la Patrie. Se tournant ensuite vers
mestique, Nichyle, lui dit-il, *rendez*
bassadeur Persan *l'argent que vous en a*
çu. Autrement je vous ferai faire votre
L'Ambassadeur consterné d'une sév
laquelle il ne s'attendoit pas, le pria
donner une escorte, de peur qu'on
fultât sur sa route en retournant che
Je le ferai, lui répondit il, *moins à*
priére & en considération de votre car
que pour mon propre honneur, de crai
si vous étiez volé, on ne me soupçonn
voir fait faire le vol pour en profiter.
étoient les mœurs des Chefs de *Thebe*
Lacédémone, & tels les fruits de la Ph
phie de nos Sages long temps encore
leur mort.

Contraint son Domestique de rendre ce qu'il en avoit reçu.

S'ILS n'avoient pas fait de si gran
grès chez les Rois & les Nations de
& de l'*Égypte*, c'est que la corruption
plus grande, à proportion de l'abon
& des richesses du Païs, & du tempér
mou & efféminé de ses Habitans. T
avoient pourtant pas été inutiles.
& *Amasis*, comme nous l'avons v

(*d*) C'est comme en parloit *Platon*
Thalès, LARR. J'ai traité dans la Préf
peu de mots ce qui regarde la Religi
sept Sages, & je croi y avoir fait vo
quelques-uns d'entre eux, sur cet artic
rent à peu près tout ce que la Raison
feigne aux Hommes, sans rien plus. C

voient profité, & *Cyrus* encore plus que l'un & l'autre. C'est où je m'arrête, & où je finis l'Histoire de nos Sages, qu'on peut, ce me semble, nommer *les Réparateurs d'un siecle*, où la tyrannie d'un côté & la volupté de l'autre avoient tout corrompu. Et n'est ce pas de leurs cendres, pour ainsi dire, qu'on vit renaître dans le siecle suivant ces autres Héros de la *Grece*, les *Socrates* & les *Platons*?

Conclusion des Eloges des Sept Sages.

JE N'OSE pas dire qu'ils eussent réüssi dans la Religion autant que dans les mœurs. Il falloit pour celle-là d'autres lumières que celles de la Nature. Ils alloient pourtant bien loin, quand s'élevant au dessus de la Superstition, ils reconnoissoient un autre Dieu, que ceux que le Vulgaire adoroit. Ils disoient que cet Etre Souverain étoit incréé, & le Créateur du Monde (*d*), mais qu'il étoit difficile de le trouver, & dangereux de le déclarer au Peuple. Qu'il n'en falloit parler que par énigmes, de peur d'exposer une si grande vérité à la moquerie. Ils craignoient peut-être de s'exposer eux-mêmes à la fureur d'un Peuple prévenu d'un culte insensé & superstitieux, & il en coûta cher

Jusqu'où alla leur connoissance dans la Religion.

que je ne me serois pas embarrassé de prouver, si Monsieur *de Larrey* parlant toûjours comme il fait ici, n'avoit insinué en divers endroits de cette Histoire, qu'ils avoient puisé ces lumieres dans la Révélation des *Juifs* & qu'elles surpassoient de beaucoup celles que la simple Philosophie peut fournir. D. L. B.

tous les jours. Elle pouvoit l'empê
passer l'*Araxe*. Mais elle aima mi
laisser venir, & l'attendre de pied fer
pleine campagne. *Cyrus* ayant assi
camp, y fit dresser des tables chargé
viandes & de flacons de vin en abonda
& se retira la nuit, comme s'il eût eu p
C'étoit une ruse pour attirer l'Ennemi
pour revenir le surprendre, lorsqu'il ser
yvre, ne doutant point qu'il ne s'arrêtât
boire & à manger, invité par les tables qu
verroit si bien couvertes, & par les prov
sions répanduës en confusion dans le camp
Le stratagême lui réüssit. *Tomyris* mal ins-
truite par ses Espions, qui se contentèrent
de lui rapporter la retraite de *Cyrus* comme
une véritable fuite, avec tant de précipita-
tion qu'il n'avoit pas eu le temps de repaî-
tre, ni d'emporter aucunes provisions, en-
voya son fils *Spargabize* à sa poursuite avec
le tiers de l'Armée, qu'elle jugea suffisante
pour un tel exploit, où elle crut que le jeu-
ne Prince, qui faisoit son apprentissage, ac-
querroit de la gloire à bon marché. Elle
fut trompée. *Cyrus* qui avoit de meilleurs
Espions, ayant su que l'imprudent Chef des
Scythes avoit donné dans le panneau, & que
ne songeant plus à le poursuivre, il s'étoit
enyvré avec eux & rendu incapable, aussi
bien que toute son Armée, de combattre,
vint fondre sur eux à l'improviste, & ne
trouvant point de résistance les tailla en pié-
ces. *Spargabize* fut trouvé parmi les morts.
A peine en échappa-t-il quelques-uns pour
porter à la Reine la triste nouvelle de cette
dé-

Stratagême de Cyrus.

[illegible]éfaite des [illegible] & [illegible] du [illegible] de To[illegible]is.

défaite & de la mort de son fils. C'étoit de quoi l'accabler de douleur. Mais elle crut les larmes indignes de son grand courage, & ne pensa qu'à la vengeance. Elle feignit pourtant de la consternation & sembla prendre la fuite. C'étoit pour amener *Cyrus* dans des Détroits, où elle pût l'opprimer. Elle l'y attira, & lorsqu'elle le vit embarassé à ne pouvoir ni avancer ni reculer, elle fit sortir les Troupes qu'elle tenoit en embuscade, & l'envelopant elle-même avec le gros de l'Armée, elle fit un carnage si terrible, que de deux cent mille hommes, il n'en resta pas un pour en porter la nouvelle en *Perse*. C'est ce qui fait que peu d'Annales se trouvent chargées de ce fameux échec; car les *Scythes*, qui pouvoient seuls en rapporter les véritables circonstances, se contentoient de la victoire, sans se mettre fort en peine de la renommée.

Vengeance qu'en prend la Reine.

On parle diversement du sort tragique de *Cyrus*. Un Historien * dit qu'il fut fait prisonnier, & mené à *Tomyris* qui le fit mettre en croix. D'autres assurent avec plus de vraisemblance qu'ayant été trouvé parmi les morts, elle lui fit couper la tête, & l'ayant jettée dans un outre † plein de sang humain, elle proféra ces paroles qui lui reprochoient le meurtre de son fils. *Soule toi*, dit elle, *de ce sang, toi qui en as été toujours altéré, sans que rien ait été capable d'appaiser ta soif.*

Traitement qu'elle fait à Cyrus tué dans le combat.

* *Diod. Sic.*

† *Peau de bouc accommodée pour y mettre des liqueurs.*

Un autre Historien ‡ fait un recit tout différent de la mort de ce Conquérant. Il dit qu'après toutes ses victoires, qui l'avoient

Autre genre de mort de Cyrus.

‡ *Ctesias.*

rendu Maître de l'*Asie*, il porta ses
contre les *Derbices*, Nation farouc
habitoit au delà de l'*Hyrcanie*, & fr
de la *Scythie*, si même elle n'en fail
partie. Ces Barbares ne s'étonnèren
de son irruption. On donna la ba
dont aucun parti ne put s'attribuer
toire. *Cyrus* y fut blessé, & mouru
jours après de ses blessures, ayant
l'Empire entre ses deux fils.

Autre genre de mort different de tous les autres.

* Xenophon in Cyrop.

† Bossuet Introd. à l'Hist. Univers.

LE célebre Auteur * qui a écrit
de *Cyrus* d'une maniére fort différe
autres, & que quelques Savans adop
mais que d'autres regardent comme
pece de Roman, rapporte sa mort t
trement que les Historiens que je vi
citer. Il dit que *Cyrus* étant tombé
de, & sentant bien qu'il n'en relèveroit
regarda la mort sans s'effrayer, p
qu'il étoit de l'immortalité de l'Am
il fit un beau discours à ses deux fils,
byses & *Tanoaxare*, & à toute l'Asse
discours, dont l'Orateur *Romain* ‡
touché qu'il en a fait la traduction

‡ Ciceron.

(*f*) Il n'y a point de Province en P
se soit appellée *Choromanie*, & Monsi
Larrey aura apparemment écrit ou voul
Chorasmia. D. L. B.

(*g*) Monsieur l'Abbé *Banier* a comp
l'histoire & sur la mort de *Cyrus* en par
une Dissertation, qui est insérée dans l
vieme Tome des Mémoires de l'Académ
Inscriptions. Il y rapporte tout ce

paraphrâſe en des termes dignes de ſon éloquence. *Cyrus* fit auſſi de belles leçons aux uns & aux autres ſur les bonnes mœurs & ſur la Politique, qu'il fit plus conſiſter en la pratique qu'en la ſpéculation, & dans la félicité des Peuples, le véritable centre, dit-il, de la gloire du Prince, & de la ſûreté de ſon Empire. Cet Auteur § convient avec *Ctesias* qu'il partagea ſes Royaumes à ſes deux fils, laiſſant au plus jeune la *Bactriane*, la *Choromanie* (*f*) la *Parthie* & la *Caramanie*, en relevant toutes ces grandes Provinces de l'Empire, qu'il laiſſoit à *Cambyſe* ſon aîné; & les exhortant à la concorde, ſeule capable de faire leur bonheur & d'affermir leurs Etats (*g*).

Les belles leçons de Cyrus à ſes fils à qui il partage ſes Etats.

§ *Xenophon.*

Tombeau de Cyrus.

APRÈS avoir rapporté les diverſes opinions de la mort de *Cyrus*, je vais faire mention de ſon tombeau, qui donnera peut-être quelque ouverture au ſentiment le plus véritable ou le plus vraiſemblable qu'on en doit avoir. L'Auteur * qui nous parle de cette ſépulture (*h*) nous aſſure qu'il l'avoit appriſe des Ecrits de deux Hiſtoriens contem-

* *Strabon.*

anciens ont écrit ſur cette matiere & prend ſon parti entre eux avec beaucoup de vraiſemblance. On ne ſe repentira point de l'avoir conſultée, non plus que celle de Monſieur *Freret* ſur la Bataille de *Thymbrée*, entre *Cyrus* & *Créſus*, qui ſe trouve dans le même volume. D. L. B.

(*h*) Pluſieurs Anciens ont parlé de ce tombeau, ſavoir *Strabon*, *Arrien*, *Plutarque*, *Quin-*

† *Aristobule & Onesicrite.* ‡ *Aristobule.*

temporains † d'*Alexandre*, qui ne so[nt] parvenus jusques à nous, & c'est ainsi [qu'il] fait parler le premier ‡. *Alexandre* [étant] entré à *Persepolis* (*i*) fut visiter une T[our] environnée d'arbres qui faisoient co[mme] une Forêt qui en déroboit la vûë. Le [bas] étoit de pierres, le haut n'étoit qu'une ch[ar]pente de poutres sans ornement; & on [y] entroit par une ouverture fort étroite. *Ari[s]tobule* y étant entré par l'ordre d'*Alexandre*, vit un lit tout d'or, & une table couverte de vases de même métal, plusieurs habits en pile, & divers ornemens semez de perles. *Alexandre* prit encore soin d'enrichir le tombeau (*k*) où reposoit un si grand Héros. Mais le même Auteur § ajoûte, qu'y rendant quelque temps après une seconde visite, il n'avoit plus rien trouvé, & que des voleurs, à ce qu'il soupçonne, y étoient entrez de nuit & avoient tout emporté. Il ne

§ *Aristobule.*

te Curce & *Eustathe* sur *Denys le Periégete.* D. L. B.

(*i*) Monsieur *de Larrey* auroit dû mettre ici *Pasargades*, au lieu de *Persepolis*; car c'est à *Pasargades* qu'étoit le tombeau de *Cyrus* *. D. L. B.

(*k*) Il mit une couronne d'or & son propre habit sur le cercueil de *Cyrus* †. *Auguste* long-temps après fit le même honneur aux cendres d'*Alexandre* qui reposoient à *Alexandrie*. L'Histoire rapporte ‡ qu'il les orna d'une couronne d'or & qu'il les joncha de fleurs.

(*l*) Voici une traduction plus fidelle. *O homme*,

* *Strab.* [l]. *XV.* & *Curtius* [l]. *X.*
† [Q]. *Curt.* [l]. *X.*
‡ [Sue]*ton.* [A]*ug.* [c. X]*VIII.*

ne faut pas oublier l'Inſcription qu'il lut ſur le tombeau en ces termes : *O homme, que ta curioſité améne ici, je ſuis* Cyrus, *le Conquérant de l'*Aſie, *& le Fondateur de l'Empire des* Perſes (*l*). Le ſecond Hiſtorien †, qui affirme auſſi l'avoir lûë, la rapporte en termes encore plus concis : *Moi* Cyrus, *Roi des Rois* (*m*), *ſuis enfermé dans ce tombeau.* Les deux Inſcriptions après tout ont le même ſens & nous apprennent que toute la gloire des plus grands Rois n'eſt que vanité, & que leurs os ou que leurs cendres ſentent la même corruption dans la ſépulture, que les corps des plus vils de leurs Sujets. C'eſt là que diſparoît toute leur magnificence. Là ſe perdent, là ſe confondent ces grands noms *de Maîtres du Monde*, d'*Arbitres de la terre*, avec ceux des Bergers & des Eſclaves (*n*). Mais pour revenir à *Cyrus*, ſi ces Inſcriptions ſont véritables

Inſcription ſur ſon tombeau.

† Oneſicrite.

me, je ſuis Cyrus, qui acquis l'empire aux Perſes, & qui fus Roi de l'Aſie. Ne m'envie donc point ce monument. D. L. B.

(*m*) Ce titre fut commun aux Rois de *Perſe*, ſucceſſeurs de *Cyrus*, & on leur donnoit auſſi celui de *Grand Roi*. D. L. B.

(*n*) . . . . . . *Mors ſola fatetur*
Quantula ſint hominum corpuſcula *.

Ces deux vers de *Juvenal* expriment vivement & fortement l'état où la Mort réduit les Hommes. Elle tire de deſſus leur perſonne le voile qui les couvroit. L'éclat que répandoient ſur eux leur puiſſance & leur gloire diſparoît.

* Juven. Sat. X.

ritables, comme il semble qu'on n'en peut pas douter, il faut qu'il soit mort dans son lit à *Babylone*, pour avoir été porté de là à *Persepolis*, où il est fort probable qu'il avoit choisi sa sépulture. Car s'il étoit péri dans la bataille des *Scythes*, & que *Tomyris* lui eût fait couper la tête, il n'est pas croyable qu'elle en eût rendu le corps aux *Perses*, qui d'ailleurs furent, dit on, tous taillez en piéces. Il y a encore moins de vraisemblance au recit de l'Auteur, qui affirme qu'il fut fait prisonnier & que *Tomyris* le fit mettre en croix. Ce qu'on dit encore de sa mort causée par les blessures qu'il reçut à la bataille contre les *Derbices*, n'a pas de garens qui soient sûrs (*o*). C'est au Lecteur à prendre parti sur un fait si problématique (*p*)

COMME j'ai parlé de *Cambyse* qui lui suc-

La flatterie les abandonne. Il ne reste plus de ce qu'ils étoient qu'un cadavre, & ceux qui les respectoient, ou qui les craignoient, recouvrant alors leur liberté de penser, en font quelques fois des jugemens bien différens de ceux qu'ils en avoient portez. D. L. B.

(*o*) *Ctesias* qui fait ce recit ne passe pas pour fort véritable. LARR.

(*p*) Ce qui m'engageroit à préférer le récit de *Xenophon* à celui d'*Herodote*, de *Diodore* & de *Justin*, c'est le caractere de *Cyrus* & le bonheur de *Cambyse*. Quelle apparence en effet qu'un Prince aussi sage que *Cyrus* eût dans une vieillesse avancée entrepris cette expédition con-

succéda, & des sentimens que lui inspira *Daniel* pour lui donner de l'horreur pour la superstition, & du goût pour le culte du vrai Dieu & pour le dogme de l'immortalité de l'Ame, je croi être obligé de toucher ici quelque chose d'un Prince, que presque tous les Historiens traitent comme un Monstre, mais à qui néanmoins quelques-uns attribuent des sentimens de vertu & de religion, que sa cruauté l'empêcha de cultiver.

Il faut pour cela donner un précis, mais fort abrégé de son histoire, & retoucher une partie de ce que j'en ai déjà dit. Ce fut † la derniére année de la soixante deuxieme Olympiade, * que *Cambyse* se vit en possession de l'Empire par la mort de *Cyrus* son pere, dont il n'eut pas les vertus. Sa premiére expédition fut la conquête de l'*Egypte*.

† *Herodot. Justin. Petau.*

* *L'an 529. avant J. C.*

contre les *Scythes*, & que s'il y étoit péri, les *Scythes* n'eussent point pénétré dans la *Perse* & renversé *Cambyse* de dessus le thrône? Ce Prince étoit-il assez habile pour leur résister, & assez aimé des siens pour pouvoir compter sur leur secours? Du moins, n'auroit il pas appréhendé que les *Scythes* ne vinssent se jetter sur ses Etats, & cette crainte, en l'obligeant de garder ses Troupes pour sa défense, ne l'auroit elle pas empéché d'attaquer l'*Egypte*, ou d'en triompher & de la subjuguer, comme il le fit dès les commencemens de son Regne? D. L. B.

gypte. Il trouva l'Armée toute prête, que *Cyrus* avoit mise sur pied pour punir *Amasis* de la tromperie qu'il lui avoit faite, ou plutôt pour venger le sang d'*Apriès* dont il avoit épousé la fille *, & pour revendiquer le Royaume qui appartenoit à cette Princesse, & aux enfans qu'il en avoit eus, dont *Cambyse* étoit l'aîné. *Amasis* mourut dans ces entrefaites, avant que *Cambyse* passât en *Egypte*. Cette mort ne retarda pas son expédition. Il entra dans le Païs avec une puissante Armée, & trouvant des Peuples efféminez, des Troupes mal disciplinées & un Roi imbécille †, il eut bien-tôt conquis tout le Royaume, amenant en *Perse* le Roi prisonnier, qui mourut peu de temps après. Il témoigna son aversion pour le culte superstitieux des *Egyptiens*, & tua leur Bœuf *Apis* dont ils faisoient leur Idole (*q*). On veut, comme je l'ai dit, † que cette haine de l'Idolatrie lui eût été inspirée par les entretiens qu'il avoit eus avec *Daniel*. Mais il

* *Cy-dessus pag.* 418. *&* 419.

† *Psamme-nitus.*

Il tuë le Bœuf Apis.

† *Cy dessus pag.* 452.

(*q*) Ce Bœuf, nommé *Apis* à *Memphis*, & *Mnevis* chez les *Heliopolitains*, étoit un symbole vivant d'*Osiris*, le Grand Dieu de l'*Egypte*. On a dit * qu'il devoit être noir par tout, excepté au front, où il falloit qu'il eût une tache blanche quarrée: qu'il avoit sur le dos la figure d'un Aigle, ou selon d'autres, celle d'un Croissant; que les poils de sa queue étoient doubles & qu'il avoit sous la langue la figure d'un Escarbot, autre animal sacré parmi les *Egyptiens*. S'il est vrai qu'*Apis* dût être fait de la

* *Herodot. Lib. III. Plin. Lib. VIII.*

il profita mal des autres instructions de ce Prophete, qui lui recommandoit l'équité & la debonnaireté, dont *Cyrus* son pere avoit fait une si exacte profession pendant son regne. Il n'eut pas plus d'égard pour les remontrances de *Crésus*, qui tâchoit de réprimer ses emportemens par de douces corrections, & de le ramener à son devoir par de sages avis. Bien loin d'en profiter, comme avoit fait *Cyrus*, il fut sur le point de le faire mourir pour lui avoir parlé trop librement, & il l'eût fait, si les Seigneurs de la Cour de *Perse* n'eussent trouvé moyen de sauver un Prince, qui n'étoit coupable que pour lui avoir donné de salutaires conseils. Ayant su qu'ils l'avoient fait évader, il fut bien aise qu'ils lui eussent épargné un crime, qu'il se repentoit d'avoir voulu commettre. Mais il ne pardonna pourtant pas la tromperie qu'on lui avoit faite en le sauvant, & il en coûta la vie aux Libérateurs. Il remplissoit son Royaume & tous les Païs où il portoit

Ses cruautez.

la sorte, je ne m'étonne point de ce que les Historiens ajoûtent, que quand *Apis* étoit mort, on étoit souvent plusieurs années à lui trouver un Successeur. Je suis surpris au contraire de ce qu'on en trouvoit un. Il falloit je croi que les Prêtres aidassent un peu à la lettre pour rencontrer leur affaire. Une autre chose qui m'embarrasse, c'est de savoir comment, *Apis* étant noir par tout, on pouvoit voir sur son dos la figure d'un Aigle, ou d'une demie Lune. D. L. B.

toit ses armes, de sang & de cruautez. Etant passé d'*Egypte* en *Ethiopie*, cet insensé entreprit de faire marcher son Armée au travers des sables d'*Afrique*, & de faire un détachement de cinquante mille hommes, pour aller brûler le Temple de *Jupiter Hammon*. Ils périrent tous dans cette folle entreprise, & une tempête éleva des montagnes de sable où ils furent ensevelis. Il ramena les débris de son Armée, & toûjours furieux il fit assassiner son frere *Smerdis* (r), pour se délivrer de la crainte d'un songe, qui le lui avoit fait voir assis sur son Thrône. Il se donna la mort à lui-même en coupant un morceau de bois; & en portant imprudemment le fer sur le muscle de sa cuisse (s), il se fit une blessure dont il mourut l'onziéme jour, la huitiéme année de son malheureux regne. Sa cruauté ne l'abandonna point pendant sa maladie, & il envoya des ordres au Gouverneur de *Sardes* de faire mourir *Polycrate* Tyran de *Samos*, qui pourtant l'avoit assisté de sa Flotte pour faire la conquête de l'*Egypte*.

Sa folle expédition au Temple de Jupiter Hammon.

Sa mort.

Le Gouverneur * aussi cruel que son Maître, manda *Polycrate*, qui se rendit à Sar-

* *Oretes*.

Mort tragique de Polycrate.

(r) Ou *Tanoaxare* selon d'autres Historiens. Larr.

(s) *Cambyse* avoit tué *Apis* d'un coup de poignard dans la cuisse. C'est pourquoi les *Egyptiens*, remarquant qu'il s'étoit blessé mortellement de son poignard au même endroit, regar-

Sardes, ne soupçonnant rien d'une telle supercherie. Il fut aussi-tôt massacré, & son corps attaché au gibet. Telle fut la récompense des services qu'il avoit rendus au furieux Roi de *Perse*, & telle la fin de cet homme heureux, qui n'avoit eu que de favorables succès pendant toute sa vie, qui avoit amassé des thrésors infinis, qui mettoit en Mer jusqu'à deux mille Navires, qui disputoit de la puissance avec les plus grands Rois, & qui l'emportoit par sa fortune sur eux tous. *Amasis*, comme je l'ai rapporté *, avoit bien prévû ce revers, & *Pythagore* qui avoit pris de l'affection pour lui, comme pour son Compatriote, ou pour le Maître de sa Patrie, à qui on ne pouvoit reprocher que l'ambition d'en avoir usurpé la domination, vint pour la seconde fois à *Samos* l'exhorter à se défier d'une fortune aussi étonnante que la sienne. Il lui répéta souvent qu'il n'y en avoit point qui n'eût ses révolutions, & lui mit plus d'une fois devant les yeux la catastrophe de *Crésus*. *Pisistrate* ne parut pas fort touché des sages discours de *Pythagore*, qui eût souhaité de le ramener de sa mollesse & de son luxe à une

* Cy-dessus page 282.

gardèrent cet accident comme une marque de la colère des Dieux, qui le punissoient du sacrilege qu'il avoit commis. Il avoit régné sept ans & cinq mois. Il avoit épousé *Meroë*, sa sœur, & il la tua d'un coup de pied, étant enceinte. D. L. B.

une vie plus vertueuse, & à même temps (t) plus sûre. Mais il n'y gagna rien, & reprenant le chemin d'*Italie*, il alla y achever les fameux établissemens, dont il est temps que je donne la relation, qui doit faire la clôture de l'Histoire des Sept Sages.

Etablissemens que fait Pythagore en Italie.

J'AI rapporté le premier voyage que fit *Pythagore* en *Italie* sous le regne de *Servius Tullius* (u), & j'ai pris occasion de là de faire la description de l'*Italie* depuis sa premiére origine, sur tout à l'égard de la Ville de *Rome*, & de ses Rois, dont le Gouvernement finit à *Tarquin* le Superbe. J'ai anticipé l'epoque de son regne & de sa dégradation, pour ne point laisser l'Histoire de la Monarchie *Romaine* imparfaite, desorte qu'il ne m'en reste plus rien à dire, puisque *Tarquin* étoit encore sur le thrône *, lors que *Pythagore* fut pour la seconde fois dans cette partie de l'*Italie*, qui a porté long-temps le nom de *la Grande Grece*, soit qu'elle le tint de *Pythagore*, comme le disent quelques-uns, soit, comme il est plus vraisemblable, qu'elle le dût aux Colonies *Grecques*, qui s'y étoient ré-

* *Cy dessus pag.* 196. *& suiv.*

(t) Ici & ailleurs il falloit *en même temps* au lieu d'*à même temps*. De même, à l'endroit où il est parlé du meurtre d'*Apis*, on s'exprime mal en disant que les *Egyptiens en faisoient leur Idole*, ce qui signifieroit qu'il étoit l'objet de leur passion la plus vive. Il falloit simplement dire qu'ils l'adoroient. D. L. B.

(u) Il y fut jusqu'à la LXVII. Olympiade. LARR.

répanduës long-temps auparavant, & qui du temps de *Numa* fondèrent *Tarente* & *Crotone* (*x*).

ROME n'avoit alors rien de commun avec la *Grande Grece*. Son territoire, qui s'étendoit à peine quelques milles au delà du *Tibre*, en étoit bien éloigné, & pour la posséder il fallut faire de longues guerres aux *Veientins* (*y*) & aux *Samnites*. Cela n'est pas de mon sujet.

J'AI dit encore qu'au premier voyage que fit-là *Pythagore*, il se contenta de visiter le Païs & d'en prendre le plan, d'où il revint en *Sicile*, & fit quelque séjour à *Agrigente*. Il passa ensuite en *Phénicie*, où il trouva *Thalès*, avec lequel il fit tous les voyages que j'ai rapportez *. Le dernier fut à la Cour de *Crésus*, où il se sépara d'avec les autres Sages, & repassant par *Samos*, vint enfin exécuter le grand dessein de ses établissemens.

* *Cy-dessus pag.* 246. *& suiv.*

Les trois Villes qu'il choisit pour cela.

IL CHOISIT pour cela *Crotone*, *Metapont* & *Tarente*, trois Villes situées dans cette partie du Royaume de *Naples* qui regarde le

(*x*) On leur attribuë aussi la fondation de *Syracuse*. LARR.

(*y*) Il fallut défaire beaucoup d'autres Peuples que ceux-là avant que de conquerir la *Grande Grece*. Mais Monsieur *de Larrey* a jugé sans doute qu'il suffisoit d'en nommer deux. Je ne sais pourquoi il en appelle un *Véjentins*. *Veiens* est le mot propre. D. L. B.

Fondation de Metapont.

* Justin.

† Diog. Laërt. Plut. in Numa. Jamblich. Plin. Justin. Potau. Dict. de Bayle.

le Golfe de *Venise* & la Mer *Ionienne*. On dit * que la Ville de *Metapont* doit sa fondation à *Epeüs*, celui qui avoit fabriqué le Cheval de *Troye*, & qu'on avoit trouvé dans le Temple de *Minerve* †, les instrumens dont il s'étoit servi pour cette Machine, dont *Virgile* fait la description. C'est une fable, aussi bien que le conte du Cheval de *Troye* lui-même. Mais il est certain que cette Ville étoit fort connuë avant la venuë de *Pythagore*, & qu'elle faisoit quelquefois des ligues avec ceux de *Crotone* contre leurs ennemis communs. *Crotone* & *Tarente* n'étoient pas si anciennes, la premiére ayant été fondée par des Colonies venuës de *Corinthe*, & l'autre par les *Lacédémoniens* au commencement de la vingt & uniéme Olympiade. Toutes ces trois Villes étoient situées dans le plus délicieux Païs du Monde, voisines des *Sybarites*, ces Peuples si corrompus par la volupté, & dont la molesse étoit si grande qu'une feuille de rose pliée en deux dans leur lit les eût incommodez. Ils avoient pourtant de l'inclination pour les armes, & comme ils étoient plus puissans & plus aguerris que les *Crotoniates*, ils faisoient souvent de fâcheuses irruptions sur leur territoire. *Pythagore* commença à se rendre recommandable aux derniers en les exerçant dans l'art militaire; car il n'étoit pas moins habile Capitaine que bon Philosophe. Il instruisit si bien *Milon*, ce *Crotoniate* si vanté pour sa force prodigieuse, que se mettant à la tête de cent mille de ses Compatriotes, il fut à la rencontre de l'Armée

Pythagore apprend à Milon à vaincre les Sybarites.

ée des *Sybarites* qui étoit de trois cent mil- hommes, & en remporta la victoire. El- fut si complette, & les *Sybarites* tellement attus par cette défaite, qu'il ne leur prit us envie de faire la guerre, tombez dans ne si grande décadence, qu'à peine en a-t- a conservé le nom, dont ils doivent la émoire à leurs vices plutôt qu'à leur ertu.

Il s'applique à corriger les Crotoniates.

Les *Crotoniates* se relâchoient eux-mê- es, & ils eurent besoin de tous les secours Pythagore pour échapper à la corruption. ne négligea rien pour les corriger. Il y nploya des exhortations si vives, & y joi- nit un exemple de modération & de probi- si admirable, qu'il les refondit, pour ainsi ire, les ramena des débauches à la frugali- , & rétablit la pureté & la tempérance ans l'un & l'autre sexe, que le luxe & la olupté avoient corrompus. Il est bon d'en- ndre là-dessus l'Auteur * qui rapporte une belle conversion.

* Justin.

Leurs débauches.

Lorsque *Pythagore* arriva à *Crotone*, trouva que tous les Habitans y menoient ne vie si déréglée, qu'il n'y avoit ni chaste- dans les mariages, ni affection dans les milles. Les hommes ne se marioient que our la forme, plus attachez à leurs concu- ines qu'à leurs femmes, & les enfans n'a- oient ni amour ni respect pour leurs pa- ens, qui de leur côté en négligeoient l'é- ucation. Tous également dissolus ne pen- oient qu'à satisfaire leurs passions. *Pytha- ore* ne les flatta pas dans leurs vices. Il ur faisoit continuellement des peintures de la

Ses leçons & son exemple.

pour les en corriger.

la vertu pour la leur rendre aimable, & du vice, pour leur en faire sentir la laideur & le danger, leur racontant les désordres qu'avoit causez la luxure en une infinité de lieux, & leur faisant le dénombrement des Villes que cette peste avoit détruites. Outre ces instructions générales, il en faisoit de particulières, & séparément aux uns & aux autres, soit pour éviter l'aigreur & la contestation, soit pour mieux s'insinuer dans leur esprit, en leur épargnant la confusion d'une espece de confrontation, où chacun cherche moins à se faire son procès qu'à le faire aux autres. Il représentoit aux Maris le tort qu'ils avoient d'avoir si peu d'affection pour leurs Femmes, & de préférer à leurs embrassemens légitimes, ceux d'une Concubine qui venoit souiller le lit nuptial. Il faisoit encore de plus vives censures aux Femmes, en leur remontrant que la pudeur étoit l'appanage de leur sexe, que l'adultère en souilloit toute la pureté, que celui dont leurs Maris se rendoient coupables ne devoit pas en autoriser l'imitation, & qu'au lieu de suivre un si mauvais exemple, elles devoient les obliger par la sagesse du leur à être plus chastes & plus vertueux.

* Diogene Laërce.

On dit * que pour rendre ses exhortations

(z) Ce n'est pas la seule fiction, à laquelle il se crut autorisé par la droiture de ses intentions, c'est à dire, par le dessein de réformer les mœurs des Hommes & d'éclairer leur raison.

tions plus puissantes, il y ajoûta une fiction qui lui réüssit. Il feignit d'être décendu dans les Enfers, & d'y avoir vu dans les tourmens les Maris infidéles, qui souffroient la peine duë à leur adultére (z). Comme il s'étoit absenté pendant quelque temps, pour donner plus de vraisemblance à ce prétendu voyage, on le crut, lorsqu'en se montrant au Peuple, il en parla comme un homme qui ne faisoit qu'arriver de ce terrible lieu, & tout épouvanté d'un spectacle qui le faisoit encore frémir. Les Maris en frémirent bien d'avantage, & la crainte d'un semblable traitement acheva de les convertir. Ainsi la chasteté des mariages fut rétablie. Les femmes, plus modestes que les hommes, n'ayant pas eu besoin d'un semblable motif pour les ramener à leur devoir, furent si touchées par les leçons de notre Philosophe, qu'elles donnèrent de leur changement de vie un exemple le plus étonnant, & à même temps le moins équivoque que leur sexe en ait jamais donné. C'est l'Auteur que j'ai déjà cité * qui le rapporte.

La fiction dont il se sert.

* Justin.

TOUTES prirent la résolution de quitter les riches habits dont elles se vêtoient, & toutes les parures d'or, de perles & de pierres précieuses, dont jusqu'alors elles avoient

Les conversions qu'il y fait à l'égard des Maris & des Femmes.

son. Il feignit dans la même vue que son Ame avoit animé successivement divers corps. Son but étoit de confirmer par là le dogme de la métempsychose. D. L. B.

avoient pris soin de relever leur beauté, & d'envoyer tous ces ornemens au Temple de *Junon*, à qui elles les consacrèrent. Elles ne parurent plus qu'avec des habits simples, & crurent que la chasteté les paroit mieux que les étoffes d'or & les joyaux les plus précieux, qui ne sont que des embellissemens suggérez par le luxe & par la vanité, & mal convenables à la modestie de leur sexe.

A l'égard des Peres & des Enfans.

SES exhortations n'eurent pas moins d'efficace sur les Peres & sur les Enfans, pour inspirer aux premiers le soin qu'ils devoient prendre de l'éducation de ceux qu'ils avoient mis au Monde, & à ces derniers la reconnoissance à laquelle ils étoient obligez envers ceux dont ils tenoient non seulement la naissance, mais encore la connoissance & le goût des Belles Lettres & de la Vertu. L'Auteur ne dit pas que *Pythagore* eût eu la même application pour *Tarente* (*a*) & pour *Metapont*, & qu'il y eût fait les mêmes progrès. Mais c'est sans doute parce qu'il n'y trouva pas le même débordement; car il est certain qu'il alloit d'une Ville à l'autre, & qu'il leur enseignoit également à toutes la sagesse & la frugalité.

Son exemple.

IL LES enseignoit encore plus par son exemple que par ses raisonnemens, & il leur inculquoit incessamment ces principes fon-

(*a*) *Tarente* aiant été fondée par des *Lacédémoniens* en prit vraisemblablement les mœurs austères. Mais elle se corrompit à la fin et mérita par

fondamentaux concernant cinq choses, auxquelles il falloit faire la guerre, *aux maladies du corps, en s'abstenant des débauches qui les produisoient: à l'ignorance de l'esprit, en se donnant la peine de le cultiver: aux passions du cœur, en les soumettans à la raison: aux séditions des Villes, en s'attachant aux devoirs d'un bon Compatriote; & enfin aux discordes des familles, en évitant les querelles, les haines & les calomnies.*

Il ne faut pas s'étonner, si de si beaux préceptes & si religieusement pratiquez par le Législateur eurent tant de force, & si on le regardoit, comme un homme audessus de la Nature humaine, qui les puisoit dans le sein de la Divinité, avec laquelle, disoit-on, il avoit commerce. Il est vrai qu'il enseignoit qu'on ne pouvoit se perfectionner qu'en trois manières. La première, *en conversant avec les Dieux*; car par ce commerce on s'abstenoit de toute mauvaise action, & on se rendoit semblable aux Dieux, du moins autant que la chose étoit possible. La seconde, *en faisant du bien aux autres*, en quoi l'on imitoit les Dieux, dont le caractère essentiel & propre est d'être bienfaisans. La troisiéme, *en sortant de cette vie, où il y a toûjours un mélange d'imperfection, pour passer dans une autre qui sera plus pure, & qui nous unira plus parfaitement*

Ses belles Maximes.

par son luxe & par sa mollesse que *Juvenal* l'appellât *coronatum & petulans ac molle Tarentum*. D. L. B.

ment à la Divinité. Ajoûtons à de si beaux sentimens ceux-ci qui ne le sont pas moins. *Les plus beaux présens*, disoit-il, *que Dieu ait faits à l'Homme, c'est de dire la vérité & de rendre de bons offices. Ces deux choses ressemblent aux œuvres de Dieu.* Pouvoit-on rien penser de plus sublime, &, si je l'ose dire, de plus divin pour un Payen, qui n'étoit point éclairé des lumiéres de la Révélation ?

On lui fait un crime d'avoir enseigné que nos Ames étoient des portions de la Divinité, & de l'avoir ainsi mise en piéces, comme lui reproche *Cicéron*. Mais peut-être donne-t-on à son idée un sens plus étendu qu'il ne lui en donnoit lui-même, & qu'il entendoit moins cette portion de la substance de l'Etre incréé qui est indivisible, que de ses attributs qu'il lui plaît de communiquer, & dans lesquels il veut que nous l'imitions.

Peut-etre encore lui fait-on tort de lui attribuer l'opinion des deux Principes coëternels, l'un bon & l'autre mauvais. Il est au moins certain que quelques-uns l'en justifient, & parmi ces derniers est un Auteur de réputation entre les Chrétiens *, qui dit que *Pythagore* représentoit Dieu comme le Moteur de l'Univers & l'Ame du Monde, sans lui imputer l'opinion absurde des deux Principes.

Il est vrai qu'il n'y a pas moins d'absurdité au dogme de la métempsychose, ou de la transmigration des Ames d'un corps à l'autre, qui fut néanmoins, dit-on, son dog-

dogme favori. C'est où le menoit l'immortalité de l'Ame dont il étoit persuadé, & dont il ne savoit que faire après la séparation du corps qu'elle quittoit, faute des lumiéres que la Révélation seule peut donner. Il semble pourtant que ce principe ne s'accorde pas avec celui dont je viens de faire mention, par lequel il établissoit notre parfaite ressemblance avec Dieu dans l'autre vie au sortir de celle-ci, c'est-à-dire qu'il faisoit remonter l'Ame à sa source, & la réünissoit avec la Divinité dont elle étoit émanée, opinion bien contraire à la métempsychose. Mais il n'est pas étonnant de trouver ces contradictions dans des Payens, qui n'appercevoient les grandes véritez de la Religion que fort obscurément.

JE NE répéterai point ce que j'ai dit dans ma premiére partie * de la sublimité de son génie, de ses sciences & de ses Ouvrages. J'ajoûterai seulement à l'égard des derniers, que les vers dorez, dont on l'a cru l'Auteur, sont l'ouvrage d'un de ses Disciples nommé *Lysis* †.

* *Tom. I. pag. 62.*

Ses Ouvrages.

† *Dict. de Bayle.*

CEUX qui le caractérisent de Magicien & d'Enchanteur, lui font injure, & j'ai réfuté dans ma premiére partie le conte qu'on fait des prodiges qu'il opéroit avec la fléche d'*Abaris*, qui étoit un véritable Magicien.

Réfutation de sa prétenduë Magie.

IL FAUT faire le même jugement d'un autre conte qu'on fait de lui, qu'il avoit paru au même jour & à la même heure en la Ville de *Crotone*, & en celle de *Metapont* ‡. C'est ainsi que dans ces derniers sie-

Les contes de ses diverses apparitions.

‡ *Noël le Conte.*

rapporte. *Numa* ne voulut point qu'on re-présentât la Divinité par des Images, & *Pythagore* enseignoit que Dieu est une Nature impassible, qui ne tombe point sous les sens, & qui ne peut être que l'objet de l'entendement. Je ne pouvois finir l'éloge de cet incomparable Philosophe par un plus beau trait. Il est temps de passer à sa mort.

Mort de Pythagore différemment rapportée.

Elle est, comme je l'ai dit, fort différemment rapportée. On convient qu'il enseigna, ou plutôt qu'il gouverna vingt ans la *Grande-Grece*, faisant son plus ordinaire séjour à *Crotone*, dont on le soupçonna d'avoir affecté la Souveraineté †. Les Républiques sont fort sujettes à de tels soupçons. Celles de la *Grece* sur tout prenoient bientôt ombrage du mérite de leurs Citoyens, témoin l'Ostracisme des *Athéniens*, qui bannissoit ceux qui avoient trop de vertu. Quoiqu'il en soit, cette défiance fait honneur à *Pythagore*, & on infére de là qu'il étoit digne au moins de la Souveraineté qu'on le soupçonna d'avoir affectée.

† *Tertullian. in Petau.*

Le temps de sa mort.

Si l'on convient du temps de son Gouvernement, ou de sa fameuse Ecole, il n'en est pas de même, ni du temps, ni de la maniére de sa mort. La plus commune opinion est qu'il mourut la soixante dixieme Olympiade, c'est-à-dire qu'il vécut environ quarante ans plus qu'aucun des autres Sages *; & comme sa vie avoit été fort longue, de quatrevingts ans selon les uns, & de quatrevingt dix selon les autres †, il avoit pu converser plusieurs années avec eux tous, parmi lesquels aussi je ne le sais pa-

* *Aucun n'alla jusqu'à la 62. Olymp.*

† *Diogéne Laërce.*

paroître d'abord que comme leur Disciple & leur Eleve. Il l'étoit effectivement de *Pherecyde*; mais, comme *Pherecyde* le reconnut lui-même, le Disciple surpassa le Maître.

On n'est pas si sûr du genre de sa mort. Un Auteur † dit, que demeurant à *Crotone* chez le fameux *Milon*, son ami, qui lui étoit redevable de la victoire sur les *Sybarites* §, il y fut brûlé dans sa maison par un scélérat qui y mit le feu, en haine de ce qu'il avoit refusé de l'admettre dans sa société. Un autre Historien rapporte, comme je l'ai déjà dit, qu'il mourut de douleur de la mort de *Pherecyde*, à qui il ne voulut point survivre. D'autres disent qu'ayant donné bataille aux *Syracusains*, à la tête des *Agrigentins* qu'il étoit venu secourir, il y fut tué proche d'un champ de féves, au tour duquel il fuyoit, ce qui a pu donner lieu à ce qu'on raconte de son aversion pour ce légume, desorte que, selon cette relation, il seroit mort en *Sicile*, où la bataille se donna. Quelques-uns rapportent que les *Crotoniates*, l'ayant soupçonné d'affecter la tyrannie, environnèrent sa maison & l'y brûlerent. Enfin un dernier Historien *, dont le témoignage n'est pas d'un moindre poids que les autres, insinuë qu'il mourut de mort naturelle à *Metapont*. Il ajoûte qu'il n'y étoit pas moins admiré qu'à *Crotone* & à *Tarente*, & qu'il y avoit aussi sa maison, qui fut convertie par les Habitans en un Temple, où ils l'honoroient comme un Dieu, si bien qu'il eut celà de commun avec *Bias*, pour qui ceux de

Le genre de sa mort diversement rapporté.

† *Ælian. Var. Histor.*

§ *Cy-dessus pag.* 494.

* *Justin.*

Déïfié par ceux de Métapont.

† Cy-dessus pag. 463.

La vénération qu'on doit à la Vertu.

Priène avoient eu la même vénération †. Il y avoit sans doute un excès criminel dans cette espèce d'adoration qu'on rendoit à la Vertu. Mais on est tombé dans une autre extrémité en la foulant aux pieds, & je ne sai si le Siècle des Sept Sages reviendra jamais, pour la faire respecter, comme ils firent, dans les Palais des Rois.

F I N.



TABLE

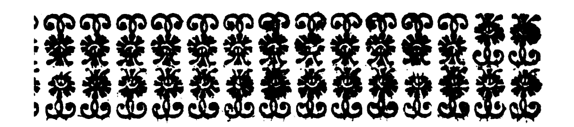


TABLE DES MATIERES.

I. Signifie le premier Tome, II. le second, les Chiffres Romains le Discours de l'Editeur, & n. les Notes.

A.

B.

C.

Ama-

H

K.

L.

N.

O.

P.

Phéni-

R.

S.

Su-

Sa

F I N.